



HAL
open science

Relations de possession et énoncés non verbaux dans le dialecte de Benghazi (Libye)

Aisha Saad

► **To cite this version:**

Aisha Saad. Relations de possession et énoncés non verbaux dans le dialecte de Benghazi (Libye). Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2020. Français. NNT : 2020PA030030 . tel-03422376

HAL Id: tel-03422376

<https://theses.hal.science/tel-03422376v1>

Submitted on 9 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

École Doctorale 622 – Langage et Langues : description, théorisation, transmission

UMR 7107 – Langues et civilisations à tradition orale (LACITO)

**Thèse pour l'obtention du grade de
Docteur de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 en
Sciences du langage**

présentée par

Aisha Saad

**Relations de possession et énoncés non verbaux dans le
dialecte de Benghazi (Libye)**

Sous la direction de Samia NAÏM

Soutenue le 16 avril 2020

Jury :

Mme Salam Diab-Duranton, Professeure des universités, Grenoble-Alpes

Mme Sophie Vassilaki, Professeure des universités, INALCO

M. Jean-Patrick Guillaume, Professeur des universités émérite, Sorbonne Nouvelle

Mme Samia Naïm, Directrice de recherche émérite, CNRS-LACITO

Mme Marie-claude Simeone-Senelle, Directrice de recherche émérite, CNRS-LLACAN

M. Adam Benkato, Maître de conférences, Berkeley

Mme Aimée Lahaussais, Ingénieure de recherches, CNRS-HTL

Relations de possession et énoncés non verbaux dans le dialecte de Benghazi (Libye)

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur l'étude des relations de possession et sur les énoncés non verbaux dans le dialecte libyen de Benghazi. Il s'agit d'une étude analytique basée sur un corpus oral collecté auprès de locuteurs benghaziens.

Dans le cadre de cette recherche, des théories typologiques réalisées sur la possession et des travaux sur la dialectologie arabe nous serviront de points d'appui. Les constructions en *avoir* dans les langues du monde présentent des valeurs possessives ou relationnelles dites « périphrastiques ».

Les constructions possessives sont présentées, dans ce travail, en trois types : constructions génitives '*état-construit*', prédication possessive '*avoir*' et possession dative '*être à*', sous une contrainte syntaxico-sémantique : ordre des mots, détermination.

Nos résultats montrent que les constructions synthétique et analytique sont en usage dans le parler de Benghazi et qu'elles n'expriment pas les mêmes notions de possession. Le recours à ces constructions dépend de facteurs formels, narratifs et pragmatiques. La construction analytique est marquée par l'emploi du relateur *mtāf* qui montre une évolution majeure dans le dialecte.

Les énoncés non verbaux exposés dans notre recherche sont exprimés par les pseudo-verbes *ʕind*, *fī*, *bī* et *mʕa*, pour la prédication possessive, et par les particules *lī*, *fōr*, pour la construction dative. L'étude de ces énoncés montre qu'il existe une affinité entre les constructions locatives, existentielles et possessives. Ces éléments encodent des notions possessives différentes, aliénable et inaliénable. En plus de la possession, ils ont la capacité de présenter des valeurs communes comme les valeurs expérientielles (*ʕind*, *fī*, *bī* et *ṣāhib*), attributives (*ʕind*, *fī*, *bī*, *fōr*, *mʕa*, *ṣāhib*), ainsi que des valeurs modales, modalité déontique et de *prise en charge*.

Mots clés : possession, construction génitive, localisation, prédication, existence, énoncés non verbaux, évolution sémantique, pseudo-verbe, valeur modale, support, affect, attribution, dialecte de Benghazi.

Possessive Relations and Verbless Phrases in the dialect of Benghazi (Libya)

ABSTRACT

This thesis contributes to the study of the relations of possession and of verbless phrases in the Arabic dialect of Benghazi, Libya, based on the analysis of an oral corpus gathered from speakers in Benghazi. The thesis takes a typological approach to the study of possession while also drawing on studies of individual Arabic dialects, looking in particular at the so-called periphrastic constructions of possession which have possessive or relational meaning. Possessive constructions in this work are divided into three categories under the syntactic-semantic constraints of word order and determination: genitive constructions, or construct state; predicative possession, i.e. “to have”; and dative possession, i.e. “to be to (someone)”. For genitive possession, the investigation shows that both synthetic and analytic constructions are in use in the Benghazi dialect but do not express identical notions of possession, and use of one or the other construction depends on formal, narrative, and pragmatic factors. Moreover, the analytic construction using the relator *mtāʕ* is shown to have an important role in the dialect’s grammar. The verbless phrases examined in the thesis include the pseudo-verbs *ʕind*, *ʕī*, *bī* and *mʕa* for predicative possession and the particles *lī* and *ʕōr* for dative possession. The study of such phrases indicates an affinity between locative, existential, and possessive constructions and demonstrates the evolution of the particular forms employed in such phrases.

Keywords: possession, genitive construction, localization, predication, Existential predication, verbless phrases, semantic evolution, pseudo-verb, modality, support, affect, light verb, attribution, Benghazi Arabic.

**À la mémoire de Khalil, mon frère,
qui nous a quittés le 27 novembre 2017.**

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude envers ceux qui m'ont aidée tout au long de la réalisation de cette étude.

Je voudrais tout d'abord remercier sincèrement ma directrice de thèse, Samia Naïm, pour avoir accepté de diriger ce travail, ainsi que pour son aide précieuse et ses conseils durant ces années pour améliorer la qualité de mes recherches.

Mes remerciements vont aussi à l'État libyen qui m'a accordé une bourse d'étude malgré la situation difficile du pays. Je remercie également l'École doctorale 622 et le laboratoire Lacito qui ont financé mon étude de terrain ainsi que ma participation aux conférences.

J'exprime ma reconnaissance à ma famille et à tous mes informateurs benghaziens qui m'ont soutenue pendant cette étude. Je cite particulièrement Nabil Al-Jahmi qui n'a pas hésité à partager avec moi les souvenirs de son enfance, son parcours de vie. Je remercie aussi Ayman, Ourida, Salima pour leur disponibilité et leur soutien, ainsi que mes frères Khalil (Dieu ait son âme) et Authman pour les enregistrements qu'ils ont réalisés auprès des hommes.

J'exprime également ma gratitude à Adam, Camille, Bernadette et Saliha pour avoir relu mes articles et m'avoir aidée, ainsi que Nada El-Feituri qui a réalisé pour moi la carte géographique de Benghazi.

Je n'oublie pas l'équipe d'accueil des étudiants étrangers, notamment Francine, Perrine, Joëlle et Souzaine pour leur lecture et leurs corrections.

Mes derniers remerciements vont à mes amies et à ma famille en France : Fadwa, Nadia, Noëlle, Afrah qui m'ont toujours soutenue dans ce que j'ai entrepris.

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION UTILISÉ DANS CETTE ÉTUDE¹

Lettre arabe	Prononciation de l'arabe classique	Prononciation du dialecte de Benghazi
ء	ʔ	ʔ
ب	b	b
ت	t	t
ث	θ	θ / t
ج	ʒ	ʒ
ح	ħ	ħ
خ	x	x
د	d	d
ذ	ð	ð / d
ر	r	r
ز	z	z
س	s	s / ʃ
ش	ʃ	ʃ
ص	ʂ	ʂ
ض	ɖ	ɖ
ط	ɸ	ɸ
ظ	ɸ	ɸ
ع	ʕ	ʕ
غ	ɣ	ɣ
ف	f	f
ق	q	q / g
ك	k	k
ل	l	l
م	m	m
ن	n	n
ه	h	h
و	wa	wa
ي	j	j

Voyelles brèves : /a / u / i / ə/

Voyelles longues : /ā / ū / ī / ō / ē/

¹ La prononciation de ث, س, ق, est fonction des mots.

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AB : arabe de Benghazi	IMP : impératif	PV : proposition verbale
AC : arabe classique	INA : inaccompli	REL : relateur
ACC : accompli	IND : indéfini	RTIF : relatif
ADJ : adjectif	INT : interrogatif	SA : syntagme adjectival
ARG : argument	Litt : littéralement	SG : singulier
ART : article	LOC : locatif	SGF : féminin singulier
AUX : auxiliaire	MOD : modal	SGM : masculin singulier
Da : déterminant	N : nominal	SN : syntagme nominal
DAT : datif	NEG : négation	ST: sourate
Dé : déterminé	Npred : nom prédicatif	SUF : suffixe
DEM : démonstratif	PAR : particule	SV : syntagme verbal
DIR : directionnel	PASS : passif	V : verbe
DU: duel	PLF : féminin pluriel	VC : verset coranique
EXC : exclamatif	PLM : masculin pluriel	VOC : vocatif
EXP : expérientiel	PR : pronom	X : possesseur
EXPT : exposant temporel	Pred : prédication	Y : possédé
EXT : existentiel	PREP : préposition	Ω : unité quelconque (suite de l'énonciation)
GEN : génitif	PTCP : forme participiale	

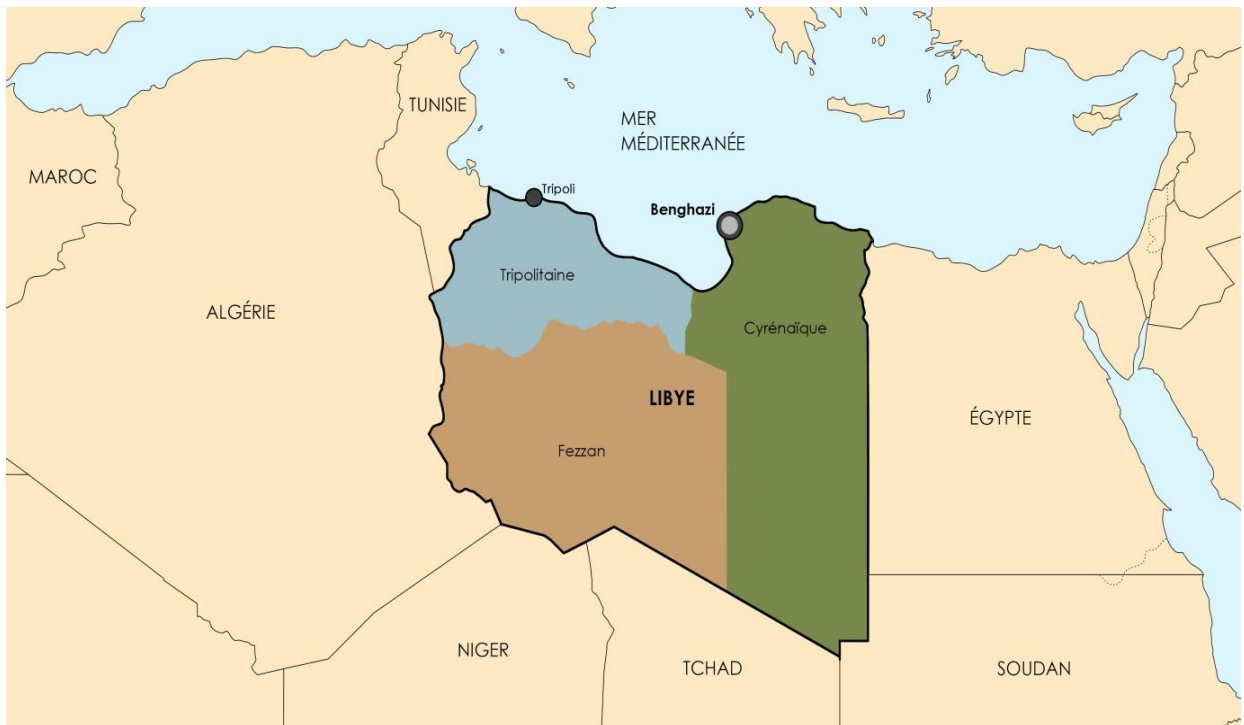
LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : d'accord du relateur <i>mtāṣ</i> -----	56
Tableau 2 : Schèmes cognitifs de Heine (1997a :47) -----	93
Tableau 3 : Tableau de suffixation de <i>ṣind</i> -----	103
Tableau 4 : Tableau de suffixation de <i>fī</i> -----	119
Tableau 5 : Tableau de suffixation de <i>fōr</i> -----	141
Tableau 6 : Tableau des valeurs des prépositions locatives -----	148
Tableau 7 : Tableau comparatif de la valeur expérientielle de <i>ṣāhib</i> et <i>bī</i> -----	192
Tableau 8 : Tableau de suffixation de <i>lī</i> -----	194
Tableau 9 : Tableau comparatif des notions possessives encodées par les relateurs -----	210
Tableau 10 : Variété de la valeur modale selon les termes associés aux pseudo-verbs -----	239
Tableau 11 : Informations relatives aux enregistrements -----	339
Tableau 12 : Informations relatives au corpus -----	339
Tableau 13 : Fiche relative aux informateurs -----	368

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Schème figuratif de la relation de possession	13
Figure 2 : Schème de relation parentale complexe	33
Figure 3 : Construction possessive avec <i>fī</i>	122
Figure 4 : Évolution sémantique de <i>fī</i>	123
Figure 5 : Évolution sémantique de <i>ʕind</i>	130
Figure 6 : <i>wrā</i> et la sphère personnelle	133
Figure 7 : Usage locatif du directionnel <i>fōr</i>	137
Figure 8 : Étape évolutive de <i>fōr</i>	138
Figure 9 : Évolution sémantique de <i>fōr</i>	140
Figure 10 : Évolution sémantique de <i>bī</i>	174
Figure 11 : Évolution sémantique de <i>lī</i>	195
Figure 12 : Poème contemporain comportant <i>ʕind</i> en tête de la phrase.....	369
Figure 13 : Poèmes populaires avec la préposition <i>fōr</i>	369
Figure 14 : Recherche sur l'usage de <i>fōr</i> dans la variété dialectale libyenne (1)	370
Figure 15 : Recherche sur l'usage de <i>fōr</i> dans la variété dialectale libyenne (2)	371

CARTE DE LA LIBYE



SOMMAIRE

0. INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : Les constructions génitives : synthétique et analytique	21
1.0. Introduction	21
1.1.1. Structure de la construction synthétique	22
1.1.2. Caractéristiques sémantiques	24
1.2. La construction analytique	54
1.2.1. Structure de la construction analytique et nature de ses composantes :.....	55
1.2.2. Relations sémantiques exprimées par la construction analytique	60
1.3. Facteurs motivant l'usage de l'une des deux constructions génitives.....	69
1.3.1. Facteurs formels	69
1.3.2. Facteurs stylistiques et narratifs	71
1.3.3. Facteurs pragmatiques et socio-culturels	81
1.4. Conclusion du chapitre.....	84
CHAPITRE II : Énoncés à prédicat prépositionnel	86
2.0. Introduction	86
2.1. Considérations théoriques	89
2.1.1. Prédication locative	90
2.1.2. Schèmes conceptuels de la possession.....	92
2.1.3. Grammaticalisation et évolution sémantique	93
2.2. Localisation et possession	96
2.2.1. Le locatif <i>ɣind</i>	96
2.2.2. Le locatif <i>tihit</i> « sous ».....	111
2.2.3. Le situatif <i>fī</i> « dans ».....	112
2.3. Existence et possession	114
2.3.1. Le relateur existentiel <i>fī</i>	117
2.3.2. <i>ɣind</i> comme relateur existentiel.....	123

2.3.3.	Similitudes d'emplois entre <i>ʕind</i> et <i>fī</i>	126
2.4.	Possession et valeur modale.....	130
2.4.1.	Le locatif <i>wrā</i> « derrière ».....	131
2.4.2.	Le directionnel <i>fōr</i> « vers ».....	134
2.4.3.	Le pseudo-verbe <i>ʕal</i> « sur ».....	143
2.5.	Conclusion du chapitre.....	148
CHAPITRE III. Prédication possessive et possession dative.....		150
3.0.	Introduction.....	150
3.1.	Les relateurs possessifs d'origine locative.....	151
3.1.1.	Le relateur <i>ʕind</i>	152
3.1.2.	Le relateur <i>fī</i>	163
3.2.	Les relateurs possessifs d'origine comitative.....	168
3.2.1.	Le relateur comitatif <i>mʕa</i> « avec ».....	169
3.2.2.	Le relateur comitatif <i>bī</i>	173
3.3.	Les relateurs datifs.....	193
3.3.1.	Le relateur <i>lī</i> « à ».....	193
3.3.2.	Le relateur datif <i>fōr</i> « vers ».....	207
3.4.	Convergence et chevauchement des relateurs.....	209
3.5.	Conclusion du chapitre.....	211
CHAPITRE IV : Valeurs périphrastiques des pseudo-verbos de possession.....		212
4.0.	Introduction.....	212
4.1.	Les valeurs modales.....	212
4.1.1.	Les pseudo-verbos modaux en tant qu'auxiliaires.....	214
4.1.2.	Les pseudo-verbos modaux <i>ʕind</i> , <i>fī</i> , <i>fōr</i> et les types de modalité.....	215
4.2.	La construction <i>pseudo-verbe</i> + <i>SN</i>	240
4.2.1.	Approches d'étude.....	242

4.2.2.	Analyse des données	250
4.3.	Conclusion du chapitre	265
CHAPITRE V : Les constructions avec les pseudo-verbès		266
5.0.	Introduction	266
5.1.	Les constructions à support	266
5.2.	Propriétés du terme support et nature du terme supporté.....	268
5.3.	Extensions aspectuelles avec le verbe <i>avoir</i>	270
5.4.	Analyse des données	273
5.4.1.	Attribution	274
5.4.2.	Parenté sémantique et extension aspectuelle.....	291
5.5.	Conclusion du chapitre	331
CONCLUSION GÉNÉRALE		333
Annexe : Échantillon du corpus		339
BIBLIOGRAPHIE		372
Table des matières		397

0. INTRODUCTION

Les dialectes arabes présentent des particularités linguistiques diverses sur les plans sémantique, syntaxique et morphologique, ainsi que des traits linguistiques et culturels qui varient d'un pays à l'autre. Par exemple, les dialectes maghrébins, auxquels appartiennent les dialectes libyens, sont différents des dialectes orientaux. Chaque dialecte peut présenter des différences selon la région. Il existe donc des variantes entre les dialectes d'un même pays.

Cette thèse propose d'étudier les relations possessives et les prédicats non verbaux au sein du dialecte de Benghazi dans une perspective analytique. Ce sujet correspond à ce qui est traditionnellement appelé *have-construction* ou *construction en avoir*, qui, depuis quelques dizaines d'années, fait l'objet d'études dans plusieurs langues².

La langue arabe est une langue sémitique qui ne possède pas de verbe équivalant au verbe *avoir* et assurant la valeur de possession, car le verbe, selon sa nature morphologique et sémantique, est porteur du prédicat. Toutefois, dans un énoncé dépourvu de verbe, d'autres éléments peuvent exercer des fonctions quasi-identiques, morphologiquement et syntaxiquement. Cette valeur prédicative est assurée, en arabe, par des prépositions nommées « quasi-verbes » (Cowell, 1964 ; Cohen 1975a, 1975b) ou encore « pseudo-verbes » (Comrie, 1986 ; 2008). De plus, la relation de possession est également réalisée dans la langue arabe par l'annexion, laquelle est exprimée, dans le dialecte de Benghazi, au moyen de deux structures : la construction synthétique et la construction analytique.

Dans le parler de Benghazi, la prédication possessive peut être exprimée par l'usage du pseudo-verbe *ʕind* « chez » comme dans :

² Sur ce point, voir notamment Benveniste (1966) ; Lyons (1967) ; Cadiot (1978, 1988) ; Creissels (1979, 1996) ; Culioli (1981) ; Bouscaren et al. (1982,1987) ; Adamczewski (1982) ; Riegel (1985, 1988a) ; Guéron, (1986, 1989, 1998) ; Furukawa (1987, 1996, 2005) ; Boisson (1987) ; Cowper (1990) ; Ritter et Rosen (1993, 1997) ; Tellier (1992) ; Heine (1997a, 1997b) ; den Dikken (1997) ; Cotte (1998) ; Kupferman (2000, 2004) ; Stassen, (2009) ; Bailleul (2013).

➤ *ʕind-ī* *biʕklīṭa*

chez-1SG vélo

« J'ai un vélo. »

Cet énoncé se distingue de la construction génitive de type synthétique :

➤ *haḏī* *biʕklīṭit* *ahmad*

DEM.3SGF vélo Ahmad

« C'est le vélo d'Ahmad. »

Ou de type analytique effectué par l'intermédiaire d'un exposant génitif :

➤ *al-biʕklīṭa* *haḏī* *mtāʕ/lī/ fōr* *ahmad*

ART-vélo DEM.3SGF REL/à/ vers Ahmad

« C'est le vélo d'Ahmad. »

En outre, les énoncés avec le pseudo-verbe *ʕind* peuvent donner des valeurs non possessives comme dans :

➤ *ʕind-ī* *grāja*

chez-1SG études

« Je dois réviser. »

Les sujets que nous abordons peuvent être illustrés par la figure suivante réalisée par nos soins :

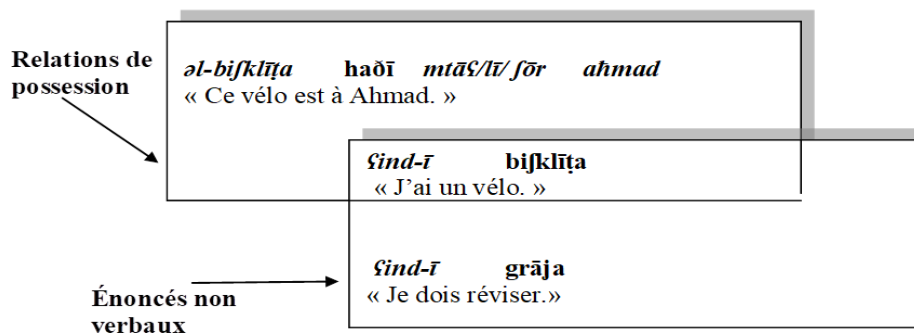


Figure 2 : Sujets présentés dans la thèse

Il existe, en arabe classique, des verbes servant à exprimer occasionnellement la possession, comme *jamluk* « posséder » qui est en usage formel dans le dialecte de Benghazi, tandis que les verbes *jaḥaṣṣil* « recevoir », *jalga* « trouver » et *jaksab* « gagner » offrent une variété d'emplois dans le dialecte de Benghazi. Cependant, ces verbes possessifs sont exclus de notre étude.

Cette recherche, qui se veut à la fois analytique et descriptive, se donne pour objectif non pas de répertorier le nombre d'occurrences recueillies, mais de mettre en lumière la construction possessive, l'utilisation des pseudo-verbes possessifs, ainsi que leur parcours évolutif dans le parler de Benghazi. Ce travail vise également à décrire les prédications locative, existentielle et possessive, ainsi que la construction génitive.

0.1. État de l'art

Afin de bien cerner le sujet de la thèse et de commencer à analyser nos données, nous avons étudié les travaux réalisés sur le dialecte de Benghazi, ainsi que sur la possession en arabe et dans les dialectes arabes. Voici quelques notes :

0.1.1. Le parler de Benghazi

Les dialectes libyens sont divisé géo-linguistiquement en trois zones (Owens, 1983) : la zone occidentale, la zone orientale et la zone centrale, correspondant à trois régions qui sont

respectivement la Cyrénaïque, le Fezzan et la Tripolitaine³. Le dialecte de Benghazi fait partie des dialectes de l'Est du pays. Il est considéré comme *lahza fargāwija* « un dialecte oriental » par rapport à sa localisation géographique.

Les dialectes de l'Est de la Libye ont fait l'objet d'études dont les plus anciennes sont celles d'Iannotta (1933), d'Owens (1984) et de Mitchell (1952). La recherche d'Iannotta porte sur l'arabe parlé en Cyrénaïque et celle d'Owens concerne la grammaire de l'Est de la Libye. Quant à la recherche de Mitchell, elle porte sur le participe actif dans les dialectes de la Cyrénaïque.

Les travaux de Panetta (1943) ont été exclusivement consacrés au parler de Benghazi, notamment la grammaire. Il en est de même de ceux de Benkato (2014, 2017) qui éclairent les systèmes phonologique et morpho-syntaxique du dialecte, auxquels nous pouvons ajouter l'article de D'Anna (2016), intitulé « Agent and speaker-oriented modality in the arabic dialect of Benghazi (Libya) », où il expose les modalités déontique et épistémique, l'obligation, la nécessité, la capacité, la possibilité, la permission ou encore le désir⁴. L'étude de Benkato (2014) est considérée comme l'une des plus récentes recherches de linguistique sur le terrain de Benghazi. Selon l'auteur, ce parler possède de nombreuses caractéristiques conservatrices. D'après lui, ce dialecte a une particularité lexicale due à la présence de communautés égyptiennes et soudanaises, ainsi qu'aux traces de la langue italienne qui est parlée par quelques personnes âgées. Il possède également des « innovations uniques » dans sa morphologie et dans sa syntaxe (ibid).

Marçais (1977) constate, dans l'introduction de son ouvrage *Esquisse grammaticale de l'arabe magrébin*, que la Libye présente « un ensemble relativement homogène », où les traits bédouins sont marqués par un certain conservatisme. Cette influence bédouine, selon lui, s'étendrait même jusqu'aux zones urbaines comme celle de Tripoli. Benghazi présente un cas semblable. En effet, l'histoire géographique et démographique de la ville expliquerait ainsi la nature mixte de son dialecte, un mélange de parlers urbain et bédouin, ce dernier étant dominant. Dans ce sens, Benkato (2014) affirme :

though the earlier studies record that early 20th century BA already had both urban and Bedouin features, the fact that even more Bedouin features appear in the dialect spoken today is no doubt the result of the massive migration of speakers of Bedouin

³ Voir carte géographique (figure1).

⁴ Pour plus d'informations sur des études effectuées sur le terrain libyen, consulter Benkato et Pereira (2016).

varieties to Benghazi in the second half of the 20th century, where their varieties mixed with the pre-existing, slightly more urban dialect of Benghazi (ibid.: 93).

L'immigration massive des bédouins vers les grandes villes est due, selon Pereira (2006 : 383), à des motifs politiques et économiques, comme l'occupation italienne et l'indépendance du pays obtenue en 1951, ainsi qu'à la découverte du pétrole en 1955. L'aspect mixte du dialecte, précise Benkato, apparaît dans les domaines phonétique, syntaxique, morphologique et lexical (ibid.). Cependant, les constructions possessives et les prédicats non verbaux, dans le dialecte de Benghazi, n'ont encore jamais été abordés.

Venons-en à présent aux études sur la prédication non verbale et la construction possessive en arabe classique et dans les dialectes arabes.

0.1.2. La construction possessive et le prédicat non verbal

Pour effectuer la présente recherche, nous nous sommes référée aux études réalisées non seulement sur les parlers arabes les plus connus, mais également sur certains dialectes *périphériques* comme le maltais⁵, ainsi que sur les constructions en *avoir* équivalentes dans les langues européennes, comme le français et l'anglais.

Pour étudier la possession en arabe classique, nous avons consulté les ouvrages suivants : Al-Zujājī (m. vers 340/ 951) qui avait présenté quelques notions de possession dans l'emploi de la préposition *lam* dans son ouvrage *Al-lamat* [1985]. Nous citons aussi l'ouvrage *Al-mughni al-labib* [1964] d'Ibn Hisham (m.761/1359), dans lequel nous pouvons trouver des explications et des exemples au sujet des prépositions et leurs valeurs sémantiques. Nous mentionnons également la recherche de Ryding (1977) intitulée *Semantic and Syntactic Aspects of Arabic Prepositions*, ainsi que l'étude « Having in Arabic » de Shboul (1983). Les travaux de ces linguistes illustrent l'usage de quatre particules possessives, à savoir, *lī-* « à », *maʕa* « avec », *ʕind* « chez » et *ladā* « à, par, avec ». Il convient de souligner que *ladā* et *ʕind* étaient utilisées en arabe classique. Toutefois, *ladā* n'est plus employée, à notre connaissance, dans les dialectes arabes. Son rôle est assuré par *ʕind*, notamment dans les parlers maghrébins. À ce propos, Blachère (2004 : 360) précise que l'usage de *ʕind* « qui existe dès l'époque pré-classique, s'est imposé dans les dialectes maghrébins et orientaux ». Pour Shboul, d'autres

⁵ Le maltais est défini comme une langue d'origine arabe. Pour plus de détails à ce sujet, voir Vanhove (1993).

prépositions comme *bī-* « par, avec », *fī* « dans » et *ʕalā* « sur » peuvent exprimer une valeur possessive dans des contextes spécifiques (ibid. : 29).

Citons également le travail de Diem (1986) qui a mis en relief la possession aliénable et la possession inaliénable au sein des phrases possessives génitives et des constructions possessives non-verbales dans quelque variété de l'arabe dialectal. Mentionnons enfin les travaux de Procházka (1993, 2011) qui décrivent les prépositions dans leur usage en arabe classique, ainsi qu'en arabe standard et en arabe dialectal moderne.

Quant à l'étude de la possession dans les dialectes arabes, Cohen (1982-1983) indique que la construction qui exprime la possession dans les langues du monde se base sur une relation commune entre deux actants : « *le premier est donné comme topique [A], tandis qu'on affirme l'existence du second [B]* » (ibid.). D'après l'auteur, dans les langues sémitiques, cette relation est définie par une préposition qui peut être dative, c'est-à-dire que B est au bénéfice de A, ou locative, B existe dans la sphère de A. L'usage de la préposition locative est, selon Cohen, plus récent que celui de la préposition dative. Il explique que « *B existe dans la sphère de A. Il peut lui être "inhérent" (dans) ; il peut être "adhérent" (près de, chez, sur, avec, etc.)* » et ajoute que chaque préposition comporte une notion possessive différente (ibid. : 58).

L'étude de la prédication possessive en arabe a été abordée dans des travaux réalisés par plusieurs auteurs qui travaillent sur les dialectes maghrébins et orientaux. Nous citons, à titre illustratif, les travaux de Feghali (1928) sur le parler libanais, ceux de Cowell (1964) sur le dialecte syrien, de Cohen (1975a) sur l'arabe tunisien, de Caubet (1983, 1993) sur le dialecte marocain, de Taine-Cheikh (1996, 2008) sur le parler mauritanien, de Rosenhouse (2002) sur l'arabe palestinien, ainsi que les recherches de Naïm (2003, 2004, 2007, 2009) sur les dialectes orientaux et le dialecte yéménite. Mentionnons également les études sur le maltais, comme par exemple, celles de Comrie (1986), de Vanhove (1993) et de Peterson (2007).

Nous présentons ci-dessous quelques travaux illustratifs de la prédication possessive classés selon le type de dialecte analysé, maghrébin (0.1.2.1) et oriental (0.1.2.2).

0.1.2.1. Les énoncés non-verbaux dans les dialectes maghrébins et en arabe maltais

Les dialectes maghrébins et l'arabe maltais présentent de caractéristiques communes dans les énoncés possessifs non verbaux. Les dialectes maghrébins emploient le prédicat *ʕind* « chez »

pour exprimer la possession. Prenons l'exemple de Cohen en arabe tunisien (1975a : 585, 1975b : 95) :

➤ <i>ʕind-ī</i>	<i>ktāb</i>
chez-1SG	livre

« J'ai un livre. »

Panetta (1943 : 245-248) illustre l'emploi possessif de *ʕind*, *mʕa* et *lī* dans le dialecte libyen de Benghazi. Nous lui empruntons un exemple avec le possessif *lī*, aujourd'hui remplacé par le pseudo-verbe *ʕind* :

➤ <i>l-ī</i>	<i>ūxt</i>	<i>wāhda</i>
DAT-1SG	sœur	une seule

« J'ai une seule sœur » (ibid.).

En ce qui concerne le dialecte libyen de Tripoli, les constructions possessives ont été étudiées par Shafter (1993) dans sa thèse intitulée « Les tournures possessives en arabe dialectal tripolitain ». Dans ce travail, l'auteur examine la possession selon trois axes : l'annexion, la possession dans l'énoncé non verbal et le syntagme verbal. Pour ce qui est des prépositions ayant une valeur possessive, il distingue l'emploi de six particules : *ʕind* « chez », *lī* « à », *mʕa* « avec », *fī* « dans », *bēn* « entre » et *tiht* « sous ». Ces prépositions n'expriment pas les mêmes notions possessives. Dans l'exemple suivant, Shafter illustre la valeur possessive assurée par la préposition *bēn* associée au mot *l-idajn* « les mains », montrant ainsi la présence physique de l'élément possédé lors de l'énonciation :

➤ <i>kull</i>	<i>ʕaj</i>	<i>bēn</i>	<i>idī-k</i>
chaque	chose	entre	mains-2SGM

« Tu as tout entre les mains » (ibid. : 135).

Selon Taine-Cheikh (1996, 2008), les pseudo-verbes qui ont une valeur possessive dans le dialecte mauritanien sont : *ʕand*, *l-*, *mʕa* et *v-* « dans ». Elle considère *bī*, dans l'exemple suivant, comme un quasi-verbe « atypique » :

➤ ânä	<i>bə-ktûb-i</i>
moi	avec-livres-1SG

« J'ai quelques livres à moi » (ibid., 2008).

Dans son article intitulé « The possessive predicate in North vernacular Arabic », Comrie (1986) établit une comparaison entre la construction à prédicat possessif utilisée dans le parler maltais et celle employée dans les dialectes arabes de Kairouan, de Tunis et de Tripoli, tous trois étant historiquement et géographiquement proches. En somme, la construction du prédicat possessif est assurée dans ces trois dialectes par le pseudo-verbe *ʕind* ou *ghand* (une variante maltaise). Le dialecte maltais montre une singularité dans ses prédications possessives où le passé et le futur sont exprimés par un terme dérivé étymologiquement de *kān* « être » et par le datif *lī*, comme dans ces deux exemples :

➤ <i>Kell-ī</i>	<i>tiġieġa</i>
had-1S	chicken

« I had a chicken » (ibid.: 202).

➤ <i>Se jkoll-ī</i>	<i>tiġieġa</i>
FUT-have-1S	chicken

« I will have a chicken » (ibid.: 202).

Chaque dialecte maghrébin possède donc des constructions prédicatives possessives qui lui sont propres. Quant au parler maltais, il a développé une structure temporelle du passé et du futur pour la construction possessive, ce qui le distingue des dialectes arabes, y compris les plus proches. Exposons à présent la prédication possessive dans les parlers arabes orientaux.

0.1.2.2. Les énoncés non verbaux dans les dialectes orientaux

Les dialectes orientaux disposent de plusieurs pseudo-verbes possessifs. En arabe syrien, Cowell (1964 : 412-416) cite l'emploi possessif de *ʕind*, *maʕ* et *la-* (*əl-*), et Feghali (1928) étudie *bī*, *lī*, *maʕ* et *ʕind* en arabe libanais. Ces pseudo-verbes possèdent, selon l'usage langagier de ces dialectes, des nuances attributives distinctes. Dans le dialecte libanais, chacun de ces éléments donne un sens particulier, d'après l'étude de Feghali. Par exemple,

l'emploi de *lī-* « à » et de *ʕind* « chez », dans l'énoncé suivant, est possible, tandis que *bī* « avec, par » et *maʕa* « avec » sont inacceptables :

➤ hal	bint	<i>lah</i>	/ <i>ʕind-a</i>	<i>bi-ha*</i>	<i>maʕ-ha*</i>
cette	filie	DAT-3SGF	/ chez-3SGF	avec-3SGF	avec-3SGF
<i>zawz</i>	<i>ʕjūn</i>	<i>mlāh</i>			
deux	yeux	beaux			

« Cette fille a une superbe paire d'yeux [de très beaux yeux] » (ibid. : 386).

L'usage des pseudo-verbess possessifs dans les dialectes orientaux, notamment libanais, syrien et palestinien, a été comparé à leurs emplois dans le parler yéménite de « Sanʕā » par Naïm (2003, 2004, 2007, 2009). Dans ces dialectes, les pseudo-verbess possessifs sont utilisés de manière différente. L'auteure souligne que les constructions prédictives datives sont rares en arabe oriental et en arabe yéménite. Quant au pseudo-verbe *ʕind*, il reste rare dans les constructions possessives de l'arabe yéménite alors qu'il est fréquent en arabe oriental (2004 : 210). Elle montre également que le pseudo-verbe *maʕ* en arabe yéménite est le plus productif et encode toutes les notions de possession. Voici un exemple illustrant *maʕ* associé à un terme de parenté :

➤ <i>maʕ-ha</i>	ʔiθnjn	ʔəxwe
avec-3SGF	deux	frères

« She has two brothers » (Naïm, 2009 : 182).

Pour l'arabe égyptien, nous nous sommes appuyée sur El-Tonsi (1982 I : 22-23) qui repère l'usage de trois prépositions possessives différentes : *ʕind* et *lī* expriment la possession en général et *maʕa* (ou *wajja*) désigne la présence physique de l'élément possédé. L'exemple suivant illustre un emploi possessif de *lī* :

➤ <i>lī-ja</i>	xāl	bijjīʕayal	muḥāmi
DAT-1SG	oncle maternel	travailler-INC-3SGM	avocat

« I have an uncle [maternal] who [works] is a lawyer » (El-Tonsi, 1982 I : 23).

D'après Brustad (2000 : 151-161), dans son étude comparative entre les dialectes marocain, égyptien, syrien et koweïtien, quelques pseudo-verbos dans le dialecte syrien ont adopté « un marqueur accusatif » « *jā* », comme l'illustre le cas suivant :

- *ʕind-ī* *jā-hon*
chez-1SG objet-3PL
« I have them » (ibid. : 156).

Tous les exemples précédents montrent que dans les dialectes arabes, les prédications possessives sont employées de manière variée.

Quant aux constructions génitives, contrairement à la prédication possessive, elles font l'objet de nombreuses études dans les dialectes arabes. Ces recherches, descriptives ou comparatives, consistent à définir les emplois des deux constructions génitives, synthétique et analytique. Citons parmi les nombreux travaux : Marçais (1977), Harning (1980), Shafter (1993), Boucherit (1996, 2004), Brustad (2000), Boumans (2000, 2006), Naïm (2004, 2007) et Ryding (2005, 2007).

Il s'avère qu'aucune étude n'a été réalisée sur la construction possessive dans le parler de Benghazi. L'objectif de notre recherche est donc de relever les constructions possessives et les différents emplois des pseudo-verbos dans ce dialecte et d'établir une analyse à la fois syntaxique et sémantique des constructions possessives et des énoncés non-verbaux.

0.2. Problématique et hypothèses

Les relations de possession sont abordées dans ce travail par deux types de construction, la construction génitive et les énoncés non verbaux. Le sujet de cette étude est donc ramifié. Ainsi, nous nous interrogeons sur la particularité que présente le parler de Benghazi à travers les constructions possessives et les énoncés non verbaux, ayant comme point commun la valeur possessive.

Le dialecte de Benghazi, à la fois citadin et bédouin, est mixte et se caractérise par l'emploi des deux structures génitives, synthétique et analytique, permettant d'exprimer des notions différentes de possession telles que les notions inaliénables et aliénables. Ces constructions expriment aussi d'autres relations comme les constructions expérientielles et la qualification.

Les variétés dialectales arabes, comme nous venons de l'évoquer, présentent des mécanismes prédicatifs distincts. Dans les dialectes maghrébins, le prédicat locatif *ʕind* « chez » joue un rôle essentiel dans l'expression de la possession.

À travers la prédication possessive, les langues du monde ont des valeurs communes et progressives comme la modalité déontique. Ainsi, dans ce travail, nous nous demanderons :

- Quelle(s) différence(s) existe-t-il entre les deux constructions génitives employées dans le dialecte de Benghazi ?
- Comment la notion d'inaliénabilité est-elle encodée dans ce dialecte ?
- Quels sont les pseudo-verbos possessifs utilisés dans le parler de Benghazi et quelles sont leurs valeurs progressives ?

À partir de là, nous émettons deux hypothèses :

- L'emploi des deux constructions génitives, synthétique et analytique, dépend de multiples facteurs.
- Les particules locatives, dans leur fonction de prédicat, peuvent assurer plusieurs valeurs.

Nous nous appuyerons sur des approches théoriques pour nous éclairer dans notre tâche.

0.3. Approches théoriques

Dans cette étude, nous n'optons pas pour une théorie particulière, nous faisons référence à un ensemble de notions variées en fonction des occurrences collectées. Tout d'abord, nous prenons en considération les définitions typologiques des notions de possession et de prédication possessive (Benveniste, 1966 ; Creissels, 1979 ; Seiler, 1983 ; Heine, 1996, 1997a, 1997b ; Stassen, 2009). D'un point de vue diachronique, nous nous référons aux travaux de l'arabe classique, comme ceux d'Ibn Ginni (m. vers 392/1002), d'Ibn As-sarrāj (m. vers 316/ 929), d'Ibn Hisham (m.761/1359) et de Hasan (1966). Nous nous basons également sur des travaux dialectologiques réalisés dans des domaines identiques au nôtre⁶.

⁶ Notamment ceux de Feghali (1928), Cowell (1964), Cohen (1975a, 1975b, 1982, 2006), Comrie (1986), Taine-Cheikh (1996, 2008) et Naïm (2003, 2004, 2009).

La possession est liée à l'approche cognitive qui, selon Stoyes, « *porte sur la faculté des êtres humains à appréhender leur environnement* » (2013 : 110). Il s'agit d'un concept difficile à définir en raison de sa nature cognitive considérée comme « vague » et « floue » (Heine, 1997a : 1). Cette notion, prise dans son sens juridique, est le reflet linguistique du possesseur au possédé (Creissels, 1979 : 692). Le rapport que définit la possession est interprété comme une relation de localisation entre deux constituants (Taylor, 1989 ; Heine, 1997a). La possession est également :

La participation d'une entité (communément désignée comme possédé) à la sphère personnelle d'un individu (communément désigné comme possesseur) : la sphère personnelle d'un individu est l'ensemble des entités avec lesquelles on peut considérer que cet individu entretient une relation plus ou moins privilégiée, quelle que soit la nature précise de cette relation (Creissels, 2006 : 143)⁷.

En ce sens, le locuteur produit des constructions possessives, et selon la désignation de Creissels, il est *le point de référence*. Il accorde aux éléments qui appartiennent à sa sphère personnelle une référence locative en utilisant des marqueurs locatifs ou existentiels dans plusieurs langues comme le russe, l'hébreu, l'aymara, certaines langues africaines, ainsi que l'arabe (Creissels, 1979 ; Hagège, 1982 : 49 et Heine, 1997a : 51). La localisation est le fait d'établir un lien entre *l'ego* et une entité identifiée comme existante dans *sa sphère d'influence* (Langacker, 1991). Creissels (1979 : 375-376) décrit cette relation comme « *une affinité conceptuelle entre la notion de participation à la sphère personnelle et la notion de localisation, deux notions qui se recoupent d'ailleurs fréquemment* ». En cela, la notion de localisation constitue un point important dans l'étude de la construction possessive.

Culioli (1999)⁸ nomme « opération de repérage » la relation entre la localisation et la possession. Dans le cadre des études typologiques, Hagège (1982 : 48) propose d'examiner

⁷ Le concept de « *sphère personnelle* », créé par Bally (1926), désigne la relation intime et organique qu'une personne entretient avec des objets et des êtres particuliers. Cette relation comprend le corps et ses parties, les membres de la famille, les vêtements, les objets familiers, les amis, etc. L'auteur souligne que cette relation est variable d'une langue à l'autre. Creissels (1979 : 148) l'utilise dans son travail sur les constructions dites possessives tout en modifiant sa valeur. Pour lui, la sphère personnelle « *recouvre tout ce qui peut être conçu comme associé, à des degrés très divers, à un individu* » (ibid.).

⁸Il souligne : « *Le concept de repérage est lié à celui de localisation relative et à celui de détermination. [...] Lorsque, à l'intérieur d'un système de référence un terme x est repéré par rapport à un terme y, l'opération fournit à x une valeur référentielle (détermination d'une propriété) qu'il ne possédait pas auparavant. [...] L'idée fondamentale est qu'un objet n'acquiert de valeur déterminée que grâce à un système de repérage* » (1999 : 97).

les énoncés du point de vue sémantico-référentiel, englobant ainsi deux groupes sémantiques. Le premier est non actif : équatif (type 1), attributif (type 2), situatif (type 3), existentiel (type 4) et descriptif (type 5). Le second groupe est actif. Concernant les énoncés exprimant la possession, le linguiste envisage la corrélation entre les deux participants (X et Y) dans une perspective typologique⁹. Selon lui, « *il arrive souvent qu'une même langue ait plusieurs expressions différentes selon que la thématization s'applique au possesseur ou au possédé, et selon d'autres critères* » (ibid. : 50).

La prédication locative peut être illustrée par la figure ci-après empruntée à Creissels (1979 : 242). Adaptée à nos données, elle montre le repérage des deux référents X et Y qui se rapportent conceptuellement à la notion de sphère personnelle :

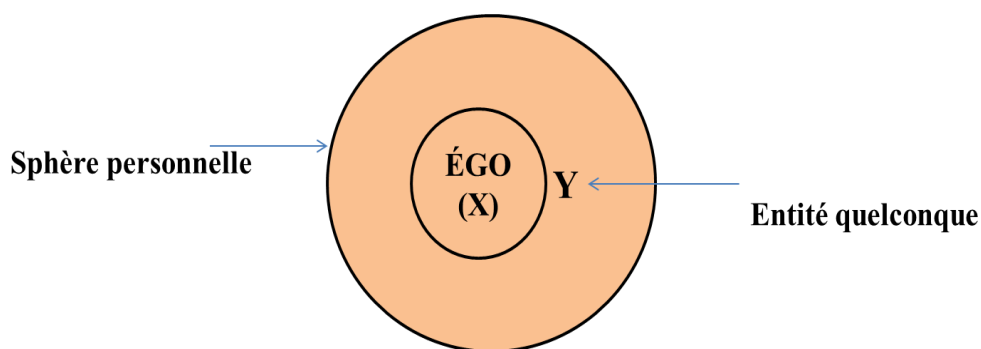


Figure 1 : Schème figuratif de la relation de possession

Le repérage de l'élément illustré par Y a lieu par rapport à X. Lorsque Y est représenté à l'intérieur de la sphère personnelle, il symbolise les entités possédées.

Sur ce point, Cotte (1998 : 415) indique :

Ce rapport de repérage des valeurs sémantiques ayant une relation syntaxico-référentielle aussi été étudié par Desclés (1996). Les valeurs sémantiques, telles que l'attribution, l'appartenance, l'inclusion, l'ingrédience, la possession, la localisation et l'identification ont été traitées suivant un schème abstrait de repérage, à travers lequel X est le repère de Y, et selon les propriétés formelles de réflexivité, de symétrisation et de transitivité. Parmi ces valeurs, l'appartenance, la localisation et l'ingrédience sont considérées comme des relations non symétriques. À ce propos, Caubet (1983 : 245) considère que la possession, dans le dialecte marocain, fait partie d'une valeur de repérage indiquée par la différenciation, notamment la localisation.

⁹ Concernant le type situatif, l'auteur (ibid. : 49) envisage « *Y comme étant "dans", "chez", "pour", ou "avec" X ou inversement, X comme étant "avec" Y : type 3 : "chez X (est) Y" [...] ou (X (est) avec Y)* ».

Une telle association ne saurait être un rapport consubstantiel – une identification pure et simple du repéré et du repère ; elle conduit à imaginer que le repère [X] est le centre d'un domaine qu'il identifie et qui le transcende, tandis que le repéré [Y] occupe l'une des positions peuplant l'intérieur de ce domaine. Ainsi I have a car/ a child/ a hand signifient que ego est le centre d'un monde abstrait dont la voiture, l'enfant, la main sont de simples parties (ibid.).

0.3.1. Les notions de possession

Dans la relation de possession, le possesseur est caractérisé par le paramètre de [+ humain] et le possédé est une entité quelconque. Le possesseur « X » a « Y » à sa disposition, et peut s'en servir selon son degré d'intégration à sa sphère personnelle. Nous faisons ici allusion à deux types de relation possessive, la possession inaliénable et la possession aliénable.

L'inaliénabilité est une notion relationnelle qui couvre, selon MacGregor (2010 : 1), les relations entre les personnes et leurs proches, les parties de leur corps, leurs biens, ainsi que les éléments avec lesquels elles entretiennent des relations particulières d'un point de vue culturel. L'expression de « possession inaliénable » trouve sa source dans l'article de Lévy-Bruhl (1916) qui traite de la possession dans les langues mélanésiennes. Ces langues présentent deux classes de substantif, et la relation de possession y est exprimée différemment. Les termes désignant les parties du corps et celles du tout, les objets familiers, la parenté, ainsi que certaines relations spatiales, appartiennent à la première classe, et la possession est exprimée par la suffixation. Dans la seconde classe de substantifs, l'expression de la possession est réalisée par l'ajout d'un mot devant le substantif qui est aliénable. La recherche de Lévy-Bruhl (1916) a donné naissance à plusieurs études dans les langues du monde.

La relation possessive est interprétée comme inaliénable lorsque le rapport entre les deux entités possessives est considéré comme intime, inhérent et insécable par opposition aux critères de la relation aliénable (Heine, 1997a : 10 ; Chappell et al., 1996). L'inaliénabilité et l'aliénabilité sont également repérées selon le degré de contrôle qu'exerce le possesseur sur le possédé (Chappell et al., 1996), ainsi que par le critère de stabilité de la relation entre les deux entités possessives (X et Y) (Stassen, 2009 : 17). On parle de stabilité temporelle lorsque le rapport entretenu par le possesseur avec l'entité possédée est considéré comme un rapport

illimité dans le temps, c'est-à-dire qu'il n'est pas réduit à un certain moment. Quant à la notion de « contrôle », elle est expliquée par Lehmann en ces termes : « *for X to control Y means that X has Y under its control, that X is somehow prior to Y and Y somehow depends on X* » (2002 : 7). Si l'inaliénabilité est sous-tendue sémantiquement par le paramètre [+ stabilité temporelle, - contrôle], l'aliénabilité dépend de [+ contrôle] et [- stabilité temporelle] (ibid.)¹⁰.

De nombreux chercheurs ont tenté de classer et d'unifier les termes inaliénables dans plusieurs langues ; mais cela semble difficile à réaliser en raison des divergences historiques et culturelles de chaque langue (Nichols, 1988 ; Chappell et al., 1996). Lévy-Bruhl (1912), distingue quatre types de substantifs appartenant aux éléments inaliénables : les termes désignant une relation spatiale décrite comme inhérente ; ceux exprimant les parties du corps, présentant ainsi une relation intime ; les termes désignant une relation de parenté comme un lien biologique ou social et, enfin, les objets matériels tels que les éléments essentiels à la subsistance et liés à la survie d'une personne. Nichols (1988 : 572), à son tour, classe les termes les plus inaliénables dans les langues du monde selon ce qu'il appelle « *implicational hierarchy* » présenté ici :

- 1- Les termes de parenté et les parties du corps ;
- 2- La partie du tout ou les expressions spatiales ;
- 3- Les entités possédées à base culturelle.

Concernant les langues arabes, l'inaliénabilité est repérée dans les constructions synthétiques¹¹. Il existe d'autres paramètres qui entrent en compte dans les études des constructions possessives : la nature du possesseur [+ humain] ou [- humain], la nature du possédé, abstraite ou concrète, le schème d'encodage mis en œuvre. Heine (1996, 1997a) dégage sept notions de possession prototypiques :

¹⁰ Pour plus d'informations, voir Naïm (2003).

¹¹ Voir entre autres Diem (1986) ; Boumans (2002) ; Watson (1993) et Naïm (2004) et (2007).

- la possession physique
- la possession temporaire
- la possession permanente
- la possession inaliénable
- la possession abstraite
- la possession inaliénable inanimée
- la possession aliénable inanimée (ibid. : 33-35).

Stassen (2009 : 16) définit les notions possessives comme des « sous-domaines » de l'espace conceptuel de la possession et les répartit en quatre groupes : la possession inaliénable, la possession permanente aliénable, la possession abstraite et la possession temporaire¹², toutes étant sous-tendues par deux paramètres sémantico-cognitifs : la stabilité temporelle et la notion de contrôle.

0.3.2. Construction en *avoir*

En plus de la possession, *avoir* exprime de multiples valeurs et donne naissance à des emplois variés dans les langues du monde. Creissels souligne que le verbe *avoir* « *n'est pas essentiellement un verbe dénotant un rapport de possession, mais plutôt un verbe dont la caractéristique essentielle est de permettre de poser avec le minimum de précision le rattachement d'une entité à la sphère personnelle d'un individu* » (Creissels, 1996 : 149-158). À ce propos, nous traitons les expressions expérientielles (affects) et les valeurs modales (modalité déontique).

S'agissant des affects, Benveniste (1966 : 198) décrit *avoir* comme verbe d'état exprimant l'état émotionnel, physique ou mental, permettant ainsi de « *former des périphrases pour des dispositions subjectives* »¹³. Des études typologiques ont été réalisées sur ce point. Citons à titre d'exemple celles de Bossong (1998) et de Hagège (2006).

¹²La possession temporaire, chez Stassen, regroupe la possession physique et la possession temporaire de Heine. Pour plus de détails sur ce point, voir Naïm (2003, 2004).

¹³ Benveniste (1966) attribue au verbe *être* l'état de l'étant, tandis que le verbe *avoir* admet, selon lui, l'état de l'ayant.

Sur le plan typologique, les affects sont exposés différemment. Pour Hagège, il n'existe pas de grammaire « spécifique » pour les affects (2006 : 89). Bossong (1998 : 259), qui a mené une étude intitulée « Le marquage de l'expérient dans les langues d'Europe », souligne que dans les expressions expérientielles, l'expérient est nécessairement animé, alors que la source de l'expérience est neutre. D'après lui, l'arabe classique préfère des verbes simples pour exprimer les affects et l'arabe moderne utilise, à côté des verbes, des constructions participiales, alors que le maltais emploie la prédication possessive telle que *ħind* dans *ħind-ħ l-ħux* « j'ai faim » (ibid. 285).

Les expressions expérientielles sont exprimées, dans les dialectes arabes, par des constructions participiales, des propositions verbales ou bien par des prédications possessives. Naïm (2003, 2004, 2007, 2009, 2017) a mis au jour les emplois des pseudo-verbes *ħind*, *ħi* et *maħ* dans les dialectes orientaux et le dialecte yéménite.

Quant à la modalité, il s'agit d'un domaine qui relève de la sémantique de l'énoncé. Selon Bybee et al. (1995 : 6), « *all modal meanings that predicate conditions on an agent with regard to the completion of an action referred to by the main predicate, e.g. obligation, desire, ability, permission and root possibility* ». La modalité est traditionnellement subdivisée en quatre catégories : modalité aléthique (possibilité, nécessité), déontique (obligation, devoir, autorisation) ; épistémique (certitude, incertitude) et subjective (volonté).

Avoir s'est grammaticalisé en français et en anglais, ayant acquis une fonction d'auxiliaire. Les deux verbes, *avoir* et *have*, ont développé une valeur de modalité déontique (Heine, 1997 : 193) :

- She had to go
- J'ai un travail à faire

En arabe littéraire et dans les dialectes arabes, les notions modales exprimées par les particules locatives sont assurés par les prépositions *ħalā* « sur », *ħind* « chez » et *maħ* « avec » précédées d'un datif pour l'obligation matérielle :

- | | |
|-------------------|--------|
| ➤ <i>ħalaj-ħi</i> | dajnun |
| sur-3SGM | dette |

Litt. : « Sur lui une dette » → « Il a une dette » (Blachère, 2004 : 357).

➤ <i>lī</i>	<i>maʕ</i>	xaij-ak	ʕejrīn	qerʃ
DAT	avec	frère-2SGM	vingt	piastre

« J'ai chez ton frère vingt piastres » (Feghali, 1928 : 381).

Les pseudo-verbos *fī* et *ʕind* ont développé quelques emplois modaux dans les dialectes arabes. Ils ont donné naissance à une valeur de capacité comme *fī* en arabe syrien (Cowell, 1964 : 415), ainsi qu'à une valeur d'obligation comme *ʕind* dans quelques dialectes arabes dans le maltais (Peterson, 2009 ; Camilleri, 2016), le parler des Juifs de Tripoli (Yoda, 2005), le dialecte de Bagdad (Grigore, 2019) ou encore le parler de Benghazi (Saad, 2019).

0.4. Structure de la thèse

Notre thèse comporte cinq chapitres.

Le premier est consacré à l'étude de la construction génitive, synthétique et analytique. Nous présentons la structure de chaque construction et ses valeurs sémantiques, notamment la possession. Nous examinons également les facteurs qui conduisent le locuteur à opter pour l'une ou l'autre construction génitive.

Le deuxième chapitre porte sur la prédication non verbale, ainsi que sur le rapport loco-existential permettant de produire la valeur d'appartenance. Nous mettons en exergue la capacité des prépositions d'origine locative à développer des valeurs communes dans leurs fonctions prédicatives. Nous analysons enfin les valeurs modales liées à la construction possessive.

Le troisième chapitre traite de la prédication possessive et de la prédication dative. Nous prenons en compte la distinction soulignée par Benveniste (1966 : 196) à propos de l'usage possessif des verbes *avoir* et *être* à :

- J'ai un livre
- Ce livre est à moi (ibid.)¹⁴.

¹⁴ À ce propos, les chercheurs montrent une différence importante dans l'usage de ces deux verbes possessifs dont l'un prend la forme inversée de l'autre (Lyons, 1967 ; Culioli, 1981 ; Adamzcewski, 1982 ; Larreya, 1989a,

Nous examinons ensuite les notions possessives encodées par les pseudo-verbess possessifs suivant les approches proposées par Heine (1997) et Stassen (2009), et nous mettons en regard leur syntaxe ainsi que la notion de possession encodée par chacun.

Les deux derniers chapitres examinent les valeurs prototypiques des pseudo-verbess équivalant au verbe *avoir* dans le dialecte de Benghazi, ainsi que les emplois similaires à ceux des verbess *avoir* en français et *have* en anglais. Plus précisément, dans le quatrième chapitre, qui traite les valeurs caractéristiques des pseudo-verbess, nous étudions les emplois modaux et les emplois subjectifs. Enfin, dans le dernier chapitre, nous nous référons aux études antérieures sur le verbe *avoir* en français, afin de montrer comment se combinent les pseudo-verbess non verbaux, en tant que supports, à des substantifs pour assurer des valeurs attributives et remplir des fonctions qui peuvent être comparées à celles assurées par les verbess. Ce chapitre porte d'une part, sur les constructions à support, d'autre part, sur les extensions aspectuelles de ces relateurs verbalisés.

0.5. Recueil des données

Ce travail s'appuie sur un corpus oral collecté auprès de 30 locuteurs rencontrés en France, à Benghazi ou sur les réseaux sociaux. Ce corpus contient 181 enregistrements d'une durée totale de 30 heures et 33 minutes. La durée de chacun d'eux dépend des participants et du thème de la conversation. Nos informateurs, 17 femmes et 13 hommes, tous originaires de Benghazi, appartiennent à des familles d'origine à la fois urbaine et bédouine. Certains sont nés à Benghazi mais leurs parents sont issus d'autres villes. L'âge de ces locuteurs varie entre 25 et 75 ans et leur niveau d'éducation est très différent¹⁵.

Les conversations ont été recueillies entre 2015 et 2017. Les enregistrements effectués en 2015 sont des échanges entre des étudiants résidant à Tours (France). Quant à ceux réalisés à Benghazi, ils se sont déroulés en deux étapes, l'une en 2015, l'autre en 2017 lors d'une période conflictuelle. Le discours, le type de conversation et le bruit des bombes perçu dans les enregistrements donnent une idée de la situation. Notre déplacement à Benghazi s'est avéré compliqué, faute de sécurité, et à cause notamment du danger des balles perdues. Les

1989b et Tremblay, 1992). En effet, la construction en *être à* exprime plutôt l'appartenance, alors que celle en *avoir* identifie la relation de possession (Benveniste, 1966 : 196).

¹⁵ Cf. annexe : figures 12, 13 et 14.

rencontres avec nos informateurs se sont déroulées dans des lieux protégés, en particulier à leur domicile. Pour des raisons sociales, nos entretiens avec les informateurs masculins sur le terrain étaient limités ; nous avons alors demandé à d'autres personnes d'enregistrer auprès d'eux des conversations à notre place.

Le corpus comprend des conversations orales spontanées. Le fait d'être nous-même Benghazienne nous a permis d'orienter les informateurs vers des énoncés spécifiques par des questions ciblées. Autrement dit, au cours de nos enregistrements, nous leur avons posé des questions précises en vue d'obtenir des réponses contenant des données pertinentes. Nous leur avons proposé des thèmes sur la santé, le nombre de personnes dans la famille, leur logement...

Les principaux thèmes abordés concernent des sujets d'actualité. Ainsi, la situation conflictuelle du pays a conduit nos interlocuteurs à parler de la guerre, à exprimer leurs opinions politiques et à décrire leurs « malheurs » concernant la santé, le salaire et les difficultés quotidiennes (animosité entre les habitants, représailles, manque d'électricité et de ressources...), ce qui nous a permis d'obtenir des énoncés variés. Tous ces sujets apparaissent dans nos exemples¹⁶.

Afin d'illustrer cette étude, nous avons extrait des énoncés et élaboré une classification détaillée des données. Nous nous sommes tournée vers les réseaux sociaux pour confirmer quelques usages et avons forgé nous-même des exemples pour expliquer une règle ou éclairer une structure. Nous avons également recouru à la littérature orale et aux travaux antérieurs sur l'arabe classique.

Pour faire la transcription, nous nous sommes appuyée sur le système de l'API. Ensuite, nous avons procédé à une annotation lexicale et grammaticale en segmentant les énoncés, dans le but d'en donner une traduction littérale.

¹⁶ Nous tenons également à mentionner que certains énoncés utilisés peuvent être émouvants.

CHAPITRE I : Les constructions génitives : synthétique et analytique

1.0. Introduction

La construction génitive est un procédé de détermination entre deux ou plusieurs constituants nominaux. Elle correspond, dans les dialectes arabes, à deux types de construction, une construction synthétique et une construction analytique. Ces deux syntagmes génitifs ont des emplois alternatifs dans l'arabe de Benghazi et assurent de multiples valeurs sémantiques. Dans ce chapitre, nous décrivons ces deux structures ainsi que les relations sémantiques qu'elles encodent, et nous mettons en évidence le choix de l'emploi de l'une des deux.

1.1. La construction synthétique

Il s'agit d'un procédé de juxtaposition appelé *ʔiḏāfah* dans la tradition arabe, nommé *état construit* par les sémitisants et *annexion* par les grammairiens européens (Fleisch, 1968 : 171)¹⁷. La construction synthétique est composée de deux ou plusieurs éléments désignés par *al muḏāf* (déterminé « Dé ») et *al muḏāf ilajhi* (déterminant « Da ») qui sont aussi appelés *tête lexicale* et *dépendant* (Nichols, 1986 : 57, 1988 : 559 ; El-Mqaddem, 2002 et Boumans, 2006 : 213) illustrés dans le dialecte de Benghazi (1) selon cet ordre : **Déterminé (Dé) + Déterminant (Da)**

(1)

sajjārit

Dé

voiture

aḥmad

Da

Ahmad

« La voiture d'Ahmad »

¹⁷ En tant qu'équivalent de *ʔiḏāfah*, Fleisch (1968 : 171) propose la désignation de « complément déterminatif ».

1.1.1. Structure de la construction synthétique

Dans cette construction, les deux éléments nominaux ont entre eux un lien solide. Le déterminé (Dé) n'est défini que par le second terme (le déterminant) et aucun élément ne peut s'insérer entre les deux. Si un adjectif doit qualifier le premier élément, il est placé à la fin de la construction sous cette forme : **Dé + Da + ADJ**

(2)				
kān-ū	jsammū	ʕalaj		<i>bināt</i>
EXPT-3PLM	prénommer.INC.3PL	sur		filles
<i>bənyāzī</i>	<i>l-smāh</i>			
Benghazi	ART-belles			

« Ils avaient recours aux prénoms de jolies filles de Benghazi pour nommer [les nouveaux tissus qu'ils fabriquaient]. »

Le déterminé, dans la construction synthétique, est défini non pas par un article, mais par son déterminant (3). Ce dernier peut se composer de plusieurs éléments (4), voire d'une suite de chaînes¹⁸ (5) et (6). Dans ces chaînes, l'article définit toujours le déterminant :

(3)		
<i>miftāh</i>		<i>al-bāb</i>
Dé	+	ART-Da
clé		ART-porte

« La clé de la porte »

¹⁸ Cette méthode descriptive est inspirée de Guella (2009) qui compare la stratégie possessive dans les dialectes maghrébins avec ceux du pays du Golfe. Voir aussi le travail de Naïm (2009 : 113) sur l'arabe de Sanʕa.

(4)

<i>miftāh</i>	<i>bāb</i>	<i>ad- dār</i>
Dé +	(Dé +	ART-Da)
clé	porte	ART- pièce

« La clé de la porte de la salle »

Dans l'exemple (4), nous observons deux constructions synthétiques, dont *miftāh bāb ad-dār* qui englobe *bāb ad-dār*, laquelle peut constituer, à elle seule, une unité sémantique. La chaîne peut être enrichie par d'autres termes comme suit :

(5)

<i>miftāh</i>	<i>bāb</i>	<i>dār</i>	<i>al- magʕad</i>
Dé +	(Dé +	(Dé	ART-Da)
clé	porte	pièce	ART-séjour

« La clé de la porte de la salle de séjour »

(6)

<i>miftāh</i>	<i>bāb</i>	<i>dār</i>	<i>al-magʕad</i>	<i>al-kabīra</i>
Dé	(Dé +	(Dé +	ART-Da	ART-ADJ)
clé	porte	pièce	ART- séjour	ART-grande

« La clé de la porte de la grande salle de séjour »

Plusieurs éléments peuvent entrer dans ces constructions selon le même ordre Dé+ Da. Dans (7), la tête du syntagme est composée de deux termes coordonnés et dans (8), la coordination porte sur le déterminant.

(7)

<i>ʕimārāt</i>	<i>w</i>	<i>ʕawārāʕ</i>	<i>l-blād</i>
bâtiments	et	rues	ART-centre-ville

« Les bâtiments et les rues du centre-ville »

(8)

ʕind-hum	<i>maktab</i>	<i>istīrād</i>	<i>w</i>	<i>taʕdīr</i>
chez-3PLM	bureau	importation	et	exportation

« Ils ont un bureau d'import-export. »

La détermination se fait également par la suffixation quand le déterminant (Da) se réduit en pronom suffixé au premier terme comme dans cet énoncé :

(9)

<i>ʕaʕar</i>	<i>tīta</i>	→	<i>ʕaʕar-ha</i>
cheveux	Tita		cheveux-3SGF

« Les cheveux de Tita »¹⁹ → « Ses cheveux »

1.1.2. Caractéristiques sémantiques

En arabe classique, nous distinguons deux types d'*al-ʕiḍāfah* « annexion » : *ʕiḍāfah lafḍija* « annexion formelle » et *ʕiḍāfah maʕnawija* « annexion sémantique » (Ibn Ginni, [1985] : 137 et Ibn As-sarrāj, [1988] : 5). Dans l'annexion formelle, le premier élément est d'origine déverbale (Kouloughli, 2007 : 72-73). Il peut être un génitif objectif, c'est-à-dire un nom d'agent annexé à son objet ou bien un génitif subjectif, à savoir un adjectif assimilé à son sujet. Pour illustrer ces deux types d'annexion formelle²⁰, nous proposons deux exemples tirés

¹⁹*Tita* est le diminutif du prénom d'une jolie jeune fille connue dans le quartier. Selon notre informateur, les commerçants du centre-ville ont l'habitude de donner à leurs produits, notamment aux nouveaux tissus, les prénoms des jolies filles du quartier. *ʕaʕar tīta* est un tissu de soie, aussi fluide que les cheveux de *Tita*.

²⁰ Notons que l'annexion formelle regroupe, d'après les grammairiens arabes (Ibn Ginni, *ibid*), quatre types. À côté des deux structures qui décrivent la nature de la tête lexicale et que nous avons citées plus haut, une autre forme exige que cette dernière soit un superlatif, comme dans *zajḍun ʕḍalu an-nāsi* « Zayd est le meilleur ».

du dialecte de Benghazi. L'exemple (10) illustre le génitif objectif, tandis que le génitif subjectif est représenté dans (11) :

(10)

fājāl

porteur

« Soucieux »

ham

souci

(11)

riġġat

faiblesse

« Une sensibilité » [sens figuré].

*ṣazim*²¹

patience

L'annexion sémantique est définie par, les grammairiens arabes (Ibn Ginni, ibid.) comme la juxtaposition d'un nom à un autre avec la présence sous-jacente de la préposition *l-* « à » ou la préposition *min* « de »²².

Une autre forme consiste à juxtaposer un nom à un adjectif, comme dans *ṣalātu al-ṭulā* « litt. : Prière première → La première prière ».

²¹Le mot *ṣazim* vient de l'arabe *ṣazīma* « patience » et il signifie aussi détermination. La construction *ṭulū al-ṣazim* exprime « ceux qui patientent » (cf. <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/ص-ز-ع/>). Ce terme renvoie à de multiples sens dans le parler de Benghazi qui se traduisent par « patience, courage, sang-froid, générosité ».

²² Les premiers grammairiens arabes pensaient que la présence d'une préposition sous-jacente n'était qu'une supposition et une hypothèse, qu'il ne s'agissait pas d'une présence réelle (Hasan, 1966, III : 16). Le but de cette supposition était de montrer la relation entre les deux constituants : un rapport d'appartenance, de spécification, de classification,...etc. On peut emprunter à l'arabe classique deux exemples (Kouloughli, 2007 : 71) dans lesquels les prépositions *min* et *lī* sont respectivement sous-jacentes :

➤ *xātamu*

bague

« Une bague d'argent »

fiḍḍatin

argent

➤ *yulāmu*

serviteur

« Le serviteur de Zayd »

zajdin

Zayd

Dans la première construction, on suppose la présence de la préposition *min* « de » lorsque le déterminé fait partie du nom déterminant, dans la mesure où « la bague » est en « argent », tandis que dans la seconde, le

Cowell (1964) compare, dans le dialecte syrien, l'annexion identificatoire et l'annexion classificatoire. Il explique que dans la première, le déterminant, qui répond à la question « à qui ? », est considéré comme identificatoire par rapport au déterminé, et qu'il doit aussi être défini. Dans l'annexion classificatoire, le déterminant répond à la question « de quoi ? », il peut être défini ou indéfini (Cowell, 1964 : 458)²³. Voici deux exemples tirés de notre corpus :

Annexion identificatoire :

(12)

wlad

ʕamm-ī

fils

oncle-1SG

Dé

Da

« Mon cousin »

Annexion classificatoire

(13)

tāšit

gazāz

gobelet

verre

Litt. : « Une tasse en verre [un verre] »

premier terme *yulāmu* « serviteur » est associé à son employeur « zayd ». Ainsi la première phrase présente une relation de l'objet avec sa matière, et la deuxième exprime une relation de dépendance. Quant à la préposition *fī*, Gudalla (2000) montre qu'elle joue un rôle implicite dans l'annexion, comme dans *šawmu ramḏān* « le jeûne du Ramadan ».

²³ El-Mqaddem (2000 : 48-49), dans son étude comparative entre l'arabe classique, l'anglais et l'arabe marocain, définit, lui aussi, deux structures par le rôle de l'élément dépendant. Une relation est identificatoire quand l'élément déterminant joue le rôle d'identificateur du déterminant. En revanche, une relation est classificatoire lorsque le dépendant permet de le classer dans une catégorie. Brustad (2000 : 80), dans son travail sur les dialectes marocain, égyptien, koweïtien et syrien, distingue l'identification de la classification par le degré de « l'individuation et l'identité (générique ou spécifique) ». La classification, selon cette auteure, présente une identité générique et une faible individuation, tandis que l'identification indique une identité spécifique et une forte individuation.

En effet, dans le dialecte de Benghazi, l'emploi sous-tendu des prépositions *lī* « à » et *min* « de » peut être paraphrasé par le génitif *mtāf*, pouvant jouer un rôle aussi bien d'identification²⁴ que de classification. Observons ces deux constructions :

➤ <i>haḍa</i>	<i>ktāb</i>	<i>lī/ mtāf</i>	<i>ahmad</i>
DEM.3SGM	livre	à	Ahmad

« C'est le livre d'Ahmad. »

➤ <i>tāṣa</i>	<i>min / mtāf</i>	<i>gazāz</i>
gobelet	de / REL	verre

Litt. : « Une tasse en verre [un verre] »²⁵

En effet, à travers cette relation de détermination, plusieurs rapports sémantiques déterminant la nature des deux composants génitifs se dégagent. Fleisch (1968 : 171-172) en relève plusieurs en arabe classique : rapports possessifs, rapport du tout à ses parties, rapport d'une partie au tout, rapport de la cause à l'effet, rapport de l'effet à la cause, rapport de la forme à la matière, rapport de la matière à la forme,...etc. Ryding (2005 : 205) distingue, elle aussi, plusieurs classes sémantiques de constructions génitives dans l'arabe standard, comme la relation d'identité, la relation possessive, la relation partitive, la relation de composition, de mesure, de but, de contenu, etc...

Dans les lignes qui suivent, nous présentons la notion de possession (1.1.2.1) et quelques expressions de nature sociale (1.1.2.2).

1.1.2.1. Relation de possession

Les notions possessives aliénable et inaliénable sont toutes les deux exprimées par la construction synthétique²⁶ dans le parler de Benghazi.

²⁴ La relation de possession est considérée comme une relation identificatoire où le relateur *mtāf* est incompatible, dans le dialecte de Benghazi, avec la notion de possession inaliénable.

²⁵ Nous reviendrons sur ce sujet dans la deuxième section (1.2).

²⁶ Nous pouvons regrouper les relations d'identité et de possession, et les relations partitives dans la catégorie identificatoire, alors que la composition fait partie de la catégorie classificatoire.

➤ Possession aliénable

La notion de possession aliénable renvoie à la possession des éléments sécables comme les objets. Cette notion peut être exprimée par les deux constructions génitives, synthétique et analytique. Dans ces exemples, elle est présentée par la construction synthétique :

(14)

haḏī

sanṭt-ī

DEM.3SGF

sac-1SG

Y-X

« C'est mon sac. »

(15)

haḏa

tilīfūn

bāt-ī

DEM.3SGM

téléphone

père-1SG

Y

X

« C'est le téléphone de papa. »²⁷

➤ Possession inaliénable

Dans les constructions génitives, la possession inaliénable ne peut être exprimée qu'à travers la construction synthétique ou la suffixation²⁸, mais jamais par la construction analytique. On

²⁷ Il est à souligner que dans le pronom démonstratif *haḏī* « celle-ci », la consonne inter-dentale fricative sonore [ḏ] change, dans le dialecte de Benghazi, avec le pronom démonstratif masculin, devenant une consonne dentale occlusive sonore emphatique *haḏa* « celui-ci ».

²⁸ L'inaliénabilité, dans les dialectes arabes, comme le souligne Naïm (2007 : 672) n'est pas présentée de la même façon. C'est pour cette raison que certains dialectes ont, plus que d'autres, fréquemment recours à la suffixation. Certains domaines sont considérés inaliénables dans certains dialectes et non d'autres. Les animaux domestiques sont, selon l'auteure, inaliénables dans les dialectes orientaux (syrien, libanais et palestinien), mais pas nécessairement dans d'autres dialectes arabes. C'est aussi le cas, nous dit l'auteure, dans le parler de Sanna (2009 : 115).

entend par possession inaliénable une construction possessive avec des termes intimes et insécables comme les termes de parenté et les parties du corps.

La relation de parenté, que celle-ci soit proche ou lointaine, est exprimée par la construction synthétique. Les Benghaziens se réfèrent à une séquence d'éléments formant des chaînes longues. Sur ce point, El-Mqaddem (2002 : 39) explique que, « *lorsque le possesseur est modifié par un autre nom indéterminé, ce terme joue le rôle d'un autre possédé qui a besoin, de son côté, d'un possesseur et ainsi de suite, ce qui permet de former une chaîne* ».

La séquence peut être composée de deux constituants, parfois de trois, voire plus, comme dans les exemples (16), (17) et (18) :

(16)

ʕamm-ī

oncle parental-1SG

« Mon oncle paternel »²⁹

(17)

wlad

fils

ʕamm-ī

oncle parental-1SG

« Le fils de mon oncle » → « Mon cousin »

²⁹ Dans le dialecte de Benghazi, et en arabe en général, on fait la distinction entre l'oncle paternel *ʕamm* et l'oncle maternel *xāl*, ainsi que la tante paternelle *ʕamma* et la tante maternelle *xāla*. On distingue également la belle-sœur « la femme du frère » de la belle-sœur « la sœur du mari », etc.

(18)

jūm	θnajn	iħdāf	kallam-nā
jour	deux	onze	appeler.ACC.3SGM-1PL
<i>ʕamm-ī</i>	jallī	huwwa	<i>wlad</i>
oncle-1SG	RTIF	lui	fils
<i>ʕam</i>	<i>bāt-ī</i>	w	huwwa
oncle	père-1SG	et	lui
<i>zōʕ</i>	<i>xālt-ī</i>	kallam	
mari	tante-1SG	appeler.ACC.3SG	
<i>uxt-ī</i>			
sœur-1SG			

« C’était le deux novembre, mon oncle, qui est le cousin de mon père et qui est [aussi] le mari de ma tante, a appelé ma sœur. »

Selon nos données, la relation de parenté lointaine est expliquée par un système de chaîne assez long. Cette structure est complexe et exige l’attention de l’interlocuteur. De plus, le dernier élément de l’annexion doit être la personne la plus connue de l’interlocuteur comme dans ces exemples :

(19)

zajnab	masammī-ha	ʕalaj
Zainab	prénommer.INC.3SGM- 3SGF	sur
zatt-a	: ʔumm	ʔumm-a
grand-mère-3SGM	mère	mère-3SGM

« Zeinab, il lui avait donné le même nom que celui de sa grand-mère, la mère de sa mère. »

(20)

<i>mrāt</i>	<i>ṣāhib</i>	<i>sāmī</i>	w
femme	ami	Sami	et
<i>ṣāhib</i>	<i>sāmī</i>	ṣadd-ū	w
ami	Sami	aller.ACC-3PLM	et
gəʕd-ū	θlāθ	ʔjjām	w
rester.ACC-3PLM	trois	jours	et
radd-ū			
revenir.ACC-3PLM			

« La femme de l’ami de Sami et l’ami de Sami sont partis [à la frontière égyptienne] trois jours, puis ils sont rentrés [sans permission]. »³⁰

(21)

təgʕid	ʔumm-ha	<i>xālit</i>	<i>ṣamt-ī</i>
être.INC.3SGF	mère-3SG	tante-maternelle	tante paternelle-1SG
<i>xajrja</i>			
Khairya			

« Sa mère est la tante de ma tante Khairya. »

La relation de parenté peut être expliquée d’une autre manière. L’exemple suivant comprend une suite de chaînes où le déterminant est défini, chaque fois, dans la chaîne qui suit :

³⁰Dans cette construction, Sami est la personne la plus connue pour le locuteur et l’interlocuteur, et son prénom est mentionné deux fois. Cette répétition est nécessaire lorsque le locuteur commence la chaîne par une personne éloignée, en l’occurrence *mrāt ṣāhib sami* « la femme de l’ami de Sami » et, afin d’éviter un malentendu, il ajoute *wa ṣāhib sami* « et l’ami de Sami →son mari ».

(22)

gāl	anā	lamma	git-l-i
dire.ACC.3SGM	moi	quand	dire.ACC.1SG-DAT-1SG
ndawīr	fī	sawwāg	gabil
chercher.INC.1SG	PREP	routier	EXPT
nəbbī	nkalləm-la-k		<i>xū</i>
vouloir.INC.3SG	appeler.INC.3SG-DAT.3SGM		frère
<i>muxtār</i>	<i>rāzil</i>	<i>silīmā</i>	<i>bint</i>
Mukhtar	mari	Silima	fille

gūt

Goute

« Il a dit : “ lorsque tu m’as informé que tu étais en train de chercher un chauffeur [pour conduire ton camion], j’allais te proposer le frère de Mukhtar, le mari de Silima, [qui est] la fille de Goute”. »³¹

Cette relation peut être schématisée de la façon suivante :

³¹ Cette séquence, considérée comme une construction à la fois complexe et trompeuse, se divise en trois structures, dont chacune peut être séparée des autres et indiquer une identification distincte. Par ces chaînes, l’on comprend que l’époux de Silima est Mukhtar, que Goute est la mère de Silima, et que Mukhtar est le gendre de Goute. En somme, la personne ciblée est le beau-frère de Silima, et la plus connue de l’interlocuteur est Goute. Ce qui est intéressant dans cette structure, c’est que le dépendant de chaque chaîne est toujours défini par l’annexion qui le suit : Mukhtar est identifié par le mari de Silima, et cette dernière l’est par la fille de Goute.

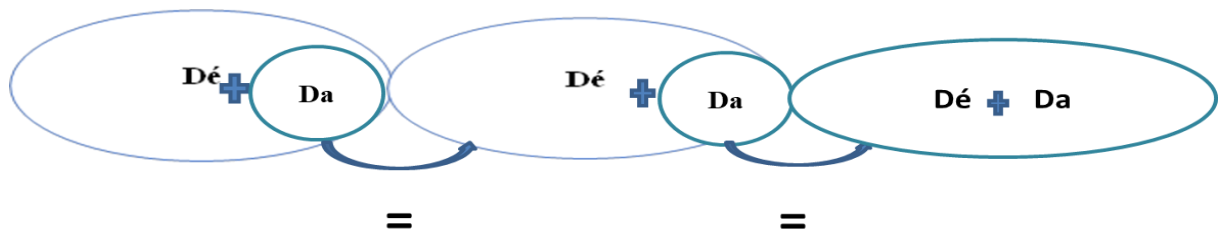


Figure 2 : Schème de relation parentale complexe

Dans le dialecte de Benghazi, le locuteur a également recours à la répétition du déterminé pour expliquer une relation lointaine. Comparons les deux constructions suivantes qui traduisent deux degrés de parenté distincts :

(23)

nis̄b

beau-frère

z̄ār-ī

voisin-1SG

« Le beau-frère de mon voisin »³²

(24)

šālih

haḍa

nis̄b

nis̄b

saḥad

Saleh

DEM.3SGM

beau-frère

beau-frère

Saad

« Saleh, le beau-frère du beau-frère de Saad ! »

Quant aux constructions possessives avec les termes exprimant les parties au tout³³, elles sont fréquemment exprimées par la suffixation plutôt que par l'état construit comme dans cet exemple :

³² Le mot *nis̄b* désigne chaque parent par alliance, pouvant ainsi exprimer *le gendre, le beau-frère, le beau-père, ou encore le cousin de la mariée.*

³³ Il existe également un rapport dénotant une forme inversée du rapport des parties au tout et qui est considéré comme une relation inaliénable. Il s'agit de la relation du tout à ses parties dans laquelle le premier terme envisage la totalité du second. Tel est le cas du mot *kəll* « chaque » (Wright, 1933 : 82) suivi d'un article. Lorsqu'il est suivi d'un article zéro, il prend le sens de chaque, par exemple : *kəll sana* « chaque année » (Owens, 1984 : 87).

(25)

huwwa	baṭn-a	akbar	min
lui	ventre-3SGM	plus grand	de

baṭn-ī

ventre-1SG

« Lui, son ventre est plus gros que le mien. »

Les termes désignant les parties du corps peuvent aussi avoir un sens métaphorique. Ces termes sont en effet utilisés pour conceptualiser la relation entre un objet et une de ses parties³⁴, ainsi que le souligne Hagège (2001 : 1609) : « *une aptitude mentale caractéristique de l'espèce humaine consiste à conceptualiser un objet ou un événement de nature plus abstraite ou à base non physique dans les termes d'un objet ou d'un événement de nature plus concrète ou à base physique* ». Observons les constructions ci-dessous :

(26)

fam	al-bāb
bouche	ART-porte

« Le seuil de la porte »

(27)

jad	al-bāb
main	ART-porte

« La poignée »

³⁴ Notons que cette fonction a été repérée dans certains dialectes arabes. Pour plus d'informations, voir Marçais (1956 : 415-416), Harrell (1962 : 194-196) ou Caubet (1993 : 302).

(28)

wuḏin

oreille

əl-barrād

ART-théière

« L'anse de la théière »

(29)

rāṣ

tête

nihājət

fin

əf-fōka

ART-coin

əf-ǰārəf

ART- rue

jallī

RTIF

hja

elle

Litt. : « La tête du coin qui est la fin de la rue » → « Le coin de la rue. »

(30)

w əl-maṭbax

et ART-cuisine

kibīr

grande

w

et

yāz

plaque chauffante

dūlāb

placard

hikki

comme ça

w

et

fī-ha

dans-3SGM

θlāθ

trois

ǰalaj-h

LOC-3SGM

mutawaṣṣit

moyenne

muṣ

NEG

θallāza

frigo

rūṣ

des têtes

əl- hāzāt

ART-choses

muṣ

pas

ṣayajər

petite

w

et

w

et

« Voilà la cuisine, elle est moyenne, ni grande ni petite, elle contient un frigo et une plaque chauffante à induction à trois foyers, ainsi qu'un placard dans lequel il y a des ustensiles. »

(31)

kān	<i>galub-ha</i>	<i>əl-nābiḍ</i>	bī	l-nās
être.ACC.3SGM	cœur -2SGF	ART-palpitant	PREP	ART- gens
əf-jaʕbijjn	huwwa	sūg	əl-hūt	
ART- populaires	lui	souk	ART- Hut	

« Le souk El Hut était le cœur palpitant [le centre de Benghazi animé] des gens du peuple. »

(32)

niḥna	ṭabʕan	nisknū	fi	
nous	bien sûr	habiter.INC.1PL	PREP	
<i>qalub</i>	<i>əl-hadaθ</i>	wīn	mā	fi
cœur	ART-événement	où	quoi	EXT
villāt	əl-xalīʒ	ʕalaj	ṭarīg	
villas	ART-Khalig	PREP	route	
əl-naḥer				
ART-Naher				

« Nous habitons au cœur des événements, où il y a les villas de Khalig sur la route d'El Naher. »

(33)

ʕind-na	əʃ-faltāt	mtāʕ-āt	dār
chez-1PL	ART- coussins	REL-3PL	pièce
əl-maʕīʃa	jabban	tayjir	wʒūh
ART-séjour	vouloir.INA.3PLF	changer.INF	visages

« Il faut changer les housses des coussins de la salle de séjour. »

Le locuteur désigne des entités extérieures et intimes par des membres de son propre corps, en tant qu'une partie inséparable de lui-même, par exemple « *sa moitié pour son épouse, son bras droit pour son collaborateur indispensable* » (Creissels, 1979 : 51). Ce phénomène est, selon l'auteur (ibid.), une manifestation linguistique qui existe dans toutes les langues du monde. Ces termes désignant les parties du corps s'emploient, de manière métaphorique, à l'état construit en formant des mots composés, largement utilisés dans la vie quotidienne. Ils reflètent le besoin du locuteur de se rattacher à des objets ou à des personnes en employant des mots désignant des parties du corps :

(34)

haða	wlid-ī	jadd-ī	l-īmīn
DEM.3SGM	fils-1SG	main-1SG	ART-droite
haða	ʕamūd-ī	əl-faqari	
DEM.3SGM	colonne-1SG	ART-vertébrale	

« C'est mon fils, ma main droite, ma colonne vertébrale. »

(35)

huwwa	<i>jad-dī</i>	<i>l-īmīn</i>	w
lui	main-1SG	ART- droite	et
<i>ʕajn-ī</i>	<i>jalli</i>	<i>inhig</i>	<i>bī-ha</i>
œil-1SG	RTIF	voir.INC.1SG	PREP-3SG

« Lui, c'est mon bras droit et l'œil avec lequel je regarde. »

Le mot *ʕajn* « œil » a ici une connotation très dévalorisante, notamment lorsqu'il est modifié par un adjectif :

(36)

zārit-hum	tḥissī-ha	<i>ʕajn-ha</i>	<i>ʕajna</i>
voisine-3PLM	sentir.INC.2SG- 3SGF	œil-3SG	mauvais
w	təgʕid	təqārīn	
et	rester.INC.3SGF	comparer.INC.3SGF	
muʕād	bī-wlad	bint-ha	
Muad	PREP-fils	fille-3SGF	

« Leur voisine a le mauvais œil, elle compare toujours Muad [mon enfant] à son petit-fils. »

Les termes des parties du corps sont employés pour exprimer la localisation spatiale égocentrée :

(37)

ʕalaj	jadd-ik	l-īmīn	zalsa
sur	main-2SGF	ART-droite	un séjour
w	ʕalaj	jadd-ak	l-īsār
et	sur	main-2SGF	ART-gauche
ṭawlət	əl-ʔkil		
table	ART-nourriture		

« À ta (litt. : main) droite, tu trouveras le salon et à ta (litt. : main) gauche, la table pour manger. »

La construction possessive avec les termes de parties du corps humain peut être différente de celle qui désigne les parties du corps des animaux dans les langues du monde. Lévy-Bruhl (1916) note que les langues mélanésiennes distinguent le terme indiquant la tête de l'homme de celui qui désigne la tête de l'animal qu'on mange. Pour expliquer la possession de la partie du corps de l'animal, les Benghaziens³⁵ ont recours à des constructions datives (38).

(38)

ər-rāṣ	haḍa	li-ja / ʃōr-ī / mtāf-ī
ART-tête	DEM	DAT-1SG/ vers-1SG/ REL-1SG

« Cette tête [la tête de l'animal] est à moi. »

Cependant, dans des situations précises, les parties du corps de l'animal sont exprimées par la construction synthétique. C'est le cas des relations possessives indiquant les intestins du mouton, terme culturellement inaliénable dans le dialecte de Benghazi, notamment dans le langage féminin. De manière rituelle, les femmes nettoient les intestins du mouton le jour de

³⁵ Ce type d'énoncé s'entend dans les boucheries. Shafar (1993 : 95), dans son étude du parler de Tripoli, remarque que les parties du corps des animaux « s'expriment souvent par la tournure analytique » (ibid.)

l’Aïd afin de préparer un plat traditionnel. Vu l’importance de cet acte et la difficulté de l’accomplir, on assigne à chacune la mission de nettoyer les intestins de son mouton comme s’il s’agissait des siens (ses propres intestins) :

(39)

kəll	wəħda	təyşil	duwārit-ha
chaque	une	laver.INC.3SGF	intestins-3SGF

Litt. : « Chacune lave ses intestins [les intestins de son mouton]. »

Dans le dialecte de Benghazi, la relation spatiale est exprimée uniquement par la construction synthétique comme dans ces énoncés :

(40)

w	ʕind-a	bāb	xalfi
et	chez-3SG	porte	arrière
fī	ʒihət	əl-maṭbax	
PREP	côté	ART-cuisine	

« Et il a [il y a dans sa maison] une porte à l’arrière, à côté de la cuisine. »

(41)

ər-rəşşās	fōg	rūş-hum
ART-balles	au-dessus	tête-3PLM

« Les balles [passent] au-dessus de leurs têtes. »

Finalement, parmi les constructions synthétiques, nous relevons, comme Harrel (1962 : 198-199), Owens (1984 : 88), Ryding (2005 : 211, 2007 : 297) et Naïm (2009 : 115), des termes qui renvoient aux champs sémantiques du « temps » et de la « mesure », tels que *nahār əl-jūm* « ce matin », *rubəf sāʕa* « un quart d’heure », *niş ət-tirīg* « la moitié du chemin », etc.

Dans la section suivante, nous examinons la relation d’appartenance de nature sociale.

1.1.2.2. Constructions ayant pour élément déterminé un terme de rapport social

Dans cette section, nous regroupons les constructions ayant pour déterminé des noms qui renvoient à une relation sociale ou familiale, tels que : *ṣāhib* « ami », *hal* « famille », *ṣarab* « des gens » *bū* « père » et *ṣajt* « famille de ». Ces constructions synthétiques³⁶ encodent des relations inaliénables³⁷.

► La construction avec *sāhib*

ṣāhib est défini, dans les dictionnaires arabes³⁸, comme « l'ami », « le compagnon ». Il permet d'exprimer l'amitié, l'accompagnement et la possession. Pour Diem (1986 : 245), c'est un terme de caractère [+ humain]. Il ajoute que la relation qui relie *sāhib* au possédé est très vague et de nature variée³⁹ (ibid. : 246). Lorsque *ṣāhib* est combiné avec des noms propres ou de personne, il permet de désigner une relation d'amitié et marque l'accompagnement⁴⁰, comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

(42)

<i>ṣāhib</i>	<i>sāmī</i>
compagnon /ami	Sami
« L'ami de Sami »	

³⁶ Pour définir cette structure, Boucherit (2014 : 88) adopte le terme de « synthème » à la suite de Martinet qui désigne « la combinaison de deux ou de plus de deux unités significatives minimales en une nouvelle unité ». Elle évoque la relation de détermination entre les deux déterminants, dont l'usage de l'un est inséparable de celui de l'autre, et regroupe sous cette désignation la relation de parenté, ainsi que des constructions dont le déterminé fait partie des termes tels que *bū*, entre autres.

³⁷ À ce propos, Seiler (1983 : 13) souligne que la relation d'inaliénabilité peut englober des termes désignant des relations sociales comme les mots chef, nom, ami, ainsi que des termes culturellement inaliénables comme les animaux de compagnie, les vêtements,...etc. Ainsi que les termes désignant la proximité sociale, tels que *zār-ī* « mon voisin » et *ṣāhib-ī* « mon ami » (Boumans, 2002 : 266, 2006 : 219 ; Naïm, 2009 : 115)

³⁸ Cf : *Lisān al-ṣarab* ; *Maqājis al-luyā* ; *Aṣ-ṣahhāh fī l-luyā* ; *Al-qāmūs al-muḥīt* ; *Al-ṣabbāb az- zāx*, disponible sur : <http://www.baheth.net/>

³⁹Diem (1986 : 246) compare l'usage de *ḍū* et de *ṣāhib* et souligne que le premier mot est plus compatible dans la relation inhérente que le second. Tel est le cas lorsqu'il est associé aux termes des parties du corps.

⁴⁰ Notons que le mot *ṣāhib* est incompatible avec des termes désignant des parties du corps.

Dans ce contexte, *ṣāhib* peut élargir la construction synthétique à deux chaînes, tout en étant utilisé à deux reprises :

(43)

<i>ṣāhib</i>	<i>ṣahib</i>	<i>xū-ja</i>
Dé	(Dé+	Y)
ami	ami	frère-1SG

« L'ami de l'ami de mon frère »

Associé à des noms de caractère [- humain], *ṣāhib* exprime le possesseur⁴¹. Observons ces exemples où le déterminant est nécessairement défini :

(44)

<i>ṣāhib</i>	<i>ad-dukkān</i>
ami	ART-boutique

« Le propriétaire de la boutique »

(45)

<i>ṣāhib</i>	<i>al-hōf</i>
ami	ART- maison

« Le propriétaire de la maison /celui qui habite dans la maison. »

Dans le langage féminin, il existe un usage, rare et ancien, du terme *ṣāhib* désignant « le mari ». Dans cet emploi, la femme reconnaît la propriété de la maison conjugale ou plutôt la responsabilité à son mari :

⁴¹ Selon son usage, *ṣāhib* signifie *mōlā* « propriétaire » dans le dialecte de Tripoli (Shafter, 1993 : 88 et Pereira, 2008 : 427)⁴¹. *mūl* est également employé en dialecte marocain (Harrell, 1962 : 194 ; Caubet, 1993 : 304 et Guella, 2009 : 259), ainsi que dans le dialecte algérien (Boucherit, 2014 : 88). D'autre part, le terme de *ṣāhib* est utilisé pour indiquer le même sens de propriétaire dans les pays du Golfe (Guella, 2009 : 259).

(46)

ṣāhib

ami

« Mon mari »

bajt-ī

maison-1SG

ṣāhib est annexé à des termes abstraits dans des expressions métaphoriques. Dans les exemples suivants les termes exprimant les déterminants sont définis :

(47)

haḏī

DEM.3SGF

ṣāhibit

ami-3SGF

af-fān

ART-propos

« C'est elle qui décide. »

(48)

ṣāhib

ami

al-amār

ART-sujet

ḥind-a

chez-3SGM

qanāṣa

conviction

« Celui qui est concerné est convaincu. »

(49)

ṣāhib

ami

bal-ajñ

esprit-DU

kaḏḏāb

menteur

« Celui qui se prétend capable de gérer deux choses à la fois [litt. : avoir deux esprits] n'est qu'un menteur. »

Dans d'autres expressions, lorsque le déterminant est indéfini, la construction avec *ṣāhib* qualifie le comportement habituel et répétitif d'une personne :

(50)

ṣāhib

ṭāṣa

compagnon/ami

tasse

« Un alcoolique »

(51)

ṣāhib

mawqif

compagnon/ami

situation

« Un brave homme »

(52)

ṣahib

nukta

compagnon/ami

blague

« Un blagueur »

ṣāhib désigne également les affects notamment la santé. Le recours à ce terme pour exprimer l'état physique, dans l'arabe standard a également été mentionné par Diem (1986 : 246). Dans le dialecte de Benghazi, *ṣāhib* est associé à des termes de maladies, prenant ainsi le sens de « porteur de » comme : *ṣāhib al-maraḍ* « litt. : compagnon/ami la maladie → le malade » ; *ṣāhib aḍ-dayiṭ* « litt. compagnon/ami de la tension → celui qui a de la tension » ; *ṣāhib aṣ-ṣarṣa* « litt. compagnon/ami des crises d'épilepsie → celui qui fait des crises d'épilepsie », *ṣāhib aṣ-sakkir* « litt. : compagnon/ami du diabète → le diabétique », entre autres. Soulignons qu'il s'agit des maladies chroniques qui marquent la stabilité temporelle de cet état de santé. Voici un exemple tiré de notre corpus où le nom de maladie est nécessairement défini :

(53)

əḍ-daktūr	gāl	<i>ṣāhib</i>	<i>əl-γajbūba</i>
ART-médecin	dire.ACC.3SGM	compagnon/ami	ART-coma
jasmaḥ			
écouter.INC.3SGM			

« Le médecin a dit : celui qui est dans le coma peut entendre. »

ṣāhib ne s'emploie pas avec le mot *ṣahha* « santé » sans être précédé de la particule de négation *muf* lorsque la bonne santé n'est pas permanente, la maladie pouvant être un état durable. Regardons cet exemple :

(54)

<i>muf</i>	<i>ṣāhib</i>	<i>ṣahha</i>
NEG	compagnon/ami	santé

« Il est toujours malade. »

➤ **Constructions dont le déterminé désigne « la famille » ou « les habitants »**

Certains termes qui construisent le déterminé forment des unités insécables avec le déterminant et expriment des rapports sociaux variés comme *hal* « famille, habitant », *ṣarab* « litt. : arabes / habitants », *ṣajt* « famille » et *bū* « père / famille ».

Le mot *hal* « famille », en tant que constituant d'un état construit, n'est pas aussi fréquent que *ṣāhib*, *ṣajt* et *bū* dans le dialecte libyen de Benghazi. Cependant, nous avons repéré quelques emplois, tels que : *hal əl-ḥōf* « les habitants de la maison », *hal əl-mantaqa* « les habitants du quartier », *hal-ī* « ma famille », *hal dār-ī* « litt. : la famille de ma maison / ma belle-famille ».

Et ce dernier énoncé s'emploie uniquement dans le langage féminin afin de désigner la belle-famille de la belle-fille⁴². Observons ces deux exemples :

(55)

hal

amīna

famille

Amina

« La famille d'Amina »

(56)

hal

dār

amīna

famille

chambre/ maison

Amina

« La belle-famille d'Amina »

Dans le dialecte libyen de Benghazi, le terme *hal-ī* « ma famille » est souvent utilisé dans le langage masculin pour dire « ma femme »⁴³. Voici quelques exemples :

⁴² Dans le langage masculin, c'est le terme *insābāt-ī* « ma belle-famille » qui est utilisé.

⁴³ En effet, cet emploi est courant lorsqu'un homme parle de son épouse devant les autres. Cette appellation de la femme est formulée différemment dans les dialectes arabes. En arabe yéménite, par exemple, l'homme emploie le terme *l-bajt* « la maison » comme dans *l-bajt marīdāt/ marīd* « ma femme est malade » (Naïm, 2009 : 201).

(57)

waḥad	ḥāṭ	<i>hal-a</i>	ʕind
un tel	mettre.PTCP.3SGM	femme-1SG	chez
<i>hal-ha</i>	w	huwwa	jbāt
famille-3SGF	et	lui	dormir.INC.3SGM
f	əs-sajjāra		

PREP ART-voiture

« Un tel envoyait sa femme dans sa famille [à elle] et il dormait [manque de logement] dans sa voiture. »

(58)

huwwa	jaskən	fi d-dawər	ər-rābəʕ
lui	habiter.INC.3SGM	PREP ART-étage	ART-quatrième
dār-ū	xitṭa	huwwa	w
faire.ACC-3PLM	plan	lui	et
<i>hal-a</i>	kān	bəda	
sa femme	si	commencer.INC.3SGM	
əḍ-ḍarib		jʕūf-ū	kam
ART-bombardement		regarder.INC-3PLM	combien
digāga	jarkb-ū	w jwalʕ-ū	
minutes	monter.INC-3PL	et démarrer.INC-3PLM	

« Lui, il habite le quatrième étage avec sa femme. Ils ont fait un plan : ils comptent le nombre de minutes [suffisant] pour évacuer et prendre [leur voiture] en cas de bombardement. »

Le mot *ʕarab* « arabe, gens » s’emploie dans le dialecte de Benghazi pour désigner des habitants, en particulier une quelconque famille arabe ou non arabe, comme dans cet exemple :

(59)

ʕarab

Arabes

l- blād

ART- centre-ville

« Les habitants du centre-ville »

Ce mot est souvent associé à des noms de villes ou de pays. Il est possible d’entendre dire *ʕarab mālṭa*, *ʕarab rōmā*, par exemple, pour nommer les habitants de Malte ou de Rome qui ne sont pas arabes. Ce terme désigne aussi les prétendants et la belle-famille. *ʕarab* remplace *hal* dans la construction *hal dar-ī* « ma belle-famille » comme dans *ʕarəb-ī* « ma belle-famille ».

Quant au mot *ʕajt*, qui a pour variante *ʕāt*, il précède souvent le nom de famille et se traduit en général par « la famille + nom ». Dans ce passage, *ʕāt* figure devant les noms de famille :

(60)

w

mgābil-hum

ʕimāra

fī-ha

et

devant eux

bâtiment

dans-3SGF

arbaʕ

ʕiggag

fi-ha

ʕāt

quatre

appartements

dans-3SGF

famille

əl-ʕdūli

w

ʕāt

əl-ʕāʕri

ART-Aduli

et

famille

ART-Shaari

« En face d’eux, il y a un bâtiment qui comprend quatre appartements : la famille Al Aduli et la famille Al Shari (...).»

Les mots *ʕajt* et *ʕāt* peuvent aussi être placés devant le nom *flān* « un tel » pour construire un ensemble désignant « une telle famille ». Analysons cet exemple tiré de notre corpus :

(61)

jaḥak-ū	ʕalaj	ʕimāra	gāl-ū
raconter.INC-3PLM	sur	immeuble	dire.ACC-3PLM
ʕimārit	ʕāt	flān	ṭāḥat
immeuble	famille de	un tel	tomber.ACC.3SGF

« Ils parlaient à propos d'un immeuble : ils ont dit que l'immeuble de la famille une telle s'était effondré. »

ʕajt est associé à tous les noms propres et à tous les termes désignant « la famille de », mais il ne s'emploie pourtant pas devant des termes exprimant une relation ascendante ni descendante comme dans *hal-ī* « mes parents » (62). Il est accepté devant les termes de parenté qui expriment une relation consanguine (63) et une relation familiale proche, à savoir les oncles ou les beaux-parents (64) :

(62)

rawwaḥit	amis	min	hal-ī
rentrer.ACC.1SG	hier	de	parents-1SG
grib	m il-muḡrəb		
près	PREP-ART-coucher du soleil		

« Hier, je suis sortie de chez mes parents au coucher du soleil. »

(63)

lamma	rawwaḥit	min	ʕarəb-ī
quand	sortir.ACC.1SG	de	belle-famille-1SG
ʕaddīt	lī	ʕajt	xū-ja
aller.ACC.1SG	à	une famille	frère-1SG

« Dès que je suis sortie de chez ma belle-famille, je suis allée dans [la famille de] mon frère. »

(64)

ʕaddī-na	amis	lī	<i>ʕajt</i>
aller.ACC.1PL	hier	à	famille

sīd-ī

oncle-3SG

« Hier, nous sommes allés dans ma belle-famille. »

ʕajt peut aussi désigner « le fils de », comme dans cet exemple où le locuteur définit la personne dont il parle :

(65)

naʕīb	ʃajx	əl-ʕāmiʕ	naʕīb
Najib	cheikh	ART-mosquée	Najib

ʕāt

ʕabid-əl- ʕazīz

famille

Abd-el Aziz

« Le Sheik de la mosquée, c'est Najib, le fils d'Abd-el Aziz. »

Comme ses analogues, *ʕajt* n'est pas épargné par l'usage attributif. Il est employé pour désigner une personne en l'associant à un de ses caractères. Tel est le cas dans l'occurrence ci-dessous :

(66)

rīd	bālak	min	<i>ʕāt</i>	<i>ħanna</i>
faire.IMP.2SGM	esprit-2SGM	PREP	famille	femmes

« Fais attention aux femmes. »⁴⁴

⁴⁴ Le mot *ħanna* figurant dans cet exemple, est un terme qui n'existe que dans le langage des femmes. À la base, il désignait la grand-mère, puis, il a été employé comme appellatif et comme marqueur discursif familial *ja ħanna* « litt. Oh grand-mère ! » afin de s'adresser à une co-énonciatrice quelconque. Plus tard, ce terme a commencé à désigner les femmes en général, car elles l'utilisent fréquemment.

La particule *bū* qui se traduit littéralement par « père » est suivie, contrairement à *ʕāt*, d'un nom propre et peut même être précédée par le terme *ʕāt* (67). Parfois, elle remplace « le fils de », en particulier chez les locuteurs d'origine bédouine (68).

(67)

ʕārəʕ-na	murtafiʕ	targē	min
rue-3PL	élevé	monter.INC.2SG	de
hana	ʕal	l-īmīn	ħīʕān
ici	sur	ART-droite	des maisons
<i>ʕāt</i>	<i>bū-zrāda</i>	l-θnajn	w baʕad-ha
famille	père-Jarada	ART-deux	et après- ceci
niħna	jala-na	niħna	<i>ʕāt lə-ʕribi</i>
nous	à côté de nous	nous	famille ART-Aribi

« Notre rue est élevée. Si tu montes par ici, tu trouves les maisons de la famille de Jarada et puis, nous, on est à côté de la famille Al Aʕribi. »

(68)

nāʕī	<i>bū</i>	<i>saʕad</i>
Naji	père	Saad

« Naji, le fils de Saad »

bū « père » et *ʕumm* « mère » peuvent véhiculer une valeur attributive lorsqu'ils sont associés aux noms désignant les traits d'une personne⁴⁵. Tel est le cas de ces exemples :

⁴⁵ Les termes *bū* et *ʕumm* sont employés dans les dialectes arabes pour exprimer la relation attributive. Pour plus d'informations sur ce point, voir Marçais (1956 : 414) pour le dialecte algérien, Erwin (2004 : 373-374) pour l'arabe irakien et Shaftar (1993 : 105) pour le dialecte tripolitain. Et concernant l'arabe du Golfe, consulter Holes (1990 : 96). Dans l'arabe yéménite, *abū* est souvent employé métaphoriquement pour désigner une relation de possession inaliénable inanimée, comme dans *al-gamīš abū ragabih* « the shrit has a collar » (Waston, 1993 : 186). Ce dernier emploi existe également dans l'arabe des pays du Golfe (Holes, 1990 : 97). Guella (2009 : 259) l'illustre dans cet exemple : *dulaab abu sett abwaab* « une armoire à six portes ».

(69)

Kān	fi	gahwa	yādī
EXPT	EXT	café	là-bas
gahwit	bū wuđin		
café	père-oreille		

« Il y avait là-bas un café : le café de Buwithin. »

(70)

anā	γazāl-ī	bū- ŕjōn	smāh
moi	gazelle-1SG	avec-yeux	beaux
wīn	jṭul	ŕalajj-a	nirtāh
quand	venir.INC.3SG	PREP-1SG	soulager.INC.1SG

« Mon chéri a de beaux yeux, quand je le vois je suis soulagée. » (Chanson populaire)

(71)

jā	ŕumm	ŕjōn	smāh	intāŕi
VOC	mère	yeux	beaux	obéir.IMP2.SGF

« Toi qui as de beaux yeux cède [obéis !] » (Chanson populaire)

Pour parler d'un défunt, le mot *hajāt* « vie » peut être employé pour adoucir les mots qui désignent la personne décédée en s'y référant comme à un être encore vivant⁴⁶. Montrons un exemple :

⁴⁶ Nos analyses de corpus nous permettent de constater que les locuteurs emploient *hajāt* pour parler des êtres ou des proches qui ont disparu. Toutefois, il n'est pas utilisé devant les noms désignant un ennemi ou quelqu'un de très connu, comme un homme de pouvoir ou une personne célèbre. Ce terme est souvent modifié par le mot *al-marhūm* : « litt. : méritant la miséricorde », devenant *hajāt al marhūm* « le défunt ».

(72)

Kān	mʕā-na	<i>hajāt</i>	<i>saʕad</i>
être.ACC.3SGM	avec-3PI	vie	Saad

« Saad [celui qui est mort maintenant] était avec nous. »

Brève synthèse

Nous avons montré, dans cette section, que la construction synthétique présentait un usage varié dans le dialecte de Benghazi. Elle permet d'exprimer les notions de possession aliénable et inaliénable.

Les résultats de notre analyse montrent que les termes de parenté sont exprimés par des chaînes de structures synthétiques et que ceux indiquant les parties du corps sont envisagés métaphoriquement comme appartenant à des objets matériels à la suite d'une analogie formelle. Il existe par ailleurs des constructions dont le déterminé contient des mots comme *ṣāhib*, *ʕajt*, *bū*, *ḥajat* qui sont d'usage fréquent et significatif au sein de la construction synthétique dans le parler de Benghazi. Ces structures ne sont pas exprimées par la construction analytique.

Nous avons souligné par ailleurs que le terme de *ṣāhib* était employé en tant que marqueur expérientiel exprimant l'état de santé et qu'il était uniquement compatible avec les maladies chroniques et durables. Concernant les constructions possessives aliénables, elles sont compatibles avec les deux types de structures génitives.

Dans la section suivante, nous allons retracer la structure et la sémantique de la construction analytique, et expliquer les raisons de son emploi, ainsi que les notions possessives et relationnelles qu'elle encode.

1.2. La construction analytique

Les deux constructions génitives n'ont pas la même histoire : si la construction synthétique existe en arabe classique et en langue soutenue, la construction analytique est employée dans les parlers arabes⁴⁷. Afin d'étudier l'emploi de ces deux constructions, plusieurs facteurs seront examinés et, plus particulièrement, il s'agira de savoir dans quel champ sémantique l'une domine par rapport à l'autre (cf. ci-après, section : 1.2.2).

L'usage des constructions analytiques est, selon Versteegh (1984 : 91- 6), le résultat d'une acquisition incomplète de la langue par un peuple conquis. En effet, l'alternance entre les deux constructions est significative et inégale, variant d'un dialecte à un autre. La construction analytique est exprimée par l'usage de deux constituants indépendants reliés par un marqueur. Ce marqueur, qui est aussi un élément indépendant, ayant pour fonction de relier ces deux termes, est nommé *connectif* (Creissels, 1979 : 324), *exposant génitif* (Harning, 1980 : 19) ou encore *relateur*⁴⁸ (Boucherit, 1996, 2014 ; Naïm, 2004).

Les exposants génitifs qui sont attestés par des termes variés dans les dialectes arabes⁴⁹ peuvent être divisés étymologiquement en deux groupes : l'un réunit les termes qui sont dérivés d'un substantif désignant la possession⁵⁰, le second regroupe les exposants dérivés de relatifs ou de démonstratifs (Harning, 1980 : 19). L'exposant génitif ou connectif du dialecte de Benghazi appartient au premier groupe. Il s'agit du terme *mtāf* qui remonte au substantif *matāf* désignant tous les biens dont dispose l'être humain (nourriture, objets, ustensiles...).

⁴⁷ Harning (1980 : 10) considère l'emploi de la construction analytique dans les dialectes arabes comme une « *innovation dialectale* ».

⁴⁸ Hagège (2001 : 1618) définit les relateurs comme des « *instruments qui ont pour fonction de relier une partie de la phrase à une autre en mettant la première dans la dépendance de la seconde* ». Selon lui (1997 : 19), le terme de relateur « *répond au souci de recouvrir sous un concept englobant l'ensemble des éléments qui, selon les langues, sont soit des prépositions, soit des postpositions, soit des désinences casuelles, soit une combinaison de deux de ces moyens* ». Portier indique : « *En 1955 nous parlions d'éléments de relation, puis en 1974 de relateurs pour désigner l'ensemble des signes établissant une relation (ayant donc une double incidence) entre deux termes (du simple lexème aux propositions). Cela incluait les prépositions (simples et complexes), les postpositions, les préfixes et préverbes, les conjonctions, les déictiques, les marques casuelles* » (1997 : 29).

⁴⁹ Mentionnons à titre d'exemple, *djāl* et *tāf* de l'arabe marocain, *bitāf* de l'arabe égyptien, *hāg* de l'arabe yéménite, *māl* de l'arabe irakien et *tabāf* issu du dialecte libanais. Pour plus d'informations, voir Harning (1980), et Naïm (2007 : 673) qui présente dans un tableau les variantes des exposants génitifs dans les dialectes arabes.

⁵⁰ Citons par exemple *māl*, utilisé en arabe irakien, signifiant l'argent, et *hagg*, employé dans les pays du Golfe ainsi qu'en arabe yéménite, et désignant le droit (Harning : 1980).

Historiquement, ce relateur était connu en Libye et en Tunisie, dès les X^e et XI^e siècles⁵¹, et servait à exprimer la relation de possession et de propriété. Le fait que ce terme existe en maltais et en arabe espagnol laisse supposer qu'il était en usage bien avant cette période en Afrique du Nord (Harning, *ibid.* :162).

Harning (*ibid.* : 158) classe les marqueurs génitifs des dialectes arabes en six groupes, en fonction de leur fréquence d'emploi, de la géographie dialectale et du groupe d'appartenance sociale des locuteurs. Le marqueur génitif est fréquemment employé dans les zones urbaines, moins dans les zones rurales et plus rarement dans les zones bédouines. Le connectif de Benghazi, selon Harning, appartient au groupe caractérisé par faible occurrence de la construction analytique et est employé dans la possession concrète et la qualification (*ibid.*, 158). Son étude date de 1980, et depuis, nombre de facteurs ont changé dans la société de Benghazi. Aujourd'hui, le parler est considéré comme mixte et de plus en plus bédouin. Benkato (2014 : 94) note la présence des deux constructions génitives, synthétique et analytique, dans le parler de Benghazi.

L'étude de l'alternance entre les deux constructions génitives, dans notre dialecte, nous semble très complexe pour plusieurs raisons. D'une part, nous partons de l'idée que la construction analytique est beaucoup plus présente dans le parler urbain que dans le parler bédouin. Or, ce dialecte présente un mélange linguistique entre ces deux types de dialecte, dont chacun a ses spécialités. D'autre part, la facilité langagière qu'offre au locuteur la construction analytique et le développement de l'emploi du mot *mtāʕ* dans l'usage quotidien laissent penser que la construction analytique est plus fréquente que la construction synthétique. Nous tentons d'interpréter, ci-dessous, l'emploi de la construction génitive selon nos données, afin de révéler les nuances sémantiques entre les deux constructions et d'examiner l'opportunité que présente chacune.

1.2.1. Structure de la construction analytique et nature de ses composantes :

La construction analytique se compose de trois éléments : Le déterminé, le relateur (relateur) et le déterminant ou "*modifier*" selon l'appellation de Harning (1980 :19), qui peut être un

⁵¹ Voir, Lebedev, cité par Harning (1980 : 93).

nom ou un suffixe. Nous précisons que les deux constituants, contrairement à la construction synthétique, sont souvent déterminés. Observons cet exemple :

(73)

takkajna	<i>fa</i>	<i>ʒ-ʒāmiʃ</i>	<i>əl-kəbīr</i>	<i>mtāʃ</i>
arrêter.ACC.1PL	PREP	ART-mosquée	ART- grande	REL
<i>əl-mariʒ</i>	w		ʃallīna	əḍ-ḍuhir
ART-MARJ	et		prier.ACC.1PL	ART-midi

« Nous nous sommes arrêtés à la grande mosquée de Marj et nous y avons fait la prière de midi. »

L'énoncé (73) peut donner deux constructions sémantiquement similaires, l'une analytique, l'autre synthétique, pour désigner la grande mosquée d'El-Marij.

➤ <i>əʒ-ʒāmiʃ</i>	<i>əl-kəbīr</i>	<i>mtāʃ</i>	<i>əl-mariʒ</i>
Dé	ADJ	REL	Da
ART-mosquée	ART- grande	GEN	El-Marij

➤ <i>ʒāmiʃ</i>	<i>əl-mariʒ</i>	<i>əl-kəbīr</i>
Dé	Da	ADJ
une mosquée	El Marij	ART-grande

mtāʃ, dans le dialecte de Benghazi, peut s'accorder en genre et en nombre avec l'élément déterminé. Cet accord est détaillé dans le tableau qui suit :

	Masculin	Féminin
Singulier	mtāʃ	mtāʃ-it
Pluriel	mtaʃ-īn	mtāʃ-āt

Tableau 1 : d'accord du relateur *mtāʃ*

Néanmoins, il nous semble que l'accord au pluriel n'est pas obligatoirement respecté. Dans (74), le relateur *mtāṣāt* au féminin pluriel est accordé avec le déterminé *al-faltāt*, alors que dans (75) *mtāṣ* est au singulier.

(74)

ṣind-na	<i>al-faltāt</i>	<i>mtāṣāt</i>	<i>dār</i>
chez.1PL	ART- coussins	REL-3PL	pièce
<i>al-maṣīfa</i>	jabban	tayjir	w3ūh
ART-séjour	vouloir.INA.3PL	changer-INF	visages

« Il faut changer les housses des coussins de la salle de séjour. »

(75)

nəbbī-k	tigṣdī	ṣārfa
vouloir.INC.1SG- 2SG	rester.INC.2SG	savoir.PTCP.3SGF
<i>aḍ-ḍrūf</i>	<i>mtāṣ-ī</i>	
ART-conditions	REL-1SG	

« Je veux que tu sois au courant de ma situation. »

Dans la construction analytique, il est possible d'un autre élément comme l'adverbe intervienne entre les deux constituants comme dans cet énoncé :

(76)

dājriṅ	<i>dukkān</i>	<i>yādī</i>	<i>mtāṣ</i>	<i>ṣuṭūr</i>
faire.PTCP.3PL	boutique	là-bas	REL	parfums

« Ils ont là-bas une boutique de parfums. »

Le déterminant peut être un pronom suffixe au relateur, comme dans les exemples :

(77)

maθalan	ʃigga	taswā	mjjā
par exemple	appartement	compter-INC-3SGF	cent
w	ʕaʃrīn	ʔalf	
et	vignt	mille	
tibbī	tbīʕ-ha		bi-kam
vouloir.INC.1SGM	vendre.INC.2SGM-3SGF		à combien
ərbiʕīn	xamsīn	ħarām	<i>əl-makān</i>
quarante	cinquante	dommage	ART- place
<i>mtāʕ-ha</i>	aħsan		
REL-3SG	mieux		

« Si tu as par exemple un appartement qui coûte cent vingt mille et si tu veux le vendre [en ce moment], à combien ? à quarante mille ou à cinquante mille, c'est dommage. Son emplacement est meilleur que l'appartement lui-même » [la localisation de l'appartement est meilleure que l'appartement lui-même]. »

(78)

l-flūs	tibbī	tāxðih-hən	
ART-argent	vouloir.INA.2SGF	prendre.INC.2SGF- 3PLF	
lāzim	təmʃī	<i>l əl-maʃraf</i>	<i>mtāʕ-ik</i>
il faut	marcher.INA.2SGF	DIR ART-banque	REL-2SGF

« Si tu veux de l'argent, il faut que tu ailles à ta banque. »

La construction analytique peut avoir des structures variées. Lorsque le relateur est augmenté d'un suffixe qui renvoie au locuteur, il permet notamment de se focaliser sur les propos du locuteur et de déterminer l'élément référé⁵². Dans (79), *mtāʕ* se trouve à la fin de la phrase et

⁵² Brustad (2000 : 71) a relevé deux paires de construction dans lesquelles la préposition *li* détermine l'annexé. Son absence demande un changement de structure : « *markaz al-lūyāt al-jamanī /al-markaz al-jamani li-l-*

renvoie au possesseur, ici le locuteur, alors que dans (80), avec le changement de l'ordre des mots, *mtāf* change l'élément ciblé et souligne *əl-luḡa əl-ṣarabjja* « la langue arabe » pour qualifier le déterminé :

(79)

Kān	ʔustād	əl-luḡa	əl-ṣarabjja	<i>mtāf-ī</i>
être.ACC.3SGM	enseignant	ART-langue	ART-arabe	REL-1SG

Litt. : « C'était l'enseignant de la langue arabe à moi » → « C'était mon enseignant d'arabe. »

(80)

Kān	<i>ʔustād-ī</i>	<i>mtāf</i>	<i>əl-luḡa</i>	<i>əl-ṣarabjja</i>
être.ACC.3SGM	enseignant-1SG	REL	ART- langue	ART-arabe

Litt. : « C'était mon enseignant d'arabe » → « C'est celui qui m'a enseigné l'arabe. »

Les deux constituants de la construction analytique peuvent comporter plusieurs termes : le déterminé peut être précédé ou suivi d'un autre élément modifieur et le déterminant peut quant à lui, être composé de deux éléments comme dans cet exemple :

(81)

<i>ṭalabī</i>	<i>əl-madərṣa</i>	<i>əl-ʔbtīdājja</i>	<i>mtāf</i>
élèves	ART-école	ART-primaire	REL
<i>əl-madərṣa</i>	<i>ət-tūnsjja</i>		
ART- école	ART- tunisienne		

« Les élèves de l'école primaire tunisienne »

Nous présentons, dans nos développements suivants, les relations sémantiques réalisées avec *mtāf*.

lūḡāt », signifiant « le centre yéménite pour les langues ». Dans la construction avec *lī*, c'est le terme « les langues » qui a été souligné, alors que dans la deuxième, c'est « le yéménite » qui a été distingué (ibid.).

1.2.2. Relations sémantiques exprimées par la construction analytique

Afin de distinguer l'emploi des deux constructions génitives, c'est-à-dire la construction synthétique et la construction analytique, et d'envisager les raisons de leur alternance, il convient de consulter les différentes relations assurées par la construction analytique. Les résultats montrent que certaines relations sont exprimées par les deux constructions génitives (1.2.2.1) et d'autres uniquement par l'intermédiaire du relateur génitif (1.2.2.2).

1.2.2.1. Rapports sémantiques admis par les deux constructions génitives

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction du chapitre, le syntagme génitif exprime de multiples relations sémantiques. Les deux constructions génitives sont compatibles avec la relation de possession aliénable, la relation d'identité, ainsi que la relation de composition sans qu'il y ait de différence sur les plans sémantique et conceptuel. Voici deux exemples :

➤ Relation d'appartenance

(82)

<i>sajjārit</i>	<i>ahmad</i>
Y	X
voiture	Ahmad

« La voiture d'Ahmad »

(83)

<i>as-sajjāra</i>	<i>mtāf</i>	<i>ahmad</i>
Y	REL	X
ART-voiture	REL	Ahmad

« La voiture d'Ahmad »

Rappelons que dans le dialecte de Benghazi, le relateur *mtāf* n’encode ni les termes de parenté, ni ceux désignant de parties du corps⁵³. Cependant, il peut relier deux constituants animés lorsqu’il s’agit d’une relation sociale ou professionnelle :

(84)

maʃʃjn	li əl-zazīra	<i>huwwa</i>	<i>w əl-mussāʃid</i>
aller.PTCP.3PLM	PREP ART-île	lui	et ART-associant
<i>mtāf-a</i>	bas		
REL-3SG	seulement		

« Ils vont sur l’île, son associé et lui seulement. »

(85)

dāzzā	<i>əl-xəddāma</i>	<i>mtāf-ha</i>	w
envoyer.PTCP.3SGF	ART-servante	REL-3SGF	et
galət	ʃaṭū-nī	lambit	əf-ʃaħin
dire.ACC.3SGF	donner.IMP.2PLM- 1SG	lampe	ART-chargeur

« Elle a envoyé sa servante et a dit : rendez-moi la lampe qui fonctionne avec un chargeur. »

⁵³ El-Tonsi (1982, I : 16) indique, à propos des relations sociales dans le dialecte égyptien, que le marqueur génitif s’emploie dans les relations humaines dans quatre cas : le couple (ex. *əl sit bitāf-ī* « ma femme »), la relation dans l’échelle sociale (ex. : *issawag bitāf-ī* « mon chauffeur »), le rapport avec un supérieur hiérarchique au travail (ex. : *əl-mudīr bitāf-ī* « mon directeur ») et, enfin, la relation professionnelle (ex. : *əd-daktūr bitāf-ī* « mon médecin »). Quant au dialecte marocain, Caubet (1993 : 306) observe que cette construction, « n’est, en général, pas utilisée pour marquer les liens de parenté, ou les possessions inaliénables, mais son emploi n’est jamais impossible ». Observons cette phrase proposée par l’auteure : *əf-ʃar djāl-u dīma māʃaṭ* « Ses cheveux sont toujours bien peignés ». Dans les dialectes où les deux constructions génitives sont employées, l’usage de la construction analytique dans les contextes inaliénables permet, selon Naïm (2007 : 672) de servir une valeur pragmatique, celle d’insistance comme dans : *ʃaʃ əħmil al-bēt haqqu w-ənkullu jā ʃind bēt ʔbūh* « he wants me to transport his own house all the way to his father’s », pour exprimer une exaspération ou encore pour marquer l’ironie, comme dans : *ʒ-zrān tabʃūlik* « those ones, your neighbors ».

(86)

<i>əd-daktūr</i>	ʔabʕan	<i>mtāʕ-ī</i>	kān	ʕārif
ART-docteur	bien sûr	REL-1SG	EXPT	savoir.PTCP.3SGM
waʕʕ-ī	w	ħālt-ī	əl-iztīmaʕjja	
situation-1SG	et	condition-1SG	ART-social	

« Mon directeur [de thèse] connaissait bien sûr ma situation et mes conditions sociales. »

➤ Relation d'identité

Dans cette classe, le déterminant spécifie, définit, limite ou explique l'identité du déterminé (Ryding, 2005 : 206). Cette relation est illustrée par l'exemple (76) que nous reprenons ci-dessous et l'exemple (87) où la préposition *lī* peut remplacer le relateur *mtāʕ*. Notons qu'avec *lī* le déterminant est nécessairement défini :

(87)

<i>dājrīn</i>	<i>dukkān</i>	yādī	<i>mtāʕ/lī</i>	<i>l/ʕuʔūr</i>
faire.PTCP.3PL	boutique	là-bas	REL/ DAT	ART/parfums

« Là-bas, ils ont une boutique de parfums [une parfumerie]. »

(88)

yurfā	əʕyīra	<i>mtāʕ/lī</i>	taʕjir	əl-malābis
chambre	petite	REL	changer	ART-vêtements

« Une petite pièce pour se changer »

➤ Relation de composition

Dans cette relation, le déterminant exprime ou classe la nature ou la composition du déterminé. Pour l'illustrer, nous proposons cet exemple :

(89)

<i>haḍa</i>	<i>bāb</i>	<i>mtāf</i>	<i>hadīd</i>
DEM.3SGM	porte	REL	fer

« C'est une porte en fer. »

Néanmoins, dans le dialecte de Benghazi, il est fréquent d'exprimer ce rapport par une construction synthétique, comme c'est le cas dans l'exemple suivant que nous tirons de notre corpus. Notons que l'usage de l'exposant génitif, dans cette construction, peut être accepté.

(90)

əl-aḥsan	itharkī	bī	<i>kāfīk</i>	<i>lowh</i>
ART-mieux	mélanger.INC.2SGF	PREP	cuillère	bois

« Il vaut mieux utiliser une cuillère en bois. »

Il est à souligner que l'usage de l'une des deux constructions génitives ne permet pas nécessairement de donner un sens identique. La relation qui exprime le contenu, par exemple, n'est expliquée qu'à travers la construction synthétique, alors que dans la construction analytique, le sens peut être changé. Observons ces deux exemples :

➤ **Relation concernant le contenu :**

(91)

<i>ṣaḥīl</i>	<i>əmmaja</i>
seau	eau

« Un seau [rempli] d'eau »

➤ **Relation d'identité :**

➤ <i>ṣaḥīl</i>	<i>mtāf</i>	<i>əmmaja</i>
seau	REL	eau

« Un seau à eau »

➤ **Relation concernant le contenu**

(92)

finzāl

tasse

gahwa

café

« Une tasse de café »

➤ **Relation d'identité**

➤ *finzāl*

tasse

mtāf

REL

gahwa

café

« Une tasse à café »

Traisons à présent les autres exemples qui ne peuvent être expliqués qu'avec l'exposant génitif.

1.2.2.2. Valeurs exprimées exclusivement par la construction analytique

Dans cette section, nous présentons une valeur identificatoire d'une nature caractéristique⁵⁴. Au sein de cette classe, la construction analytique se limite à deux termes, où le déterminé est remplacée par le génitif contenant un pronom suffixe. Dans ce cas, cette dernière a nécessairement un trait [+ humain] alors que le dépendant doit être un caractère, une habitude ou un type de travail :

⁵⁴ Nous désignons par cette valeur identificatoire le rapport de caractérisation entre les deux noms. Le déterminant, dans cette relation, permet de qualifier ou de définir le déterminé, qui est souvent un pronom suffixe, par un de ses éléments caractéristiques. Nous pouvons rapprocher cet usage de celui de la construction synthétique avec les termes *abu* et *ʔumm* dans l'arabe irakien, comme dans « *ʔabu jaraajid* « le marchand de journaux », *ʔumm il-xubuz* « la marchande de pain » (Erwin, 2004 : 373). Par ailleurs, cette évolution que *mtāf* a subie ressemble, selon Souag (2014), au développement de la particule « n » dans le berbère de Siwa. Cette particule s'associe à un nom verbal pour donner un autre nom comme dans : *tiswi* « boire » : *n-tiswi* « boisson » ; *azerzi* « chasser » (les mouches) : *n-azerzi* « chasse-mouche ».

(93)

nās	fādja	w	xalāṣ
gens	disponibles	et	seulement
<i>mtāṣ-īn</i>	<i>ṣafwāt</i>	<i>w</i>	<i>banādīr</i>
REL-3PL	des dîners	et	bendirs

« Ils n’ont rien d’autre à faire que manger et s’amuser. »

(94)

humma	baznāsa	<i>mtāṣ-īn</i>	<i>bəznis</i>
eux	commerçants	REL-3PLM	affaires

« Ce sont des commerçants, ils aiment le commerce. »

(95)

jəjkū	bəkkəl	<i>mtāṣ-īn</i>	<i>əḍ-ḍaj</i>
se plaindre.INC.3PL	beaucoup	REL-3PLM	ART-électricité

« Ils se plaignent beaucoup, ceux qui travaillent dans l’électricité. »

(96)

zaū	waḥdīn	<i>mtāṣ-īn</i>	<i>kaṭībit</i>
venir.ACC.3PL	des gens	REL-3PLM	bataillon
<i>bū-slīm</i>	ḥaḍūm	hum	jalli
būslim	DEM.3PLM	eux	RTIF
zaū	w	tafaḡd-ū-na	w
venir- ACC-3PL	et	examiner.ACC-3PLM-1PL	et
siṣf-ū-h		w	
secourir.ACC-3PL-3SGM		et	
siṣf-ū-na			
secourir.ACC-3PLM-1PL			

« L'armée du bataillon de Buslim est venue, elle nous a examinés, elle l'a secouru et elle nous a aussi porté secours. »

(97)

hum	mā-ḡanbu-hum	ʃaj	<i>mtāṣ-īn</i>
eux	NEG- faute-3PL	NEG	REL-3PLM

al-maṣraf

ART-banque

« Ce n'est pas leur faute, les banquiers. »

Notre corpus contient d'autres constructions telles que : *mtāṣīn al-barlāmān* « REL+ le parlement » pour indiquer les députés.

Cet emploi caractéristique de *mtāṣ* est très fréquent dans le dialecte de Benghazi. Il décrit aussi une personne qui a l'habitude de répéter certains gestes dans une construction avec cette forme : REL + Nom indéfini comme *mtāṣ ṭrūḥ* « litt. : REL+ bêtises → il ne fait que des bêtises », *mtāṣ ḥarakāt* « REL+ mouvement → il est prétentieux », *mtāṣ ṣbāja* « REL+ femmes → un coureur de jupons », *mtāṣ ʒaww* « REL+ ambiance → il est drôle », entre autres.

Le terme *mtāṣ* est aussi utilisé pour donner d'autres significations et tisser de nouvelles relations. Il joue également des fonctions variées dans le dialecte égyptien (El-Tonsi, 1982 I,

19). Également, il remplace des expressions ou des termes pour expliquer, par exemple, une approximation temporelle (environ ou à peu près), comme l'illustrent ces exemples :

(98)

law	maθalan	ʕind-ik	<i>ʕuʕla</i>
si	par exemple	chez-2SGF	vacances
kibīra	<i>mtāʕ</i>	<i>fahar</i>	<i>aw</i>
grandes	REL	mois	ou
<i>fahr-ajn</i>	təgdrī	timʕī	
mois-DU	pouvoir.INA.2SGF	marcher.INC.3SGF	

« Si tu as par exemple de longues vacances, d'un ou deux mois, tu peux rentrer. »

(99)

<i>mtāʕ</i>	<i>jūm-ajn</i>	<i>f</i>	<i>il-ʔsbūʕ</i>	jʒū-nī
REL	jours-DU	PREP	ART-semaine	venir.INC.3PL- 1SG
w ngarrī-hum		f	il-fransāwī	
et enseigner.INC.1SG-3PL		PREP	ART français	

« Ils venaient presque deux jours par semaine pour que je leur enseigne le français. »

La construction analytique peut avoir pour déterminant une relative ou une proposition verbale comme dans (101), (102) et (103) :

(100)

Kān	fi	ḍarib	gūwī
EXPT	EXT	bombardements	forts
wāṣel	li	ḥatta	əs-salmānī
arriver.ACC.3SG	jusqu'à	même	ART-Salmani
ḍarib	<i>mtāf</i>	<i>jallī</i>	<i>al-hōf</i>
bombardements	REL	RTIF	ART-maison

jahtaz

trembler.INC.SGM

« Il y avait de gros bombardements qui ont touché jusqu'à Esalmani, des bombardements de nature à faire trembler la maison. »

(101)

Kān	ʕind-a	īzāza	<i>mtāf</i>
EXPT	chez-3SG	autorisation	REL
<i>allī</i>	<i>jaxḍū</i>	<i>fī-ha</i>	<i>min</i>
RTIF	prendre.INC.3PL	PREP-3SGF	de

əs-suʕūdja

ART- Arabie Saoudite

« Il avait l'autorisation [d'enseigner le Coran], diplôme qu'on obtient en Arabie Saoudite. »

(102)

mā- ġind-n-aġ	ġlaj-ha	əṭ-ṭuqūs	haḏīna
NEG-chez-1PL-NEG	PREP-3SG	ART- rituels	DEM.PLF
<i>mtāġ</i>	<i>insammū</i>	<i>ġa l-ḡumm</i>	
REL	prénommer.INA.1PL	PREP ART-mère	
w	<i>insammū</i>	<i>ġa l-bāt</i>	
et	prénommer.INA.1PL	PREP ART-père	

« Nous ne suivons pas ces rituels qui consistent à nommer l'enfant par le prénom de la mère ou celui du père. »

Après avoir exposé les caractéristiques structurelles et les variantes sémantiques de la construction analytique, nous allons, dans la section suivante, examiner les critères d'usage et de choix de cette construction.

1.3. Facteurs motivant l'usage de l'une des deux constructions génitives

Dans les dialectes arabes, le remplacement des constructions synthétiques par des constructions analytiques ou inversement, repose souvent sur des motifs variés. En effet, plusieurs raisons existent et l'usage du marqueur génitif dépend de facteurs formels (Marçais, 1977 : 171) ou stylistiques (Harning, 1980 : 36 et Brustad, 2000 : 73). À côté de ces facteurs formels, des effets pragmatiques et sémantiques peuvent influencer le choix de l'une des deux constructions génitives (Brustad, 2000 :73, Naïm, 2007 : 672).

1.3.1. Facteurs formels

Le marqueur génitif est utilisé dans les constructions génitives de plus de deux éléments pour faciliter et éviter l'ambiguïté qui pourrait « perturber » et « défigurer » l'énoncé (Marçais, 1977 : 171). Dans ces constructions, l'adjectif peut suivre, directement ou non, le terme qualifié et le marqueur génitif *mtāġ* rompt la séquence de la construction synthétique. Observons cet exemple :

(103)

ʃtayalit	f	il-maʃmal	nədir	f	<i>il-ʔħšaʔajja</i>
travailler.ACC.1SG	PREP	ART-laboratoire	faire.INC.1SG	PREP	ART-statistique
<i>mtāʃ</i>		<i>əl-muxtabar</i>	<i>əf-fahrjja</i>		
REL		ART-laboratoire	ART- manuel		

« J’ai travaillé au laboratoire, je faisais les statistiques manuelles du laboratoire. »

Un déplacement de l’adjectif *əf-fahrjja* est acceptable dans cette construction analytique, contrairement à la structure synthétique dans laquelle les deux termes sont insécables et aucun élément ne pouvant être inséré entre eux. Observons ces deux cas de figure :

Construction analytique :

➤ l-ʔħšaʔajja *əf-fahrjja* mtāʃ əl-muxtabar

Construction synthétique :

➤ ʔħšaʔajət əl-muxtabar *əf-fahrjja*

D’autres facteurs favorisent le recours à la construction analytique comme la nature de la voyelle finale du déterminé (El-Tonsi, 1982, I : 16, Brustad, 2000 : 74 ; Boumans, 2000 : 266, 2006 : 219, Naïm, 2007)⁵⁵, l’usage non fréquent des mots (Boucherit, 1996 : 65, 2004 : 95 et Boumans, 2000 : 266), les emprunts (Shaftar, 1993 : 123, Naïm, 2007 : 672)⁵⁶, ainsi que les mots composés. Les exemples suivants montrent l’emploi de la construction analytique en raison du type de voyelle (104) et (105) et suite à l’emploi des noms composés (106) et (107) :

⁵⁵ Boumans souligne que l’usage de la construction analytique est fréquent lorsque le terme se termine par une voyelle telle que « u » ou « i », comme dans *d-drari djal-hom vis wlad-hom* « leurs enfants ».

⁵⁶ Il est intéressant de mentionner que l’usage de la construction analytique dans l’arabe marocain, selon Boumans (2000 : 266), pourrait être relatif aux termes empruntés à l’arabe classique, comme dans *l-abnaʔ djal-hum* « leurs enfants ». Naïm (2007 : 672), à son tour, explique que l’emprunt n’est pas soumis au même processus dans tous les dialectes. En arabe égyptien, on trouve *il-bazaburʔ ibtāʃak* « your passeport », et en arabe oriental *paspōre* « mon passeport ».

(104)

<i>zīt</i>	<i>ṭaffajt</i>	<i>əl-matūrī</i>	<i>mtāṣ-a</i>
arriver.ACC.1SG	éteindre.ACC.1SG	ART- groupe électrogène	REL-3SGM

« Je suis arrivé et j’ai éteint son groupe électrogène. »⁵⁷

(105)

<i>haḍa</i>	<i>əl-kimbjūtar</i>	<i>mtāṣ-ī</i>
DEM.3SGM	ART-ordinateur	REL-1SG

« C’est mon ordinateur. »

(106)

<i>talgaj</i>	<i>dār</i>	<i>kbīra</i>	<i>haḍī</i>
trouver.INC.2SGF	pièce	grande	DEM.3SGF

<i>yūrfūt</i>	<i>ən-nōm</i>	<i>mtāṣ-na</i>
pièce	sommeil	REL-1PL

« Tu vas trouver une grande pièce, c’est notre chambre. »

(107)

<i>lambit</i>	<i>əf-fahin</i>	<i>mtāṣ-ha</i>
lampe	ART-chargeur	REL-3SG

« Sa lampe chargeur »

1.3.2. Facteurs stylistiques et narratifs

Nous partageons l’opinion de Harning (1980 : 39) qui assure que le texte narratif contient un pourcentage élevé de constructions analytiques. Cela est justifié par la volonté du narrateur de clarifier son récit par divers procédés de mise en valeur. Les constructions analytiques

⁵⁷ *zīt* « je suis venu/ arrivé », dans cette construction, est un verbe auxiliaire servant à renforcer l’action qui suit le verbe actionnel *taffaīt* « j’ai éteint ». L’ensemble constitue, dans le dialecte de Benghazi, une relation de cause à effet : *zīt taffaīt* « je suis arrivé pour éteindre... ».

permettent au locuteur d'enchaîner de nombreux termes dans la même construction, sans prendre le risque d'être mal compris.

Nous présentons ci-dessous des textes narratifs contenant un certain nombre d'énoncés analytiques.

(108)

ʕaddā	lī	muḏīr	əl-mustaǧfa	gāl-l-a
aller.ACC.3SG	PREP	directeur	ART-hôpital	dire.ACC-DAT-2SG
əl-ḥāla	haḏī	māzāl	əl-ha	
ART- patient	DEM.3SGF	encore	à elle	
sit	ʃhūr	w taṭlaʕ		
six	mois	et sortir.INC.2SGM		
w	gāl-l-a		w allāhī	
et	dire.ACC.3SGM-DAT-3SGM		je te promets	
haḏa	amir	m id-dawla		
DEM.3SGM	ordre	de	ART-gouvernement	
haḏa	amir	ʔidārī	w	
DEM.3SGM	ordre	administratif	et	
mā-naqdrū-ʃ		kān haḏa		
NEG-pouvoir.INC.1PL-NEG		si non		
əd-dawla	tyarram-nī		<i>l-flūs</i>	
ART-gouvernement	faire.ACC.3SG- 1SG	amende	ART- argent	
mtāʕ	<i>əs-sit</i>	<i>ʃhūr</i>		
REL	ART-six	mois		

fa-tawakəl		ʕ al-llāh	w
puis-compter.ACC.1SG		sur Allah	et
ʕaddā	xada	<i>flūs-a</i>	mtāʕ
aller-ACC-3SG	prendre.ACC.3SG	argent-3SG	REL
<i>əl-hiʒ</i>	w	ʕaddā	
ART- pèlerinage	et	aller.ACC.3SG	
ʕaṭa-hin		<i>li mtāʕ</i>	<i>əl-maljja</i>
donner.ACC.3SG- 3PLF		DAT REL	ART- financier
gāl-ləl-hum		ridd-ū	
dire.ACC.3SG-DAT-3PLM		rendre.IMP-2PLM	
əl-mriḍ			
ART-patient			

« Il est allé voir le directeur de l'hôpital et lui a dit qu'il restait encore six mois à ce patient avant la fin de son traitement. Le directeur lui a répondu "je te promets que c'était l'affaire du gouvernement et de l'administration. Si [je lui permettais de rester encore,] le gouvernement m'obligerait à payer six mois à sa place". Il est alors allé prendre l'argent [celui qu'il avait épargné pour le pèlerinage] et il l'a donné au comptable en lui demandant de permettre au patient de rester à l'hôpital. »⁵⁸

Dans le texte ci-dessus, le marqueur *mtāʕ* est utilisé dans trois structures différentes :

a- l-flūs	mtāʕ	əs-sit ʃhūr
ART-argent	REL	ART-six mois

« L'argent de six mois »

⁵⁸ Dans ce texte, le narrateur raconte l'histoire d'un employé de l'hôpital qui avait pris en charge les traitements d'un patient pauvre en lui donnant l'argent qu'il avait économisé pour effectuer son pèlerinage.

b- flūs-a	mtāf	əl-hiḡ
argent-3SGM	REL	ART-pèlerinage

« L'argent de son pèlerinage »

c- ṣaṭa-hən	lī mtāf	əl-maljja
donner.ACC.3SGM- 3SGM	DAT REL	ART-comptabilité

« Il a donné [l'argent] à celui qui travaille à la comptabilité [au comptable]. »

Le génitif met en valeur le mot *flūs* « argent » dans les deux premières constructions (a) et (b) et met en avant le nom *əl-muḥāsib* « le comptable » dans la dernière (c). Dans (a) et (b), le locuteur fait la distinction, entre l'argent que le patient doit payer et les économies de l'employé de l'hôpital. *mtāf*, dans la construction (c), est plus identificatoire que génitif. Il sert de substantif ou de déterminé au groupe *mtāf əl-maljja* « le comptable ».

Il en est de même dans (109) :

(109)

gāl-ū	kəll	ʃāb	jaħriṣ
dire.ACC-3PLM	chaque	jeune homme	surveiller.INC.3SGM
<i>manṭaq-ta</i>	w	<i>ħōf-a</i>	w
quartier-3SGM	et	maison-3SGM	et
<i>ʃūrʕ-a</i>	kān-ū	jtalāgū	fi l-madərša
rue-3SG	EXPT-3PLM	se rencontrer.INC.3PLM	PREP ART-école
jtlāgū		fi-ha	<i>əf-ʃabāb</i>
se retrouver.INC.3PLM		PREP-3SGF	ART-jeunes-hommes
<i>mtā-ʃīn</i>	<i>əl-manṭaqa</i>		
REL-3PLM	ART-quartier		

« Ils disent que chaque jeune homme surveille son quartier, sa maison et sa rue. Ils se retrouvaient alors à l'école. Ils s'y retrouvaient, les jeunes gens du quartier. »

Par ailleurs, *mtāʕ* est employé pour permettre au locuteur de faire une pause afin de rétablir une suite dans ses idées ou pour y apporter un éclaircissement en mettant en valeur un détail. Nous remarquons en outre que les deux constructions génitives, synthétique et analytique sont souvent présentes dans le même discours et alternent parfois avec les mêmes termes. Le texte suivant illustre nos propos :

(110)

zārit	hal-a	ʃigga	fi
voisine	famille-3SGM	appartement	face
ʃigga	zimīla	mwalʕa	<i>lambət</i>
appartement	Jamila	allumer.PTCP.3SGF	lampe
<i>əq-ḍaj</i>	<i>mtāʕ</i>	<i>bāb</i>	<i>əf-ʃigga</i>
électricité	REL	une porte	ART-appartement

kallmat-ha		tihānī	
appeler.ACC.3SF-3SGF		Tihani	
gālōt-l-h-a		ṣaṭī-nī	
dire.ACC.3SGF-DAT-3SGF		donner.IMP.2SGF- 1SG	
<i>lambət</i>	<i>əl-fahən</i>	<i>mtāṣ-ik</i>	w
lampe	ART- chargeur	REL-3SGF	et
hija	ṣind-ha	muwallid	
elle	chez-3SGF	générateur	
dazzat-l-ha		galōt-l-ha	
envoyer.ACC.3SGF-DAT-3SGF		dire.ACC.3SGF-DAT-3SGF	
ṣaṭīn-ī		<i>lambət</i>	<i>af-fahən</i>
donner.IMP.2SGF- 1SG		lampe	ART-chargeur
ṣaliḡān	muṣād	jnūd	
pour	Muad	se réveiller.INC.3SGM	
f əl-lajl	tagṣəd	jalāh	ṣwajja
PREP ART-nuit	rester.INC.3SGF	côte-3SGF	puis
ṣabat-ha		ṣyajrā	<i>əl-lamba</i>
rapporter.ACC.3SGF- 3SG		petite	ART-lampe
<i>mtāṣ-ha</i>	ṣwajja	gaṣadna	ṣwajja
REL-3GF	puis	rester.ACC.1PL	puis
<i>əl-muwallid</i>	<i>mtāṣ-ha</i>	ṭaffā	
ART- générateur	REL-3SGF	éteindre.ACC.PASS.3SGM	

w	hjjā	ʕind-ha	xaddāma
et	elle	chez-3SGF	servante
dazzāt		<i>əl-xaddāma</i>	<i>mtāʕ-ha</i>
envoyer.ACC.3SGF		ART-servante	REL-3SGF
w	galət	ʕaṭūn-ī	
et	dire.ACC.3SGF	donner.IMP.2PL-1SG	
<i>lambət</i>	<i>əf-fahin</i>	əl-muwallid	muʕ
lampe	ART-chargeur	ART- générateur	NEG
ʕārfa	ṭaffa		
savoir-PTCP	éteindre.ACC.3SGM		
ʕaṭṭajnā-ha-l-ha		<i>lambət-ha</i>	ʕwajja
donner.ACC.1PL-3SGF-DAT-3SGF		lampe-3SGF	puis
uxrā	w əl-muwallid		
encore	et ART- générateur		
jawlaʕ		muṭaffja	
s'allumer.ACC.3SGM		éteindre.ACC.3SGF	
əl-muwallid	ʕalajfān	tāxiḍ	<i>lambət-ha</i>
ART- générateur	pour	prendre.INC.3SGF	lampe-3SGF

« Pendant que Jamila, la voisine d'en face de la famille de mon mari, allumait la lampe de la porte de sa maison [pendant la coupure d'électricité], Tihani, [ma belle-mère] lui a dit : donne-moi ta lampe qui a un chargeur. Car elle [Jamila] a un groupe électrogène en plus. Tihani lui a envoyé quelqu'un pour demander la lampe qui a un chargeur afin de la mettre à côté de Muad [le petit] pendant la nuit, de crainte qu'il ne se réveille sans lumière. Elle nous l'a prêtée. Quelques minutes après, son groupe

électrogène s’est éteint et comme elle avait une servante, elle nous l’a envoyée. Celle-ci a dit : “ rendez-nous la lampe qui a un chargeur, le groupe électrogène s’est éteint, on ne sait pas pourquoi ”. Donc, nous la lui avons rendue. C’était sa lampe. Une minute après, on entend le groupe électrogène s’allumer. Elle l’avait éteint exprès pour récupérer sa lampe. »⁵⁹

Le paragraphe (110) expose un usage alternatif des deux constructions génitives. Citons-en quelques-unes :

a-	<i>lambət</i>	<i>əḍ-ḍaj</i>	<i>mtāʕ</i>	<i>bāb</i>	<i>əf-figga</i>
	lampe	ART-électricité	REL	porte	ART-appartement

« La lampe [de l’électricité] de la porte de la maison. »

La construction (a) présente une juxtaposition des éléments. C’est la présence du terme qualitatif *əḍ-ḍaj* « l’électricité » qui nécessite la rupture de la suite de la chaîne de détermination par l’emploi du génitif *mtāʕ*.

b-	<i>lambət</i>	<i>əl-fahən</i>
	lampe	ART-chargeur

« La lampe qui a un chargeur. »

c-	<i>lambət</i>	<i>əl-fahən</i>	<i>mtāʕ-ik</i>
	lampe	ART-chargeur	REL-2SGF

« Ta lampe qui a un chargeur. »

Dans la construction (b), le déterminé *lambət* « une lampe » est défini par *əl-fahən* « chargeur » qui qualifie le mot. Le génitif *mtāʕ* est présent dans (c) pour marquer la possession dans *mtāʕək* « le tien ».

⁵⁹ Dans *zārit hal-a* [voisine famille-3SGM] « la voisine de sa famille », l’énonciatrice parle de son mari. Elle utilise le pronom suffixe au lieu de citer directement son prénom, non pas parce qu’elle l’a déjà cité auparavant dans son discours, mais par pudeur. En effet, dans certaines familles conservatrices, les femmes n’osent pas prononcer le prénom de leur mari devant leur père.

Puis l'énonciatrice, ayant déjà dit que la lampe avait un chargeur, rappelle, pour les besoins de la narration, que cette lampe appartient à la voisine :

d- *al-lamba* *mtāf-ha*
 ART-lampe REL-2SGF

« Sa lampe »

À la fin du texte, l'énonciatrice recourt, à deux reprises, à la construction synthétique désignant la lampe comme dans (e) pour marquer l'appartenance, au sens juridique du terme, de cette lampe à la voisine : « on lui a rendu sa lampe/ elle a éteint exprès le groupe électrogène pour récupérer sa lampe ».

e- *lambət-ha*
 lampe-3SGF
 « Sa lampe »

Dans le paragraphe suivant, le narrateur raconte un évènement inattendu survenu au vieil employé de l'hôpital. Celui-ci a été appelé au petit matin par son employeur. Le nom souligné par le locuteur est *al-daktūr* « le docteur ». Il rappelle à son interlocuteur qu'il n'est pas uniquement médecin, mais aussi responsable de l'hôpital, c'est-à-dire, le docteur en question :

(111)

w	lamma	zā	lī l-mustaffa
et	quand	venir.ACC.3SG	PREP ART- hôpital
kallm-a	<i>ad-daktūr</i>	<i>mtāf</i>	<i>al-mustaffa</i>
appeler.ACC.3SG- 3SG	ART-docteur	REL	ART-hôpital

« Lorsqu'il est arrivé à l'hôpital, le directeur de l'hôpital l'a appelé. »

Dans les exemples (112) et (113), le locuteur met en relief son implication dans les événements :

(112)

rəkabit	w	gāʕədit	inwattī
monter-ACC-1SG	et	rester.ACC.1SG	préparer.INA.1SG
fī l-imtīhān	mtāʕ-ī		
PREP ART- examen	REL-1SG		

« Je suis donc montée et j'ai commencé à préparer l'examen que je dois passer. »

(113)

tammajt	nəbbī	nibnī	w
commencer.INC.1SG	vouloir.INA.1SG	construire.INA.1SG	et
inkamil	fī l-banī	mtāʕ-ī	
terminer.INA.1SG	PREP ART-constructions	REL-1SG	

« Litt. : J'ai commencé à terminer les travaux, les miens. »⁶⁰

Dans (114) *mtāʕ əl-balkūnī* met en valeur le générateur installé au balcon de l'autre générateur installé sur la terrasse :

(114)

humma	θnajn	zīrān-na	l-θnajn
eux	deux	voisins-3PLM	ART-deux
kəll	wāħad	ʕind-a	muwallid
chaque	un	chez-3SGM	groupe électrogène
wāħad	ʕālgā		brūħa
un	monter.PTCP. 3SGM		tout seul
f iṣ-ṭāħ	w iθ-θanī	ʕālgā	
PREP ART-terrasse	et ART-second	monter.PTCP.3SGM. 3SGM	

⁶⁰ Le mot *tamma* « il a commencé », utilisé comme aspect inchoatif dans le dialecte de Benghazi, n'est à la base qu'un verbe terminatif ayant le sens de « finir ».

fi	l-balkūnī	l-ʕjāl	jaʃk-ū	
PREP	ART-balcon	ART-garçons	se plaindre.NC-3PLM	
min	<i>mtāʕ</i>	<i>əl-balkūnī</i>	grajəb	
de	REL	ART-balcon	proche	
min	iħdā-hum	ħamū	w	
de	à côté d'eux	chaud	et	
harza	w	ʔna		
bruit	et	moi		
nadʕī		ʕalaj	mtā-ʕīn	
maudire.INC.1SG		sur	REL-3PLM	
əl-kahrābʔ				
	ART-électricité			

« Ils sont deux, nos voisins. Chacun a un groupe électrogène Le premier l'a monté, tout seul [sans le dire], sur la terrasse, le second l'a monté sur le balcon. Mes frères se plaignent de celui du balcon car il est proche de leur chambre. Il fait chaud et il y a du bruit. [Ils ne peuvent pas dormir]. Quant à moi, faute d'électricité, je maudis les électriciens. »

1.3.3. Facteurs pragmatiques et socio-culturels

En plus du motif narratif, d'autres motifs peuvent être relevés. La nature du contexte, par exemple, peut influencer la sélection d'un type par rapport à l'autre. Brustad (2000 : 73) affirme qu'un texte abordant le sujet du mariage, par exemple, se caractérise par la fréquence des constructions synthétiques. De son côté, Boucherit (1996 : 65, 2004 : 95) souligne que la construction synthétique est plus utilisée avec les termes renvoyant à la vie courante et intime. L'influence probable de l'arabe classique dans le milieu des jeunes éduqués favorise aussi la

construction synthétique (Boucherit, ibid. : 66)⁶¹. Les milieux moins favorisés préfèrent les constructions analytiques.

Dans le dialogue suivant, nous distinguons clairement le recours aux deux constructions, lorsqu'un locuteur interroge un réfugié qui s'est enfui de chez lui, lors des bombardements, sans rien prendre d'autre que le vêtement qu'il portait :

(115)

ṭalaṣit	bī	l-libsa	<i>mtāṣ-ak</i>
sortir.ACC.2SGM	PREP	ART-tenue	REL-2SGM
- ṭalaṣit	bī	l-libsa	<i>mtāṣ-ī</i>
sortir.ACC.1SG	PREP	ART-tenue	REL-1SG
- libsa	wəḥda		
vêtement	un seul		

«-Tu es sorti [uniquement] avec les vêtements que tu portais?

- Je suis sorti [uniquement] avec les vêtements que je portais.

- Une seule tenue ? »

L'usage de la construction analytique est plus déterminé et plus focalisé que dans la construction synthétique. L'emploi de *bə-l-libsa mtāṣ-ak* « avec les vêtements que tu portais » indique que l'entité possédée n'est pas connue ; il peut alors signifier un vêtement quelconque, qui est lié temporairement au moment de l'action. En revanche, la construction synthétique, qui comprend le terme *libst-ak* « ta tenue », suppose que l'interlocuteur connaît déjà l'élément possédé. En outre, la question posée par ce dernier peut avoir un effet sur le choix d'une telle construction génitive dans la réponse de son co-énonciateur.

Dans un autre contexte, nous ajoutons que c'est l'incapacité de se rappeler certains termes et la volonté de faciliter le discours qui conduisent le locuteur à recourir au marqueur génitif. Cet usage est traduit par « celui de » ou « ce truc, ce machin ».

⁶¹ Boucherit (1996 : 66) décrit ce recours à la construction synthétique comme une réactivation en raison du développement de l'enseignement et des médias.

Dans les exemples suivants, les locuteurs ont utilisé le mot *mtāf*⁶² au lieu des mots « penderie » (116), « un groupe électrogène » (117) et « facture » (118), qui leur ont échappé au cours de leur intervention :

(116)

dār-ī	anā	fī-ha	ḥammām
chambre-1SG	moi	dans-3SG	salle de bain
w	fī-ha	<i>mtāf</i>	əd-dbāf
et	dans-3SG	REL	ART-vêtements

« Ma chambre a une salle de bains et une penderie. »

(117)

kān	ṣātəg-hum	ʃən	ism-a
EXPT	aider.INC3SG- 3PL	quoi	nom-3SG
haḍa	ṣātəg-hum	<i>mtāf</i>	əd-ḍaj
DEM.3SGM	aider.INC.3SG- 3PLM	REL	électricité

« Ce qui leur sert, comment ça s'appelle ? Ça, ça leur sert bien, [le truc] de l'électricité. »

(118)

māzāl	mā-ʒat	<i>mtāf</i>	lə-mmajja
pas encore	NEG-arriver.ACC.3SGF	REL	ART-eau

« La [facture] d'eau, nous ne l'avons pas encore reçue. »

Le marqueur génitif s'utilise aussi pour remplacer un nom que l'on ne souhaite (ou que l'on ne peut) pas prononcer ainsi que le mécontentement ou la volonté de minimiser le rôle et la valeur de ce nom. Tel est le cas dans l'exemple (119), où un locuteur malade se plaint des effets secondaires de la chimiothérapie qu'il suit régulièrement :

⁶² L'usage de *mtāf*, dans cet énoncé, désigne l'objet qui sert à accrocher les vêtements (porte-manteau).

(119)

jallī	ḍarrat-nī	hjjā	<i>mtāf</i>
RTIF	endommager.ACC.3SGF-1SG	elle	REL
əḍ-ḍahar			
ART-dos			

« Ce qui m’a fait mal, c’est celle du [l’injection dans le] dos. »

Le marqueur génitif peut être utilisé pour remplacer un mot à connotations variées, sexuelles ou pudiques. Dans le langage féminin, il est utilisé à la place du terme désignant le sexe masculin⁶³.

Brève synthèse

Nous avons montré, dans la section précédente, que la construction analytique, dans l’arabe de Benghazi, utilisait le relateur génitif *mtāf*. Les deux constituants de cette structure sont définis. Le relateur exprime aussi bien des relations de possession que de composition et d’identité. Il véhicule par ailleurs d’autres valeurs lexicales et pragmatiques.

Selon la nature du discours (dialogue ou discours narratif), l’énonciateur peut être influencé par le style de son co-énonciateur. En conséquence, le développement de l’usage sémantique non génitif du mot *mtāf* laisse penser que la construction analytique est récurrente dans le dialecte de Benghazi.

1.4. Conclusion du chapitre

Après avoir illustré les différentes fonctions dans les constructions génitives, synthétique et analytique, nous pouvons conclure comme l’indique Harning (1980 :11) que le choix de l’une ou de l’autre, est un choix entre « *two parallel genitive systems* » désignant « *a dynamic process of language development* » (ibid.). À vrai dire, le choix entre les deux types de construction renvoie parfois à des raisons insaisissables.

⁶³ Le mot *mtāf-ta* « son sexe » désigne, dans le langage des femmes, le sexe de l’homme.

Les deux constructions génitives expriment une relation de détermination. Dans la construction synthétique, le déterminé est toujours indéfini et il est déterminé par le terme déterminant, contrairement à la construction analytique, où il est, le plus souvent, défini.

Les constructions synthétiques sont conservées avec des termes inaliénables alors que les constructions analytiques dépendent de facteurs variés et ne sont pas compatibles avec des termes désignant la possession inaliénable.

La relation possessive est aussi exprimée par la prédication possessive, laquelle fera l'objet des chapitres suivants.

CHAPITRE II : Énoncés à prédicat prépositionnel

2.0. Introduction

Nous étudions, dans ce chapitre, la prédication non verbale et le rapport entre les énoncés locatifs, existentiels et possessifs. Commençons par définir le prédicat. Pour Martinet (1998 : 127), il est « celui autour duquel s'organise la phrase et par rapport auquel les autres éléments constitutifs marquent leur fonction ». Creissels (2006, I : 39) le définit comme « une expression simple ou complexe qui donne naissance à des énoncés assertifs (susceptibles d'être jugés vrais ou faux selon la situation de référence à laquelle on les applique) en se combinant avec des arguments qui représentent des entités [...] ».

Quant aux premiers grammairiens arabes, comme Ibn Hisham, ils parlaient de la présence implicite d'un verbe dans un énoncé qui en est dépourvu⁶⁴. Cet énoncé est appelé *fibah zumla* « pseudo-phrase » (Ibn Hisham, [1964] : 566). Dans ce cas, le verbe implicite jouerait le rôle de prédicat. Selon Sibawayhi (m. vers 796 /180) cité par Al-zujāī ([1985] : 65), ce verbe serait *istaqarra*⁶⁵ « Litt. : s'installer, se stabiliser, se trouver », comme dans : *Zajdun fi d-dāri* « Zayd [est] chez toi » et *zajdun fi d-dāri* « Zayd [est] dans la maison »⁶⁶. Soulignons que la conception du nom *istiqrār* qu'ont les grammairiens arabes pourrait être considérée dans la littérature linguistique moderne comme la présence supposée d'une copule.

Le prédicat peut être représenté par différents éléments : un verbe, des copules, des marqueurs, des pauses ou des intonations (Cohen, 1975 b : 88), ou encore un substantif ou un adjectif (G. Gross, 1996 b : 155). Cohen (2006 : 72) affirme également que « la fonction prédicative n'est pas attachée à une catégorie de mots particulière ». Selon lui, « il peut

⁶⁴ Les grammairiens du Kūfa rejettent cette hypothèse (Ibn Hisham, [1964] : 566).

⁶⁵ Dans son analyse sémantique de *istaqarra*, Hasan (1966, I : 434) se base sur les définitions proposées par les grammairiens arabes, c'est-à-dire *ṭabata* « se stabiliser », *kāna* « être / il est » au sens de *wūzida* « il était ».

⁶⁶ Selon Souid (2013 : 34), ce type de phrase est considéré par Ibn Hisham comme un cas particulier de la phrase nominale, alors qu'une construction présentant un ordre de mots différent est nommée phrase locative. À cet égard, comparons *razulun fi d-dāri* « un homme [est] à la maison » avec *fi d-dāri razulun* « dans la maison, il y a un homme ».

arriver [...] qu'un morphème particulier, en dehors de la pause et de l'intonation exprime la nature de la relation entre les termes et ne fournisse aucune indication concernant les fonctions de chacun d'entre eux » (ibid., 2006 : 58).

Dans son étude sur la phrase nominale en sémitique (Cohen, 1984), le même auteur présente différents aspects prédictifs non verbaux et aborde le phénomène de « verbalisation ». Il illustre également les rôles prédictifs joués par des prépositions. Nous exposons ci-dessous quelques aspects du prédicat non verbal.

Le prédicat non verbal se manifeste sous plusieurs formes : le prédicat nominal, le prédicat adjectival, le prédicat participial et le prédicat prépositionnel. Comparons ces deux énoncés dont l'un est à prédicat verbal (1), l'autre à prédicat non verbal (adjectival) (2) :

(1)

bāt-ī	amis	<i>mā-taṣaffā-f</i>
père-1SG	hier	NEG-dîner.ACC.3SGM-NEG

« Mon père n'a pas dîné, hier. »

(2)

əl- banāyza	<i>muf</i>	<i>tuḏḏār</i>
ART-Benghaziens	NEG	commerçants

« Les Benghaziens ne [sont pas] des commerçants » (Ils ne sont pas reconnus dans le commerce. »

L'exemple (1) est un énoncé verbal ayant pour prédicat le verbe *taṣaffā* [dîner.ACC.3SGM] → « il a dîné ». La négation, dans cet énoncé, est un morphème discontinu *mā...f*, *mā-taṣaffā-f*. Le deuxième énoncé présente un prédicat de type adjectival et suit l'ordre syntaxique de sujet-prédicat. La négation est assurée par le morphème continu *muf*.

Par verbalisation, il faut entendre un phénomène « *par lequel des noms, des locutions, des particules, munis de pronoms suffixes, utilisés comme prédicats de phrases nominales, en viennent à constituer des syntagmes qu'on pourrait légitimement nommer "quasi-verbes" »* (Cohen, 1984 : 584). Hormis les pronoms suffixes que possèdent ces quasi-verbes en tant que

signes de verbalisation, Cohen souligne que leur négation est assurée par une négation verbale (1) et non par une négation nominale (2). Cohen donne quelques exemples de quasi-verbales dans le dialecte tunisien tels que : *ʕind* « chez » pour la relation possessive, *fī* « dans » qui exprime l'idée de « contenir » et *bī* « par, avec » comme dans *af bīk ?* « Qu'as-tu ? ».

Ce phénomène de verbalisation n'est pas limité aux prépositions, il est également attesté dans les noms comme *ḥāzī-* « chose » en arabe tunisien, illustré par : *had al ḥāza ḥāzī-tī* « cette chose est à moi » (Cohen, 1975b : 95), *bədd* « vouloir » en arabe syrien (Cowell, 1964 : 403), *ʕajiz* « vouloir au participe présent (=voulant) », et *xas-ni* « je dois », issu du dialecte marocain (Brustad, 2000 : 151-161).

Par ailleurs, la valeur prédicative peut également être réalisée par un complexe prépositionnel (Cohen, 1975 a : 138) comme celle de la concomitance ou de l'accompagnement, « *b-*»⁶⁷ et la conjonction de coordination « *u* » attestés dans le parler des Juifs de Tunis. À notre sens, ces éléments remplacent, respectivement, « exister et avoir » en français :

➤ <i>kəll</i>	<i>jūm</i>	<i>be l-xşam</i>
chaque	jour	avec ART-disputes

« Chaque jour [ont lieu] des disputes. » (Cohen, *ibid.*)

➤ <i>kəll</i>	<i>wāḥəd</i>	<i>u</i>	<i>dīn-u</i>
chaque	un	et	religion-2SGM

« À chacun sa religion » (Cohen : *ibid.*).

Dans le dialecte de Benghazi, les particules *bī* et *w* assument une valeur similaire. Dans les exemples suivants, extraits de notre corpus, le mot *kəll* « chaque » construit le thème de l'énoncé non-verbal. Les constructions ci-dessous sont prédicatives et expriment la possession ; la conjonction de coordination *w* « et » tient lieu de prédicat.

⁶⁷ Nous expliquerons ultérieurement la manière dont s'est développé cet élément pour marquer la notion de possession dans le dialecte de Benghazi.

(3)

kəll	wāhad	w	jūm-a
chaque	un	et	jour-3SGM

Litt. : « Chacun et son jour » → « À chacun son jour »

(4)

kəll	wāhad	w	ʃaxšī-t-a
chaque	un	et	personnalité-3SGM

Litt. : « Chacun a une personnalité [différente] » → « À chacun sa personnalité »

La particule d'accompagnement *bī* joue le même rôle dans l'exemple suivant :

(5)

kəll	wāhad	<i>bī</i> -zaww-a
chaque	un	PREP- rythme-3SGM

Litt. : « Chacun a un rythme distinct » → « À chacun son rythme »

Les quasi-verbales que nous traitons dans cette étude ont la possession comme point commun. Ils partagent le plus souvent des traits locatifs et des valeurs non possessives, existentielles et modales. Nous présentons, dans les sections suivantes, quelques points de vue théoriques (2.1) sur la localisation et la possession (2.2), l'existence et la possession (2.3), et enfin, la possession et la modalité (2.4).

2.1. Considérations théoriques

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, la construction possessive est attachée à la localisation. En arabe, les énoncés possessifs non verbaux sont construits avec des prépositions. Nous traitons, dans la section suivante, la prédication locative (2.2.1), les schèmes conceptuels de la possession (2.2.2.), ainsi que la grammaticalisation et l'évolution sémantique (2.2.3.).

2.1.1. Prédication locative

Les structures possessives, locatives et existentielles sont étroitement liées dans plusieurs langues : le finnois, l'arabe, l'irlandais, le gallois, entre autres (Creissels : 2004). Dans son étude sur la prédication existentielle, Creissels (2015a) indique que la notion d'appartenance à la sphère personnelle est en lien avec la localisation et l'existence :

The notion of belonging to the personal sphere of an individual has an obvious affinity with the notion of being located at some place, and this explains why possessive predications more or less aligned with an existential variant of locational predication are so common, but this affinity should not be over-estimated (ibid.).

D'après Lyons (1974 : 47), « *les constructions existentielles et possessives proviennent (à la fois du point de vue synchronique et diachronique) de locatifs* ». En suivant cet auteur, nous considérons à cet égard la construction possessive comme étant le résultat d'une relation spatiale entre les entités X et Y. De même, Stassen (2009 : 11) analyse la relation entre la possession et la localisation de la façon suivante : « *an entity X can be said to « belong » to an entity Y- and hence, X and Y can be said to be in a relation of possession- if X and Y share the same space, and are therefore in contact* ». Cette localisation de X et Y, également appelée « *proximité spatiale* » (Taylor, 1989), concerne non seulement *la présence concrète* et physique des éléments de la possession, comme le souligne Stassen (2009 : 11), mais aussi *la présence abstraite*⁶⁸. La description spatiale n'est pas toujours une relation locative au sens premier du terme, il s'agit également d'une relation cognitive. De leur côté, Bouscaren & al. (1982 : 57) notent que le terme de localisation « *doit être compris comme une relation abstraite et non forcément comme une localisation spatiale* ». Comparons ces deux exemples : *ʕind-ī ʕanṭa* « j'ai un sac » et *ʕind-ī ḥōf* « j'ai une maison ». Dans le premier cas, le terme *ʕanṭa* « sac » (Y) est en relation avec le sujet (X) qui peut être le possesseur. Autrement dit, le sac renvoie à X et peut être localisé chez lui. Cependant, un terme comme *ḥōf* « maison » décrit une relation de possession sans avoir conceptualisé de localisation concrète. Afin d'éclaircir la construction locative, nous recourons à Creissels (1979 : 376) qui la définit comme « *un énoncé [qui] exprime une localisation lorsqu'il répond implicitement à une question du type “ où se trouve tel objet ? ”* ».

L'entité *ktāb* « livre » de l'exemple (6) est localisée chez le sujet de *ʕind* :

⁶⁸ Lyons (1968 a) et Christie (1970) font la distinction, selon la citation de Heine (1997 a : 203), entre « locatif concret » et « locatif abstrait », mais d'après ce dernier, la signification du locatif abstrait reste floue.

(6)

l-ktāb

ʕind-ī

ART-livre

chez-1SG

« Le livre [est] chez moi. »

Cette construction exprime la localisation. Le changement de l'ordre des mots ainsi que la détermination dans la construction avec *ʕind* donnent deux valeurs sémantiques différentes : la localisation et la possession (Cohen, 1975 a, 1975 b, 1984 ; Comrie, 1986 : 199 ; Naïm, 2003 : 273-77). C'est-à-dire, lorsque *ʕind* est projeté à gauche et en tête de l'énoncé, et que *ktāb* « livre » est à droite et qu'il est indéfini, comme dans (7), l'ensemble permet de désigner une relation de possession. Cet énoncé suit l'ordre prédicat-sujet :

(7)

ʕind-ī

ktāb

chez-1SG

livre

« J'ai un livre. »

Cette relation assurée par un élément locatif est illustrée dans le diagramme suivant :

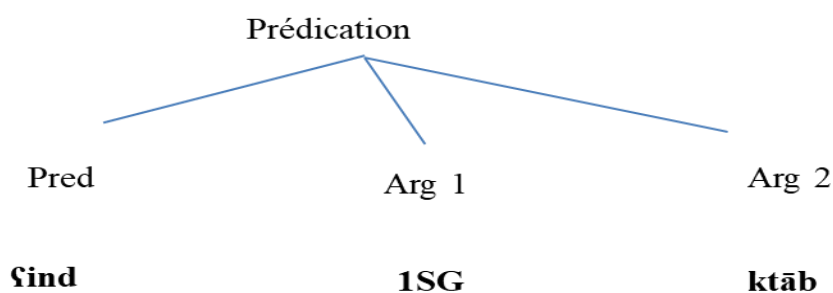


Figure 3 : Diagramme de prédication possessive

Comrie (1986) relève un autre paramètre distinguant les constructions locatives des constructions possessives avec les pseudo-verbos. Il s'agit de l'ajout du verbe *kāna* « être » qui indique le passé. Dans le dialecte tunisien de Kairouan et le libyen de Tripoli, l'accord de

kāna est, selon Comrie, obligatoire dans la construction locative, alors que dans la construction prédicative, il peut aussi être invariable. Observons des exemples que l’auteur extrait de l’arabe tunisien.

Construction locative :

➤ id-dzāzā	kān-it	<i>ʕind-ī</i>
ART-poule	être.ACC-3SGF	chez-1SG

« The chicken was at my place. » (Comrie, 1986 : 201)

Construction possessive:

➤ kān / kān-it	<i>ʕind-ī</i>	dzāzā
être.ACC.3SG	chez-1SG	poule

« I had a chicken. » (Comrie, 1986 : 203)

Nous présentons ci-dessous les deux axes d’analyse que nous examinons au cours de ce chapitre : les schèmes conceptuels de possession et le processus de grammaticalisation.

2.1.2. Schèmes conceptuels de la possession

Dans le tableau suivant, nous exposons les huit schèmes cognitifs que Heine (1997 a : 47) a dégagés. Ils représentent la plupart des constructions possessives que l’on trouve dans les langues du monde :

Label of event schema	Formula
1. <i>Action</i>	<i>X takes Y</i>
2. <i>Location</i>	<i>Y is located at X</i>
3. <i>Companion</i>	<i>X is with Y</i>
4. <i>Genitive</i>	<i>X's Y exists</i>
5. <i>Goal</i>	<i>Y exists for/to X</i>
6. <i>Source</i>	<i>Y exists from X</i>
7. <i>Topic</i>	<i>As for X, Y exists</i>
8. <i>Equation</i>	<i>Y is X's</i>

Tableau 2 : Schèmes cognitifs de Heine (1997a :47)

Afin d'assurer la prédication possessive, ces schèmes mettent en œuvre un agent, un patient et une action.

Trois schèmes, dans le dialecte de Benghazi suivent ces modèles : le schème de localisation, le schème d'accompagnement et le schème de but. Toutefois, ils ne respectent pas nécessairement le même ordre que les schèmes cognitifs de Heine.

Dans le schème locatif relevé par l'auteur, le possédé (Y) est encodé en tant que sujet et le possesseur (X) en tant que complément locatif, tandis que le prédicat est une copule ou un verbe locatif selon la forme : **Y is located at X**. Dans le schème d'accompagnement, le possédé est un complément comitatif et le possesseur un sujet : **X is with Y**. Quant au schème de but, il est considéré comme un schème existentiel établi par un verbe d'existence ou de localisation. Le possesseur a une fonction de datif, et le possédé est le sujet selon cet ordre : **Y exists for/to X**.

2.1.3. Grammaticalisation et évolution sémantique

En fonction de l'évolution linguistique et des trajectoires qu'elles suivent, les unités linguistiques changent de forme. L'étude de leur parcours sémantique dépend de différents

phénomènes, notamment de la grammaticalisation, de la lexicalisation et de la pragmatization.

La grammaticalisation « désigne, d'une part un processus et son résultat, et d'autre part un cadre d'analyse, voire une théorie » (Prévost, 2006). Il s'agit en effet d'un processus évolutif qu'un lexème ou une unité grammaticale atteint en devenant (plus) grammaticale, comme l'indique Traugott (1996 : 183) : « *Grammaticalization [...] is that subset of linguistic changes where by lexical material in highly constrained pragmatic and morphosyntactic contexts becomes grammatical, and grammatical material becomes more grammatical* »⁶⁹. Ce mouvement est défini par Marchello-Nizia (2006 : 16) comme « *un processus de changement dynamique, et unidirectionnel, par lequel des mots lexicaux ou des constructions syntaxiques changent de statut et acquièrent un statut de forme grammaticale* ». On entend par unidirectionnalité, une évolution allant du lexical au grammatical. C'est un passage « *des catégories majeures (noms, verbes) à des catégories secondaires (adverbes, prépositions)* » (Marchello-Nizia, *ibid.* : 20). Lorsque l'évolution subit le phénomène inverse, c'est-à-dire allant du grammatical au lexical, il s'agit de la lexicalisation.

La lexicalisation est considérée comme « *un processus inverse consistant dans le passage d'un morphème au lexique* »⁷⁰. Alors que « *la grammaticalisation implique à la fois le caractère (plus) grammatical de la forme cible, comparée à celle de départ, et la présence de certains mécanismes, la lexicalisation tend à mettre l'accent sur la forme d'arrivée, lexicale, et accorde [...] une importance moindre aux mécanismes à l'œuvre...* » (Prévost et al., 2001 : 4).

La grammaticalisation concerne aussi bien le lexique que le morphème. Elle est définie par Hagège (2001 : 1609) comme le « *processus par lequel une unité lexicale d'une langue se développe, au cours du temps, en unité grammaticale, ou une unité grammaticale en unité plus grammaticale encore* ». Selon lui, c'est un processus continu. Il écrit également : « *certain categories, such as relators, are constantly fed by new elements which are starting their transformation into grammatical tools* » (1993 : 203). De plus, lorsque le statut de l'élément grammaticalisé n'est pas définitivement établi, ce dernier peut être plus grammaticalisé (*ibid.*).

⁶⁹ Cité par Prévost (2006).

⁷⁰ Ainsi définie par Kurylowicz (1965 : 52), citée par Marchello-Nizia (2006 : 33).

Selon Marchello-Nizia (2006 : 20), la grammaticalisation est « *un continuum, sur lequel on peut situer des étapes dans le passage d'une catégorie à l'autre* ». Des linguistes tels que Heine et al. (1991 : 157) ont élaboré une échelle (une chaîne) de grammaticalisation basée sur des principes métaphoriques :

- Personne > Objet > Procès > Espace > Temps > Qualité

D'autres chaînes existent également, comme le montre le compte rendu de Marchello-Nizia (2006 : 52-53) allant du lexique à la grammaire :

- Lexème > morphème autonome > clitique > affixe
- Nom > pronom
- Verbe > marqueur d'aspect ou de temps (Bybee, 1985)
- Adverbe > préposition, entre autres.

Citons aussi le processus mentionné par Brahim (1997 : 113) concernant le participe présent *māf-ī* « allant » dans plusieurs dialectes maghrébins arabes :

- Déplacement > finalité > futur

Lorsque l'unité linguistique acquiert de nouvelles fonctions et qu'elle intègre divers paradigmes dans les conversations, nous avons affaire à un phénomène de pragmatization. Dans cette perspective, Dostie souligne : « *une unité lexicale/grammaticale peut développer des emplois où elle ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien sur le plan conversationnel ; elle sera alors le résultat d'un processus de "pragmatization"* » (2004 : 27).

Nous examinons ici l'évolution des prépositions qui ont subi des changements sémantiques dans leur sens premier pour jouer un rôle possessif. La plupart des marqueurs possessifs et existentiels, dans le dialecte de Benghazi, sont des unités linguistiques d'origine locative. Pour Heine et al. (1991), « *le sens central et primaire des prépositions serait d'origine spatiale et ceci serait dû au fait que les êtres humains expriment principalement des relations entre les objets physiques qui les entourent* »⁷¹. Ghazoui (1995 : 251) présume que chaque préposition « *représente une façon particulière d'appréhender l'espace* ». Grâce à cette caractéristique, chacune possède des propriétés et des traits sémantiques propres.

⁷¹ Heine, Bernd/ Claudi/ Hünnemeyer, Grammaticalizations : A conceptual framework ; texte cité et traduit par Hélène Stoye (2013 : 111).

2.2. Localisation et possession

Le possédé peut être traité, selon Creissels (2004), « *comme une entité à laquelle on attribue une localisation* ». Cette attribution se fait, dans le dialecte de Benghazi, par le biais d'un élément locatif. Les particules jouent des rôles variés et peuvent se présenter comme des éléments d'énoncés locatifs dans l'arabe parlé de Benghazi : *ʕind* « chez, vers, auprès de », *fī* « dans, sur », *ʕōr* « en direction de, vers », *ʕalā* « sur », *tīhit* « sous », *wrā* « derrière ». Ces unités linguistiques sont aussi des prédicats dans les énoncés non verbaux. Rappelons qu'en arabe classique, les prépositions sont dotées de multiples valeurs sémantiques⁷², et certaines peuvent même jouer le rôle d'autres prépositions (Ibn Hisham, 1964)⁷³. Chaque particule prédicative développe donc certaines valeurs qu'elle partage avec les autres. Dans cette section, nous présentons les particules *ʕind* (2.2.1), *fī* (2.2.2) et *tīhit* (2.2.3).

2.2.1. Le locatif *ʕind*

En arabe classique, *ʕind* est une particule locative désignée par *al-ḥuḍūr* « la présence », *al-danū* « la proximité » (Al-zujāji, [1986] : 1) ou *al qurb* « la proximité » (Ibn Hisham, [1964] : 207). Blachère (2004 : 360) note que « *cette préposition a conservé une apparence de nom-préposition* ». D'après Shboul (1983 : 37), *ʕind* est une particule polyvalente qui ne sert pas

⁷² Ibn Hisham, à travers sa description des prépositions dans son livre, *Al-mughni al-labib* [1964], montre leur variété sémantique. Pour *b-*, par exemple, il relève quatorze valeurs (ibid. : 137), pour *lam*, il cite vingt-deux fonctions (ibid. : 275) et pour *maʕ*, il en présente trois (ibid. : 439).

⁷³ Hasan (1966, II : 496-501) affirme qu'il n'existe pas de ressemblance sémantique entre les prépositions. Il souligne que la valeur sémantique varie d'une préposition à une autre et que chacune d'elles comporte un sens réel, dit concret, ainsi que des valeurs abstraites. Toutefois, nous pouvons constater un rapprochement entre leurs valeurs figurées comme par exemple *ʕalā* « sur », qui indique la supériorité, tandis que *fī* « dans » signifie la localisation. Autrement dit, cette préposition explique qu'un élément en contient un autre. *fī* exprime son sens premier dans cet exemple :

➤ al-māʔu	<i>fī</i>	al-kūbi
ART-eau	dans	ART-verre
« L'eau [est] dans le verre. »		

fī donne une valeur proche de celle attribuée à *ʕalā* dans cet exemple :

➤ yarrada	aṭ-ṭāʔiru	<i>fī</i>	al-yuṣni
chanter-ACC-3SGM	ART-oiseau	PREP	ART-branches
« L'oiseau a chanté sur la branche » (ibid.).			

uniquement à désigner un lieu et qui n’occupe pas une place particulière comme les autres locatifs⁷⁴.

Soulignons que la notion de « présence », en tant qu’une des caractéristiques de *ʕind*, a été traitée par les premiers grammairiens arabes, notamment Ibn Hisham ([1964]: 207). Selon lui, *ʕind* peut indiquer soit *une présence concrète*, soit *une présence abstraite*. Celles-ci sont représentées respectivement dans les exemples suivants :

Arabe classique :

➤	fa lamma	raʔ-hu		mustaqarran		<i>ʕinda-hu</i>
	et quand	voir.ACC.3SGM-	3SGM	installé		chez-3SGM

« Quand il l’a vu installé près de chez lui (...). »

➤	qāla	allaḏi	<i>ʕinda-hu</i>	<i>ʕilmun</i>	mina	al-kitābi
	Dire-ACC-3SG	qui	chez-3SGM	science	de	ART-livre

« Celui qui est doté des sciences des Écritures a dit (...). »⁷⁵

Ce qu’Ibn Hisham ([1964] : 207) considère comme *présence concrète* correspond, dans notre travail, à l’usage locatif de *ʕind*. Quant à la présence abstraite, il s’agit de l’usage lexical de *ʕind* (possessif et autres).

Dans les dialectes arabes, *ʕind* forme, selon Marçais (1977 : 221), « *un complexe proche de la notion exprimée par le verbe ”avoir ”*. Cette particule permet d’assumer des valeurs variées.

⁷⁴ Cette unité linguistique est considérée, par les premiers grammairiens arabes, comme un adverbe. Chez les grammairiens arabes modernes, tels que Kouloughli (1994 : 161), Badawi et al. (2004), Saeed (2014), entre autres, elle est interprétée comme une semi-préposition. Ce qui différencie les prépositions des quasi-prépositions, d’après Kouloughli (1994 : 160), c’est le fait que, « *d’une part une préposition peut éventuellement précéder une quasi-préposition, alors qu’une préposition n’en précède presque jamais une autre, et d’autre part, une quasi-préposition peut ne pas être suivie d’un nom ou d’un pronom alors qu’une préposition doit obligatoirement l’être* ». L’auteur (2007 : 161) souligne qu’« *il faut rejeter la position de certains arabisants contemporains, comme Levin (1987) qui, sur la seule base de l’équivalence lexicale avec les prépositions des langues occidentales, élargit d’autorité la liste des prépositions de l’arabe, y incluant des circonstanciels de lieu à l’accusatif comme ’amāma (devant) ou ’ind (chez)* ».

⁷⁵ Ce verset est extrait d’une traduction du Coran : Traducteur anonyme (2006). *Le noble Coran et la traduction en langue française de ses sens*. Ed. Roi Fahd pour l’impression du noble Coran. Al-Madinah Al-Munawwara. Disponible sur :

https://d1.islamhouse.com/data/fr/ih_books/single/fr_Noble_Coran_et_la_traduction_en_langue_francaise.pdf

Il s'avère alors nécessaire d'une part, de relever son identité sémantique, d'autre part, d'expliquer le rôle possessif de cet élément. Nous présentons alors ses fonctions locatives (2.2.1.1) et son emploi en tant que pseudo-verbe (2.2.1.2).

2.2.1.1. *ʕind* dans un énoncé verbal

L'emploi locatif de *ʕind* couvre des sens différents. Nous distinguons la localisation au sens précis de « chez quelqu'un », illustrée en (8), de celle qui est directionnelle « du côté de », comme dans les exemples (9) et (10) :

(8)

kəsād	:	<i>ʕind</i>	ʕāt	sīd-ī
marasme		chez	famille	oncle-1SG

« C'est l'ennui chez ma belle-famille. »⁷⁶

⁷⁶ *kəsād* exprime le ralentissement d'une activité économique ou commerciale et prend dans le contexte un sens figuré désignant l'ennui et les temps morts de la vie quotidienne.

(9)

əl- maʃraka	haḏī	wīn	jā
ART-bataille	DEM.3SGF	où	VOC

bāt-ī

père-1SG

- *ʃind* tīka

Loc Tika

« - Cette bataille s'est passée où, papa ?

- Du côté de Tika. »

(10)

-wīn	əl-səkkər	mā-ləgīt-af
où	ART-sucre	NEG-trouver.INC.1SG-3SG-NEG
-talgī-h	hana	<i>ʃind-ik</i>
trouver.INC.2SGF- 3SGF	ici	chez-2SGF

« - Où est le sucre ? Je ne l'ai pas trouvé !

- Tu le trouveras là où tu es. »

ʃind s'emploie avec la préposition *min* « de » pour montrer l'origine ou le point de départ, comme dans l'exemple suivant :

(11)

haḏa	naʃīb	<i>min</i>	<i>ʃind</i>
DEM.3SGM	destinée	de	chez
allāh	:	dəllāʃa	
Allah		pastèque	

« C'est une destinée qui vient d'Allah, [c'est comme] une pastèque [on ne peut en découvrir l'intérieur qu'après l'avoir ouverte]. »⁷⁷

ʕind est compatible avec les éléments spatiaux et temporels en fonction de l'élément régi. Lorsque cette unité linguistique est précédée de la préposition *lī* « à », elle exprime une limitation temporelle ou spatiale⁷⁸:

(12)

w	zmāʕit	əl-məntaqa	jrāʕ-ū
et	groupe	ART-quartier	attendre.INC-3PLM
fī	ʕ-ʕajf	maʕaf	ʕā-hum
PREP	ART-armé	NEG	venir.ACC.3SGM-3PLM
iʕ-ʕajf	msākīn	ħsulū	f il-mawḏūf
ART-armée	pauvres	étaient bloqués	PREP ART-affaire
<i>la-ʕind</i>	<i>nahār</i>	<i>əl-jūm</i>	
jusqu'à	jour	ART-aujourd'hui	

« Les habitants attendaient l'arrivée de l'armée [pour les sauver], mais celle-ci a tardé, [du coup], ils étaient bloqués [seuls face à leurs adversaires], les pauvres [et ce,] jusqu'aujourd'hui. »

ʕind, dans le dialecte de Benghazi, met en rapport deux éléments X et Y : lorsque ces derniers sont dans une relation de parenté, et que Y désigne une femme et X un homme, l'ensemble indique que Y est chez X, ce qui signifie que Y est la femme de X. Voici des exemples :

(13)

uxt-a	jallī	<i>ʕind</i>	<i>ʕalāl</i>
sœur-3SGM	RTIF	chez	Jalal

« C'est sa sœur qui est chez Jalael [mariée avec Jalael]. »

⁷⁷ Dans cette occurrence, la locutrice compare le couple à une pastèque : personne, selon la culture libyenne, ne peut bien connaître son partenaire avant le mariage.

⁷⁸ Le même usage peut également exprimer une valeur directionnelle au sens de « jusqu'à », d'après le contexte.

(14)

haḍa	<i>jallī</i>	<i>ʕind- a</i>	<i>bint</i>	<i>salām</i>
DEM.3SGM	RTIF	chez-3SGM	fille	Salem

« C'est le mari de la fille de Salem ? »

(15)

tagʕid	ʔumm-ah	w	<i>jallī</i>
COP.INC.3SGF	mère-3SGM	et	RTL
<i>ʕind</i>	<i>ʕatiya</i>	xawāt	
chez	Atiya	sœurs	

« Sa mère [de la personne dont il est question] et la femme [qui se trouve chez] de Atiya sont sœurs. »

Les exemples (14) et (15) sont construits avec des propositions relatives de spécification. Ces éléments permettent de désigner un homme, parmi d'autres, à travers la relation qu'il entretient avec sa femme : la femme de Jalal, la fille de Salem et la femme d'Atiya⁷⁹.

Nous avons noté que *ʕind* pouvait avoir la fonction du marqueur discursif « tu vois » dans l'indication d'itinéraires. Regardons l'exemple suivant :

⁷⁹ Cet usage de *ʕind* avec un mot désignant la femme est employé, selon Wright (1933 : 179), en arabe classique sous cette forme : *Kānat ʕinda fūlan* « litt. : Elle était chez un tel », signifiant qu'elle était mariée avec lui. Wright (ibid.) ajoute qu'ici *ʕind* a comme équivalent la particule *tahta* «sous ».

(16)

w anta	māfī	fi	ṭarīg
et toi	aller.PTCP.2SGM	PREP	route
əl-maṭār	<i>ṣind-ak</i>	əl-warḡā	jallī
ART-Mathar	chez-2SGM	ART-atelier	RTIF
baṣad	əs-samāfru	tfūt-ha	
après	ART-carrefour	dépasser.IMP.2SGM- 3SGF	
w tāxiḍ		jamīnn-ak	
et prendre.IMP.2SGM		ta droite	

« Lorsque tu prends la route de l'aéroport, il y a un atelier après le carrefour, tu le dépasses puis tu prends à ta droite. »

Après avoir présenté quelques emplois non possessifs de *ṣind*, il convient de procéder à sa description dans sa valeur prédicative.

2.2.1.2. Syntaxe de la construction avec le pseudo-verbe *ṣind*

Comme nous l'avons mentionné plus haut (cf. section 2.2.1), *ṣind* revêt une valeur possessive dans des constructions déterminées : la focalisation du prédicat *ṣind-* et l'indéfinitude de l'objet et l'ordre des mots : prédicat-sujet (exemples 6 et 7).

La construction possessive avec *ṣind* correspond alors au schème locatif de Heine : *Y is located at X*. Cependant, en arabe oriental, ce schème présente, selon Naïm (2003 : 371), l'ordre inverse :

➤ **chez X (est) Y.**

Hagège (1982 : 49) a relevé le même schème en russe, en hébreu et en aymara.

ʕind en tant que prédicat se comporte comme un verbe, c'est-à-dire qu'il peut être augmenté d'un suffixe et est compatible avec la négation verbale. Nous présentons ci-dessous les caractères verbaux de *ʕind*.

➤ **L'affixation pronominale de *ʕind***

Dans le tableau suivant, figure le paradigme des suffixes pronominaux compatibles avec *ʕind* dans le dialecte de Benghazi :

	Singulier		Pluriel	
	F	M	F	M
1^{ère} personne	ʕind-ī « j'ai »		ʕind-na « nous avons »	
2^{ème} personne	ʕind-ik « tu as »	ʕind-ak « tu as »	ʕind-kan « vous avez »	ʕind-kam « vous avez »
3^{ème} personne	ʕind-ha « elle a »	ʕind-a « il a »	ʕind-hən « elles ont »	ʕind-hum « ils ont »

Tableau 3 : Tableau de suffixation de *ʕind*

➤ **La négation avec *ʕind***

La négation du pseudo-verbe *ʕind* se fait au moyen du morphème discontinu *mā...f* de type verbal :

(17)

aħmad	<i>mā-ʕind-a-f</i>	biʕklīṭa
Aħmad	NEG-chez-3SGM-NEG	vélo
« Ahmad n'a pas de vélo. »		

Le second élément de la négation n'est pas obligatoire dans certains contextes, comme dans l'exemple suivant :

(18)

māzāl	<i>mā-ʕind-hum</i>	ħatta	murattabāt
encore	NEG-chez-3PLM	même	salaires

« Ils n'ont même pas encore de salaires. »

Il existe une autre particule de négation verbale *maʕaf*, équivalant à la négation « ne plus » en français. Cette particule précède toujours le verbe ou le pseudo-verbe, comme illustré dans cet exemple :

(19)

<i>maʕaf</i>	<i>ʕind-ī</i>	flūs
NEG	chez-1SG	argent

« Je n'ai plus d'argent. »

Venons-en maintenant au système temporel avec le pseudo-verbe *ʕind* :

➤ L'expression temporelle

L'exposant temporel s'exprime au moyen de *kān* dans la prédication possessive. Cet exposant est invariable devant le pseudo-verbe dans l'exemple suivant :

(20)

ʕāt	əʒ-ʒbajli	kān	<i>ʕind-hum</i>
famille	ART-Jibaili	EXPT	chez-3PLM
dukkān	fī-s-sūq	əl- gəḍīm	
boutique	LOC-ART-marché	ART-ancien	

« La famille Gibaili avait une boutique dans l'ancien marché. »

Dans le parler de Benghazi, si le contexte est au passé, l'usage de *kān* n'est pas obligatoire (21). *kān* peut être remplacé par une expression temporelle lexicale comme *haḍāk əl-wagit* « en ce temps-là » (22).

(21)

zōʒ	uxt-ī	bi	ʃ-ʃədfā	mā-nəndrū-ʃ
mari	sœur-1SG	PREP	ART-hasard	NEG-savoir.INC.1PL-NEG
ʃalaj-h	ʒaj			w (<i>kān</i>) <i>ʃind-a</i>
PREP-3SGM	venir.PTCP.3SGM			et chez-3SGM
sajjāra	gadīma	ʒāb-ha		
voiture	ancienne	amener.ACC.3SGM-	3SG	
ʒā	bī-ha			
venir.ACC.3SG	PREP-3SGF			

« Mon beau-frère est venu par hasard nous chercher sans nous prévenir, il avait une ancienne voiture qu'il avait ramenée [pour nous accompagner]. »⁸⁰

(22)

haḍāk	əl-wagit	(<i>kān</i>) <i>ʃind-na</i>	ʔaraḍ
celui-là	ART-temps	(EXPT) chez-1PL	but
w	risāla	nwaʃʃlū-ha	
et	message	envoyer.INC.3PL-	3SGF

« En ce temps-là, nous avons un but et un message à envoyer. »

Ainsi, l'exposant temporel *kān*, dans notre corpus, est souvent invariable avec le pseudo-verbe *ʃind*. Il ne s'accorde ni en genre ni en nombre avec l'élément possédé. En revanche, selon l'étude de Panetta (1943) portant sur le dialecte de Benghazi, *kān* varie comme l'indiquent ces énoncés :

➤ Kān	<i>ʃind-ī</i>	ḥōʃ
EXPT	chez-1SG	maison

« J'avais une maison » (Panetta, 1943 : 246).

⁸⁰ Dans ce contexte, la narratrice retrace les péripéties de son sauvetage pendant les bombardements dans son quartier.

➤ Kānət	<i>ʕind-ī</i>	ħmāra
EXPT-3SGF	chez-1SG	baudet

« J'avais une ânesse » (ibid.).

Notre corpus témoigne donc de l'évolution vers le figement total de *kān*, bien que l'accord en genre et en nombre soit très rarement observé. Regardons ces exemples :

(23)

Kān	<i>ʕind-ī</i>	sajjāra
EXPT	chez-1SG	voiture

« J'avais une voiture. »

(24)

kān / kān-an	<i>ʕind-ī</i>	sajjārāt
EXPT/EXPT.ACC-3PLF	chez-1SG	voitures

« J'avais des voitures. »

2.2.1.3. Valeurs du pseudo-verbe *ʕind*

En tant que pseudo-verbe, *ʕind* peut avoir des valeurs possessives et d'autres non possessives. Présentons quelques variétés de valeurs :

- **Valeurs non possessives du pseudo-verbe *ʕind***

ʕind peut exprimer une valeur lexicale ayant le sens de « son point de vue »⁸¹. Tel est le cas dans cet exemple :

⁸¹ Cet emploi a également été attesté en arabe classique (Wright, 1933 : 179) et dans le dialecte mauritanien par D. Cohen (1963 : 219).

(25)

<i>ʕind-ha</i>	ʕajb	taṭlaʕ	min
chez-3SGF	honte	sortir.INC.3SGF	PREP
dūn	ərḍā		
sans	voile		

« Pour elle, sortir sans *ərḍā* est honteux. »⁸²

Dans le parler de Benghazi⁸³, *ʕind* est aussi employé dans certains contextes pour « avoir l’habitude », comme dans l’exemple ci-dessous :

⁸² *ərḍā* est le voile traditionnel que les femmes libyennes portaient jadis au quotidien, et notamment quand elles recevaient quelqu’un. Cette habitude est encore observée chez les dames âgées ainsi que chez les jeunes mariées qui le portent pour les fêtes.

⁸³ Notre étude montre que les rôles assurés par *ʕind*, dans les dialectes arabes, sont divers et variés. Nous remarquons qu’en arabe algérien, par exemple, quand *ʕind* est suivi de la particule *mā* « que », l’ensemble exprime la quantité, comme dans cet exemple :

➤ <i>ʕand-i</i>	<i>ma</i>	ʃrəb-t	əl-gazuz
chez-1SG	que	boire-ACC-1SG	ART-gazeuse

« J’ai bu beaucoup de boissons gazeuses » (Souag : 2014).

Le dialecte mauritanien montre, d’après Cohen (1963 : 219), un usage complexe de *ʕind* suivi de *ʕan* pour exprimer une valeur déclarative :

➤ <i>ʕind-i</i>	<i>ʕan-ni</i>	ngədd	nəṭfāggād
chez-1SG	que moi	pouvoir	me souvenir

« Je pense que je peux me souvenir. »

ʕind sert aussi à marquer l’idée de l’indétermination, selon Pereira (2008 : 290), quand il est associé à la première personne du pluriel, comme dans cet exemple :

➤ <i>dīma</i>	<i>ʕind-na</i>	<i>ħərāra</i>	<i>dīma...</i>
toujours	chez nous	chaleur	toujours

« Il fait toujours chaud, toujours... / On a toujours chaud, toujours... » (Ibid.).

Cette valeur est aussi attestée dans le dialecte de Benghazi.

(26)

<i>gabil</i>	<i>ʕind-a</i>	<i>rigdā</i>	<i>gabil</i>
avant	chez-3SGM	sieste	avant
əl-ʕaʕir	lāzim	jargid	
ART-prière d'Al-aser	il faut	dormir.INC.3SGM	

« Avant, il avait l'habitude de faire la sieste, il faisait toujours la sieste avant la prière de l'Al-asser ».

Lorsque *ʕind* est construit avec un élément exprimant un être humain, il peut avoir une valeur de localisation (27), et quand il est construit avec un nom abstrait, il peut exprimer l'existence (28).

(27)

<i>ʕind-a</i>	ħaddū ?		
chez-3SGM	quelqu'un		
<i>ʕind-a</i>	zamāʕət	əf-ʕārəʕ	
chez-3SGM	groupe	ART-rue	

«- Y a-t-il quelqu'un chez lui ?

- Il a des voisins chez lui » ou « il y a des voisins chez lui. »

(28)

mā-ʕind-hum	ħadd	<i>mā-ʕind-hum-f</i>	<i>dōʕ</i>
NEG-chez-3PLM	personne	NEG-chez-3PLM-NEG	bruit

« Ils n'ont pas de [grande] famille [chez eux], il n'y a pas de bruit [chez eux]. »

Nous tirons de notre corpus un autre exemple qui montre l'association de *ʕind* avec des termes désignant les parties du corps. Cet emploi a une valeur existentielle :

(29)

<i>ʕind-ha</i>	<i>ʕāma</i>	<i>ʕalaj</i>	<i>xad-ha</i>
chez-3SGF	grain de beauté	sur	joue-3SGF

« Elle a un grain de beauté sur la joue. »

Ainsi, nous pouvons conclure que le pseudo-verbe *ʕind* peut encoder des valeurs sémantiques variées, sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement.

- **Valeurs possessives du pseudo-verbe *ʕind***

Creissels (1979 : 393) nomme « prédication de situation » la prédication possessive au moyen d'un locatif. Il justifie cette valeur possessive par le fait que « *c'est avec l'expression de la présence que la prédication associative a des affinités, plus qu'avec l'expression de la localisation* ». Feghali (1928) décrit la valeur possessive de *ʕind* comme « *l'attribution réelle, une possession personnelle, mais sans impliquer en principe la présence matérielle de l'objet possédé auprès du possesseur* » (ibid.,: 386)⁸⁴.

Nous avons montré que les énoncés possessifs se distinguent des énoncés locatifs dans les dialectes arabes par l'absence de détermination du complément de *ʕind* et par l'ordre des mots (6) et (7). Les énoncés possessifs qui suivent montrent une diversité structurelle.

(30)

aḥmad	<i>ʕind-a</i>	sajjāra
Ahmad	chez-3SGM	voiture
« Ahmad a une voiture. »		

(31)

ahmad	<i>ʕind-a</i>	əs-sajjāra
Ahmad	chez-3SGM	ART-voiture
« Ahmad a la voiture avec lui. »		

Dans les constructions (30) et (31), la (in)-détermination de l'élément Y relève une différence. La première construction est clairement possessive, tandis que la seconde signifie que la

⁸⁴ La non-présence de l'élément possédé dans l'usage du pseudo-verbe *ʕind* a aussi été attestée par des grammairiens arabes tels qu'Ibn Hisham ([1964] : 209) et Al-zamakhshari (Ibn yaaish (m. 643), [2001] : 127). Ils comparent l'usage de *ʕind* avec *ladā*. L'élément possédé ne doit pas obligatoirement être indiqué avec le possesseur dans l'usage de *ʕind*, contrairement à celui de *lada* qui a un emploi assez fréquent en arabe classique. Il est donc pertinent de dire que le premier trait distinctif de *ʕind* est [\pm présence].

voiture est connue (définie) ou qu'il s'agit d'une réponse, « la voiture se trouve avec Ahmad ».

En effet, la corrélation entre la présence-absence de l'article du possédé a également été signalée par Heine (1997 a : 35) en anglais dans des constructions avec *have* du type : *Judy has a car* ou *Judy has the car*. Selon cet auteur, la détermination du possédé donnerait, dans de nombreuses langues, un sens autre que la possession. Les exemples (30) et (31) montrent le passage de l'expression d'une possession permanente⁸⁵ à une possession physique. La première construction signifie qu'Ahmad a une voiture, la seconde, que la voiture est avec lui⁸⁶.

Dans d'autres cas, la construction possessive se fait avec le changement d'ordre des mots et l'indéfinitude, ainsi que l'illustrent les exemples suivants :

(32)

sajjāra	<i>ʕind-ī</i>	muratab	<i>ʕind-ī</i>
voiture	chez-1SG	salaire	chez-1SG
hōf	<i>ʕind-ī</i> ...		
maison	chez-1SG		

« J'ai une voiture, un salaire, une maison : je gagne bien ma vie. »

(33)

bint-ajj	<i>ʕind-ha</i>	bint-ajj	w	wlid-ajj
filles-DU	chez-3SGF	filles-DU	et	filles-DU

« Elle a deux filles et deux garçons. »

⁸⁵ Les notions de possession (permanente, temporaire...) seront développées dans le Chapitre III.

⁸⁶ Ouhalla (1996) décrit, lui aussi, la construction possessive avec *ʕind* en fonction de la détermination de l'élément possédé selon deux notions : « une localisation permanente » et « une localisation temporaire ». Les deux désignations figurent respectivement dans ces exemples empruntés à l'auteur :

➤ nadia	<i>ʕind-ha</i>	ktab
Nadia	chez-3SGF	livre

« Nadia has a book. »

➤ nadia	<i>ʕind-ha</i>	l-ktab
Nadia	chez-3SGF	ART-livre

« Nadia has the book » (ibid.: 228).

(34)

ħatta	biṭāqa	ʃaxsja	<i>mā-ħind-a</i>
même	carte	personnelle	NEG-chez-3SGM

« Il n’a même pas de pièce d’identité. »

Nous exposons, dans la section qui suit, l’usage possessif de l’adverbe locatif *tihit*.

2.2.2. Le locatif *tihit* « sous »

tihit « en dessous, sous » peut indiquer la possession physique⁸⁷. L’élément possédé est présent au moment de l’énonciation du possesseur. Cet emploi n’a pas été attesté dans le dialecte de Benghazi, bien qu’il soit en usage, à notre connaissance, dans les parlers de l’Ouest de la Libye⁸⁸. Son rôle est assuré par le pseudo-verbe *mša*⁸⁹ à Benghazi. Toutefois, nous avons relevé une expression non prédicative avec *tihit* exprimant la disponibilité immédiate. Dans cet emploi, la particule est suivie du terme *l-id-ajn* « les mains » :

⁸⁷ Cette notion de possession physique est représentée différemment, à notre connaissance, dans les dialectes arabes : *mša* « avec » assure cette valeur dans le dialecte égyptien (El-Tonsi, 1982 I : 22). Dans les parlers orientaux, *maš* encode la possession temporaire qui implique une contiguïté spatiale du possédé (Naïm, 2003), de même que dans le dialecte libyen de Benghazi (Saad, 2019). Dans le parler tunisien, c’est l’adverbe locatif *fūq* « dessus » qui encode cette notion de possession. Citons à cette occasion une construction tirée du parler arabe des Juifs de Tunis :

➤ <i>mā</i>	<i>fuqəkf</i>
NEG	Loc-2SGM-NEG
« Tu ne possèdes pas, tu n’as pas sur toi » (Cohen, 1975a, II : 268).	

⁸⁸ Nous avons obtenu cet exemple auprès d’un de nos informateurs libyens de Tripoli :

➤ - tabbī	flūs			
vouloir-2SG	argent			
- lā lā	mā-itʃiləf	ham	<i>taht-ī</i>	<i>rāh</i>
Non non	NEG-porter-IMP	souci	sous-1SG	PART
« -Veux-tu de l’argent ?				

-Non, non ne t’inquiète pas, j’en ai sur moi ! »

⁸⁹ Le relateur *mša* et sa valeur possessive seront présentés au Chapitre III.

(35)

lakin	taʕrf-ī	tigʕəd	sajjāra
mais	savoir.INC.2SGF	COP	voiture
<i>tihit</i>	<i>l-īd-ajñ</i>	aḥsan	
sous	ART-mains-DU	mieux	

« Tu sais, il vaut mieux avoir une voiture sous la main. »

Dans cette dernière construction, c'est la forme *tigʕəd* qui assure la fonction de la copule.

2.2.3. Le situatif *fī* « dans »

fī exprime la relation *contenant-contenu* désignée, selon Sibawayhi, la notion sémantique du récipient *wiʕaʔ* « contenant »⁹⁰. Elle possède, en arabe classique, dix valeurs sémantiques (Ibn Hisham, 1964 : 223). Elle peut aussi remplacer plusieurs prépositions comme *ʕan* « de », *ila* « à », *min* « de » (ibid.). La localisation exprimée par *fī* est une localisation fixe « dans ». Elle saisit une position bien ancrée dans l'espace, qui tisse une relation entre deux entités dont l'une contient l'autre. Elle indique, selon Feghali (1928 : 351), « *qu'une chose ou un objet se trouve dans un autre, au milieu d'un autre* ». En raison de cette caractéristique, Ghazoui (1995 : 251) lui accorde les traits sémantiques [+Spatial, +intérieur]⁹¹.

Plusieurs chercheurs⁹² ont étudié l'origine étymologique de la préposition *fī* : Brockelmann pense qu'elle renvoie au terme désignant la bouche *fū* à la suite d'« *une haplologie de (bi-fī) où fī signifie bouche* » (Blachère, 2004 : 335). Quelle que soit l'étymologie de cette

⁹⁰ Pour plus d'explications sur le concept de *wiʕa*, voir Hnid (2009 : 65). Concernant l'étude de la préposition de *fī*, consulter Ryding (1977 : 51), Ghazoui (1995 : 246), Esseesy (2010 : 167), ainsi que Sardaraz et al. (2017).

⁹¹ Le trait d'*intérieur* a aussi été repéré par Ryding (1977 : 54) en arabe moderne ; il l'illustre dans cet exemple :

➤ sakan-a	fī	ʕiqqat-in
habiter-3SGM	dans	appartement
« He lived in an apartment » (ibid. : 53).		

⁹² Esseesy (2010) a étudié l'évolution des prépositions et des subordonnants en arabe classique, en moyen arabe, en arabe standard moderne, ainsi que dans le dialecte égyptien. Il a ainsi retracé le parcours de *fī* depuis son origine : *fī* était une partie du corps durant la période préclassique, un complément de *bī* et une préposition pendant la période classique, une préposition/particule en arabe moderne, puis un pronom existentiel et, finalement, un clitique comme *fēn* « où » en arabe égyptien. L'évolution existentielle de *fī* a également été traitée par Jarad (2015) dans le dialecte arabe d'Alapp. L'auteur explique que cette préposition locative a acquis une valeur existentielle par un processus de grammaticalisation.

préposition, il est probable que sa valeur d'origine soit celle d'un locatif « *employé dans l'espace, sans mouvement* » (ibid.). Néanmoins, *fī* assure de nombreux sens dans le dialecte de Benghazi : elle peut être locative (36), temporelle (37) ou encore existentielle.

(36)

nihna	ṭabʕan	nəsknū	<i>fī</i>
nous	bien-sûr	habiter.INC.1PL	LOC
galub	əl-ḥadaθ	<i>wīn</i>	<i>mā</i>
cœur	ART-situation	où	quoi
<i>fī</i>	əl-līttī	fillāt	əl-xalīʒ
LOC	ART-Lithi	villas	ART-Khalig
ʕalaj	ṭarīg	ən-nahər	
sur	route	ART-rivière	

Litt. : « Nous, nous habitons au cœur de l'événement où se trouvent, dans Al Lithi, les villas de Khalig, sur l'autoroute de la Naher. »

fī peut avoir une valeur temporelle, comme dans ces exemples :

(37)

zā	fī	ʔd-ḍuhr
venir.ACC.3SG	PREP	ART-midi

« Il est venu à midi. » (Panetta (1943 : 285))

(38)

ḥajāt-ī	<i>f</i>	il-grāja	aḥsan	mā-fī-ha-ʃ	malal
vie-1SG	PREP	ART-études	mieux	NEG-EXT-3SGF-NEG	ennuie

« Ma vie, pendant mes études, était meilleure, je ne m'ennuyais pas. »

fī suivi d'un suffixe qui réfère à un objet animé a le sens de « parmi », comme l'illustre cet énoncé :

(39)

<i>fī-hum</i>	ḏakātrā	w	<i>fī-hum</i>	muhanddāsīn
dans-3PLM	docteurs	et	EXT-3PLM	avocats

« Il y a parmi eux des docteurs et des avocats. »

Brève synthèse

Nous avons défini, dans cette section, la construction syntaxico-sémantique de *ḥind*, de *tīhit* et de *fī* en tant que des particules locatives de l'arabe classique et du dialecte de Benghazi. Nous avons indiqué que *ḥind* assurait une valeur possessive dans ce parler. Ce pseudo-verbe est augmenté d'un pronom suffixe qui renvoie au sujet, et il est associé, le plus souvent, à un terme qui est généralement indéfini, hormis quelques usages contextuels.

S'agissant de la particule *tīhit*, elle est locative et exprime la présence immédiate de l'élément possédé dans le dialecte de l'Ouest de la Libye et non à l'Est. Quant à la préposition locative *fī*, elle a évolué sur le plan sémantique pour exercer des valeurs différentes comme la fonction existentielle qui sera exposée ci-après.

2.3. Existence et possession

Nous présentons, dans cette section, les constructions existentielles et leur rapport avec les structures possessives et locatives.

L'énoncé existentiel est défini par Freeze (1992) comme « *a sentence in which some entity (the theme argument) is associated with some location (the location argument)* ». Dans une construction existentielle, l'auteur affirme que le thème est nécessairement indéfini⁹³ tout comme dans les constructions possessives : « [...] *probably no language allows the existential to have a definite theme ; if the theme is definite the structure must be that of a predicate locative* » (ibid. : 557) et contrairement à ce qu'il en est dans l'énoncé locatif. C'est aussi un

⁹³ Guéron (1986) souligne, à travers l'étude de phrases du type « il y a un problème /Marie a deux frères », la contrainte de l'« effet indéfini » dans les constructions possessives et existentielles comme point commun.

point commun avec l'énoncé possessif⁹⁴. Creissels (2006, II : 102) souligne que le prédicat existentiel, en tant qu'élément de divergence avec l'énoncé possessif, « *a de manière générale un argument de moins que le verbe de possession : N1 a N2 (à l'endroit N3) / il y a N2 (à l'endroit N3). C'est ce qui explique que le prédicat existentiel puisse se présenter simplement comme une forme du verbe de possession construite impersonnellement (c'est-à-dire comme une forme construite sans sujet [...])* ». La localisation est alors un élément partagé dans les deux constructions, possessive et existentielle⁹⁵. Dans ce contexte, Freeze (1992) soutient que ces deux types de structure sont dérivés des structures locatives. De son côté, Creissels (2015a) constate un rapprochement entre les prédications possessives et les variantes existentielles et locatives. Il note :

Many languages (probably the majority of the world's languages) do not have an existential predicative construction really distinct from the locational predicative construction, and possessive predicative constructions involving an existential or locational/existential predicator, in which the possessor has oblique-like coding, and the possessee is encoded like the figure in existential predication, are extremely common cross-linguistically (ibid. : 2).

Quant à Heine (1997 a : 41), il souligne que, dans la plupart des langues, les constructions possessives sont soit des constructions locatives, soit elles sont incluses dans des constructions locatives, soit dérivées des locatives. De son côté, Bickerton (1981 : 244-55)⁹⁶ note qu'entre les quatre schèmes structurels que sont la propriété, l'existence, la possession et la localisation, il existe « un espace sémantique ». Cet espace est structuré par *la notion de contiguïté*. L'affinité entre les constructions possessives et existentielles est due à un développement diachronique⁹⁷ dont l'existence est considérée, dans certaines langues, comme étant la source de la construction possessive.

⁹⁴ Guéron (1986 : 155) indique, dans son étude sur le verbe *avoir*, que le point de ressemblance entre les énoncés possessifs et existentiels en français, en espagnol et en anglais, est « *l'effet indéfini* ». Naïm (2003), pour sa part, étudie les relations entre les constructions possessives, existentielles et locatives sur les plans morphosyntaxique et sémantico-référentiel. Elle considère le schème existentiel comme étant la source des constructions possessives transitives dans la variété orientale.

⁹⁵ Nous précisons que la localisation est une notion abstraite dans ces deux types de construction.

⁹⁶ Cité par Heine (1997a : 204)

⁹⁷ La relation de possession peut avoir une affinité non seulement avec la localisation et l'existence, mais également avec l'aspect parfait, comme c'est le cas de *have* en anglais et de *avoir* en français (Langacker, 1995 : 51). Stassen (2009 : 5) montre l'émergence des valeurs non possessives avec le verbe *avoir* qui a évolué vers un emploi perfectif comme dans « il a travaillé ». La langue swahilie montre une émergence de la valeur existentielle à partir de celle de la possession, comme par exemple dans *wa-na -ku-la* « They are eating » (Heine,

Dans son analyse, Heine (1997a) considère la structure existentielle comme étant à l'origine des nombreux schèmes d'événements, à savoir, le schème de but, le schème génitif et le schème topique⁹⁸. Selon lui, il arrive parfois que certaines expressions de possession prédicative donnent lieu à des expressions existentielles. À cet égard, Creissels (2004) souligne que « *les structures phrastiques qui expriment la présence d'une entité en un lieu (...) peuvent se développer à partir de structures phrastiques dont la valeur d'origine est l'expression de la possession* ». Le français, le serbo-croate et le swahili présentent des modèles pour lesquels la construction possessive a donné naissance à un emploi existentiel⁹⁹ (ibid., 2004).

En arabe classique, les marqueurs existentiels sont *thamma*, *hunāka* « il y a » et le verbe *jūzad* « se trouver, exister ». Cependant, ils ont quasiment perdu leur usage dans l'arabe parlé d'aujourd'hui, excepté *thamma* qui est encore employé dans le dialecte tunisien sous la forme de *famma* ou *tamma*¹⁰⁰. En arabe libyen, *fī* est utilisé pour exprimer la construction existentielle¹⁰¹.

Les constructions possessive et existentielle sont réalisées, dans le dialecte de Benghazi, par deux particules d'origine locative, avec toutefois des contraintes syntaxiques : *ʕind*, le relateur de possession le plus productif, et *fī* le relateur d'existence. Nous exposons, dans cette section, l'emploi existentiel de *fī* (2.3.1), puis celui de *ʕind* (2.3.2), afin de montrer la similitude d'emploi entre les deux relateurs (2.3.3).

1997 a :189). Parmi les valeurs évolutives de la possession, nous citons la modalité déontique en anglais avec *have* : « *I have to work* ».

⁹⁸ Voir Tableau n°2.

⁹⁹ Le développement des usages existentiels vers d'autres usages possessifs a également été traité par Bravmann (1977) qui expose quelques constructions possessives de l'arabe des Juifs irakiens, dérivées des constructions existentielles telles que *akū zīrānām* « there is their neighbour » pour « they have the neighbour » (ibid. : 370). L'auteur cite un cas identique en éthiopien où la forme existentielle *bo* « il y a » est à l'origine de la variété possessive *bāja* « I have », *bāna* « we have » (ibid).

¹⁰⁰ Pour plus d'informations sur la construction existentielle en arabe tunisien, voir Cohen (1924 : 87) et Halila (1992).

¹⁰¹ Le dialecte algérien présente un autre exemple de marqueur existentiel : *kājn*. C'est également le cas de l'arabe marocain comme dans *kājna blāša tamma* « il y a une place là-bas » (Caubet, 1993, II : 33). *fī* est utilisé, selon Jarad (2015), dans les variétés arabes libanaises, jordaniennes, palestiniennes et syriennes. L'auteur ajoute qu'il est également employé dans le dialecte égyptien et celui des pays arabes du Golfe. Toutefois, dans le parler irakien, *aku* est employé pour marquer l'existence. Pour plus de détails à ce sujet, voir Rubin (2005 : 61-63). *fī* peut encore marquer le prédicat d'existence dans le parler arabe du Tchad comme dans : *mūsa fī ?* « Musa est-il là ? », question qui peut avoir pour réponse positive *fī* et pour réponse négative *ma fī* (Roth, 1979 : 188). D'après M. Cohen (1924 : 87), *bih* existe dans le langage des Bédouins de Syrie, signifiant « dans ». C'est également *bih* « il y a » qui est repéré dans l'usage existentiel de l'arabe yéménite, comme dans *kān bih wāhid sārīg* « there was a thief » (Watson, 1993 : 121), voir aussi Naīm (2009).

2.3.1. Le relateur existentiel *fī*

Dans cet emploi, *fī* correspond aux expressions impersonnelles du français « il y a » et « il se trouve ». Dans la construction existentielle avec *fī*, le thème est nécessairement indéfini. On trouve *fī* en position initiale (40) et il peut être répété plusieurs fois dans le même énoncé (41) en présence d'une coordination :

(40)

<i>fī</i>	ʔbāhāt	jahtammū	b əl -ʕjāl
EXT	pères	s'occuper.INC.3PL	PREP ART-enfants

« Il y a des pères qui s'occupent bien de leurs enfants. »

(41)

w	<i>fī</i>	zajjāna	w
et	EXT	coiffeuse	et
<i>fī</i>	kammūdīni	b əʒ-ʒanib	w
EXT	commode	à côté	et
<i>fī</i>	ʕind-na	ʕammāʕa	
EXT	chez-1PL	penderie	

« Il y a une coiffeuse et une commode à côté et nous avons une penderie. »

fī peut être suivi aussi bien d'un nom concret (41) que d'un nom abstrait (42) :

(42)

tʰissī-ha	l-blād	<i>mā-fī-f</i>	ħaraka
sentir.INC.2SGF- 3SGF	ART-ville	NEG-dans-NEG	mouvement
<i>mā-fi-f</i>	ʔlūʕ	<i>mā-fī-f</i>	ʕuʕil
NEG-EXT-NEG	sortie	NEG-EXT-NEG	travail

« On se rend compte que dans la ville, il n’y a pas de mouvement, pas de sortie, pas de travail. »

Nous avons également constaté que les deux emplois de *fī*, existentiel et locatif, servaient dans un même énoncé à décrire un état expérientiel¹⁰², comme en (43) où le premier exprime l’existence d’une anomalie, localisée dans la poitrine par le deuxième, c’est-à-dire une douleur :

(43)

<i>fī</i>	<i>hāza</i>	<i>fī</i>	<i>ṣadr-ī</i>
EXT	chose	dans	poitrine-1SG
yāmma	ṣal-aja		
étouffer.PTCP.3SGF	PREP-1SG		

Litt. : « Il y a une chose dans ma poitrine qui m’étouffe. »

Ci-dessous, nous présentons l’emploi de *fī* dans un énoncé non verbal, sa syntaxe (2.3.1.1) et sa valeur possessive (2.3.1.2).

2.3.1.1. Construction syntaxique du pseudo-verbe *fī*

En tant que construction prédicative, la construction avec le pseudo-verbe *fī* est syntaxiquement différente des constructions locatives et existentielles avec *fī*.

➤ **Ordre des mots et affixation**

Lyons (1974) établit en anglais des équivalences entre « *A be in B ↔ B contain A (A est dans B ↔ B contient A)* » comme dans :

➤ *There is water in the bottle ↔ the bottle contains water* (Lyons, 1974).

Dans le dialecte de Benghazi, l’exemple de Lyons se traduit par une construction avec *fī* :

¹⁰² La valeur expérientielle de *fī* sera développée dans le Chapitre III (section : 3.1.2.2).

(44)

fī əmmaja *f* əf-*fī*ʃa ↔ əf-*fī*ʃa *fī-ha* əmmaja
il y a eau dans-ART- bouteille ↔ART-bouteille dans-3SG eau

« Il y a de l'eau dans la bouteille ↔ la bouteille contient de l'eau. »

Le changement de l'ordre des mots confère à *fī* deux valeurs différentes. La suffixation du pronom anaphorique et le déplacement, en tête d'énoncé, du contenant permet d'exprimer une relation de type *contenant-contenu*.

Le tableau ci-dessous présente les affixes pronominaux compatibles avec le pseudo-verbe *fī*.

	Singulier		Pluriel	
	F	M	F	M
1^{ère} personne	fī-ja « en moi »		fī-na « en nous »	
2^{ème} personne	fī-kī « en toi »	fī-k « en toi »	fī-kan « en vous »	fī-kam « en vous »
3^{ème} personne	fī-ha « en elle »	fī-h « en lui »	fī-hən « en elles »	fī-hum « en eux »

Tableau 4 : Tableau de suffixation de *fī*

➤ **L'expression du passé et la négation avec *fī***

En tant que pseudo-verbe, *fī*, au passé, est précédé de l'exposant temporel *kān* qui est invariable, comme l'illustre cet exemple :

(45)

əl-ħōf	<i>kān</i>	<i>fī-h</i>	arbaʕ	djār
ART-maison	EXPT	dans-3SGM	quatre	chambres

« La maison se compose de quatre chambres. »

La construction avec *fī* est niée par une négation discontinue : *mā-* et *-f*. Comme pour la forme verbale, le premier élément de la négation est placé avant le pseudo-verbe et le second élément lui est suffixe. Tel est le cas dans cet exemple :

(46)

d-dār	<i>mā- fī-ha-f</i>	sirīr
ART-chambre	NEG-dans-3SGF-NEG	lit

« Il n’y a pas de lit dans la chambre. »

2.3.1.2. Valeurs possessives de *fī*

fī encode les notions de possession *inanimée*¹⁰³ et *animée* qui se réfèrent à la relation de la partie au tout.

Le relation possessive est de nature inaliénable en anglais (a), (b) ou aliénable (c), (d) (Heine 1997a : 88) :

- a- that tree has few branches
- b- this house has ten windows
- c- that tree has crows on it
- d- my study has a lot of useless books in it

La possession inanimée est exprimée, dans le dialecte libyen de Benghazi, par le pseudo-verbe *fī*¹⁰⁴. Notons que ce type de possession est souvent indiqué, en arabe classique par *bī* ou par *ḍū*¹⁰⁵.

¹⁰³ Cette relation est possessive, selon Heine (1997 a : 88), alors que Stassen (2009 : 17) la considère comme une simple extension métaphorique de la possession aliénable.

¹⁰⁴ Cette notion d’aliénabilité avec un sujet inanimé est également indiquée par les relateurs *bī* et *ʕind* (voir Chapitre III). Soulignons qu’elle s’exprime différemment dans les parlers arabes. Dans les dialectes des pays du Golfe, on trouve le datif *lī* « à » comme dans : « *il-jaamiʕa li-ha xams kullijaat* : the university has five

(47)

dār-ī	anā	<i>fī-ha</i>	ḥammām
chambre-1SG	moi	PREP-3SGF	salle de bains
w	<i>fī-ha</i>	mtāṣ	ʿad-dibāf
et	PREP-3SGF	REL	ART-vêtements

« Ma chambre comprend une salle de bains et une armoire. »

Le complément de *fī* peut être placé à la tête de l'énoncé, alors que *fī* peut se trouver à la fin :

(48)

ḥammam-ajñ	ʿl-fīgga	<i>fī-ha</i>
toilettes-DU	ART-appartement	dans-3SGF

« L'appartement a deux toilettes. »

fī est une particule qui exprime la relation d'*ingrédience*. Selon la définition de Desclés (1996), il s'agit d'« une relation entre un "composant" et un "composé", le

colleges » (Holes, 1990 : 95), et en arabe syrien, *lī* peut aussi assurer cette valeur. Empruntons cet exemple à Cowell (1964 : 414) :

➤ ṭ-ṭāwle	<i>ʔala</i>	ʔarbaṣ	rəzlēñ
ART-table	sur-3SGF	quatre	pieds

« The table has four legs. »

L'arabe égyptien utilise, lui aussi, le datif *lī* pour exprimer la notion possessive inaliénable avec un possesseur inanimé (Naïm, 2007 : 674) :

➤ il-ʔōda	<i>lha</i>	bāb	wi	fībbakēñ
ART-chambre	DAT-3SGF	porte	et	fenêtre-deux

« The room has a door and two windows » (ibid.).

¹⁰⁵ Comme dans ces exemples :

➤ manzil-un	<i>bi-hī</i>	ḥadīqatun
maison	avec-3SG	jardin
« Une maison avec un jardin »		
➤ manzil-un	<i>ōū</i>	ṭābiq-ajñ
maison	de	étage-DU
« Une maison à deux étages »		

composant étant considéré comme un ingrédient constitutif du composé ». L'exemple suivant illustre cette notion :

(49)

əl-nət	<i>fi-ha</i>	maʕlūmāt	wāʒid
ART-net	dans-3SG	informations	beaucoup

« Il y a beaucoup d'informations sur le net. »

Pour exprimer *la possession animée*, *fī* est associé à des termes qui renvoient à la sphère intime du possesseur, comme les parties de son corps ou ses caractéristiques physiques, afin d'exprimer la relation de la partie au tout. Cet énoncé en est une illustration :

(50)

<i>fi-ha</i>	əf-ʃaʕar	:	mā-ʃā-allāh
dans-3SGF	ART-cheveux		que-vouloir-Dieu

« Elle a de jolis cheveux » [Dieu, que ses cheveux sont jolis] .

Cette relation peut être conceptualisée selon cette figure :

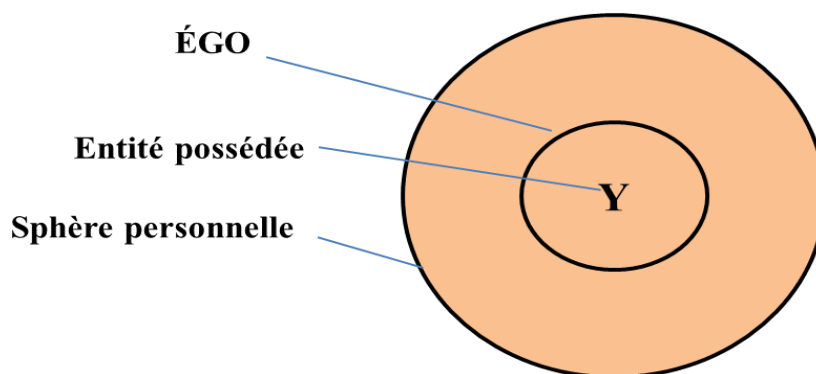


Figure 3 : Construction possessive avec *fī*

La valeur possessive de *fī* n'est attestée dans les études de Panetta (1943) sur le dialecte de Benghazi. En l'absence de documentation historique, il est difficile de déterminer l'origine de cet emploi. Nous savons que la particule assure les valeurs locatives et existentielles dans le parler de Benghazi. La valeur locative est une valeur première, attestée aussi bien en arabe classique que dans les dialectes arabes, et son rôle existentiel est également relevé, notamment

dans les dialectes orientaux, mais aussi dans les parlers arabes des pays du Golfe et les dialectes égyptiens et libyens. Il est probable que la valeur existentielle de *fī* soit issue de sa valeur locative. La figure qui suit montre à notre sens, un possible processus de son évolution:

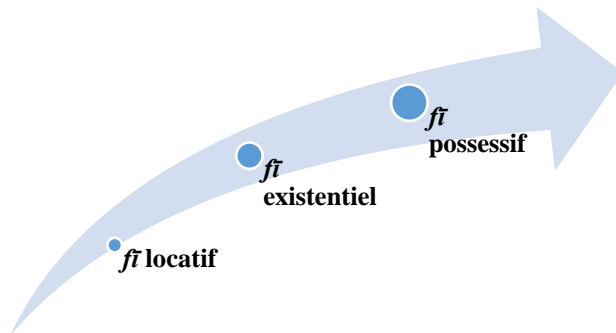


Figure 4 : Évolution sémantique de *fī*

Présentons maintenant la valeur existentielle de *ʕind* :

2.3.2. *ʕind* comme relateur existentiel

Dans le dialecte de Benghazi, *ʕind* revêt plusieurs valeurs. Nous démontrons, dans cette section, l'emploi existentiel de ce pseudo-verbe bien qu'il ne soit pas aussi productif que *fī* pour exprimer l'existence. Nous avons constaté un point de divergence entre l'énoncé avec *ʕind* et celui avec *fī* : la construction contenant l'existentiel *fī* exige que le thème soit indéfini, alors que cette contrainte n'apparaît pas nécessairement dans un énoncé avec *ʕind*. Observons les exemples suivants :

(51)

b əl-nəsba	l-illi	jsūg	<i>ʕind-na</i>
quant à	DAT-RTIF	conduire.INC.3SGM	chez-1PL
<i>xū-ja</i>			
frère -1SG			

« Pour ce qui est de conduire, il y a mon frère. »

(52)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ʕigt-ī</i>	:	ʕigt-ī	fōg	:
chez-1SG	appartement-1SG		appartement-1SG	haut	
ʕigtī	f	il-blād			
appartement-1SG	PREP	ART-centre			

Litt. : « J’ai mon appartement, mon appartement est en haut, mon appartement est au centre-ville. »¹⁰⁶

(53)

<i>ʕind-a</i>	<i>ʕāla</i>	murabaʕa	w
chez-1SGM	salle	carrée	et
<i>ʕind-a</i>	irtīdād	m	əz-zanib
chez-3SGM	cours	PREP	ART-côté

« Il y a [dans sa maison] une salle carrée, une cour à côté. »

Dans la construction existentielle avec *ʕind*, le complément peut être suivi d’un syntagme verbal comme le montrent les exemples suivants :

(54)

<i>ʕind-ī</i>	<i>mādda</i>	mā-ħabbit-ha-ʃ	biʕarāħa
chez-1SG	matière	NEG-aimer.ACC.1SG- 3SG-NEG	franchement

« Franchement, j’ai une matière [que] je n’aime pas → il y a une matière que je n’aime pas. »

(55)

<i>ʕind-ik</i>	<i>ħāza</i>	tibbī	tgūlī-ha
chez-3SGF	chose	vouloir.INC.2SGF	dire.INC.2SGF- 3SGF

« Tu as quelque chose à dire ? »

¹⁰⁶ Cette construction est la réponse du locuteur lorsque nous lui avons demandé s’il avait trouvé un logement.

(56)

əl-miʃkla	<i>ʃind-na</i>	<i>nās</i>	<i>tiddəʃi</i>
ART-problème	chez-1PL	gens	prétendre.INA.3SGF
<i>əd-dīmuqrātjja</i>	w əd- dīmuqrātjja	bəʃīda	ʃan-hum
ART-démocratie	et ART- démocratie	loin	PREP-3PLM
w	<i>ʃind-na</i>	<i>nās</i>	<i>tiddəʃi</i>
et	chez-1PL	gens-3SG	prétendre.INC.3SGF
<i>əl-islām</i>	w əl-islām	bəʃīd	ʃī-hum
ART-Islam	et-Art-islam	loin	PREP-3PLM

« Le problème est qu'il y a [litt. que nous avons] des gens qui prétendent être démocrates mais qui sont loin de l'être, et des gens qui prétendent connaître l'islam mais c'est loin d'être le cas. »

(57)

<i>mā-ʃind-ha-f</i>	<i>hadd</i>	jaḥkəm	fī-ha
NEG-chez-3SGF-NEG	personne	contrôler.INC.3SGM	PREP-3SGF

« Il n'y a personne qui puisse la contrôler. »

(58)

haḍa	jallī	<i>mā-ʃind-a-f</i>	<i>hadd</i>
DEM.SGM	RTIF	NEG-chez-3SGM-NEG	personne
jʃānī-h			
s'en occuper.INC.3SGM- SGM			

« C'est celui qui n'a personne pour s'occuper de lui. »

Le relateur existentiel *ʃind* peut également être suivi par des interrogatifs tels que *mā* « quoi » et *mʃa + man* « avec qui », illustrés dans les énoncés suivants :

(59)

<i>ʃind-ī</i>	<i>mā</i>	naḥkī
chez-1SG	quoi	parler.INC.1SG

« J'ai de quoi parler. »

(60)

<i>ʕind-ī</i>	<i>mʕa</i>	man	naḥkī
chez-1SG	avec	qui	parler.INC.1SG

« J'ai quelqu'un avec qui parler » ou « il y a quelqu'un avec qui je peux parler. »

Exposons à présent les points communs entre l'emploi de *ʕind* et celui de *ʕī* :

2.3.3. Similitudes d'emplois entre *ʕind* et *ʕī*

ʕind et *ʕī* ont en commun de pouvoir exprimer la localisation, la possession et l'existence. Les deux relateurs sont employés dans le même genre de discours et peuvent se substituer l'un à l'autre, comme dans ce court dialogue où *ʕī* est remplaçable par *ʕind* :

(61)

- <i>mā-ʕind-ik-f</i>	xabza	w	ʒibna
NEG-chez-3SGF-NEG	pain	et	fromage
-xabza	<i>ʕī</i>	lakən	muʃ
pain	EXT	mais	NEG

wāʒid

beaucoup

« - Tu n'as pas de pain ni de fromage ?

- Du pain, il y en a, mais pas beaucoup. »

De même, dans le dialogue suivant, les deux unités linguistiques *ʕī* et *ʕind* sont utilisées successivement, d'une part, lorsque la mère demande à sa fille, à l'aide du pseudo-verbe possessif *ʕind*, si elle a chez elle du lait ordinaire ou du lait fermenté, d'autre part, quand cette dernière confirme, en employant *ʕind* et *ʕī*, qu'elle en a bien :

(62)

- salīma	<i>ʕind-kam</i>	ləban	w allā
Salima	chez-2PLM	lait fermenté	ou
ḥalīb	l il-suḥūr		
lait	PREP-ART-Suhur		
-la	<i>ʕind-na</i>	<i>ʕind-na</i> :	<i>fī</i>
oui	chez-1PL	chez-1PL	EXT
ləban :	<i>ʕind-na</i>	f iθ-θallāza	
lait fermenté	chez-1PL	PREP ART-frigo	

« - Salima, avez-vous [dans la famille] du lait fermenté ou du lait [simple] pour le *Suhur* ?¹⁰⁷

- Oui¹⁰⁸, on en a, on en a, il y a du lait fermenté, on en a au frigo. »

En fonction du contexte, la dernière question *ʕind-kam ləban walla ḥalīb* « vous avez du lait fermenté ou du lait [simple] pour le *Suhur* ? » peut aussi relever de la notion de possession « immédiate »¹⁰⁹ c'est-à-dire qu'elle implique que l'élément demandé soit accessible ici et maintenant.

Nous avons relevé d'autres exemples qui mettent l'accent sur l'usage de ces deux relateurs dans un seul paragraphe, suivis du même nom *ḥarəb* « guerre » dans (63) ou du nom *mumajjazāt* « avantage » dans (64) :

¹⁰⁷ *Suhūr* est le dernier repas de la journée du Ramadan.

¹⁰⁸ Dans certaines réponses affirmatives, la particule négative *la* « non », dans le dialecte de Benghazi, peut remplacer *ahā* « oui » par pudeur ou pour refuser aimablement la proposition de l'autre.

¹⁰⁹ Cette notion possessive sera discutée dans le Chapitre III.

(63)

la	<i>mā-ʕind-na-f</i>	ḥarəb	fī
non	NEG-chez-1PL-NEG	guerre	LOC
bənyazī	ʔjjām	aθ-θawra	<i>mā- fī-f</i>
Benghazi	jours	ART-révolution	NEG-EXT-NEG
<i>ḥarəb</i>	tawwa	<i>fī</i>	<i>ḥarəb</i>
guerre	maintenant	EXT	guerre

« Non, il n’y avait pas de guerre à Benghazi pendant la révolution, [mais] maintenant, si. »

(64)

əl-ʕagəd	<i>mā-fī-hi-f</i>	mumajjazāt	lakən
ART-contrat	NEG-dans-3SG-NEG	avantages	mais
ət-taʕjjən		<i>ʕind-a</i>	mumajjazāt
ART-contrat [permanente de travail]		chez-3SGM	avantages

« Le contrat [à durée déterminée] n’a pas d’avantages alors que le contrat à durée indéterminée en a. »

Sur le plan syntaxique, les constructions avec les relateurs existentiels *fī* et *ʕind* diffèrent : *fī* marque l’existence d’une entité, alors qu’avec l’existential *ʕind*, l’entité renvoie à un sujet déterminé. Tel est le cas dans les énoncés suivants :

(65)

māzāl	<i>ʕind-ī /fī/</i>	<i>wagit</i>	nədīr
encore	chez-1SG	temps	faire.INC.1SG
kajka	gabil	əl-muyrəb	
gâteau	avant	ART-coucher du soleil	

« J’ai encore du temps pour préparer un gâteau avant le coucher du soleil. »¹¹⁰

(66)

<i>mā-fī-f</i>	<i>miʕkəla</i>
NEG-EXT-NEG	problème

« Il n’y a pas de problème. »

(67)

<i>mā-ʕind-īf</i>	<i>miʕkəla</i>
NEG-chez-1SG-NEG	problème

« Il n’y a pas de problème pour moi. »

Nous avons vu que la valeur existentielle pouvait émerger d’une construction possessive, comme en français (avec avoir et il y a). Nous supposons alors que l’emploi existentiel de *ʕind* est une évolution sémantique de son usage possessif. À titre d’illustration, nous proposons cette figure qui illustre son processus d’évolution possible :

¹¹⁰ Cet énoncé est extrait des enregistrements réalisés pendant le mois du Ramadan, le coucher du soleil étant ainsi lié au moment du repas.

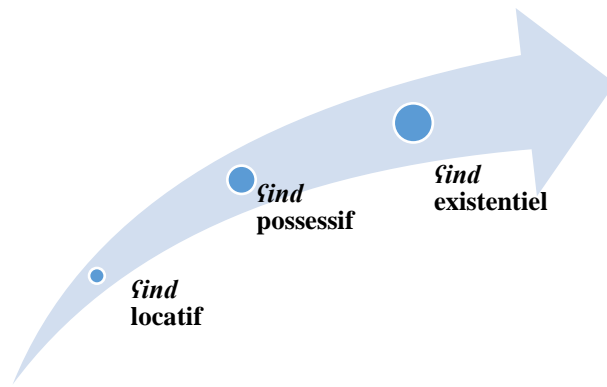


Figure 5 : Évolution sémantique de *find*

Brève synthèse

Les résultats de notre étude montrent que *find* et *fī* sont des particules d'origine locative et sont susceptibles d'encoder des possessives et existentielles.

Présentons maintenant le rapport entre la construction possessive et les valeurs modales de *devoir*, de *responsabilité* ou d'*indisponibilité* et de *prise en charge*.

2.4. Possession et valeur modale

Avant de commencer l'analyse de nos données concernant le rapport entre les valeurs possessives et les valeurs modales, il convient de préciser que la valeur modale assurée par les pseudo-verbes pourrait être un effet de leur valeur possessive, comme c'est le cas du verbe *avoir* (en français) et *have* (en anglais) dans leurs usages modaux. La construction en *have*, par exemple, après avoir subi une évolution, a donné naissance à l'expression des modalités déontique d'obligation et épistémique (Plank, 1984)¹¹¹. Heine (1997 a : 199) interprète ce développement comme un processus de grammaticalisation par lequel une expression, telle que « *X has item Y* », reçoit un complément verbal « = *X has (control over) action Y* », renvoyant à la référence « *X is engaged in doing Y* ».

Pour Cotte (1998 : 416), il existe un rapport d'inclusion dans la construction en *have*. Autrement dit, à la suite de l'énoncé en *have*, plusieurs valeurs peuvent être incluses. Il

¹¹¹ Notion citée par Heine (1997 a : 193).

explique : « l'énoncé *I have a car* pointe un pouvoir du sujet “ je peux me déplacer facilement, vous reconduire etc... ” ». Ce rapport « “ je suis une personne moderne, [catégorise] j'ai un certain pouvoir d'achat ”. *I have a wife and children* me catégorise également et peut laisser entendre que j'ai des responsabilités ». Nous pouvons alors admettre que la notion de possession implique d'autres conceptions pragmatiques comme celle de *responsabilité*. De ce fait, nous pouvons considérer que les constructions possessives *ʕind-ī ʕjāl* « j'ai des enfants » et *ʕind-ī hōf* « j'ai une maison » incluent le sens de la responsabilité¹¹² (ou de l'indisponibilité) et de pouvoir d'achat.

Nous mettons l'accent, dans la section suivante, sur le rôle exercé par la modalité, ainsi que sur la valeur spatiale des prépositions, dans la production de la notion possessive. Nous précisons que les locatifs présentés ont chacun une identité propre, ce qui leur permet d'assurer des valeurs possessives nuancées. Nous exposons ci-après la relation entre la valeur modale et la valeur possessive dans l'analyse de trois particules : *wrā* (2.4.1), *fōr* (2.4.2) et *ʕal* (2.4.3).

2.4.1. Le locatif *wrā* « derrière »

wrā est un locatif équivalant à « derrière » en français, comme dans :

(68)

əʂ-sajjāra	<i>wrā</i>	əl-hōf
ART-voiture	derrière	ART-maison

« La voiture [est] derrière la maison. »

La particule *wrā* a donné lieu à une valeur possessive dans certaines langues comme le lezgi, selon Creissels (2014). Dans le dialecte de Bēghazi, *wrā* augmenté d'un pronom suffixe qui renvoie au sujet et qui représente un élément animé [+ humain] peut revêtir une modalité déontique. Les exemples suivants illustrent nos propos :

¹¹² La valeur modale est une notion ayant une solide relation avec les constructions possessives. Une part importante du Chapitre IV sera consacrée à l'usage modal des pseudo-verbès.

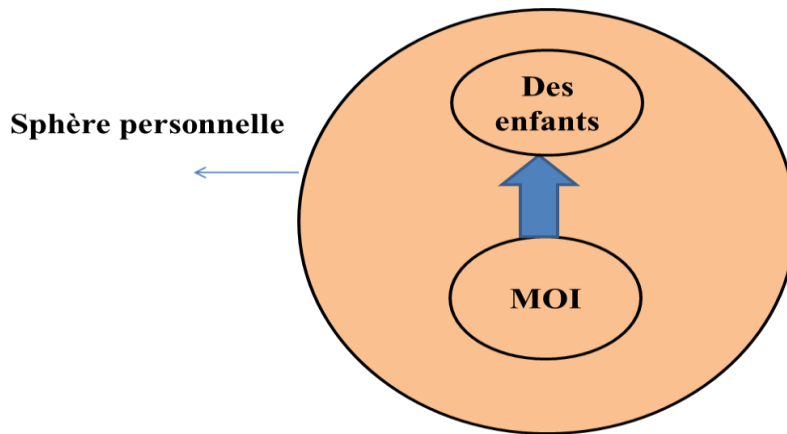


Figure 6 : *wrā* et la sphère personnelle

Notre corpus offre d'autres exemples qui expriment la notion d'indisponibilité (71) ou de responsabilité (72) :

(71)

gilt	nṭajjəb	əl- yadā	badrī
dire.ACC.1SG	cuisinier.INC.1SG	ART-déjeuner	tôt
w	mā-jagʕədi-ʃ	<i>wrā-ja</i>	<i>hōsa</i>
et	NEG-rester.INC-3SG-NEG	derrière-1SG	bazar

« Je me suis dit : je préparerai tôt le déjeuner pour ne plus rien avoir à faire. »

(72)

nəbbī	nsāʕad-ha	bas	anā
vouloir.INC.1SG	aider.INC.1SG- 3SGF	mais	moi
tawwa	mā-nagdari-f		wrā-ja
maintenant	NEG-pouvoir.INC.1SG-NEG		derrière-1SG
zajba	wrā-ja	ʕamalūt	muʕād
accouchement	derrière-1SG	opération	Muaad

« Je voudrais bien l’aider, mais moi, maintenant, je ne peux pas, je dois accoucher et Muaad [son enfant] doit se faire opérer. »¹¹⁴

Notons que l’usage de *wrā* révèle la conscience qu’a le sujet de sa propre responsabilité. Cet élément exprime la modalité déontique (obligation). Toutefois, d’autres énoncés peuvent donner des variantes contextuelles. Observons cet exemple :

(73)

wrā-ja	razzāla
derrière-1SGF	hommes

Litt. : « Il y a des hommes derrière moi. »

Cet énoncé peut être interprété culturellement par : je suis protégée par des hommes de ma famille, ou bien, il y a des hommes que je dois respecter et je ne peux pas faire n’importe quoi.

2.4.2. Le directionnel *fōr* « vers »

Dans le dialecte de Benghazi, *fōr* connaît un emploi modal de *prise en charge*. Il s’agit d’un directionnel au sens de « vers, en direction de ». Il a développé un emploi possessif inédit dans le dialecte libyen. L’acquisition de la valeur possessive s’est faite en plusieurs étapes. *La prise en charge* est une notion qui n’est pas considérée comme un paramètre cognitif de la

¹¹⁴ L’informatrice, dans ce contexte, ne peut pas aider financièrement sa sœur qui prépare son mariage parce qu’elle a des charges à assumer.

possession¹¹⁵. Nous la considérons comme un élément logique de cette relation entre deux unités possessives. Nous présentons l'origine de *fōr* (2.4.2.1), son parcours sémantique (2.4.2.2) et ses propriétés syntaxiques (2.4.2.3).

2.4.2.1. Origine du terme *fōr*

fōr est un terme bédouin (Marçais, 1977 : 223), considéré comme directionnel par Panetta (1943 : 294), Iannotta (1933 : 113) et Marçais (ibid.). Il a une valeur possessive dans l'étude de Benkato (2014 : 89), mais ce rôle n'a pas été attesté dans les travaux d'Owens (1984), ce qui explique que ce directionnel a acquis sa valeur possessive au cours d'un processus évolutif¹¹⁶, de la valeur modale vers l'emploi possessif. Cet emploi ne figure pas dans les manuels d'arabe classique¹¹⁷. Soulignons toutefois que *fōr* est attesté en tant que directionnel en arabe mauritanien avec le sens de « vers » et « chez » (Cohen, 1963 : 219)¹¹⁸. Il figure aussi dans le dictionnaire de langue et de culture marocaines (Sinaceur, 1995, IV : 221)¹¹⁹ comme synonyme de « côté », « direction » et « chemin ».

Nous tenterons d'expliquer, à travers des modèles variés, que ce terme a développé plusieurs sens dans le dialecte libyen.

Selon Procházka (1993 : 243-244), les propositions étymologiques proposées pour ce terme ne sont pas considérées comme claires. Toutefois, *fōr* est étymologiquement proche d'*ifāra* « signe », du verbe *ʔafāra* « faire signe, indiquer ou bien donner un conseil ». Il peut signifier les actions de montrer du doigt, de faire un signe de la main, d'indiquer avec son œil ou bien sous la forme de *fāwara* « consulter ou demander son avis » (Al-Bustani, 1987 : 488).

¹¹⁵ Nous avons indiqué plus haut que la modalité déontique se réalisait après une valeur développée à partir de l'équivalent d'*avoir* dans les langues du monde. Nous avons également souligné qu'une construction existentielle donnait lieu à un emploi possessif et inversement (Heine, 1997 ; Creissels, 2004). La construction à valeur modale exprimant la responsabilité ou la prise en charge n'a pas été étudiée, à notre connaissance, dans les constructions possessives.

¹¹⁶ Ce rôle possessif n'est pas la cible, car cette particule suit encore un processus de développement sémantique attribuant à chaque emploi une nouvelle fonction.

¹¹⁷ Nous avons remarqué, au cours de notre recherche, un usage de *fōr* dans l'arabe tunisien au sens de « chemin », « courses » ou « affaires », comme dans *fī fōr-ak ʔmalī haḍik əl-ḥāza* « en chemin, fais-moi cela », *mfāt tgdi fōr-ha* « elle est allée faire ses courses ».

¹¹⁸ Il est également cité dans le dictionnaire du parler mauritanien comme un directionnel (Taine-Cheikh, 1990, V). Dans ce dialecte, le terme donne des sens variés mais ses valeurs modale et possessive n'ont pas été attestées.

¹¹⁹ L'arabe marocain utilise le verbe *fuwwār* qui est illustré dans les dictionnaires de langue et de culture marocaines (ibid.) ainsi que dans le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain (1994, Vol 4 : 1009). Ce verbe donne un sens de mouvement, proche du sémantisme de *fōr* : s'en aller, partir, cheminer, avancer vers un but, s'acheminer, avancer posément. Il signifie aussi suivre, comme dans *fuwwār mša ttrēq* « suis ton chemin », et peut également indiquer « avoir presque fini ; être presque arrivé ».

Les mots *ifāra* « signe » et *fāwara* « consulter » nous semblent, au premier abord, être à l'origine de *fōr*, mais la diversité sémantique des termes ayant la même racine que celle que nous avons trouvée dans les dictionnaires de langues arabe¹²⁰ et mauritanienne¹²¹, nous conduit à nous arrêter sur sa valeur directionnelle comme point de départ¹²². Notons que dans la littérature linguistique, aucune étymologie n'a été proposée pour *fōr*. Après avoir mené une enquête auprès de femmes âgées libyennes, il proviendrait, selon nous, du verbe *ifōwer* signifiant « se diriger »¹²³.

2.4.2.2. Le développement sémantique de *fōr*

La particule *fōr*, dans son sens directionnel, peut être traduite par « en direction de, à » comme dans l'exemple suivant :

¹²⁰ Lisān al-ʿarab ; Maqājījīs al-luḡa ; Aṣ-ṣahhāh fī l-luḡa ; Al-qāmūs al-muḥīt ; Al-ṣabbāb az- zāxir. <http://www.baheth.net/> ; voir aussi Muḥit Al-muḥit (1987: 487), Lisān al-arab (1955 IV : 434-434) et *A dictionary of Modern Written Arabic* (1994 : 492).

¹²¹ En arabe mauritanien, *fōr* donne, selon Taine-Cheikh, le sens de « doucement, lentement » comme dans « *igoṭar baḥ-fōr* : il marche lentement », et désigne « tournure d'affaire » comme dans « *zejn fōr-ū* : bonne tournure (d'affaire) » (Taine-Cheikh, 1990 : 1165).

¹²² Plusieurs termes peuvent être synonymes de *fōr* dans son emploi directionnel comme *zihat* « en direction de/ vers », *naḥjat* « côté de », *lī* « à ». Toutefois, *fōr* a un usage très fréquent dans la littérature orale libyenne, notamment dans les poèmes d'amour. Voici un exemple :

➤ <i>nimf-ī</i>	<i>fōr</i>	əd-dār	imrājf
aller-INC-1SG	vers/ à	ART-maison	souffrir de manque-PTCP-1SG
wa-inṣāwīd	min-ha	maljān	ḥasājf
et-rentre-INC-1SG	PREP-3SG	rempli	regrets

« [Chaque fois] je vais vers la maison [de mon ex] [souffrant de manque], je reviens très attristé » (littérature orale).

¹²³ Citons à titre illustratif cette prière prononcée par une personne âgée :

zaṣan-nak	<i>wīn</i>	<i>itfūr</i>	itnūr
que toi	où	te diriger	réjouir-INC-3SGM

« Que tu te réjouisses, là où que tu ailles [Que ton chemin soit toujours évident]. »

(74)

kallamit	ḥaməd	git-l-ā	nəbbī
Appeler.ACC.1SG	Hamed	dire.ACC1.SG-DAT-3SGM	vouloir.INC.1SG
nəzī	<i>fōr</i>	lille	
venir.INC.1SG	vers	Lille	

« J’ai appelé Hamed et je lui ai dit que je voulais aller à Lille. »

L’évolution linguistique des termes est probablement liée à la réflexion cognitive humaine (Traugot et Heine, 1991). Nous illustrons par la figure suivante le schème cognitif concernant l’emploi de *fōr*, où le sujet, situé à gauche, se dirige vers son but, se trouvant à droite. Ces constructions supposent la présence d’un sujet [+ humain] et d’une prédication verbale.



Figure 7 : Usage locatif du directionnel *fōr*

La figure (7) conceptualise le mouvement de X (élément animé) vers sa destination par le directionnel *fōr*. Ce dernier, augmenté d’un pronom suffixe représentant l’objet, connaît un autre emploi de nature réflexive (75). Cet emploi est, à notre sens, le déclencheur de sa progression lexicale :

(75)

<i>muf</i>	<i>fōr-ī</i>
NEG	vers-1SG

« Ce n’est pas mon affaire / cette affaire n’est pas la mienne. »¹²⁴

¹²⁴ Cet usage a également été attesté dans le dialecte de Mauritanie (cf. Taine-Cheikh, 1990 : 1165).

Dans cet exemple, contrairement à l'énoncé verbal (74), l'égo devient la cible de la direction d'une entité quelconque. Il s'agit d'une direction abstraite¹²⁵ qui consiste à diriger une entité vers lui. Autrement dit, cet usage cognitif et syntaxico-référentiel de *fōr* peut être décrit comme un *opérateur égophorique*, terme emprunté à Hagège (1982 : 100), permettant d'étayer une relation réflexive vers l'égo. Dans ce sens, l'énoncé perd son verbe et *fōr* le remplace. L'égo devient alors le but et le sujet est remplacé par une entité abstraite. En d'autres termes, *fōr* indique le passage d'une valeur spatiale à une valeur abstraite¹²⁶, illustré dans cette figure.

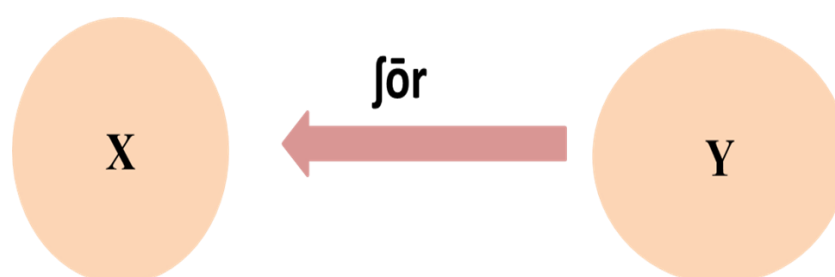


Figure 8 : Étape évolutive de *fōr*

Le passage évolutif de la particule directionnelle vers un prédicat montre que *fōr* a subi un processus de pragmatization. L'exemple ci-dessous illustre un autre emploi égophorique de cette particule qui met en rapport une entité quelconque avec la sphère personnelle :

¹²⁵ Nous désignons par direction abstraite le chemin cognitif que parcourt une telle entité vers l'égo.

¹²⁶ Ce passage ressemble à celui que Marchello-Nizia (2006 : 127) désigne comme le passage d'un sens spatial à un sens « logique plus abstrait » à propos du groupe prépositionnel « autour de », dans son emploi évolutif, illustré dans « *on circule bien autour de Paris > il a autour de cinquante ans* ».

(76)

ʕaddit	nəʒri-l-a		kallamt-a
aller.ACC.1SG	courir.ACC.1SG -vers-lui		appeler.ACC.1SG- 3SGM
git-l-a		alī	<i>fōr-ī</i>
dire.ACC.1SG-DAT-3SGM		Ali	vers-1SG
<i>fōr-ī</i>	nisīb-ī	xalāʕ	
vers-1SG	beau-frère-1SG	c'est fini	

« Je me suis dépêché d'aller vers lui et je lui ai dit : Ali ! [Celui-là /cet homme-là], je le connais [il me concerne, il me concerne,] c'est mon beau-frère, arrête ! »¹²⁷

fōr se comporte comme les verbes de mouvement « aller » et « venir » qui, selon Heine (1993), lorsqu'ils ont « un degré de généralité sémantique élevé »¹²⁸, ils se grammaticalisent en auxiliaire, dans les langues du monde.

C'est à partir de sa valeur directionnelle que *fōr* a acquis la valeur modale de *prise en charge*, comme dans l'énoncé ci-dessous :

(77)

git-l-a	anā	<i>fōr-ī</i>	əl-bībān
dire.ACC.1SG-DAT-3SGM	moi	vers-1SG	ART-portes
w inta	<i>fōr-ak</i>	ʕamal	əl-jad
et toi	vers-2SGM	travail	ART-main

« Je lui ai dit que moi, je prenais en charge les [frais des] portes [de la voiture], et toi tu t'occupes [du prix] de la main d'œuvre. »

À partir de ses valeurs locative (74), réflexive (75), (76) et modale (77), nous conceptualisons l'évolution sémantique de *fōr* à travers le diagramme suivant¹²⁹ :

¹²⁷ Le locuteur dans ce paragraphe, est en train de calmer son voisin (Ali) qui se dispute avec un inconnu sans savoir que celui-ci est le beau-frère de notre informateur.

¹²⁸ Cité par Marchello-Nizia (2006 : 54).

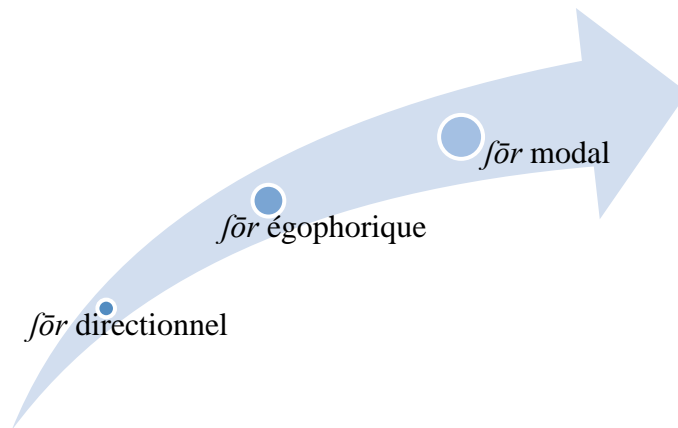


Figure 9 : Évolution sémantique de *fōr*

Cette évolution peut être ainsi interprétée : X va vers Y (valeur directionnelle), Y est dans la sphère de X (valeur réflexive ou égophorique), Y est sous la responsabilité de X (valeur modale).

Quant à la valeur possessive que *fōr* véhicule, il s'agit d'une relation d'appartenance. Pour exprimer cette relation, le possédé apparaît comme élément initial alors que le possesseur présente le complément selon l'ordre : Y + *fōr* + X comme dans cet exemple :

(78)

ə̄s-sajjāra	<i>fōr</i>	aħmad
ART-voiture	vers	Ahmad

« La voiture est à Ahmad /C'est à Ahmad de s'occuper de la voiture. »

La construction syntaxique à valeur possessive construite avec *fōr* (78) revêt aussi la valeur modale de *prise en charge*. Cependant, dans un énoncé avec un ordre inverse comme en (79), la valeur assurée est uniquement la valeur modale.

¹²⁹ Ce diagramme ne présente pas le processus définitif de l'évolution sémantique de *fōr*. L'usage moderne de ce terme lui accorde une valeur de copule qui alterne avec l'emploi de copule *šakal* « il semble ». Tel est le cas dans :

- *fōr-ak/fakl-ak* *mriḍ*
- avoir l'air-INC-3SGF malade
- « Tu as l'air malade. »

(79)

aḥmad *ḡor-a* əs-sajjāra

Ahmad vers-3SGM ART-voiture

« C'est Ahmad qui doit s'occuper de la voiture. »

2.4.2.3. Syntaxe de la construction avec *ḡor*

Il importe de présenter les contraintes syntaxico-sémantiques des énoncés qui ont *ḡor* pour prédicatif.

➤ *ḡor* : structure et affixation

Nous présentons, dans le tableau suivant, le paradigme des pronoms suffixes compatibles avec *ḡor* :

	Singulier		Pluriel	
	F	M	F	M
1^{ère} personne	ḡor-ī		ḡor-na	
2^{ème} personne	ḡor-ik	ḡor-ak	ḡor-kan	ḡor-kam
3^{ème} personne	ḡor-ha	ḡor-a	ḡor-hən	ḡor-hum

Tableau 5 : Tableau de suffixation de *ḡor*

➤ La négation avec *ḡor*

La négation de la construction avec *ḡor* se fait par l'ajout de *muf* placée devant la particule, comme dans (80) et (81), tandis que la négation discontinue *mā...faj* « rien » apparaît plutôt dans des expressions figées (82).

(80)

l-ktāb	haḍa	<i>muf</i>	<i>fōr-ī</i>
ART-livre	DEM.3SGM	NEG	vers-1SG

« Ce livre n'est pas à moi. »

(81)

xalīk	fi	ḥāl-ik	<i>muf</i>
rester.IMP.2SGF	PREP	affaire-2SGF	NEG

fōr-ik

vers-2SGF

« Ne t'en mêle pas, ce n'est pas ton affaire ! »

(82)

ʕalajf	txāfi	muf	giddām
pourquoi	craindre.INC.2SGF	NEG	devant
ħōf-ħa	xalāš	<i>mā-ʕōr-ik</i>	<i>ʕaj</i>
maison-3SGF	ca y est	NEG-vers-2SGF	rien
kān	giddām	ħōf-ik	ʕind-ik
si	devant	maison-2SGF	chez-2SGF
əl-ħagg			
ART-raison			

« Pourquoi as-tu peur ? C’est devant sa maison, n’est-ce pas ! Alors, c’est fini, rien ne peut t’arriver, si c’était devant [la porte de] ta maison, tu aurais raison. »¹³⁰

Dans les lignes qui suivent, nous présentons la valeur modale assurée par *ʕal* et nous la comparons avec celle remplie par *ʕōr*.

2.4.3. Le pseudo-verbe *ʕal* « sur »

La préposition locative *ʕal* est dérivée, en sémitique, d’un infinitif, c’est-à-dire du « *mašdar de ʕalā/ jaʕlū être haut, être sublime* » (Blachère, 2004 : 355). Dans le dialecte de Benghazi, *ʕalā* a pour sa variante *ʕal*. Prenons un exemple :

(83)

l-ktāb	ʕ aʕ-ṭawla
ART-table	PREP ART-table

« Le livre [est] sur la table. »

¹³⁰ Dans cette construction, le locuteur reproche à sa co-énonciatrice le fait d’avoir eu peur après qu’elle a vu sa voisine mettre de l’eau, la nuit, devant la porte de sa maison. Dans un autre contexte, l’expression *mā-ʕōr-ik ʕaj* peut signifier « tu n’es pas responsable ». Nous soulignons également que d’autres usages négatifs de *ʕōr* peuvent marquer des valeurs modales (cf. Chapitre IV, section : 4.1.2.3).

Lorsqu'elle est augmentée d'un suffixe de personne, revêt des valeurs différentes : *ʕal* s'emploie comme particule d'exclamation¹³¹ et comme particule modale, cette dernière étant proche de celle exprimée par *ʕōr*. *ʕal* assume cette valeur aussi bien en arabe classique¹³² qu'en arabe dialectal. Observons cet exemple :

Arabe classique :

(84)

<i>ʕalaj-hi</i>	dajnun
sur-3SGM	dette

Litt. : « Sur lui une dette → Il a une dette »¹³³ (Blachère, 2004 : 357).

¹³¹ *ʕal* développe par ailleurs un emploi exclamatif inédit dans le dialecte de Benghazi. Cet emploi, qui n'existe pas en arabe classique, est illustré dans l'expression *ʕalajk + nom* où *ʕal* est augmenté du suffixe masculin pour désigner « quel, (s), quelle (s) » comme dans :

- *ʕalajk ʕikrajāt* « quels [beaux] souvenirs ! » ;
- *ʕalajk ʕhbāl* « quelle folie ! » ;
- *ʕalajk baxit* « quelle mauvaise chance ! ».

Notre étude montre que cet usage exclamatif de *ʕal* a aussi été repéré dans le dialecte marocain par Caubet (1993, II : 99), mais sans le recours au suffixe :

- *ʕla stīlo* « quel stylo ! »
- *ʕla bānt* « quelle fille ! » (Caubet, 1993, II : 100)

¹³² Cette valeur que possède *ʕalā* a été étudiée par Hnid (2009) à travers quelques phrases empruntées aux grammairiens arabes. L'auteur souligne que leur interprétation est basée sur les paramètres sémantiques de *ʕalā* comme : *ar-rukūb* « le fait de monter », *al-istiwā* « le fait de se tenir droit » *al-zihat* « le côté », *al-luzūm* « le rattachement », *al-ḥiqal* « le poids » ou encore *al-istiḥqāq* « l'obligation ». Sibawayhi décrit les traits distinctifs de *ʕalā* en utilisant la notion d'*ittisāf fi-l-kalām* « extension du discours ». Il interprète, d'après Hnid (ibid. : 220), cet usage par la présence d'un rapport d'*istiʕlā* « une position supérieure ». Il ajoute : « *ceci est parce qu'il [l'argent] se trouve au-dessus [la dette constitue un fardeau]* » (Al-Kitab cité par Hnid, ibid : 220). Quant à Astarabadi, il interprète cet emploi par la notion d'*al-istiḥqāq* « l'obligation », et définit le sens de *ʕaljī kaḍa* « il doit telle chose à quelqu'un » par *mustaḥqaqan ʕaljī kaḍā* (ibid. : 233). Cette valeur a également été soulignée par Ryding (1977 : 126-128). L'auteure suggère que cet usage de *ʕalā* n'est qu'une abréviation de l'expression *jazib-u ʕalā (fulān) an* « une telle personne doit ... » (ibid. : 127). Il ajoute que la différence entre *ʕalā* « sur » et *jazibu* « il faut » est que « *while ʕalā requires the order of the action to be mentioned in the surface structure, jazib-u does not, and can simply predicate the need for some sort of action (e.g. jazib-u al-intilāq-u "Bursting forth is necessary".) This is merely a surface structure difference, however, since at the deeper level, some sort of agency must be involved* » (ibid.).

¹³³ Cette phrase est aussi traitée par Cohen (1984 : 55) comme une phrase verbale dans laquelle il faut utiliser le verbe *jastaqer* « s'installer, reposer ». La relation entre le débiteur et le créancier est attestée différemment dans les dialectes arabes. Dans le dialecte tchadien, il est courant d'utiliser l'adverbe locatif *fōg* « sous » comme dans *indi gurūf fōg-ak* « tu me dois de l'argent, litt. : J'ai de l'argent sur toi » (Roth, 1979 : 189). En arabe libanais, Feghali accorde à la préposition *ʕalā* « sur » la valeur de charge, de devoir et d'obligation morale (Feghali : 391-392). Citons cet exemple :

Cet usage est encore utilisé dans le dialecte de Benghazi comme dans les dialectes arabes. *ʕal* se manifeste, dans des expressions qui impliquent le sens du « devoir » et portent sur la non-responsabilité (85), l'obligation (86), le reproche (87) et la négation de reproches (88) :

Arabe syrien :

(85)

mā-*ʕalaj-k*

NEG-sur-2SGM

« Never mind, It's not your responsibility » (Cowell, 1964 : 415).

➤ <i>ʕlājna</i>	l-zārna	kem	qerf
sur-1PL	à-voisin-1PL	combien	une livre
« Nous devons quelques piastres à notre voisin. »			

L'auteur accorde également la valeur d'obligation aux particules *ʕind*, *maʕa* et *lī*, chacune la désignant d'une manière différente. Il explique : « (la préposition *ʕind*) exprime [...] l'idée d'obligation en faveur du possesseur et, dans cet emploi spécial, elle remplace la préposition (*ʕalā*) qui [...] désignait en classique l'obligation matérielle ou morale contre une personne, tandis que *li-* indiquait la même obligation en faveur d'une autre personne ; en d'autres termes, dans cette tournure, (*ʕalā*) désignait le débiteur et *li-* le créancier » (ibid. : 387).

Dans l'arabe libyen de Benghazi, l'usage de *lī* est également employé pour désigner cette valeur tout en étant associé à *ʕind*. Cette combinaison réfère au débiteur dans l'emploi de *ʕind* et le créancier par celui de *lī*, augmentés par des pronoms suffixes. Comparons ces exemples :

➤ <i>li-ja</i>	<i>ʕind-ak</i>	ʕaʕra	ʕnēh
DAT-1SG	chez-2SGM	dix	dinars
« Tu me dois dix dinars. »			

Il est aussi fréquent d'utiliser le verbe *jabbī* « vouloir » suivi de la préposition *min* « de » augmentée d'un suffixe renvoyant au débiteur comme dans cet exemple

➤ <i>tabb-ī</i>	<i>min-ī</i>	ʕaʕra	ʕnēh
vouloir.ACC.2SG	de-1SG	dix	dinars
« Je te dois dix dinars. »			

Arabe de Benghazi:

(86)

<i>ʕala-jja</i>	<i>līmīn</i>	kān	niʕirf-a
sur-1SG	divorce	si	connaître.INC.1SG- 3SGM
rā-nī	xalīt-ha		ʕind-a
PART-1SG	laisser.INC.1SG-3SGF		chez-3SG
la-ʕind	ʔsbūʕ	əl-ʕajjəl	
jusqu'à	semaine	ART-fils	

« Je te promets, si je le connaissais, je lui aurais laissé [la voiture] pendant une semaine après la naissance de son fils. »¹³⁴

(87)

<i>ʕalaj-k</i>	<i>ħagg</i>
sur-2SG	droit

« Tu n'as pas le droit » ou « C'est ta faute ».

(88)

<i>mā- ʕalaj-k-f</i>	<i>məlām</i>
NEG-sur-2SG-NEG	reproche

« Tu es irréprochable. »

ʕal et *fōr* véhiculent des valeurs distinctes dans des constructions identiques bien qu'elles soient très proches sur le plan syntaxique. Tel est le cas dans (89) et (90) :

¹³⁴ Dans cet extrait, la voiture de l'énonciateur lui a été volée et on la lui a rendue le lendemain. Le supposé voleur lui avait emprunté son véhicule afin d'emmener sa femme qui était sur le point d'accoucher, à l'hôpital. En effet, l'usage des expressions comme *ʕalaja ət-ʕalāg* « litt. : sur moi le divorce : je devrais divorcer si » ou *ʕala-jja līmīn*, sont très connues dans le dialecte de Benghazi. Le dialecte égyptien emploie également la même formule, et les autres parlers arabes peuvent utiliser les mêmes expressions. Notons que l'expression du divorce adopte des formes différentes selon la culture et la tradition des pays musulmans.

(89)

mā-ʕlaj-k

ʕaj

NEG-sur-2SGM

rien

« Tu ne dois rien à personne/ Ce n'est pas ta faute/ Tu es sans reproche ».

(90)

mā-ʕōr-ak

ʕaj

NEG-sur-2SGM

NEG

« Cela ne te concerne pas / Ce n'est pas ta faute/ Rien ne peut t'arriver. »

Dans leur valeur de *prise en charge*, les deux modaux se ressemblent. Néanmoins, quand ils sont employés dans un même énoncé comme en (91), *ʕal* se manifeste sous une forme affirmative alors que *ʕōr* est souvent à la forme négative :

(91)

əl-ʕadā

ʕala-ja

w əl-ʕaʕā

muʕ

ʕōr-ī

ART-déjeuner

sur-1SG

et ART-dîner

NEG

vers-1SG

« C'est à moi de préparer le déjeuner, mais le dîner, ce n'est pas ma spécialité. »

Brève synthèse

Les trois particules *wrā*, *ʕōr* et *ʕal* sont d'origine spatiale et elles des valeurs modales : *ʕōr* est directionnel, *wrā* et *ʕal* sont locatifs. Par ailleurs, en tant que modaux, *wrā* exprime la modalité déontique, alors que *ʕōr* et *ʕal* expriment *la prise en charge*. Sur le plan grammatical, *wrā* porte obligatoirement sur un nom indéfini alors qu'avec *ʕōr* et *ʕal*, le thème est nécessairement défini, comme le montre le cas ci-dessous :

➤ *wrā-ja*

ʕaʕā

derrière- 1SG

dîner

« Il faut que je prépare le dîner. »

➤ *fōr-ī/ ʕala-jja*

əl-ʕaʕā

vers-1SG/ sur-1SG

ART-dîner

« C'est à moi de préparer le dîner. »

Contrairement à *ʕal*, *fōr* a évolué vers une valeur possessive dans le dialecte de Benghazi.

2.5. Conclusion du chapitre

L'objectif de ce chapitre était d'une part, d'analyser la prédication des particules locatives et, d'autre part, d'étudier le rapport entre les constructions locatives, existentielles et possessives. *ʕind*, *fī* et *fōr*, éléments essentiels développés dans cette étude, sont étymologiquement locatifs qui ont donné lieu à des relateurs de possession.

Notre analyse a montré que les notions de possession et d'existence pouvaient se superposer : *fī* et *ʕind* en constituent une illustration.

Dans le tableau qui suit, nous présentons les fonctions prédictives de ces particules dans les énoncés non verbaux :

	<i>ʕind</i>	<i>fī</i>	<i>ʕal</i>	<i>fōr</i>	<i>wrā</i>
Localisation	+	+	+	+	+
Existence	+	+			
Possession	+	+		+	+
Modalité	+	+	+	+	+

Tableau 6 : Tableau des valeurs des prépositions locatives

Les relateurs de possession *ʕind*, *fī*, *fōr* d'origine locative dans le dialecte de Benghazi encodent des notions de possession différentes. Tel sera l'objet du chapitre suivant dans

lequel nous présenterons d'autres relateurs exprimant d'autres valeurs possessives comme *m̄a* « avec », *l̄i* « à » et *b̄i* « avec ».

CHAPITRE III. Prédication possessive et possession dative

3.0. Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons examiné les fonctions prédicatives des locatifs au sein des énoncés verbaux et non verbaux. Ce chapitre traite des relateurs de possession : *ʕind* « chez », *ʕī* « dans », *mʕa* « avec », *bī* « avec », *lī* « à » et *ʕōr* « vers ». Il porte notamment sur les deux tournures possessives appelées prédication possessive et possession dative. Par prédication possessive, il faut entendre une construction dans laquelle le possesseur et le possédé occupent les places d'argument du prédicat, respectivement argument 1 et argument 2. Cette construction est également appelée *have-construction* (Heine, 1997a : 29). Quant à la possession dative, elle renvoie à la relation d'appartenance, dans laquelle l'entité possédée est attribuée au possesseur. Cette relation est appelée *belong-construction* (ibid.). Dans le dialecte de Benghazi, les deux notions de « *have-construction* » et de « *belong-construction* » sont encodées de manière différente. Elles sont représentées respectivement dans les exemples suivants :

(1)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ħōʃ</i>
chez-1SG	maison

« J'ai une maison. »

(2)

<i>əl-ħōʃ</i>	<i>ħaɖa</i>	<i>li-ja</i>	<i>nā</i>
ART-maison	DEM.3SGM	DAT-1SG	moi

« Cette maison est à moi. »

La structure des deux constructions (1) et (2) est différente : la construction à prédication possessive suit l'ordre de X a Y (*avoir*), alors que la construction dative a la forme de Y est à X (*être à*).

La prédication dative est appelée par Creissels (2015b), « prédication possessive inversée ». Il explique :

Dans l'usage courant des linguistes, [la] prédication possessive est restreint[e] aux constructions prédicatives qui profilent la relation avec comme point de départ le possesseur, qui dans le prototype est le terme naturellement le plus saillant. Bien que ce terme ne soit pas d'usage courant, il serait logique de parler de prédication possessive inverse pour les constructions prédicatives qui profilent la relation de possession avec le possédé comme point de départ.

Cotte (1998 : 416) étudie la possession et l'appartenance selon le rapport d'*inclusion*. Il s'agit, pour lui, du résultat de diverses opérations énonciatives (thématisation, focalisation et détermination). Il ajoute que « *l'énonciateur thématise dans son énoncé l'un des deux éléments et envisage ce rapport acquis de son point de vue* » (ibid.).

Nous analysons, tout au long de ce chapitre, les notions possessives dans le dialecte de Benghazi suivant les schèmes prototypiques de la possession proposées par Heine (1997a, 1997b) et Stassen (2009). Plus particulièrement, nous mettons l'accent sur l'encodage des constructions possessives en fonction des relateurs et des paramètres qui sous-tendent chaque type de construction. Pour ce faire, nous classons les relateurs en trois classes : les relateurs locatifs *ʕind* et *fī* (3.1), les relateurs comitatifs, *mʕa* et *bī* (3.2) et les relateurs datifs, *lī* et *ʕōr* (3.3).

3.1. Les relateurs possessifs d'origine locative

Nous avons montré, dans le précédent Chapitre (sections 2.2 et 2.3) que *ʕind* et *fī* fonctionnaient en tant que prépositions locatives, parallèlement à leur fonction en tant que relateurs de possession. Nous détaillons ci-dessous la valeur possessive exprimée par chaque relateur :

3.1.1. Le relateur *ʕind*

ʕind est un pseudo-verbe omniprésent dans le dialecte de Benghazi. Il encode de multiples notions possessives, concrètes (3.1.1.1) et abstraites (3.1.1.2), et exprime aussi des affects, notamment des constructions expérientielles (3.1.1.3).

3.1.1.1. La possession aliénable et la possession inaliénable

➤ La possession aliénable

ʕind encode la relation de possession aliénable ; autrement dit, il permet d'exprimer un rapport entre le possesseur et le possédé, de nature sécable et non intime. La possession aliénable ne suppose pas la présence physique des éléments possédés.

Prenons ci-dessous, à titre illustratif, quelques exemples de la possession aliénable telle qu'elle est exprimée dans le dialecte de Benghazi. Notons que les éléments possédés aliénables peuvent renvoyer à des domaines sémantiques variés comme l'habitat, les transports, les vêtements ou encore la cuisine.

(3)				
sāmī	dīma	<i>ʕind-a</i>	bənzīna	
Sami	toujours	chez-3SGM	essence	

« Sami a toujours de l'essence. »

(4)				
<i>ʕind-na</i>	arbaʕ	bijklīʕāt	tawwa	
chez-3PL	quatre	vélos	maintenant	

« Nous avons [obtenu] quatre vélos maintenant. »¹³⁵

¹³⁵ *ʕind*, dans cet énoncé, peut être remplacé par le verbe *ħaʕsal* « il a obtenu ». En effet, ce pseudo-verbe ne montre pas la modalité aspectuelle par lui-même. Toutefois, l'usage de l'adverbe temporel *tawwa* « maintenant » préconstruit l'aspect résultatif de cette acquisition. Pour plus d'informations sur les aspects probables des relateurs de possession, voir Chapitre V.

(5)

<i>ʕind-ī</i>	dār	anā	w
chez-1SG	chambre	moi	et
uxt-ī	xulūd	ṭabʕan	niṭʕarkū
sœur-1SG	Khoulud	bien sûr	partager.INC.1PL
fī	nafəs	əd-dār	
PREP	même	ART-chambre	

« J’ai une chambre avec ma sœur Khoulud, nous partageons bien sûr la même chambre. »

Le domaine de la possession aliénable comprend la possession permanente, la possession temporaire et la possession physique¹³⁶. Nous entendons par possession permanente la propriété légale de l’élément possédé (Heine, 1996 : 15, 1997b : 88). Il importe de distinguer la possession permanente de la possession non permanente (temporaire ou transitoire). Ainsi, dans la première, le possesseur (X) est le propriétaire de l’élément (Y), tandis que dans la possession temporaire, l’acquisition de l’élément est momentanée ; on parle alors d’acquisition transitoire. Pour sa part, Stassen (2009 : 17) définit la notion permanente comme le domaine qui se caractérise par [+ stabilité temporelle + contrôle], et la possession temporaire comme celle qui est sous-tendue par les traits [- stabilité temporelle, + contrôle].

Les notions de possession permanente et de possession temporaire sont toutes deux attestées dans le dialecte de Benghazi et exprimées au moyen de *ʕind*. En effet, les Benghaziens ont l’habitude d’exprimer la propriété par *ʕind*, et lorsque l’élément Y n’est pas proprement possédé, il est nécessaire de l’expliquer dans la suite de l’énoncé. C’est-à-dire, la notion de possession temporaire n’est pas marquée, en soi, dans l’usage possessif de *ʕind*¹³⁷. Les constructions (6) et (8) montrent la propriété au sens juridique du terme, alors que les constructions (7) et (9) désignent l’absence de propriété¹³⁸.

¹³⁶ Concernant la possession physique exprimée dans l’usage de *ʕind*, voir Chapitre II (section 2.3.1.3).

¹³⁷ Naïm (2003 : 363) souligne que la propriété au sens juridique n’est pas marquée dans les dialectes orientaux.

¹³⁸ Comme les Libyens étaient aisés financièrement, il était évident que chaque chef de famille avait sa voiture et sa maison et le fait de préciser dans l’énoncé que ce logement est en location et que ce véhicule servait pour voyager signifie la non propriété de ces biens.

(6)

ahmad	<i>ʕind-a</i>	sajjāra
Ahmad	chez-3SGM	voiture

« Ahmad a-t-il une voiture ? »

(7)

<i>ʕind-a</i>	sajjāra	<i>jamʕt</i>	<i>bī-ha</i>
chez-3SGM	voiture	aller.INC.3SGM	avec-3SGF

« A-t-il une voiture pour voyager avec ? »

(8)

<i>ʕind-a</i>	hōf	fi	bənyāzī
chez-3SGM	maison	PREP	Benghazi

« Il a une maison à Benghazi. »

(9)

<i>ʕind-a</i>	hōf	<i>b</i>	<i>al-ʔizār</i>
chez-3SGM	maison	PREP	ART-loyer

« Il loue une maison. »

➤ **La possession inaliénable**

Rappelons que cette notion indique une relation de possession insécable au sein de laquelle l'élément Y désigne un parent ou une partie du corps. La relation parentale exprimée par *ʕind* peut être consanguine. Elle est illustrée dans les énoncés suivants :

(10)

anā	<i>ʕind-ī</i>	tamən	xawāt
moi	chez-1SG	huit	sœurs
w	axx-aj̄n	<i>ʕind-ī</i>	arbaʕa
et	frère-DU	chez-1SG	quatre

mutzawʒāt

mariées

« J'ai huit sœurs et deux frères, j'ai quatre sœurs mariées. »

(11)

<i>mā-ʕind-ī-f</i>	xūt	ʕabāb
NEG-chez-1SG-NEG	frères	jeunes hommes

« Je n'ai pas de grands frères. »¹³⁹

Elle peut également être de nature descendante ou ascendante :

(12)

xū-ja	maḥaməd	<i>ʕind-a</i>	θlāθ	ʕjal
frère-1SG	Mahamed	chez-3SG	trois	enfants

« Mon frère Mahamed a trois enfants. »

¹³⁹ Le mot *ʕabāb*, qui se traduit littéralement par « jeunes », désigne, dans le dialecte de Benghazi, « les grands frères », tandis que *xūt əʕyār* signifie « les petits frères ».

(13)

<i>ʕind-ha</i>	θlāθ	ʕjāl	w
chez-3SF	trois	enfants	et
<i>mā-ʕind-ha-f</i>		bināt	
NEG-chez-3SGF-NEG		filles	

« Elle a trois enfants mais elle n’a pas de filles. »

(14)

fi ʕ-ʕaħrā	w	fī	makān	zaj
au désert	et	PREP	endroit	comme
haða	w	rab-ī	ʔmar	
DEM.3SGM	et	Allah-1SG	ordonner.ACC.3SGM	
jagbað	rūh-a	famā balak ¹⁴⁰	jgʕid	kibīr
attraber.INC.3SGM	âme-3SGF	alors que	COP.INC.3SG	grand
w	<i>ʕind-a</i>	hal	w	<i>ʕind-a</i>
et	chez-3SGM	famille	et	chez-3SGM
zad	w	<i>ʕind-a</i>	ħan	
grand-père	et	chez-3SGM	grand-mère (...)	

« Dans le désert, et dans un lieu comme celui-ci, Dieu a quand même ordonné de prendre l’âme de la mère [et de laisser l’enfant affronter seul son destin], alors qu’on est grand et que l’on a une famille, un grand-père et une grand-mère [donc, quoi qu’il nous arrive, on doit faire confiance à Allah]».

La relation de parenté ascendante est une relation inhérente. Outre la notion d’appartenance, cette relation se dote également d’une connotation sémantique dans la construction avec *ʕind*. Observons cet exemple :

¹⁴⁰ Nous proposons « alors que » comme traduction de *famabālak* qui est, à l’origine, un mot composé : *fa-mā-bāl-3SGF* [et-quoi-esprit-3SGF].

(15)

<i>mā-ʕind-a-f</i>	bāt
NEG-chez-3SG-NEG	père

« On ne connaît pas son père. »

Les relations sociales sont exprimées au moyen de *ʕind* et portent sur l’entourage proche de X, les amis et le voisinage :

(16)

kān	<i>ʕind-ī</i>	ʔšhāb	fī	ṭrāblis
EXPT	chez-1SG	amis	PREP	Tripoli

« J’avais des amis à Tripoli. »

Toutefois, l’association de *ʕind* à *šāhib* « ami » peut avoir un sens métaphorique dans une construction négative :

(17)

<i>mā-ʕind-a-f</i>	šāhib
NEG-chez-3SGM-NEG	ami

« Il est hypocrite. »¹⁴¹

L’élément X, dans la construction avec *ʕind*, est souvent [+ animé]. Cependant, il peut être inanimé comme dans l’exemple (18), où le terme *hōf* « maison » assure une relation de partie-tout avec le possédé (Y) :

¹⁴¹ Cette expression est employée pour désigner une personne qui prétend avoir beaucoup d’amis, mais qui, en réalité, n’en a pas.

(18)

əl-ħōf	əl-lōṭānī	jaftaḥ	brūha
ART-maison	ART-en bas	s'ouvrir.INC.3SG	seul
<i>ḥind-a</i>	bāb-ajn		
chez-3SGM	portes-DU		

« Le rez-de-chaussée a une porte particulière, [leur maison] a [en effet] deux portes principales. »

Les parties du corps sont considérées comme des éléments organiques qui lui sont inhérents. Les termes les désignant et qui sont employés avec *ḥind* construisent une relation inaliénable. Cependant, l'expression de la possession incluant ces termes est complexe. Lévy-Bruhl¹⁴² explique : « *quand je parle de ma tête, je ne veux pas dire qu'elle est à moi, mais qu'elle est moi* ». Cette relation entre l'être humain et les parties de son corps, contrairement à d'autres relations inaliénables comme celle de parenté, fait partie de la personne et montre une inaliénabilité très marquée. Il n'est donc pas aisé de la désigner comme un élément à part entière, c'est-à-dire détaché de soi. En effet, la relation possessive exprimée par des termes désignant des parties du corps est très fréquente dans le dialecte de Benghazi, en particulier dans les constructions synthétiques (1.1.2.1). Le pseudo-verbe *ḥind* associé à ces termes peut aussi se rencontrer dans des contextes spécifiques, métaphoriques, scientifiques ou encore médicaux. Nous pouvons imaginer le cas d'un nouveau-né ayant par exemple un organe supplémentaire, comme dans : *ḥind-a galbajn* « il a deux cœurs ». Dans le même contexte, Heine (1997 a: 21), à la suite de Diem (1986 : 277-278), évoque la notion de *possession nécessaire* (Seiler, 1983 : 13)¹⁴³ dans l'emploi de la construction possessive *ḥind+* terme désignant une partie du corps. Si la structure prédicative telle que *ḥind-a baṭn* « il a un ventre » n'est pas fréquent, la construction synthétique contenant des termes des parties du corps, comme *baṭn-a* « son ventre », est admise (Chapitre I). Sur ce point, Creissels explique que dans ce type de construction « *l'une pose ce que l'autre présuppose, et il n'est pas habituel de poser quelque chose qui va de soi* » (1979 : 244).

¹⁴² Cité par Bally (1926 : 68).

¹⁴³ Dans la relation de possession inaliénable, Seiler (1983 : 13) distingue la possession nécessaire et la possession optionnelle. Cette distinction a lieu dans les relations de parenté ascendante et de parenté descendante. La première est une possession nécessaire et la seconde, potentielle.

ʕind accompagné d'un terme désignant une partie du corps est un usage idiomatique et figuré. Cet usage métaphorique renvoie à l'évidence de l'appartenance de cette partie du corps à l'être humain. Voici quelques exemples :

(19)

<i>ʕind-ak</i>		lsān
chez-2SGM		langue

«Tu as une langue [tu sais bien parler et tu peux te défendre]. »

(20)

<i>ʕind-a</i>	jadd-ajñ	w	kərʕ-ajñ
chez-3SGM	mains-DU	et	pieds-DU

« Il a des mains et des pieds [il n'est pas handicapé et il peut se débrouiller]. »

(21)

<i>ʕind-a</i>	<i>ktūf</i>
chez-3SGM	épaules

« Il a des épaules [des connaissances : il connaît des gens importants]. »

(22)

<i>mā-ʕind-a-f</i>	<i>galub</i>
NEG-chez-3SG-NEG	cœur

« Il n'a pas de cœur [Il est méchant]. »

(23)

mā-ʕind-a-f

wazāh

NEG-chez-3SGM-NEG

visage

« Il n'a pas de visage [Il a honte]. »¹⁴⁴

3.1.1.2. La possession abstraite

Dans la relation de possession abstraite, l'élément Y peut être un concept, une maladie, une émotion ou un quelconque état psychologique (Heine : 1996), comme l'illustre l'auteur dans l'exemple suivant :

➤ Il n'a pas de pitié (Heine, *ibid.* :15).

Stassen (2009 : 20), qui définit la possession en retenant le paramètre “contrôle”, indique que ce paramètre est absent dans la possession abstraite : « *Thus, in cases of abstract possession the notion of 'control' between 'possessor' and 'possessee' is clearly absent ; in fact, trying to assess whether in such cases control is present or not would probably constitute a category mistake* ». Il présente l'énoncé suivant, non-permanent, désignant l'état physique et mental de nature transitoire :

➤ « Listen! I have great idea ! » (Stassen, 2009 : 19).

Creissels (1979) désigne ce type de combinaison par des constructions relationnelles ou associatives. Concernant la langue arabe, Ibn Hisham (1964 : 177), cité dans le Chapitre II

¹⁴⁴ Dans cette construction, la présence d'un datif entre les deux éléments *ʕind* et *wazih* peut désigner une crainte morale, comme dans le cas suivant :

➤ *mā-ʕind-i-f*

la-h

wazih

NEG-chez-1SG-NEG

DAT-3SGM

visage

« Je n'ose pas le rencontrer. »

Pour plus de détails sur ce type de construction, voir le Chapitre V.

(section 2.3.1), exprime la notion de « présence abstraite » lorsque *ʕind* est associé à des termes abstraits¹⁴⁵. Prenons quelques exemples tirés de notre corpus :

(24)

naḥfaḍ	kunt	f	əl-ḥōf	<i>ʕind-ī</i>
apprendre.INC.1SG	EXPT		PREP ART-maison	chez-1SG
<i>wagīt</i>	nagra			
temps	réviser.INC.1SG			

« J'apprenais chez moi, j'avais du temps pour réviser. »

(25)

kān	<i>ʕind-a</i>	arbaʕtāʕan	sana
EXPT	chez-3SGM	quatorze	ans
mumkin	w	kān	jsūg
peut-être	et	EXPT	conduire.INC.3SG
f	əl-baṭṭāḥ		
PREP	ART-camion		

« Il avait à peu près quatorze ans quand il conduisait le camion. »

Ce dernier emploi est rare dans l'arabe de Benghazi, apparaissant uniquement sous l'influence du dialecte égyptien, notamment chez les locuteurs ayant étudié en Égypte ou dont la mère est Égyptienne, comme c'est le cas dans le dernier exemple (25). Pour exprimer l'âge, les Benghaziens recourent au procédé de la juxtaposition :

➤ ʕamr-ī	arbaʕtāʕan	sana
âge-1SG	quatorze	ans

Litt. : « Mon âge [est] quatorze ans » → « J'ai quatorze ans ».

¹⁴⁵ Nous étudierons en détail la combinaison entre les pseudo-verbes et les termes abstraits dans le Chapitre V.

Venons-en à présent aux valeurs expérientielles de *ʕind*.

3.1.1.3. L'emploi expérientiel

Dans le dialecte de Benghazi, les constructions expérientielles sont fréquemment exprimées par le relateur *ʕind*¹⁴⁶:

(26)

<i>ʕind-ī</i>	ħarāra
chez-1SG	fièvre

« J'ai de la fièvre. »

ʕind est parfois associé à un terme qui renvoie à une partie du corps, notamment un organe, pour exprimer une maladie ou une douleur. Ce terme est nécessairement défini :

(27)

wljja	<i>ʕind-ha</i>	əl-galub	tʒī-kam
femme	chez-3SG	ART-cœur	venir.ACC.3SGF- 2PL
w	mā-ittakallam-əf		
et	NEG-parler.ACC.3SGF-NEG		

« Une femme qui est malade du cœur et qui travaille chez vous sans se plaindre ! ». ¹⁴⁷

¹⁴⁶ Naïm (2003 : 368) présente des exemples de construction expérientielle dans lesquels les pseudo-verbes *ʕind* et *mʕa* dans la variété orientale peuvent librement alterner :

➤ <i>mā-1SG/ʕind-1SG</i>	<i>ħarāra/ saʕla/ waʒaʕ rās</i>
avec/chez-1SG	fièvre/ toux/ douleur de tête

« J'ai de la fièvre/ une toux/ mal à la tête » (Naïm, *ibid.*).

¹⁴⁷ L'expression *mā-ittakallam-əf* « Litt. : elle ne parle pas » signifie, dans ce contexte, qu'elle ne se plaint pas et qu'elle se contente du salaire qu'on lui donne.

(28)

ħatta	hja	ħissī-ha	təħis
même	elle	sentir.INC.2SGF- 3SGF	souffrir.INC.3SGF
ħalīma	<i>ħind-ha</i>	<i>miškala</i>	<i>fī</i>
Halima	chez-3SGF	problème	dans

riġbit-ha

cou-3SGF

« Halima aussi, on la trouve malade : elle a un problème [quelque chose de grave] au cou ».

Dans la section suivante, nous analysons la valeur possessive de *fī* que nous classons dans la même catégorie que celle de *ħind*, c'est-à-dire avec les relateurs d'origine locative.

3.1.2. Le relateur *fī*

Nous avons montré, dans le chapitre précédent (section 2.3.1.2), que les notions possessives encodées par le relateur *fī* étaient notamment exprimées avec un possesseur inanimé. Par ailleurs, *fī* encode également la notion d'inaliénabilité avec un possesseur animé pour exprimer des caractères physiques.

3.1.2.1. La possession inaliénable

Dans le dialecte de Benghazi, le relateur *fī* exprime la possession inaliénable lorsque l'élément Y est une partie du corps. Reprenons l'exemple (50) du Chapitre II, dans lequel *fī* est en tête de la construction et où l'élément possédé est défini :

(29)

<i>fī-ha</i>	əf-ʃaʃar	mā-ʃā-allāh
dans-3SGF	ART-cheveux	que-vouloir-Dieu

« Elle a de jolis cheveux [Dieu, que ses cheveux sont jolis]. »

Dans ce type de construction attributive, l'énoncé ne peut être nié. Le sens négatif nécessite le recours à un qualificatif. Comparons ces deux exemples : si le premier est inacceptable, le second est nié par un autre adjectif :

➤ * <i>mā-fī-ha-f</i>	əf-ʃaʃar	mā-ʃā-allāh
NEG-dans-3SGF-NEG	ART-cheveux	machaAllah

(30)

<i>fī-ha</i>	<i>əf-ʃaʃar</i>	<i>əf-fajn</i>
dans-3SGF	ART-cheveux	ART-laits

« Que ses cheveux sont laids ! ».

L'emploi possessif de *fī*, dans (29) et (30), montre que le possesseur est *le porteur inhérent*¹⁴⁸ de l'entité possédée « de jolis cheveux » ou « des cheveux laids ». Les parties du corps associées à *fī*, dans cette relation inaliénable et attributive¹⁴⁹, sont uniquement des parties visibles comme les yeux, les cheveux, le nez...etc. Dans (30), l'élément possédé est défini. Mais, nous pouvons avoir un possédé indéfini si l'énoncé est renforcé par une intonation exclamative, comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

(31)

<i>fī-ha</i>	ʃjōn ! ↗
dans-3SGF	yeux

« Quels beaux yeux elle a ! »

fī régit aussi des termes qualitatifs qui portent sur la taille ou l'aspect du possesseur.

¹⁴⁸ La désignation de « porteur inhérent » est empruntée à Tremblay (1992 : 151) ; il l'utilise pour comparer les usages du verbe *avoir* dans *Marie a un livre* et *Marie a les cheveux blonds*. Dans la première construction, Marie est le lieu de référence du mot livre, alors que dans la seconde, Marie est interprétée en tant qu'un porteur inhérent de cette propriété attributive.

¹⁴⁹ En français, ce type de construction est largement présent avec les termes désignant les parties du corps. Reprenons l'exemple de La Bruyère dans *Les Caractères*, cité par Riegel (2009 : 432) :

➤ « Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche assurée et délibérée. »

(32)

kwajsa	ħilwa	bas	<i>fī-ha</i>	əl-gaṣra
acceptable	belle	mais	dans-3SGF	ART-taille petite

« Elle n'est pas moche, elle est belle mais elle a une petite taille. »¹⁵⁰

(33)

<i>fī-ha</i>	<i>fabah</i>	kibīr	<i>min</i>	bū-ha
dans-3SGF	ressemblance	grande	de	père-3SGF

« Elle ressemble beaucoup à son père »¹⁵¹.

Dans une construction attributive, le relateur *fī* peut être déplacé à la fin de la structure. On assiste alors à un changement dans l'ordre des mots et l'indéfinitude de l'entité possédée devient nécessaire. L'ajout d'une particule exclamative *ḥalajk* confère à l'énoncé une valeur exclamative et emphatique :

➤ **ḥalajk+ Y+fī+Suf**

(34)

<i>ḥalajk</i>	ḥjōn	smāḥ	<i>fī-ha</i>
EXC	yeux	jolis	dans-3SGF

« Quels jolis yeux elle a ! »

¹⁵⁰ Ces constructions sont tirées d'un dialogue portant sur le mariage. Les intervenants sont des femmes qui venaient de rendre visite à une famille pour savoir si la fille était à marier.

¹⁵¹ La combinaison *fī+fabah* est substituable par le verbe *jaḥbah* « ressembler » suivi de la préposition *lī*, comme dans :

➤ <i>tiḥbah</i>	wāzīd	<i>lī-bū-ha</i>
ressembler-INC-3SGF	beaucoup	PREP-père-3SGF
« Elle ressemble beaucoup à son père. »		

(35)

<i>ʕalajk</i>	ʕaʕar	thissih	hilw
EXC	cheveux	sentir.INC.2SGF	beau
<i>ʕalajk</i>	ʕaʕar	<i>fī-ha</i>	
EXC	cheveux	dans-3SGF	

Litt. : « Quels beaux cheveux, tu vois, quels beaux cheveux elle a ! »¹⁵².

(36)

<i>ʕalajk</i>	xafim	ʕajn	<i>fī-ha</i>
EXC	nez	laid	dans-3SGF

« Comme son nez est laid ! »

fī peut également permettre de véhiculer l'attribut d'un sujet inanimé :

➤ əs-sajjāra	<i>fī-ha</i>	ʕaʕal
ART-voiture	dans-1SGF	problème

« La voiture est en panne ».

Contrairement à l'énoncé *əs-sajjāra ʕaʕlāna* « la voiture [est] en panne », la construction avec *fī* montre que la voiture a un problème qui ne l'empêche cependant pas de circuler.

3.1.2.2. L'emploi expérientiel

Dans le dialecte de Benghazi, le pseudo-verbe *fī* entre dans la construction des énoncés expérientiels. Il est servi d'un terme nécessairement défini. *fī* peut ainsi être associé à des noms de maladies, notamment chroniques (Saad, 2019) ou graves comme le diabète, les maladies du cœur, le cancer. Cette caractéristique peut être liée à son sémantisme. En revanche, il n'exprime pas, contrairement à *ʕind*, les maladies passagères comme *əl-kaḥḥa*

¹⁵² La glose de cet énoncé contient le verbe conjugué *thissī-h* [sentir-INC-2SGF- 3SGM] qui peut être traduit par « tu le sens ». Il sert en effet de marqueur discursif pour dire « tu vois ».

« la toux », *əl-ḥarara* « la fièvre ».¹⁵³ Nous exposons ci-dessous quelques exemples de constructions expérientielles avec *fī* que nous avons trouvées dans notre corpus :

(37)

<i>niḥna</i>	<i>muṣarraḏīn</i>	<i>bāt-ī</i>	<i>fī-h</i>
nous	exposer.PTCP.3PLM	père-1SG	dans-3SGM
<i>as-sikkār</i>	<i>aṣlān</i>		
ART-diabète	en effet		

« Nous risquons d’avoir le diabète, en effet, mon père est diabétique. »¹⁵⁴

(38)

bas	<i>raṣal-ha</i>	<i>fī-h</i>	<i>as-sikkār</i>
mais	homme-1SGF	dans-3SG	ART-diabète

« Mais son mari est diabétique. »

¹⁵³ Notre étude montre que cet usage de *fī*, dans le dialecte de Benghazi, est différent de ceux rencontrés dans les dialectes arabes : en arabe yéménite et en Arabie Saoudie, par exemple, *fī* est compatible avec les maladies passagères. Cet exemple de l’arabe yéménite est emprunté à Naïm (2017) :

➤ ***fī-ni*** *ṣudāṣ*
 Dans-1SF mal de tête

« J’ai mal à la tête » (Naïm, 2017 : 473).

¹⁵⁴ *ṣlān* est une locution adverbiale signifiant « à la base » ou « en effet ». Toutefois, ce terme varie selon les dictionnaires ‘Al-ma’any’ du nom *ṣal* « racine » ou « souche ». Il signifie « à l’origine » et s’emploie, dans ce contexte, comme « en effet » ou « en réalité ».

(39)

ħatta	ʒatt-ī	<i>fī-ha</i>	<i>as-sikkər</i>
même	grand-mère-1SG	dans-3SGF	ART-diabète
w	ħamm-ī	ħabdəllah	<i>fī-h</i>
et	oncle-1SG	Abdallah	dans-3SGM

as-sikkər

ART-diabète

« Ma grand-mère aussi est diabétique ainsi que mon oncle Abedallah. »

Brève synthèse

Dans la section précédente, nous avons examiné les relations de possession encodées par *fī* et *ħind*. Les deux pseudo-verbos encodent différentes valeurs sémantiques qui peuvent converger, mais avec des nuances de sens. Par ailleurs, nous avons noté que l'association de *ħind* à des termes désignant des parties du corps entrain dans des emplois métaphoriques. En revanche, lorsque *fī* est associé aux termes des parties du corps, les constructions sont attributives. En ce qui concerne les énoncés expérientiels, le relateur *fī* est compatible avec les maladies permanentes uniquement, alors que *ħind* peut exprimer toutes sortes de maladies.

Après avoir présenté les relateurs locatifs, nous mettons l'accent, dans la section qui suit, sur le rôle possessif des relateurs comitatifs.

3.2. Les relateurs possessifs d'origine comitative

Les relateurs comitatifs fonctionnent en tant que pseudo-verbos possessifs et ils sont au nombre de deux : *mħa* « avec » (3.2.1) et *bī* « par, avec » (3.2.2).

3.2.1. Le relateur comitatif *mfa* « avec »

En arabe classique, *mafa* exprime, selon Blachère (2004 : 359), « une notion voisine de l'appartenance mais qui indique qu'on a la chose avec soi, sur soi, plutôt qu'à soi ». De son côté, Ryding (1977: 240) souligne :

When used in possessive-type constructions, ma'a can express only a very limited kind of relationship which is highly locative in nature. It indicates that an object is located with, at or near another object, and implies possession only in the most transitory sense.

Il s'agit d'une particule d'accompagnement permettant d'exprimer la possession physique ou temporaire dans un énoncé non verbal. Selon Cohen (1985 : 58), dans les langues sémitiques, « des nuances dans le rapport de possession peuvent être rendues par le simple choix de la préposition ». Le relateur *mfa* peut, d'après lui, « comporter l'indication que l'objet possédé est détenu ici et maintenant » (ibid.). Ryding (ibid.) désigne le sens transitoire de la possession par *momentary possession* ou *physical possession* selon la terminologie de Heine (1997a : 87).

Dans son étude de la possession prédicative en arabe oriental, Naïm (2003) a dégagé la notion de « contiguïté spatiale » dans la possession physique avec le relateur *maʕ* : cette notion, d'après l'auteure, ne figure pas dans tous les dialectes arabes, comme en arabe yéménite, par exemple¹⁵⁵. La possession physique dans une construction avec *maʕ* est sous-tendue par ces paramètres : [+ contiguïté spatiale, + contrôle, - stabilité temporelle] (Naïm, 2004). Tel est le cas dans l'exemple (39) tiré de notre corpus. Il implique la présence de l'élément possédé (l'argent) sur le possesseur et un degré élevé de contrôle de ce dernier sur cet élément :

(40)

<i>mʕā-k</i>	flūs
avec-2SGM	argent

« As-tu de l'argent ? »

¹⁵⁵ *maʕ*, dans sa valeur possessive, n'a pas la même fonction sémantique dans tous les dialectes arabes : en nigérien (Rosenhouse, 2002 : 268) et en arabe yéménite (Naïm, 2004), il encode la relation possessive inaliénable.

3.2.1.1. Syntaxe de la construction avec *mʕa*

À l'égal des pseudo-verbos *ʕind* et *ʕi*, *mʕa* obéit à des contraintes grammaticales et syntaxiques.

➤ L'ordre des mots et la négation

Dans sa valeur prédicative, *mʕa* est augmenté par un suffixe qui renvoie au sujet suivi d'un complément indéfini comme dans (41). Alors que dans (42), avec un changement de l'ordre des mots, *mʕa* fonctionne comme préposition locative :

(41)

<i>mʕā-h</i>	flūs
avec-3SGM	argent

« Il a de l'argent sur lui. »

(42)

l-flūs	<i>mʕā-h</i>
ART-argent	avec -3SGM

« L'argent [est] avec lui. »

La négation des constructions avec le pseudo-verbe *mʕa* est de type verbal, c'est-à-dire un morphème discontinu (43), contrairement à (44) où *mʕa* a la valeur d'un locatif.

(43)

<i>mā-mʕā-h-ʔf</i>	flūs
NEG-avec-3SGM-NEG	argent

« Il n'a pas d'argent. »

(44)

<i>l-flūs</i>	<i>muf</i>	<i>mṣā-h</i>
ART-argent	NEG	avec-3SGM

« L'argent n'est pas avec lui. »

➤ **Schème conceptuel de la construction avec *mṣa***

La construction possessive avec *mṣa*, dans le dialecte de Benghazi, correspond au « *companion schema* » de Heine (1997a) : *X is with Y*. Un schème comitatif inversé est relevé en arabe oriental par Naïm (2003), c'est-à-dire *avec X (est) Y* :

➤ <i>mṣ-e</i>		<i>ʔalim</i>
<i>avec-X</i>	<i>[est]</i>	<i>Y</i>

« J'ai un crayon. » (Naïm : 2003)

Pour Creissels (1979 : 132) dans certaines langues africaines, les formules « le possesseur est avec le possédé » et « le possédé est avec le possesseur » sont toutes deux en usage.

Dans le dialecte libyen de Benghazi, le relateur *mṣa* encode la possession physique. Le possédé doit obligatoirement être inanimé (Ryding, 1977 : 242). L'objet est animé quand *mṣa* fonctionne comme préposition. Comparons ces exemples :

(45)

<i>mṣā-k</i>		ḥadd ?
avec-2SGM		quelqu'un

« Il y a quelqu'un avec toi ? »

(46)

<i>mṣā-ja</i>	miftāḥ	əs-sajjāra
avec-1SG	clé	ART-voiture

« J'ai la clé de la voiture [sur moi]. »

3.2.1.2. Les valeurs exprimées par *mʕa*

Si *mʕa* encode la possession physique, il n'exprime pas la notion de propriété. En d'autres termes, le possesseur dispose de l'entité possédée pour un temps déterminé sans en avoir la disponibilité totale. Regardons ces énoncés :

(47)

<i>mʕā-ja</i>	sajjārit	aħmad
avec-1SG	voiture	Ahmad

Litt. : « Avec moi la voiture d'Ahmad » → « J'ai la voiture d'Ahmad. »

(48)

<i>mʕā-ja</i>	sajjāra	bas	muʕ	li-ja
avec-1SG	voiture	mais	NEG	DAT-1SG

« J'ai une voiture avec moi mais ce n'est pas la mienne. »

mʕa est notamment employé dans les marchés, en particulier par les vendeurs égyptiens pour héler les passants :

(49)

<i>mʕā-na</i>	xiḍra / dəbaʕ/
avec-1PL	légumes/ vêtements

« Nous avons des légumes /des vêtements [à vendre]. »

L'usage de *mʕa* en tant que relateur de possession est occasionnel dans le dialecte de Benghazi. Il est incompatible avec la possession inaliénable comme c'est le cas dans les dialectes orientaux (Naïm, 2003). Selon Naïm, cette incompatibilité « est en quelque sorte impliquée dans le sémantisme de *maʕ-* qui encode la possession "physique" [-stabilité temporelle] et [+ contrôle] » (2003 : 364). Dans notre corpus, *mʕa* n'admet que rarement les expressions abstraites, comme dans l'exemple suivant où il est remplaçable par *ʕind*.

(50)

<i>mʕā-k</i>	/ <i>ʕind-ak</i>	ħagg
avec-2SGM	chez-2SGM	raison

« Tu as raison. »

La section suivante porte sur le deuxième relateur comitatif, *bī* « par, avec », qui est différent de *mʕa* sur les plans formel et sémantique.

3.2.2. Le relateur comitatif *bī*

Dans le dialecte de Benghazi, la préposition *bī* a d'autres emplois que ceux attestés en arabe classique et dans les dialectes arabes maghrébins et orientaux (Cohen, 1964 ; Marçais, 1977 et Feghali, 1928). Néanmoins, il est intéressant de noter que ce relateur a été signalé dans les dialectes arabes du Tchad et de Sukriyya (Procházka, 1993 : 109), ainsi que dans ceux de Mauritanie en hassāniyya (Cohen, 1963 : 215 et Taine-Cheikh, 2008).

En arabe classique, *bī* est une préposition monolithère qui équivaut en français à « par, avec, par qui, par quoi ». Il s'agit d'une ancienne préposition sémitique qui désigne « *la contiguïté, le contact étroit, avec une nuance de dépendance* » (Blachère, 2004 : 329-330). Dans une phrase verbale, *bī* a un sens de contiguïté avec une notion d'accompagnement ou de transmission, mais dans une phrase non verbale, cette particule assure « *soit son sens plein, soit une valeur de mot-outil* » (ibid. : 331)¹⁵⁶.

Les valeurs d'accompagnement et d'instrument assurées par *bī* ne sont que des aspects particuliers de la valeur de contiguïté (Cohen, 1975a : 245). Marçais (1977 : 216) note que *bī* a une notion de localisation que les dialectes arabes ne semblent guère avoir maintenue. Cette notion est bien exprimée par *bī*, parallèlement à la préposition *fī* dans les dialectes arabes orientaux¹⁵⁷. Dans le parler de Benghazi, nous avons repéré un usage de *bī* locatif dans une forme négative pour exprimer une localisation abstraite :

¹⁵⁶ *bī* employé avec des verbes est illustré, selon l'auteur, dans *ḍahaba bī* « s'en aller en tenant (qqch) » ou dans *samiʕa bī* « entendre dire », etc., tandis que son emploi dans une phrase non verbale est présent dans :

➤ <i>hal</i>	<i>bī-l-mawt</i>	<i>ʕār</i>
est-ce que	bī-ART-mort	honte

« La mort est-elle une honte ? » (Blachère, ibid : 331-332).

¹⁵⁷ Le locatif *fī* en arabe oriental peut être remplacé par *bī*. Citons l'exemple proposé par Feghali (1928 : 352) : *kent bel-bait lemman za* « j'étais à la maison lorsqu'il vint ».

(51)

anā	la-nī	<i>bī-ha</i>	w	lā-nī
moi	NEG-PR	avec-3SGF	et	NEG-PR
<i>bī-ḥwwāl-ha</i>	w	la-nī	<i>bī-ḥxxir-ha</i>	
bi-début-3SG	et	NEG-PR	avec-fin-3SG	

« Moi, je ne suis pas dans ce sujet-là, ni au début, ni à la fin » → « Cela ne me regarde pas. »

Afin de comprendre la valeur possessive que peut acquérir cette préposition, il convient de montrer le processus d'évolution qu'elle a connu.

3.2.2.1. Le développement sémantique de *bī*

bī diffère de *ḥind*, de *fī* et de *mḥa* sur le plan sémantico-syntaxique. Sa valeur, dans les constructions possessives, résulte d'un processus évolutif ayant pour point de départ l'accompagnement. Nous présentons ci-dessous le réseau sémantique des différents sens de *bī* emprunté à Esseezy (2010 : 243). L'auteur a élaboré une échelle grammaticale comprenant douze valeurs sémantiques pour cette préposition, que nous présentons ci-dessous :

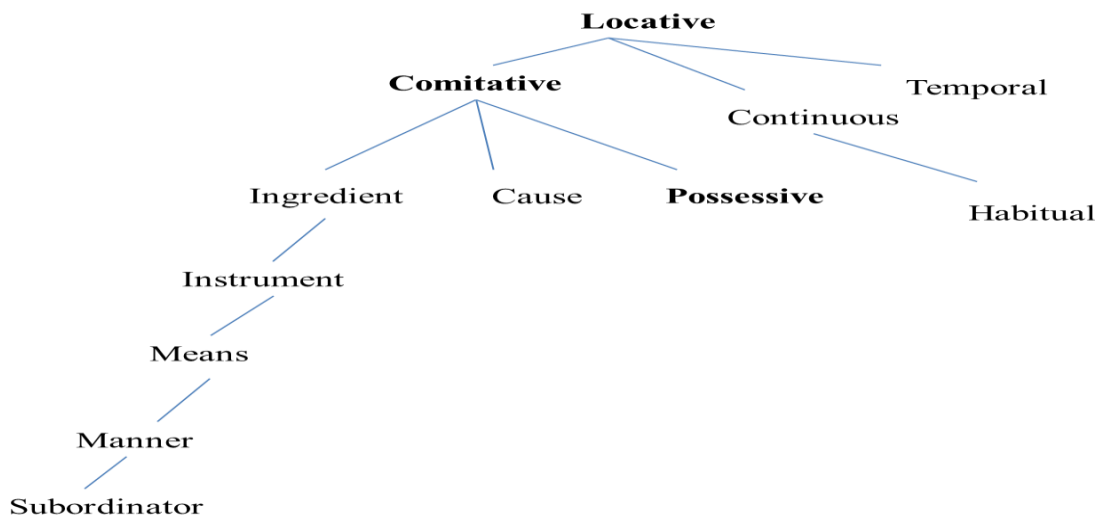


Figure 10 : Évolution sémantique de *bī*

Selon ce schéma (13), *bī* est une préposition d'origine locative. Brokelmann explique que *bī* provient de la préposition *fī* (Blachère : 330-335). Nous présentons ci-dessous un exemple emprunté à Wright (1933 : 156) tiré du Coran pour montrer l'emploi locatif de *bī* :

(52)

w	laqad	našara-kum
et	déjà	accorder la victoire.ACC.3SGM- 3PLM
allāhu	<i>bī</i> -bader	
Allah	dans-Bader	

« Allah vous a déjà accordé la victoire dans la bataille de Bader » (S. 3 : V.123).

Nous partageons le point de vue d'Esseesy qui pense que la valeur possessive de *bī* a émergé à partir de sa valeur comitative. Pour illustrer son propos, Esseesy s'est basé sur le schéma « *Y is at X's body-part > X has, owns Y* » qui encode la possession attributive expliquée par Heine (1997a : 51) et justifie ce développement par des exemples tirés de l'arabe littéraire :

(53)

w	ʔann-hā	<i>bī</i> -waʒhin	zamīlin
et	que-elle	avec-visage	joli
w xaşrin	naḥīlin		
et taille	fine		

« Et elle a un beau visage et une taille fine » (ibid. : 250).

(54)

tajjūrun	ʔxḍarun	dākinin	<i>bī</i> -kummin	ṭawīlin
costume	vert	foncé	avec-manche	longue

« Un costume vert foncé à manches longues » (ibid.).

Cohen (1963 : 214) explique également, dans son travail sur le dialecte arabe hassaniyya de Mauritanie, que les valeurs de *bī* ne sont que des aspects de la valeur de contiguïté. Il ajoute :

C'est à celle-ci qu'il faut rattacher l'usage très important de b- en fonction de copule. Un nom introduit par b- et suivi d'un pronom suffixe rappelant le sujet constitue par lui-même un syntagme prédicatif. La copule est ici de valeur attributive : la construction permet d'exprimer la possession ; elle peut souvent être traduite en français par « avoir » + un complément d'objet ou par une expression adjectivale (ibid).

3.2.2.2. Syntaxe de la construction possessive avec *bī*

Dans cette section, nous présentons successivement les contraintes liées à ce type de construction telles que la définitude, la suffixation et la négation.

➤ La détermination et la suffixation

D'un point de vue syntaxique, la construction avec *bī* diffère des constructions avec *ʕind*, *fī* et *mʕa* par le fait que le pronom qui réfère au possesseur est suffixé à l'élément possédé et non au relateur. Le possesseur est ainsi doublement représenté comme l'illustre l'exemple suivant :

(55)

bas	<i>inta</i>	<i>bī-murattab-ak</i>
mais	toi	avec-salaire-2SGM

« Mais, toi, tu as ton salaire ? »

➤ Schème linguistique et schème conceptuel de *bī*

Le schème cognitif qui sous-tend la construction possessive avec *bī* est du type « *companion schema* » (Heine, 1997 a: 47) « *X is with Y* » qui est réalisé ainsi : *Avec X (est) Y*.

➤ La négation avec *bī*

Le relateur *bī* tombe souvent dans la négation. Ainsi une question (56), la réponse négative est dépourvue de *bī* (57) :

(56)

kānat	<i>bī-wlad-ha</i>	lamma	ittalḡat
être.ACC.3SGF	avec-fils-3SGK	quand	divorcer.ACC.3SGF

« Elle était enceinte lorsqu'elle a divorcé ? »¹⁵⁸

(57)

mā-kānat-ijf	ḥāməl
NEG-être.ACC.3SGF-NEG	enceinte

« Elle n'était pas enceinte. »

La seule manière de nier la construction avec *bī* est d'ajouter le morphème *la* « ni » associé au pronom *hu* ou *hi* « lui ou elle » comme dans cet exemple :

(58)

la	hī	<i>bī-sajjārit-ha</i>	w
non	elle	avec-voiture-3SGF	et
la	hī	<i>bī-hōf-ha</i>	
non	elle	avec-maison-3SGF	

« Elle n'a ni voiture ni maison. »

De ce qui précède, il ressort que *bī* se distingue de *ʕind*, *fi*, *mʕa* par son morphème de négation qui, à l'opposé des autres pseudo-verbess possessifs, n'est pas de type verbal.

La notion de possession exprimée par *bī*, dans nos données, est proche de celles véhiculées par les relateurs *mʕa* et *ʕind*. À présent, attachons-nous à montrer l'emploi de *bī* en le comparant avec celui de *mʕa*.

3.2.2.3. *bī* et *mʕa* : ressemblances et divergences

Si les comitatifs *mʕa* et *bī* véhiculent tous deux la valeur d'accompagnement, ils divergent sur le plan syntaxique et n'encodent pas les mêmes notions sémantiques. *bī* revêt une valeur

¹⁵⁸ Nous avons remarqué, en analysant notre corpus, que *bī* associé à un sujet féminin et au terme *walad* « un fils » désignait le fait d'être enceinte. Un emploi identique a été confirmé dans le dialecte mauritanien par Taine-Cheikh (2006) sous cette forme : « *bī-hā šī* : elle est enceinte ? ».

comitative à l'égal de *mʕa*. Dans certaines constructions, *bī* et *mʕa* peuvent se substituer l'un à l'autre, comme dans la formule de salutation :

(59)

<i>mʕa / bī</i>	əs-salāma
avec	le salut

« Que la paix t'accompagne. »

Toutefois, ces deux unités linguistiques ont des sens différents dans un énoncé verbal. Blachère (1939 : 95) indique que l'idée de contiguïté exprimée par *bī* contient une nuance d'accompagnement très différente de celle que comporte *mʕa*. L'auteur illustre ses propos en donnant des exemples où *bī* accompagne les verbes de mouvement *ḏahaba* « aller » et *zāʔa* « venir » :

➤ qašada	qawma-hu	<i>bī-ʔhli-hī</i>
aller.ACC.3SGM	tribu-3SGM	avec-famille-3SGM

« Il se rendit dans sa tribu suivi de sa famille [Il emmena sa famille dans sa tribu] » (Blachère (1939 : 95).

Dans un contexte semblable, Taine-Cheikh (2008), dans ses travaux sur l'arabe mauritanien, rejette l'emploi de *bī* dans « *mʕāt əb-bū-ha : elle est partie avec son père* » (Ibid), pensant que *mʕa* est plus approprié dans cet usage. Elle affirme également que dans les dialectes mauritaniens, tchadiens et même soudanais, « *b(ī)- comitatif n'est employé que si l'actant Y (l'accompagnement humain) est sous la dépendance [± contrôle] du l'actant X* » (Taine-Cheikh : 2008). Tel est aussi le cas dans le dialecte de Benghazi. L'usage de *bī*, dans sa valeur comitative, n'est possible qu'avec un complément sous la dépendance du possesseur : *mʕāt bī-əʕjālha* « elle est partie avec ses enfants ».

Dans ce même contexte, la substitution de *mʕa* à *bī* confère à l'énoncé un sens différent :

(60)

zat	<i>bī</i>	ʕjāl-ha
venir-ACC- 3SGF	avec	enfants-3SG

« Elle est venue accompagnée de ses enfants. »

(61)

zat	<i>mʕa</i>	ʕjāl-ha
venir.ACC.3SGF	avec	enfants-3SGF

« Elle est venue avec ses enfants [ce sont ses enfants qui l'ont ramenée]. »

Par ailleurs, la préposition *bī* se distingue de *mʕa* par le fait qu'elle peut introduire la notion d'instrument :

(62)

maʕāt	<i>bī/ mʕa*</i>	sajjārit-ha
aller.ACC-3SGF	avec	voiture -3SGF

« Elle est partie avec sa voiture. »

Quant à la valeur possessive encodée par *bī*, elle est différente de celle de *mʕa*. Comme nous l'avons mentionné dans l'exemple (45), le comitatif *mʕa* exprime la possession physique.

➤ <i>mʕā-ja</i>	miftāh	əs-sajjāra
avec-1SG	clé	ART-voiture

« J'ai la clé de la voiture sur moi. »

Cet énoncé est sous-tendu par les paramètres [- stabilité temporaire, + contrôle, + contiguïté spatiale], alors que *bī*, dans l'énoncé (63), n'exige pas la présence physique de l'entité possédée et n'exerce aucun contrôle sur elle. *bī* est sous-tendu par les paramètres [+ stabilité temporaire, -contrôle, - contiguïté spatiale].

(63)

kəll-hum

bī-ʕājlət-hum

tous-3PLM

avec-familles-3PLM

« Tous, ils ont une famille. »

3.2.2.4. *ʕind* et *bī* : similarités et différences

Dans le dialecte de Benghazi, *ʕind* est le pseudo-verbe possessif le plus productif. Pour sa part, *bī* exprime une relation d'inclusion entre une valeur possessive et une valeur pragmatique définissable selon le contexte. Avant d'illustrer cette relation, nous comparons l'usage des deux relateurs sur le plan formel.

Il importe de souligner que les constructions avec *ʕind* et avec *bī* ne présentent pas la même structure syntaxique. Comparons ces deux formes :

- *ʕind* -X (est) Y
- X *bī* Y+SUF

Les deux relateurs sont utilisables dans la construction (64) où *bī* ajoute, à sa valeur possessive, une nuance supplémentaire, accentuant fortement la notion de propriété et l'indépendance, alors que *ʕind* exprime tout simplement la possession (65).

(64)

fatma

bī-sajjārit-ha

Fatma

avec-voiture-3SGF

« Fatma a sa propre voiture. »

(65)

fatma

ʕind-ha

sajjāra

Fatma

chez-3SGF

voiture

« Fatma a une voiture. »

Par ailleurs, si *bī* exprime la possession et l'accompagnement, *ʕind* n'indique que la possession, ainsi que le montre cet exemple où le locuteur énumère les membres de sa famille qui étaient obligés d'habiter un même logement pendant la guerre :

(66)				
niḥna	hōf	ʕājla	bāt-ī	
nous	maison	famille	père-1SG	
muzzwwiʒ	w	<i>bī-ʕāʒlt-a</i>	<i>ʕind-a</i>	
marié	et	avec-famille-3SG	chez-3SGM	
<i>arbaʕ</i>	<i>bināt</i>			
quatre	filles			

« Nous sommes [une grande famille] : mon père est avec sa famille [s'est remarié] et a quatre filles. »

bī a une valeur aussi attributive que possessive. Quand on ajoute un adjectif dans les deux constructions précédentes, cet adjectif est nécessairement défini dans l'énoncé avec *bī* et pas dans l'énoncé avec *ʕind* :

(67)				
fatma	<i>ʕind-ha</i>	sajjāra	<i>kābīra</i>	
Fatma	chez-3SGF	voiture	grande	

« Fatma a une grande voiture. »

(68)				
fatma	<i>bī</i>	sajjārit-ha	<i>al-kābīra</i>	
Fatma	avec	voiture-3SGF	ART-grande	

« Fatma est avec sa grande voiture. »

Le recours à un adjectif dans une construction avec *bī* est plutôt rare, mais il est attesté dans l'exemple suivant :

(69)

jmkən	lamma	nāxið	əl-māzistīr
possible	quand	prendre.INC.1SGF	ART-magistère
nigʕid	bī-fihādt-ī	al-ʕulja	haḏāk
devenir.INC.1SGF	avec-certificat-1SG	ART-supérieur	celui-là
əl-wagit	jmkən	nīʕtayil	bī-ha
ART-temps	possible	travailler.INC.1SGF	avec-3SG

« Quand j’aurai le master, je serai diplômé, je travaillerai à ce moment-là avec mon diplôme. »

L’emploi du relateur de possession *bī* est limité à un champ lexical déterminé. Les termes désignant les biens et l’éducation sont ceux que l’on retrouve le plus souvent associés à *bī*. En outre, ce relateur est rarement employé avec des mots étrangers. Dans l’exemple qui suit locuteur recourt à l’emploi de *ʕind* devant le mot emprunté *māzistīr* « magister ».

(70)

xū-ja	ajjūb	ḥatta	huwwa
frère-1SG	Ayoub	même	lui
bī-murattab-a	w	bī-sajjārt-a	w
avec-salaire-3SGM	et	avec-voiture-3SGF	et
bī-ʕigt-a		w	ʕind-a
avec-appartement-3SGF		et	chez-3SG
māzistīr	fi l-ʔqtīšād		
magister	PREP ART- économie		

« Mon frère Ayoub lui aussi a un salaire, une voiture, un appartement et il a un master en économie. »

bī sert à marquer que l'objet possédé est bien acquis. Observons les emplois de *bī* et de *ʕind* avec le mot *murattabāt* « salaires » dans cet exemple :

(71)

əṣ-ṣyār	māzāl-ū	jagr-ū	f	ʕ-ʕāmiʕa
ART-petits	encore-3PLM	étudier.INC.3PLM	PREP	ART-université
māzāl	<i>mā-ʕind-hum</i>	hatta		<i>murattabāt</i>
encore	NEG-chez-3PLM	même		salaires
bas	l-ʔxrīn	<i>bī-murattabāt-hum</i>		
mais	ART-autres	avec-salaires-3PLM		
w	jabnū	tagdr-ī		tgūlī
et	constuire.INC.3PL	pouvoir-INC.2SGF		dire.INC.2SGF

bī-hawaʕīn-hum

avec-maisons-3PLM

« Mes jeunes frères font encore des études à l'université ; ils n'ont même pas encore de salaire mais les autres [les moins jeunes] sont salariés et sont en train de construire [leur maison]. On peut dire qu'ils possèdent déjà une maison. »

(72)

<i>mā-ʕind-ī-f</i>	miʕkəla :	sakan :	<i>ʕind-ī :</i>
NEG-chez-1SG-NEG	problème	logement	chez-1SG
anā	<i>bī-ʕəgt-ī</i>		w
moi	avec-appartement-1SG		et
<i>bī-sajjārt-ī</i>	hađin	<i>mā-ʕind-ī-f</i>	fi-hən
avec-voiture-1SG	DEM.PLF	NEG-chez-1SG-NEG	PREP-3PLF

miʕkəla

problème

« Moi, je n'ai pas de problème : j'ai un logement, j'ai mon appartement, j'ai ma voiture. Ces besoins ne me manquent pas [je n'ai pas de problèmes concernant ces besoins]. »

Il est à souligner que *bī*, dans l'énoncé (72), ne peut remplacer *ʕind* associé à des termes abstraits comme dans : *mā-ʕind-ī-f miʃkəla / mā- ʕind-īf fi-hən miʃkəla*. Il en va de même pour la thématization du possédé, comme dans *sakan # ʕind-ī*.

Nous présentons, dans la section suivante, les notions possessives encodées par *bī*.

3.2.2.5. Les notions de possession

bī est compatible avec les domaines de possession aliénable et inaliénable, bien qu'il soit moins productif que *ʕind* dans ces contextes. *bī* est davantage associé à la situation de possesseur¹⁵⁹, comme le montrent les exemples ci-après :

(73)

mʕa	əl-ʕilm	innī	<i>bī-ʕuyl-ī</i>
avec	ART-connaissance	que-moi	avec-travail-1SG
w	<i>bī-ʕihādt-ī</i>	w	anā
et	avec-diplôme-1SG	et	moi
ṭabīb	w	<i>bī-ʕigt-ī</i>	w
médecin	et	avec-appartement-1SG	et
muʕ	nāgiʃn-ī	ʃaj	əl-ħaməd
NEG	manquer.INC.1SG	rien	merci
l-il-allāh			
DAT-Allah			

« Sachant que j'ai un travail, que je suis diplômé, médecin et que j'ai un appartement, je n'ai besoin de rien, Dieu merci. »

¹⁵⁹ Nous avons observé que cette valeur de *bī* était également employée dans d'autres dialectes maghrébins. Notre étude illustre l'énoncé suivant que nous avons collecté en arabe tunisien par le biais des réseaux sociaux. Il s'agit d'un extrait d'une enquête réalisée sur l'augmentation des femmes célibataires en Tunisie :

➤ anā	waħdī	naxdim	ʕalaj
moi	toute seule	travailler-INC-1SG	PREP
rūh-ī	<i>bī-dwjrt-ī</i>	<i>bī-karhibt-ī</i>	
âme-1SG	bī-maison-diminutif-1SG	bī-voiture-1SG	

« Moi, étant seule, je gagne ma vie. J'ai ma propre maison et ma propre voiture. »

(74)

əl-bint	əl-ḥilwa	ḥatta	hja
ART-fille	ART-belle	même	elle
tiffarrat		tibbī	wāḥad
mettre des conditions.INC.3SGF		vouloir.INC.3SGF	un
<i>bī-fahādt-a</i>		<i>bī-ṣilm-a</i>	
avec-diplôme-3SGM		avec-savoir-3SGM	

« La jolie fille met des conditions elle aussi, elle voudrait épouser un homme diplômé et cultivé. »

(75)

xadīza	<i>bī-murattāb-ha</i>	w	<i>bī-flūs-ha</i>
Khadija	avec-salaire-3SGF	et	avec-argent-3SGF
tagdar	əddīr	farḥ-ha	brūh-a
pouvoir.INC.3SGF	faire.INC.3SGF	mariage-3SGF	toute seule

Litt. : « Khadija a un salaire et de l'argent, elle peut prendre en charge son mariage toute seule [sans compter sur personne]. »

(76)

wāxiḍ	wlīt-ajṅ	<i>wāhda</i>	<i>bī-fihādit-ha</i>
prendre.PTCP.3SGM	femme-DU	une	avec-diplôme-3SGF
w	<i>wāhda</i>	<i>bidūn</i>	ḡihāda
et	une	sans	diplôme
muḡ	ḡārja		
NEG	étudier. PTCP.3SGF		

« Il s'est marié avec deux femmes, l'une est diplômée, l'autre n'a pas de diplôme, elle n'a pas fait d'études. »

(77)

muhtamma	bī-nafəs-ha	dīma
soignée	PREP-âme-3SGF	toujours
<i>bī-mīḡh-a</i>	<i>bī-ṡabyith-a</i>	<i>bī-mākjaḡh-a</i>
avec-mèche-3SGF	avec-teinture-3SGF	avec-maquillage-3SGF

« Elle prend soin d'elle, elle a toujours les cheveux méchés et colorés et elle est toujours maquillée. »

Concernant les termes inaliénables compatibles avec *bī*, ils relèvent du domaine de la parenté ascendante, comme dans *ṡajla* « famille » (66) et *wāḡūn* « famille nombreuse » (78)¹⁶⁰, ainsi que de la parenté descendante (79) et (80).

¹⁶⁰Le mot *wāḡūn* est très fréquent dans le dialecte de Benghazi ; il signifie « une famille nombreuse ». Nous n'avons pas trouvé l'origine exacte de ce terme en arabe classique. Selon le dictionnaire '*Al-maṡānī*', le sens le plus proche de notre usage est celui qui exprime la quantité et la prolifération comme dans *tawāḡḡa ḡl-ṡajb ḡarrāṡ* « les cheveux blancs se sont répandus sur sa tête » (cf. <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/لوشون>).

(78)

xawāt-ha	mutzawzāt	w	bī-wafūn-hin
sœurs-3SGF	mariées	et	avec-familles-3PLF

« Ses sœurs [sont] mariées et ont une famille nombreuse. »

(79)

wljja	mutzawza	w	bī-ʕjāl-ha
femme	mariée	et	avec-enfants
w	muf	dājra	ʕagəl
et	NEG	faire.PTCP.3SGF	cerveau

« C'est une femme mariée et en plus elle a des enfants et elle ne se contrôle pas ! »

(80)

θnajn	xawāt-ī	wəhda	muṭallaqa
deux	sœurs-1SG	une	divorcée
bī-ʕwajlāt-ha	wəhda	mriḍa	bī-bnajt-ha
avec-enfants-3SGF	une	malade	avec-fille-3SGF

« J'ai deux sœurs : une divorcée qui a des enfants ; l'autre malade qui a une fille. »

Pour ce qui est de l'usage de *bī* avec des termes désignant les parties du corps, il est attesté dans des expressions métaphoriques :

(81)

ən-nās

bī-wṣūh-a

ART-gens

avec-visages-3SGF

Litt. : « Les gens [sont] avec leurs visages : chacun est traité selon sa valeur sociale » → « Il faut traiter les gens selon leurs rangs. »

bī est souvent associé au terme *əḏ-ḏrāf* « bras ». L'expression *b- əḏ-ḏrāf* était d'abord utilisée pour exprimer un moyen, une manière « par la main : avec force » avant d'acquérir une valeur attributive et de se référer à une personne débrouillarde et serviable, comme dans *bī-ḏraf-a* « il est toujours serviable ».

De même, *bī* encode une relation de partie-tout avec un possesseur inanimé :

(82)

ḥōf

bī bāb-ajn

maison

avec portes-DU

« Une maison avec deux portes. »

3.2.2.6. L'expression expérientielle avec *bī*

Dans le dialecte de Benghazi, *bī* sert également à exprimer l'état de santé. Son emploi expérientiel est attesté en arabe et dans les dialectes arabes avec des constructions différentes. Il est considéré comme copule en arabe. Prenons cet exemple emprunté à Blachère (2004 : 331-333) :

➤ in-na

bī xajr

que nous

avec bien

« Nous allons bien ».

Dans le même contexte, l'arabe tunisien montre cet énoncé :

➤ b-ṣāq-u	ṣajəb
avec-pied-3SGM	défaut

« Il est boiteux. » (Cohen, 1975a : 246)

Pour ce qui est des dialectes arabes, Feghali (1928 : 385) souligne que la valeur expérientielle exprimée par *bī*, dans le parler libanais, indique « *qu'on possède ou plutôt qu'on éprouve une maladie, une douleur, un sentiment et une sensation morale ou physique : il s'agit donc de l'état psychologique du sujet plutôt que d'une possession proprement dite* » (ibid.). Regardons cet exemple :

➤ lémmen	waqaʕ	sʔal-tu
quand	tomber.ACC.3SGM	demander.ACC.1SG- 3SGM
ʔza	bū	ʃaj
si	en lui	chose

« Quand il est tombé, je lui ai demandé s'il avait quelque chose [=mal] » (Feghali : ibid).

Cette dernière construction peut être également employée en arabe tunisien sous cette forme : *aʃ bīk* « que t'arrive-t-il ? », « qu'as-tu ? » (Cohen, 1984 : 585).

Quant à notre corpus, nous avons relevé quelques constructions. *bī* est employé dans une construction désignant un état (83) et dans une autre exprimant une mort subite (84) :

(83)

-gāl-l-hum		mā	
dire.ACC.3SGM-DAT.3PLM		NEG	
nəbbī	min-kam	ʃaj	w allāhī
vouloir.ACC.1SG	PREP-2PLM	rien	et Allah
-kān	əl-ṣajəl	mā-bī-h	

si	l'enfant	NEG-avec-3SGM	
<i>faj</i>	w	intum	
rien	et	vous	NEG
mā-taḍarrartū-f		muf	lāzim
NEG-avoir mal.ACC.2PL-NEG		NEG	nécessaire
-gāl-ha		hatta	huwwa
dire.ACC.3SGM- 3SGF		même	lui

«- Il leur a dit qu'ils ne lui devaient rien.

- Je te promets, si l'enfant n'a rien et si vous n'avez pas mal, ce n'est pas la peine de demander [un dédommagement]

-Il a dit ça lui aussi. »

(84)

<i>la-bī-h</i>	w allā	ʕalaj-h
NEG-avec-3SGM	et NEG	REL-3SGM

« Il n'avait rien [il est mort bien qu'il ait été en bonne santé]. »

Dans une autre structure, *bī* est comparable au mot *ṣāhib* « ami » dans son emploi expérientiel (section : 1.1.2.2). La construction avec *bī* exprime un état de santé momentané, alors que seule celle avec *ṣāhib* désigne l'état de santé permanent. *ṣāhib* est également attesté dans des énoncés comportant des termes désignant des maladies chroniques. Dans l'expression expérientielle¹⁶¹, *bī* est souvent associé au mot *ṣaḥ-ḥa* « santé » pour exprimer l'état actuel, comme l'illustrent les exemples suivants :

¹⁶¹ Cet usage expérientiel de *bī* est exprimé en arabe classique, comme le souligne Ryding (1977) en s'appuyant sur des exemples tels que :

➤ <i>bi-hi</i>	<i>dāʔ-un</i>
In-him (is)	a-sickness
« He is sick » (Wright 1933 : 157 ».	

Selon l'auteure, « that *bi-* predicates a COINCIDE relation between the person and the state » (Ryding, 1977:118).

(85)

git-l-a	kān	wāhad	<i>bī-ṣaht-a</i>
dire.ACC.1SG-DAT-3SGM	si	un	avec-santé-3SGM
rah	ṣadīt		li-hal-ī
PART	aller-ACC-1SG		PREP-parents-1SG

« Je lui ai dit que si la personne avait été [j'étais] en bonne santé, je serais partie chez mes parents. »¹⁶²

(86)

māzil-it	<i>bī-ṣaht-ak</i>	axdim	ṣalaj
COP-2SGM	avec-santé-2SGM	travailler.IMP.2SGM	sur
rūh-ak	mā-taṣba-f		ṣalaj
âme-2SGM	NEG-compter.IMP.2SGM-NEG		sur
hadd			
personne			

« Tu es encore en bonne santé, travaille [pour gagner ta vie] et ne compte sur personne. »

Dans les tournures négatives, *bī* cède la place au mot *ṣāhib* pour exprimer un état permanent :

(87)

muf	<i>ṣāhib</i>	<i>ṣāhha</i>
NEG	ami	santé

« Il n'est pas toujours en forme. »

¹⁶² Le terme *ra*, dérivé du verbe *raʔa* « voir », a une variété d'emplois dans les dialectes maghrébins. Il est utilisé, selon Marçais (1977 : 74), comme présentatif, tel que « *rānī jīt* : me voici venu ». Pour plus d'informations à ce sujet, voir également M. Cohen (1924 :80). Dans notre contexte, *ra* joue le rôle de copule et il est associé, dans cet exemple, à « *kan* » pour donner une valeur hypothétique.

En somme, *bī* montre un état différent que *ṣāhib*. Dans le tableau ci-dessous, figurent les termes avec lesquels chaque relateur désigne une construction expérientielle :

Marqueurs d'accompagnement	<i>ṣāhib</i>	<i>bī</i>
Maladie passagère		+
Maladie chronique	+	
<i>ṣahha</i> (énoncé affirmatif)		+
<i>ṣahha</i> (énoncé négatif)	+	+

Tableau 7 : Tableau comparatif de la valeur expérientielle de *ṣāhib* et *bī*

➤ **Brève synthèse**

Nous avons étudié, dans cette section, les relateurs comitatifs *mṣa* et *bī*. À côté de leur valeur comitative, ces relateurs encodent la relation de possession selon deux schèmes cognitifs différents :

- **mṣa X (est) Y**
- **X (est) bī Y**

Si le relateur *mṣa* permet d'exprimer la notion de possession « ici et maintenant », le relateur *bī* n'implique pas la présence physique de l'objet possédé. Autrement dit, la contiguïté spatiale qu'il exprime, contrairement au relateur *mṣa*, renvoie à une contiguïté abstraite, car il s'agit, à notre sens, d'un support d'attribut.

Les constructions avec *bī* et *mṣa* sont différents sur le plan syntaxique et cognitif. En d'autres termes, la construction avec *bī* est sous-tendue par le trait [+ stabilité temporelle], alors que la construction avec *mṣa* est sous-tendue par le paramètre [-stabilité temporelle]. De plus, à la différence du relateur *bī*, *mṣa* ne permet pas d'encoder les termes relevant de la possession inaliénable.

3.3. Les relateurs datifs

Dans cette section, nous présentons la possession dative en mettant l'accent sur les deux relateurs *lī* « à » (3.3.1) et *fōr* « vers » (3.3.2). Si le premier est très ancien, le second est le produit d'un processus évolutif.

3.3.1. Le relateur *lī* « à »

En arabe classique, la préposition *lī* assume, selon les grammairiens arabes¹⁶³, une multitude de fonctions, pouvant aller jusqu'à trente-et-une (Al-zujājī, [1986])¹⁶⁴. Concernant la possession, l'auteur donne quatre valeurs sémantiques de *al-lam* : *al-mulk* « la propriété », *al-ixtisās* « la spécification, l'attribution », *al-istihqāq* « le mérite » et *fibh tamlik* « la quasi-possession »¹⁶⁵. Suivant la nature de X et de Y, Ghazoui (1995) attribue à la préposition *lī* les traits sémantiques suivants dans ses emplois en arabe classique, notamment le Coran :

- [+ attribution, ± possession] (ibid. : 115).

Marçais (1977 : 218) constate, dans son étude de l'arabe maghrébin, que *l-* ne peut être autonome sans cette série de suffixes, excepté en arabe libyen, comme dans *haḍa lī* « ceci est à moi » (ibid.)¹⁶⁶. Le tableau ci-dessous montre le paradigme suffixal compatible avec cette particule adopte dans le dialecte de Benghazi :

¹⁶³ Citons par exemple Ibn Hisham (1964) et Al-Zujājī (1986).

¹⁶⁴ Concernant les dialectes arabes, le datif *lī* a été particulièrement étudié, notamment dans les dialectes orientaux où il assure une multiplicité d'usages. Il est, par exemple, éthique et coréférentiel. Pour plus de détails, voir Lentin (2008) et Naïm (2009).

¹⁶⁵ La notion d'*al-mulk* exprime la relation de possession proprement dite, alors que *fibh al-mulk* représente l'expression de la possession irréaliste, c'est-à-dire, une relation entre deux unités sans impliquer que l'une possède l'autre. Cette relation est illustrée dans les exemples suivants empruntés à Hasan (1966 : 472) : *al-miftāḥ li-al-bāb* « la clé de la porte », *al-bāb li-al-bajt* « la porte de la maison ». Cette notion est aussi illustrée dans ce verset : *zaʿala la-kum min ʿanfusiḥ-um ʿaẓwāzan* « He has made for you husbands and wives from the selves » (Esseesy, 2010 : 227).

Quant à la possession sémantique désignée par *al-ixtisās* « la spécification », elle indique, selon Ryding (1977 : 250-252), le lien fonctionnel entre deux éléments. Quant à *al-istihqāq* « le mérite », il renvoie à une notion proche d'*al-mulk*.

¹⁶⁶ Cette remarque est soutenue par Benkato (2014 : 89) dans sa comparaison de ces deux exemples :

- *gāl-hā*

lī

	Singulier		Pluriel	
	F	M	F	M
1^e personne	lī / lī-ja « à moi »		l-nna « à nous »	
2^e personne	li-k/ l-ikki « à toi »	la-k/ la-kki « à toi »	l-ikkan « à vous »	l-akkam « à vous »
3^e personne	l-ha « à elle »	lah « à lui »	əl-hən « à elles »	əl-hum « à eux »

Tableau 8 : Tableau de suffixation de *lī*

3.3.1.1. Le développement sémantique de la préposition *lī*

Il importe de retracer le processus de développement diachronique de *lī*, étant donné que sa fonction possessive a diminué par rapport à l'arabe classique dans la plupart des dialectes, et notamment magrébins. Esseesy (2010 : 227-228) présente un schéma de l'évolution sémantique de cette particule à partir de sa valeur allative. Ainsi, cette dernière aurait fait émerger deux autres valeurs, une valeur locative et une valeur bénéfactive, à partir de laquelle nous obtenons la valeur possessive de *lī* qui, à son tour, aurait donné naissance à une valeur génitive analytique. Nous présentons le schème proposé par Esseesy (ibid.)

Dire -ACC- 3SG		DAT-1SG
« He told me ».		
➤ gāl-hā	li-ja	nā
Dire-ACC-3SG	DAT-1SG	moi
« He told it to me ».		

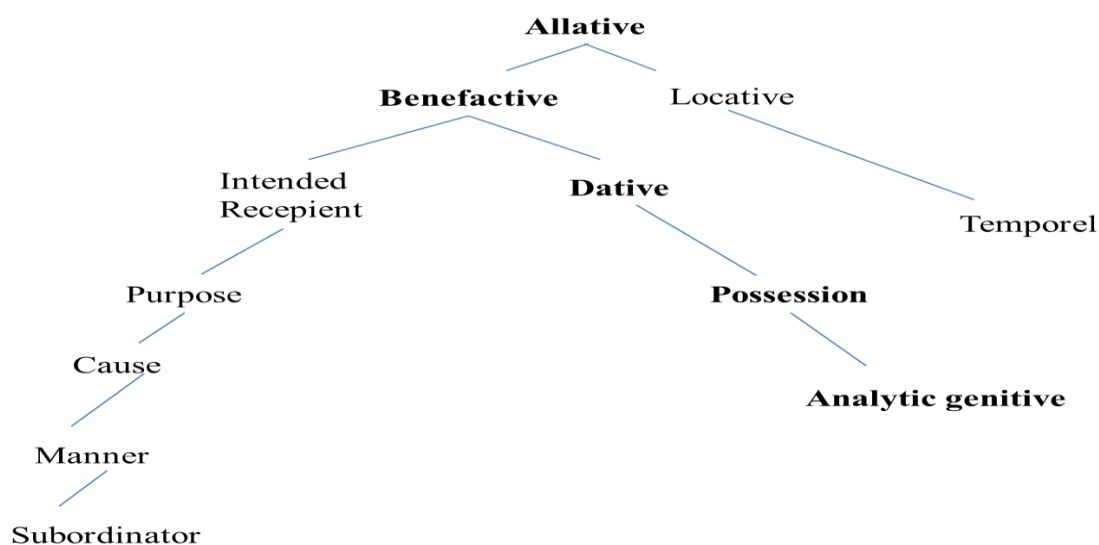


Figure 11 : Évolution sémantique de *lī*

Selon Esseesy (2010 : 228), chaque axe évolutif a suivi un mécanisme cognitif distinct : l'évolution du locatif vers le temporel est de nature métaphorique, alors que le passage vers la possession est métonymique (ibid.). Dans le développement de *lī* examiné par l'auteur, le relateur a une valeur possessive issue d'une valeur dative.

Dans la section suivante, nous présentons les emplois de *lī*, ainsi que sa structure au sein des énoncés non verbaux dans le dialecte de Benghazi.

3.3.1.2. Syntaxe de la construction avec *lī*

Dans le parler de Benghazi, *lī* est un relateur datif, permettant d'exprimer la relation d'appartenance selon l'ordre : *Y (est) à X*. Il correspond au *Goal scheme* (Heine, 1997 a : 47) :

➤ **Y exists for/to X.**

L'exemple suivant illustre cette relation dative :

(88)

haḏī	l-arḏ	<i>l-ha</i>
DEM.3SGF	ART-terrain	DAT-3SGF

« Ce terrain [est] à elle. »

L'élément thématisé, *arḍ* « terrain », est mis en relief dans l'énoncé (88), tandis que la valeur possessive est plus accentuée dans (89) :

(89)

kān-at	<i>l-ha</i>	arḍ
EXPT.ACC-3SGF	DAT-3SGF	terrain

« Elle avait un terrain. »¹⁶⁷

Dans la relation dative exprimée par le relateur *lī*, l'élément Y est défini par l'article et se trouve en position initiale, contrairement à la prédication possessive.

Le datif *lī* est nié par une forme non discontinue, c'est-à-dire par la particule *muf* placée à gauche lorsqu'il exprime l'appartenance (90). Et lorsque *lī* est prédicat, la négation est assurée par les deux particules de négation discontinue *mā- f* (91). Comparons, à titre illustratif, ces exemples :

(90)

haḍa	l-ktāb	<i>muf</i>	<i>l-ī</i>
DEM.3SGM	ART-livre	NEG	DAT-1SG

« Ce livre n'est pas à moi. »

(91)

<i>mā-lək-i-f</i>	<i>naṣīb</i>	fī-ha
NEG-DAT-3SGF-NEG	destin	PREP-3SGF

« Ce n'est pas destiné à toi. »

¹⁶⁷ Nous avons obtenu cet exemple auprès d'une personne âgée. Cet emploi de *lī* n'est pas fréquent dans le langage des jeunes.

3.3.1.3. Les valeurs du relateur *lī*

Nous classons les notions possessives assurées par *lī* dans deux classes, l'une exprimant la relation d'appartenance, l'autre la prédication possessive.

➤ La relation d'appartenance

Dans cette relation, le possédé est défini et il encode différentes relations possessives. *lī* désigne, la plupart du temps, l'appartenance ou l'association avec un possédé inanimé précisé ou non par un démonstratif. Tel est le cas dans ces exemples :

(92)

əs-sajjāra	/haðī/	<i>l-ahmad</i>
ART-voiture	DEM.3SGF	DAT-Ahmed

« Cette voiture est à Ahmed. »

(93)

<i>l-ahmad</i>	əs-sajjāra	/haðī/
DAT-Ahmad	ART-voiture	DEM.3SGF

« Pour Ahmad [est] cette voiture-ci » → « Cette voiture est à Ahmad. »

Dans une situation dialogique, en réponse à la question « à qui ? », l'on s'attend à un énoncé contenant *lī* :

(94)

əl-ktāb	haða	<i>lī</i>	man ?	lik-kī ?
ART-livre	DEM/3SGM	DAT	qui ?	à toi (F)

« À qui est ce livre ? À toi ? ».

La réponse peut être :

(95)

aha	lī-ja	/ la	muʃ	lī-ja
oui	DAT-1SG	non	NEG	DAT-1SG

« Oui, c'est à moi. »

« Non, ce n'est pas à moi. »

Dans (94) et (95), *lī* peut être remplacé par les relateurs *ʃōr* « vers » et *mtāʕ* « à » sans qu'aucune modification de sens de l'énoncé¹⁶⁸.

Nous avons par ailleurs constaté que dans les énoncés négatifs, l'usage de *lī* pouvait être assuré par le relateur datif *mtāʕ* et non par *ʃōr*, car ce dernier peut exprimer, à la forme négative, des connotations différentes (section : 2.4.2.3.). Observons ces exemples dans lesquels *lī* peut être remplacé par *mtāʕ* :

(96)

huwwa	muʃ	<i>lā-h/ mtāʕ-a</i>	əl-maʃrūʕ	<i>lī-hadd</i> ¹⁶⁹
lui	NEG	DAT-3SGM/ REL-3SGM	ART-projet	DAT-IND

« Ce projet n'est pas à lui, c'est à quelqu'un d'autre. »

Il en va de même pour cet exemple :

(97)

jā	suʕād	ʃid h̄wīlək	gāʕda
VOC	Suaad	quel courage	rester.PTCP.3SGF
fi	h̄ōʃ	muʃ	<i>lik-kī/ mtāʕ-ik</i>
PREP	maison	NEG	DAT-3SGF

« Oh Souad, quel courage, tu habites une maison qui n'est pas à toi! »¹⁷⁰

¹⁶⁸ L'usage de l'un des trois relateurs datifs, *lī*, *ʃōr* et *mtāʕ*, peut refléter l'âge du locuteur et son niveau d'éducation. Nos informateurs confirment que *ʃōr*, en tant que datif, est plus utilisé chez les jeunes que chez les plus âgés qui emploient plutôt *lī* ou *mtāʕ*.

¹⁶⁹ Il est fréquent d'avoir une construction syntaxique telle que *al-maʃrūʕ muʃ maʃrūʕa* « le projet n'est pas le sien » au lieu d'une construction dative.

lī est aussi attesté avec des termes de parenté. Dans de tels cas, c'est une relation de parenté descendante, et non ascendante ou consanguine. Ainsi que le montrent ces exemples :

(98)

əl-bint	haḏī	<i>l-ī</i>
ART-fille	DEM.3SGF	DAT-1SG

« Cette fillette est à moi. »

(99)

*əl-bāt	haḏa	<i>l-ī</i>
ART-père	DEM.3SGM	DAT-1SG

Litt. : « *Ce père est à moi. »

Le datif *lī* avait un emploi particulier portant sur les relations sociales. Dans le dialogue ci-dessous (100), la particule désigne une proximité sociale entre X et Y. Dans cet échange, le locuteur interroge son père sur le prix de la chemise demandé par le couturier. Le père répond par *li-nna* « à nous », indiquant que le couturier fait partie des siens (au sens d'un ami proche), et qu'il va donc lui faire un prix ou qu'il ne va pas le faire payer :

¹⁷⁰*fid aḥwīlak* est une expression composée du verbe *fid* « tenir » à l'impératif et du terme *hīl* « force » pour signifier « aie du courage ou sois fort ». Elle est employée pour consoler quelqu'un dans des moments difficiles. Toutefois, avec le diminutif du mot *hīl* « *aḥwīl* », son usage dans le dialecte de Benghazi prend une autre tournure et un autre sens : « quel courage ».

(100)

- bī-kam	gāl-la-k		
à combien	dire.ACC.3SGM-DAT-2SGM		
- w al-lāhi	mā-gāl-l-īf		ḥāza
et-Allah	NEG-dire.ACC.3SGM-DAT.1SG-NEG		chose
<i>li-nna</i>	ʕād		
DAT-1PL	quoi		
- w allāhi	<i>mā-li-nna</i>	ər-raʕəl	jaxdim
et Allah	NEG-DAT-1PL	ART-homme	travailler.INC.3SGM
ʕalaj	ḥāl-a		
sur	affaire-3SGM		

«- C'est à combien, a-t-il dit ?

- Je te promets qu'il n'a rien demandé : il fait partie des nôtres [c'est notre ami].

- Je te promets, il n'est pas des nôtres, le pauvre, il travaille pour gagner sa vie. »¹⁷¹

Nous avons également relevé un autre type de construction lié aux termes désignant la relation sociale et équivalant aux constructions françaises « un ami à moi », « un voisin à moi », utilisées notamment par des locuteurs d'origine bédouine. Ces constructions débutent par Y animé suivi de *lī*. La présence d'un marqueur casuel figé à l'accusatif suffixé est obligatoire. Observons cet exemple :

¹⁷¹ La particule énonciative *ʕād* qui figure dans l'exemple est traduite, selon notre contexte, par « quoi ! ». En arabe classique, cette particule, d'origine verbale, signifie « revenir, retourner ou devenir ». Elle a une variante très étendue, saisissable selon le contexte (pour plus d'informations sur le sujet, voir Caubet, 1994 : 173 et Naïm, 2016 : 346).

(101)

rafig-ān

lī

ami

DAT- 1SG

« Un ami à moi »

Il est à noter que contrairement à l'arabe classique, le marqueur « ān » n'est pas compatible avec les possédés inanimés dans le dialecte de Benghazi.

Arabe de Benghazi

➤ *ktāb-ān

l-ī

livre

DAT- 1SG

« Un livre à moi »

Arabe classique

➤ kitāb-ān

l-ī

livre

DAT-1SG

« Un livre à moi »

Les phrases au datif du genre *rafigān lī*, « un ami à moi », *zāran lī* « un voisin à moi » n'acceptent pas la négation. Pour exprimer la négation, nous avons recours à la construction synthétique, *rafig-ī* « mon ami », *zār-ī* « mon voisin », pour ainsi obtenir *muf rafig-ī* « ce n'est pas mon ami », *muf zār-ī* « ce n'est pas mon voisin ».

➤ La possession

Nous mettons ici en avant la fonction possessive exprimée par *lī*. Dans ce type de construction, le relateur peut être remplacé par *ṣind*. C'est ainsi que l'usage de *lī* a tendance à se raréfier, car *ṣind* remplit le même rôle dans le dialecte de Benghazi. Toutefois, *lī* sert encore à assurer une valeur de prédication possessive avec des termes inaliénables ou abstraits. Présentons tout d'abord cet emploi avec la notion d'inaliénabilité :

lī, en tant que possessif, est attesté avec des termes de parenté. Diem (1986 : 279) souligne qu'il peut marquer la relation inaliénable plus que les autres prépositions, en se référant au dialecte libanais. Selon Feghali (1928 : 385), ce relateur peut servir, dans le dialecte libanais, à exprimer « *une possession personnelle, une attribution (physique ou morale) intime et stable* ». Il est donc compatible avec des termes inaliénables comme les parties du corps et les mots de parenté¹⁷². En arabe égyptien, *lī* est aussi compatible avec des termes inaliénables (Naïm, 2007 : 674) et peut également être employé pour exprimer une relation inaliénable en arabe tchadien comme dans :

➤ « ma	<i>leye</i>	'iy :l
NEG	DAT-3SGM	enfants

« Il n'a pas d'enfants » (Zeltner et al., 1986 : 95).

Bien que cet usage ne soit pas fréquent dans le dialecte de Benghazi, notre corpus en offre quelques exemples :

(102)

mʕaʃ	<i>lī-ja /ʕind-ī</i>	ħadd	fī	bənyāzī
NEG	DAT-1SG/ chez-1SG	personne	PREP	Benghazi

« Je n'ai plus personne à Benghazi. »

(103)

əl-waħad	<i>lə-h</i>	rab	mā-jansā-ʃ
ART-IND	DAT-3SGM	Dieu	NEG-oublier.INC.3SG-NEG

« Chacun a son Dieu qui ne l'oublie pas » → « L'être humain a un Dieu qui ne l'oublie pas. »

¹⁷² La combinaison de *lī* avec des termes exprimant les parties du corps peut présenter un usage métaphorique qui ressemble à celui de *ʕind* que nous avons montré (cf : 3.1.1.1). Voici un exemple emprunté à Feghali (1928 : 385) :

➤ mā	<i>lūʃ</i>	<i>ʕajn</i>	jeʔlob	mennak	mašāre
NEG	DAT-3SGM	œil	demander-INC-3SGM	PREP-2SGM	de l'argent

« Il a honte de te demander de l'argent » (ibid.).

(104)

<i>mā-li-ja</i>	əllā	ʕiθmān	jjl-nī
NEG-DAT-1SG	que	Authman	m'amener.INC.3SGM- 1SG

« Il n'y a qu'Authman [à qui je peux demander de / qui acceptera sans hésitation de] m'amener. »

Lorsque *lī* est associé à un terme désignant une partie du corps, la structure donne lieu à une expression métaphorique, comme dans les constructions avec *ʕind*. C'est le cas de la structure suivante composée de *lī*, et du terme *ajd* « main ». Regardons cet énoncé :

(105)

<i>la-h</i>	ajd	f	əl-mawḏūʕ
DAT-3SGM	main	PREP ART-affaire	

Litt. : « Il a une main dans l'affaire » → « Il participe à l'affaire. »

D'autre part, dans une expression ordinale, *lī* assure un emploi possessif :

(106)

wlad-ha	haḏī	θāləθ	zwaʒa	<i>la-h</i>
fils-3SGF	DEM.3SGF	troisième	mariage	DAT-3SGM

« Quant à son fils, c'est son troisième mariage. »

Par ailleurs, comme les autres relateurs datifs, *lī* sert à encoder la possession dite abstraite. Les noms abstraits qui peuvent être associés au relateur *lī* dans le dialecte de Benghazi sont limités à certaines expressions, telles que « avoir de la valeur », « avoir de la gratitude », « avoir raison » ou encore « avoir le droit ». Dans le même contexte, Shboul (1983 :31) note que *lī* en arabe est employé dans les proverbes et les aphorismes « *enhances brevity and effectiveness of expression, for exemple : lahū mağd* « *he has such honour* ». Voici quelques exemples tirés de notre corpus :

(107)

juṣarā	<i>l-hum</i>	gīma	w
poètes	DAT-3PLM	valeur	et
<i>l-hum</i>	wazin	<i>l-hum</i>	gīma
DAT-3PLM	poids	DAT-3PLM	valeur
ṣalā	mustawa	libja	
PREP	niveau	Libye	

« Ce sont des poètes qui ont une valeur et un poids partout en Libye. »

(108)

la	haḍowma	<i>l-hum</i>	<i>tarix-hum</i>
non	DEM.3PLM	DAT-3PLM	histoire-3PLM
w <i>l-hum</i>	<i>qurūn</i>	w niḥna	<i>ṣind-na</i>
et DAT-3PLM	siècle	et nous	chez-1PL
tarix-na	okaj		
histoire-1PL	d'accord		

« Mais non, eux, ils ont [leur] histoire, [leur révolution est faite depuis longtemps] et nous, nous avons notre histoire aussi, bien sûr... »¹⁷³

En effet, l'emploi de *lī* en tant que relateur de possession abstraite n'est pas très fréquent dans le dialecte de Benghazi. Nous le relevons dans certaines expressions de l'arabe standard ou dans des dictons¹⁷⁴ du dialecte de cette ville. Avec les notions abstraites, c'est le pseudo-verbe *ṣind* que l'on rencontre le plus souvent. Comparons les deux exemples suivants, dont le

¹⁷³ Cet exemple montre un recours double aux suffixes : les relateurs *lī* et *ṣind* sont augmentés par des suffixes renvoyant aux sujets ; les compléments sont également augmentés par les mêmes suffixes : *l-hum tarix-hum*, et *ṣind-n*, *tarix-na* sous la forme de : Sujet + REL + suffixe + nom possédé + SUF. Cette structure sert à focaliser l'élément possédé plutôt que la notion de possession : *tarix-hum* « leur histoire » et *tarix-na* « notre histoire » pour dire « à chacun son histoire ».

¹⁷⁴ Comme dans l'arabe de Sānṣa (cf. : Naïm, 2004).

premier (109) qui renvoie à l'arabe oriental, est emprunté à Naïm (2009), le second (110) étant tiré de notre corpus :

(109)

mā	<i>la-ha</i>	nafs
NEG	DAT-3SGF	envie

« She doesn't feel like » (ibid.: 182).

(110)

mā	<i>ʕind-ha-f</i>	nīja
NEG	chez-3SGF	envie /intention

« Elle n'a pas d'envie / Elle n'a pas de [mauvaise] intention. »

Dans un contexte équivalent, l'exemple (111) accepte les deux pseudo-verbess *ʕind* et *lī* :

(111)

law	<i>li-kkīl ʕind-ik</i>	naṣīb	fī-ha	taxḏī-ha
si	DAT-3SGF/chez3SGF	destin	PREP-3SGF	prendre.INA.3SGF

« Si cela t'est destiné, tu l'auras sûrement. »

D'autres valeurs, qui ne sont ni possessives ni datives, sont attestées pour *lī*. Ainsi, *lī* peut apparaître dans une expression temporelle lorsqu'il est associé à un terme désignant une période ou le temps. Précisons que l'emploi temporel de *lī* a également été relevé par Marçais (1977 : 219) en arabe maghrébin. Mais, c'est le pseudo-verbe *ʕind* que l'on rencontre dans les expressions temporelles en tchadien (Roth, 1979 : 190), en algérien et en tunisien¹⁷⁵. Selon M.

¹⁷⁵ Nous avons remarqué cet usage de *ʕind* dans le langage des Maghrébins rencontrés à Paris. Observons l'exemple suivant illustré par une algérienne rencontrée à Paris :

➤ <i>ʕind-ī</i>	<i>ʕāmīn</i>	mā	zawwazīf
chez-1SG	deux ans	NEG	passer-INC-1SG-NEG
əl-ʕajd	fī	lablād	
ART-fête	PREP	ART-pays	

« Il y a deux ans que je n'ai pas passé Al-aïd au pays. »

Cohen (1924 : 124), en Syrie et en Palestine, la combinaison *šār* « devenir » + la préposition *l-* indique le sens d' « il y a », comme dans *šār lī fahr rājīh* « il y a un mois que je suis parti »¹⁷⁶. L'arabe oriental et l'arabe yéménite utilisent *lī* pour exprimer cette relation (Qafisheh, 1992 : 231 et Naïm, 2009 : 183). Taine-Cheikh (2018), à son tour, a retracé cet usage de *lī* dans certains dialectes arabes. Selon elle, *lī* exprime une valeur temporelle en mauritanien, algérien, égyptien¹⁷⁷, syrien, libanais, jordanien, ainsi que dans l'arabe de Takroûna et celui des pays du Golfe. Cet emploi a aussi été attesté en maltais (Camilleri 2016 : 162). Prenons quelques exemples tirés de notre corpus :

(112)

ṭabṣan	<i>lī-ja</i>	ʒī	ʔsbūʃ
bien sûr	DAT-1SG	à peu près	semaine
kāməl	mā-ʔʃtayaalit-i-ʃ		
complète	NEG-travailler.ACC.1SG-NEG		

« Bien sûr il y a une semaine complète que je n'ai pas travaillé. »

(113)

<i>lī-ja</i>	fatra	ʃalaj-ha
DAT-1SG	période	sur-3SGF

« Ça fait longtemps que je ne l'ai pas rencontrée. »

(114)

<i>lī-ja</i>	wīn	mʃaʃ	ʃifət	ħadd
DAT-1SG	où	NEG	voir.ACC.1SG	personne

« Ça fait longtemps que je n'ai pas vu une telle personne. »

¹⁷⁶ Notons que l'arabe soudanais emploie le terme de *šāra* « devenir » pour assurer cette fonction temporelle.

¹⁷⁷ El-Tonsi (1982, II : 4) montre cet usage :

➤ <i>lī</i>	<i>sāʃa</i>	mistann-ī
DAT-1SG	une heure	attendre-PCTP-1SGM
« I've been waiting for hour. »		

Dans l'exemple (115), *lī* désigne un autre sens permettant de mettre en valeur les compétences d'une personne¹⁷⁸ :

(115)

int-a	<i>l-ha</i> :	gad-ha
toi	DAT-3SGF	capable-3SGF

« Tu es l'homme qu'il faut. »

Venons-en maintenant aux notions de possession exprimées par *fōr*.

3.3.2. Le relateur datif *fōr* « vers »

fōr est une particule d'origine directionnelle (Chapitre II, section : 2.4.2). Il a une valeur dative dans le dialecte libyen de Benghazi, où il peut se substituer à *lī* et à *mtāf*. Nous avons montré (Chapitre II, section : 2.4.2.3) que la construction possessive liée à *fōr* correspondait au *Goal schéma* proposé par Heine (1997 a : 47) : *Y exists for/to X*.

fōr exprime l'appartenance, notamment dans les phrases interrogatives, mais il est souvent remplacé par *lī* et *mtāf* comme dans (116), sauf en cas d'incompatibilité avec l'élément Y, ainsi que l'illustre l'exemple (117). *mtāf* est incompatible avec les termes de parenté.

(116)

<i>fōr /lī/ mtāf</i>	man	l-ktāb	haḍa
vers/ DAT/ REL	qui	ART-livre	DEM.3SGM

« À qui est ce livre-là ? ».

¹⁷⁸ Cet usage remonte à l'arabe classique. Il est également cité chez Wright (1933 :150) dans : *ʔnā lahā* « I am the man for it ».

(117)

<i>fōr /lī</i>	man	əl-bannūta	haḏī
vers/ DAT	qui	ART-fillette	DEM.3SGF

« À qui est cette fillette ? »

La réponse à cette question serait *fōr-ī ʔna* « elle est à moi (c'est la mienne) » ou *fōr-na* « elle est à nous (c'est la nôtre) ». Ainsi *fōr* est, comme *lī*, compatible avec la relation de parenté descendante.

Comme pour les autres relateurs datifs, *fōr* n'est pas compatible avec les termes désignant les parties du corps. La relation d'appartenance de ces termes est plutôt exprimée à travers une construction synthétique. Ainsi, nous trouvons *ʕjōn-ī* « mes yeux » et jamais **əl-ʕjōn fōr-ī* « *les yeux sont les miens ».

Il s'avère que les relateurs *lī*, *fōr* et *mtāʕ* ne peuvent pas exprimer les relations inhérentes. Étant donné le degré d'inaliénabilité élevé des termes désignant les parties du corps, et qu'ils sont considérés comme des éléments propres à la personne, il n'est pas possible de les relier à l'entité dont ils font partie. Dans le même contexte, « être à » en français, ne permet pas d'exprimer la relation entre les parties du corps. Kpli (2014 : 182) explique l'inacceptabilité de la phrase « les yeux bleus sont à Marie », par la non possibilité de considérer les parties du corps comme des éléments extérieurs à la personne. Il explique : « "être à" introduit [...] "yeux", comme si on [les] attribuait pour la première fois à Marie, ce qui est inacceptable, à moins que dans un contexte scientifique plusieurs paires d'yeux soient comparées sans qu'on en connaisse les possesseurs, et qu'on attribue les "yeux bleus" à Marie ».

Quant à ses emplois non possessifs dans le dialecte de Benghazi, *fōr*, entre en concurrence avec *mtāʕ*. Comme nous l'avons montré dans le Chapitre I (section 1.2.2.2), ce terme est employé pour désigner un acte et un comportement répétitif caractéristique d'une personne. Tel est le cas dans ces énoncés :

(118)

<i>mtāʕ</i>	<i>trūh</i>
REL-3SGM	bêtises

« Il fait souvent des bêtises. »

(119)

fōr-a

vers-3SGM

« Il fait souvent des histoires. »

əl-mafūkəl

ART-problèmes

(120)

fōr-ha

vers-3SGF

« Elle aime beaucoup sortir/ Elle sort souvent. »¹⁷⁹

əd- dūrān

ART-errance/ sorties

Brève synthèse

Nous avons présenté, dans cette dernière section, l'étude des deux relateurs datifs *lī* et *fōr* attestés dans le dialecte de Benghazi. Nous avons également vu que *mtāf* était susceptible de les remplacer dans des contextes aliénables, et qu'ils étaient compatibles uniquement avec les termes de parenté descendante. Ainsi, les relations sociales peuvent être exprimées avec le relateur *lī*. Quant aux parties du corps, elles ne sont pas compatibles avec les relateurs datifs, à l'exception de quelques usages métaphoriques. En outre, *lī* conserve les traces d'un emploi prédicatif dans les structures abstraites.

3.4. Convergence et chevauchement des relateurs

L'analyse du corpus montre que les relateurs de possession divergent à propos des schèmes qui sous-tendent leur construction, ainsi que du point de vue sémantique, c'est-à-dire eu égard aux notions sémantiques exprimées. Les particularités sémantiques de ces relateurs sont présentées dans le tableau ci-dessous.

¹⁷⁹ Le terme *dūrān* « litt. errance », dans cet énoncé, est employé de manière péjorative. Il est utilisé pour critiquer une femme qui est souvent à l'extérieur et qui s'occupe pas de sa famille.

Relateurs de possession		Possession inaliénable				Possession aliénable			
		X animé	X inanimé	Terme de parenté	Terme de parties du corps	Possession physique	Possession permanente	Contrôle	Proximité spatiale
Possession	<i>ʕind</i>	+	-	+	-	-	+	±	-
	<i>fī</i>	-	+		-				+
	<i>mʕa</i>	+				+		+	+
	<i>bī</i>	+		+			+	±	
Appartenance	<i>lī</i>	+		-			+	+	
	<i>fōr</i>	+		-			+	+	
	<i>mtāʕ</i>	+	+				+	+	

Tableau 9 : Tableau comparatif des notions possessives encodées par les relateurs

De ce tableau, nous pouvons dégager les remarques suivantes :

- Le dialecte libyen de Benghazi possède trois relateurs pour indiquer la possession avec un possédé inaliénable. Pour ce qui concerne la relation de parenté, on relève *ʕind* et *bī*, tandis que les relateurs *fī* et *ʕind* sont attestés devant les noms désignant des parties du corps.
- Le relateur *ʕind* sert à marquer toutes les notions de possession avec un possesseur animé et rarement avec un possesseur inanimé. Quant à *fī*, il montre le cas inverse, c'est-à-dire qu'il peut intégrer un possesseur inanimé.
- Le relateur *bī* est compatible avec la possession aliénable, contrairement à son statut dans les dialectes orientaux et maghrébins, hormis ceux de Mauritanie et du Tchad (Cohen, 1963 : 215 ; Procházka, 1993 : 109 ; Taine-Cheikh, 2008).

- La notion de propriété apparaît clairement dans la relation d'appartenance, notamment avec l'emploi du datif *lī*. Par ailleurs, *fōr* privilégie la notion de *prise en charge*. Il est à noter que *mtāf* permet, lui aussi, d'exprimer la propriété.
- La proximité spatiale et la notion de contrôle se manifestent avec le relateur *mʕa*. Dans l'usage de *fī*, lorsque l'entité possédée fait partie du possesseur et qu'il s'agit d'une construction attributive, la proximité spatiale peut être attestée sans que le possesseur n'ait un contrôle sur l'élément possédé.

3.5. Conclusion du chapitre

Tout au long de ce chapitre, nous avons examiné les relateurs de possession à travers deux types prédicatifs : la prédication possessive et la prédication dative. Nous avons classé *ʕind*, *fī*, *mʕa* dans la classe des relateurs de prédication possessive, et *lī* et *fōr* dans celle des relateurs datifs. Quant à *bī*, étant un support d'attribut, il confère une notion possessive au possédé dans un emploi pouvant être traduit par « est avec ». En conséquence, nous le considérons comme un relateur à double aspect : support d'attribut et prédicat.

Nous avons également montré que, malgré les emplois étendus de *ʕind* dans le dialecte libyen de Benghazi, les autres relateurs *lī*, *fī*, *bī*, *fōr* et *mʕa* conservaient des fonctions possessives spécifiques. Les énoncés expérientiels sont exprimés différemment par *ʕind*, *fī* et *bī*. Le pseudo-verbe *ʕind* est, le plus souvent, apte à remplacer les autres relateurs dans leurs emplois possessifs et expérientiels.

Après avoir présenté les différentes valeurs possessives des pseudo-verbes, nous exposerons, dans les chapitres suivants, les valeurs non-possessives assurées par ces mêmes pseudo-verbes.

CHAPITRE IV : Valeurs périphrastiques des pseudo-verbos de possession

4.0. Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons mis l'accent sur la prédication possessive et la construction dative. Le présent chapitre porte sur les rôles que les pseudo-verbos peuvent jouer en plus de la possession. Nous nous sommes focalisée sur la valeur que Benveniste (1966 : 198) nomme périphrastique du verbe *avoir* et sur l'expression « dispositions subjectives » qu'il accorde à ce verbe. Selon les données de notre recherche, les pseudo-verbos, équivalents à *avoir*, dans le dialecte de Benghazi, présentent une variété d'emplois modaux ainsi qu'une diversité structurelle, et se construisent avec un syntagme nominal¹⁸⁰. Lorsqu'ils assurent une valeur modale, les pseudo-verbos sont en jonction avec une structure nominale ou verbale. Quand ils sont construits avec un syntagme nominal, ils ont une position thématique et une valeur subjective par laquelle l'énonciateur exprime le fait qu'il est affecté. Dans ce chapitre, nous nous interrogeons sur les valeurs qu'ils expriment, ainsi que sur les propriétés syntaxiques qu'ils mettent en œuvre. Nous examinerons tout d'abord les valeurs modales (4.1), puis, nous nous intéresserons aux constructions dans lesquelles le pseudo-verbe se trouve en tête de l'énoncé et véhicule des valeurs subjectives (4.2).

4.1. Les valeurs modales

Nous avons montré, dans le Chapitre II (section 2.5) que la modalité était liée à la valeur de la possession. Nous présentons, au fil de cette section, d'autres valeurs modales qui font la distinction entre les pseudo-verbos dans le dialecte de Benghazi et leurs équivalents dans les dialectes arabes.

¹⁸⁰La valeur périphrastique de l'équivalent d'*avoir* a déjà été mentionnée dans le travail de Vanhove (1993) sur la langue maltaise. Dans son ouvrage, l'auteure indique que les auxiliaires *andu* « il a », *kell-*, *ikoll* peuvent assumer une fonction aspectivo-temporelle et modale.

La valeur modale la plus couramment exprimée après la possession dans les langues du monde est la modalité déontique. Elle peut être illustrée par les exemples suivants :

- J'ai encore à régler quelques détails (*Dictionnaire du français contemporain* : 1971)¹⁸¹.
- Il n'y a qu'à commander pour être servi (*ibid.*).
- I have to work (Stassen, 2009 : 6).

Les pseudo-verbos, équivalent à *avoir*, dans les dialectes arabes, sont aussi concernés par le rôle modal. Ainsi, le pseudo-verbe *ghand* « = *find* » assure cette valeur dans le maltais, et *find* en tant que modal a été relevé par Yod (2005) dans le parler des Juifs de Tripoli. Leur usage respectif est mentionné dans les exemples suivants :

Maltais :

- *ghand-ī* *m-mur*
chez-1SG aller-INC.1SG

« I have to go » (John Peterson, 2007).

Arabe des Juifs de Tripoli :

- *find-ī* *ma-nəʕmal*
chez-1SG quoi-travailler.INC.1SG

« I have something to do → I am busy » (Yoda, 2005 : 195).

La même valeur modale a été attestée en arabe palestinien avec le pseudo-verbe *ʕalā* « sur »¹⁸², comme dans cet exemple :

- *ʕalājj* *foyel* el-jōm
sur-1SG travail ART-aujourd'hui

« J'ai du travail aujourd'hui » (Elihai, 1985 : 58).

¹⁸¹ Cité par Kawaguchi (1977 : 64).

¹⁸² Cet usage est également attesté dans le dialecte libanais. Feghali (1928 : 392-293) le mentionne à travers quelques exemples, comme :

- *ʕali-na* ʔalf ʕayle w ʕayle
sur-1PL mille travail et travail

« Nous avons mille et mille choses [à faire]. »

Soulignons que les pseudo-verbes qui assurent une valeur modale, dans le dialecte de Benghazi, sont tous d'origine locative (Saad, 2017) et chacun présente une valeur modale distincte. Nous avons indiqué, au Chapitre II, que les particules locatives *fōr* et *ʕal* permettaient d'exprimer la valeur modale de *prise en charge*. *wrā* « derrière » assume, comme *ʕind*, une valeur modale de responsabilité. Nous exposons, dans cette section, quelques emplois modaux de *ʕind*, *fī* et *fōr* qui partagent des emplois possessifs.

Nous nous interrogeons sur la fonction syntaxique de ces pseudo-verbes qui ont une valeur modale dans le dialecte de Benghazi à travers les questions suivantes :

- Ces pseudo-verbes sont-ils, dans leur valeur modale, des prédicats ? S'agit-il d'auxiliaires modaux ?
- Quelle forme syntaxique et quelle valeur modale ces pseudo-verbes impliquent-ils ?

Pour répondre à ces questions, il importe de définir la structure syntaxique et sémantique de ce type de constructions. Pour ce faire, nous discutons le statut syntaxique du pseudo-verbe modal (4.1.1) et nous montrons comment les pseudo-verbes, dans le parler de Benghazi, fonctionnent en tant que modaux (4.1.2).

4.1.1. Les pseudo-verbes modaux en tant qu'auxiliaires

Traditionnellement, l'élément modal est considéré comme un auxiliaire (Benveniste, 1974)¹⁸³. L'auxiliaire est, en règle générale, un verbe qui se combine à un verbe principal pour ainsi former ainsi une construction composée ou périphrastique. Dans sa valeur périphrastique, l'élément modal est également appelé semi-auxiliaire (Blanche-Benveniste, 2001 ; Leeman, 1991, 1994, 1999). D'après Leeman (1999), certaines périphrases verbales peuvent être construites par des énoncés de base nominale, comme par exemple « *avoir la joie de* et *avoir la douleur de* ». Lorsque ces périphrases sont suivies de verbes à l'infinitif, elles acquièrent les propriétés d'un semi-auxiliaire¹⁸⁴. Blanche-Benveniste (2001) explique que le verbe qui a une fonction d'auxiliaire subit un changement sémantique, qu'elle nomme « *forme de*

¹⁸³ Benveniste (1974 : 179) divise, dans son chapitre intitulé « Structure des relations d'auxiliarité », les auxiliaires en trois catégories : les auxiliaires de temporalité (avoir, être), les auxiliaires de diathèse (être, plus tard considéré comme copule) et les auxiliaires de modalité (devoir, pouvoir, vouloir, laisser, etc.).

¹⁸⁴ Dans un contexte semblable, Meunier (1999 : 114) étudie la séquence « *NO avoir le N de v0-inf* » : le sujet du verbe *avoir* (N0), le complément (N) et le verbe à l'infinitif. Selon elle, *avoir* + le N est une forme qui exprime une modalité psychologique. Cette modalité, selon l'auteure, « *s'applique obligatoirement à un procès à sujet humain-volontaire* », comme dans l'exemple suivant :

➤ Paul (ose + a l'audace de) mentir à Léa (ibid.).

grammaticalisation » (ibid. : 75). À propos des recherches sur les variétés arabes, des dialectologues comme Caubet, Miller et Vanhove (2009) ont montré qu'en maltais, la grammaticalisation des prépositions en auxiliaires modaux passait par un stade intermédiaire, celui de la fonction prédicative de possession¹⁸⁵. Selon Vanhove (1993 : 300), les pseudo-verbos en maltais :

Lorsqu'ils sont employés en construction asynthétique avec un autre verbe à la c. préf.¹⁸⁶, ils fonctionnent comme des auxiliaires et perdent leur sens propre de possession pour exprimer celui de « devoir » comme le fait le français « avoir à » par exemple. Il ne semble pas y avoir de restriction quant aux verbes qu'ils sont susceptibles d'auxilier.

En effet, l'emploi d'un pseudo-verbe en tant qu'auxiliaire répond à des critères définitoires précis. Selon Benveniste (1974), l'auxiliation est la jonction de deux éléments : une forme auxiliante et une forme auxiliée. « *Cette jonction produit une forme verbale de structure binomale auxiliant + auxilié d'ordre invariable, dont les éléments peuvent être dissociés par insertion* » (ibid. : 179). Caubet et al. (2009 : 326-7) ont relevé les propriétés des verbes modaux dans certains dialectes arabes et en maltais. Nous en mentionnons quelques-unes :

- une construction verbale périphrastique composée d'un verbe modal et d'un verbe principal est une unité à la fois morphologique, syntaxique et sémantique ;
- il n'y a aucun coordonnant ni aucun subordonnant entre les deux verbes ;
- les deux verbes ont le même sujet¹⁸⁷.

Nous allons étudier ci-dessous les structures qui ont permis aux pseudo-verbos, équivalents à *avoir*, de développer des valeurs modales.

4.1.2. Les pseudo-verbos modaux *ʕind*, *fī*, *fōr* et les types de modalité

Les notions sémantiques exprimées par les pseudo-verbos *ʕind*, *fī* et *fōr*, dans le dialecte de Benghazi, sont l'obligation, la nécessité, la capacité, le désir, l'impossibilité et la prise en charge. Nous montrons dans cette section que les notions modales de nécessité, de devoir, de

¹⁸⁵ Les pseudo-verbos ayant une valeur modale dans le maltais sont *għandu*, *kellu* et *ikollu* (Vanhove, 1993 et Peterson, 2007).

¹⁸⁶ C. préf. est l'abréviation de « conjugaison préfixale ».

¹⁸⁷ Pour plus de détails, voir Caubet et al. (2009), ainsi que Mion (2013).

permission et de volonté sont exprimées par des structures morphosyntaxiques distinctes avec *find* (4.1.2.1), *fī* (4.1.2.2) et *fōr* (4.1.2.3).

4.1.2.1. Le modal *find*

Deux structures syntaxiques impliquant le pseudo-verbe *find*, dans le dialecte de Benghazi, permettent d'exprimer des modalités :

(1) *find* suivi soit d'un substantif, soit d'une construction nominale (désormais CN) : *find*+CN;

(2) *find* à la forme négative, suivi d'un interrogatif et d'un verbe : *find*+NEG+INTRO+V.

a. La séquence *find* + CN

find se combine avec un nom pour exprimer les trois modalités déontique, subjective et aléthique. C'est la nature du terme adjoind qui détermine le type de modalité.

➤ Modalité déontique (notion de *devoir*)

La modalité déontique désigne « *les notions de droit et d'obligation* » (Ducrot et al., 1972 : 396)¹⁸⁸. La notion de nécessité, dans le dialecte de Benghazi, dans nombre de dialectes arabes orientaux et maghrébins, ainsi qu'en arabe standard, s'exprime par des termes tels que *darūrī* « il est nécessaire », *lāzim* « il faut », *al-muhim* « le plus important est », suivis d'un verbe¹⁸⁹. Dans le Chapitre II (section 2.4), nous avons montré que *find* permettait d'exprimer la notion de *responsabilité* dans sa valeur prédicative de possession comme dans *find-ī fjal* « j'ai des enfants ». Nous présentons ci-dessous la modalité déontique¹⁹⁰ dans la construction avec *find*. Regardons cet exemple :

¹⁸⁸ Cité par Vanhove (1993 : 286).

¹⁸⁹ Pour plus de détails sur la forme modale dans le dialecte de Benghazi, consulter l'article de Luca d'Anna (2016).

¹⁹⁰ Nous avons remarqué que les pseudo-verbes n'exprimaient pas de manière similaire la modalité déontique au sens de « devoir » dans tous les dialectes. Le maltais présente une construction *find* + *verbe* comme c'est le cas dans cet exemple emprunté à Stumme (1904 : 23) cité par Vanhove (1993 : 301) :

➤ innisa-ttorok	mā	<i>find-óm</i>	jikjfu
les femmes turques	NEG	chez elles	découvrir.INC.3PLF
wiččom	quddēm	râzel	
visages-3PLF	devant	homme	

« Les femmes turques ne doivent pas découvrir leur visage devant un homme. »

(1)

mā	nagdari-f	naṭlaʃ	<i>ʃind-ī</i>	<i>grāja</i>
NEG	pouvoir.INC.1SG-NEG	sortir.INC.1SG	chez-1SG	révision

« Je ne peux pas sortir, je dois réviser. »

D'un point de vue structurel, cette construction est composée du pseudo-verbe *ʃind* et d'un nom pour assurer la valeur modale de *devoir*. Dans ce cas, ce pseudo-verbe perd son sens lexical de possession et fonctionne comme un auxiliaire.

Afin d'identifier les propriétés de l'usage de *ʃind* en tant qu'auxiliaire modal de nécessité, nous le comparons avec le modal *lāzim* « il faut », à partir des travaux de Thompson et al. (1984), de Larreya (1982, 1984, 1991), ainsi que de ceux d'Adamczewski (1982), qui ont tous traité la valeur modale de *must* et de *have to* en anglais¹⁹¹. Pour Thompson et al. (1984), la différence entre *must* et *have* peut être décrite en termes d'*obligation imposée* (emploi de *must*) et d'*obligation dite externe* (emploi de *have to*). Sur ce point, Larreya écrit :

MUST (qui est un modal « subjectif ») exprime une nécessité qui se présente comme subjective (volonté/ souhait/ opinion personnelle de l'énonciateur), alors que HAVE TO exprime une nécessité qui se présente comme objective (comme indépendante de la volonté, du souhait ou de l'opinion de l'énonciateur (Larreya¹⁹²) [Majuscules dans le texte].

Comme pour ces deux modaux en anglais, il existe une différence entre *ʃind* et *lāzim* dans le dialecte de Benghazi, sur les plans sémantique et morphosyntaxique. Comparons l'exemple (1) avec un autre construit avec *lāzim* :

➤ <i>ʃind-ī</i>	bəssif	<i>nəmfi</i>	nara	ʃahb-i
chez-1SG	à contrecœur	aller.INC.1SG	voir	ami-1SG

« I have to go and see my friend unwillingly » (Yoda, *ibid.*).

¹⁹¹ Pour plus d'informations sur ce sujet, voir les travaux de Lionel Dufaya (2006).

¹⁹² Larreya <ftp.univ-pau.fr/pub/ALAES/DIVERS/modaux.rtf>

(2)

<i>lāzim</i>	<i>nagra</i>	ʕalaʕān	nanzāh
il faut	réviser.INC.1SG	pour	réussir.INC.1SG

« Il faut que je révise pour réussir. »

Sur le plan sémantique, la notion de *devoir* exprimée par l'emploi de l'auxiliaire *ʕind* renvoie à *une obligation objective*, c'est-à-dire que la volonté, le souhait ou l'opinion de l'énonciateur ne sont pas pris en compte. En revanche, la notion de *devoir* exprimée par *lāzim* témoigne de ces trois paramètres. Dans la construction avec *ʕind*, l'énonciateur cherche à justifier son indisponibilité, alors que dans la construction avec *lāzim*, il exprime son point de vue. Sur le plan morphosyntaxique, l'auxiliaire modal *lāzim* régit un verbe tandis que le pseudo-verbe modal *ʕind* est suivi d'un nom.

Le modal *ʕind* permet d'exprimer l'exigence et la nécessité d'effectuer une action. Dans notre corpus, nous avons noté une grande fréquence de la nécessité médicale, comme l'illustrent les exemples suivants :

(3)

əl-ḥaməd	li llāh	gāʕid	<i>ʕind-a</i>	<i>tahālīl</i>
louange	DAT-Allah	rester.PTCP.3SGM	chez-3SGM	analyses
w	rah	əl-ḥamədu	li llāh	
et	PART.3SGM	ART- louange	PREP- Dieu	

« Dieu merci, il doit [encore] faire des analyses [et il va bien] Dieu merci. »¹⁹³

(4)

<i>ʕind-a</i>	<i>tahālīl</i>	ʔxar	mtāʕ	miʕda
chez-3SGM	analyse	autre	REL	estomac

« Il doit encore faire un examen de l'estomac. »

¹⁹³ *əl-ḥamədu li-llāh* « Dieu merci » est une expression religieuse récurrente qui s'est déclinée en plusieurs emplois pour exprimer l'état, comme pour *rah əl-ḥamədu li-llāh* « il va bien ».

(5)

l-ʔsbūʕ	əʔ-ʔaj	baʕad	mā	
ART-semaine	ART-suivante	après	que	
jawtan		ət-tahālīl	<i>ʕind-a</i>	<i>murāʕaʕa</i>
être prêt.INC.3PLF		ART-analyses	chez-3SGM	des suivis
əθ-θlāθ				
le mardi				

« La semaine prochaine, quand les analyses seront prêtes, il aura un suivi médical, mardi. »

(6)

māzāl	<i>ʕind-hum</i>	<i>muraʕāʕāt</i>	kəll	ʕahar
encore	chez-3PLM	suivis	chaque	mois

« Ils devront encore se faire examiner chaque mois. »

La notion de *devoir* est très présente dans les constructions où *ʕind* est associé à un nom déverbal, comme l'illustrent l'exemple (1) et les suivants :

(7)

tawwa	<i>ʕind-a</i>	<i>mafja</i>	bas
maintenant	chez-3SGM	voyage	mais
əl-iʕrāʔat	iṭawlan	ʕwajja	
ART-procédures	ralentir.INC.3PLF	un peu	

« Il doit voyager maintenant mais les procédures [de voyage] sont longues. »

(8)

gabil	<i>ʕind-hum</i>	<i>ʒajja</i>	fī
avant	chez-3PL	arrivée	dans
ʃahar	θmanja		
un mois	huit		

« Ils devaient venir au mois d’août » ou « ils viendront peut-être au mois d’août. »¹⁹⁴

(9)

əl-ʔjjām	haḏīna	ʕlīʃān	maʃyūla
ART-jours	DEM.3PLF	parce que	occupée
<i>ʕind-ī</i>	<i>imtihānāt</i>		
chez-1 SG	examens		

« Ces jours-ci, je suis occupée car j’ai des examens à préparer. »

Le terme régi par *ʕind* peut être un nom qui n’est pas nécessairement déverbal comme c’est le cas dans *maḥḥad* « institut » :

(10)

w	f	iṣ-ṣabəḥ	anā	<i>ʕind-ī</i>
et	dans	ART- matin	moi	chez-1SG
<i>maḥḥad</i>	w		<i>tawṣīl</i>	
institut	et		emmener (les enfants à l’école)	

« Le matin, j’ai [je dois me rendre à l’] un institut et [des enfants] à emmener [à l’école]. »

Il se trouve qu’un élément peut intervenir entre le modal *ʕind* et le substantif. Tel est le cas de l’adverbe *ʃwajjət* « un peu », dans ces exemples :

¹⁹⁴ Cette construction peut sous-tendre une modalité de type épistémique de probabilité.

(11)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ʕwajjət</i>	<i>maʕārīʕ</i>	hana
chez-1SG	un peu	projets	ici
nəbbī	nəḍīr-hən		
vouloir-INC-1SG	faire.INC.1SG- 3PLF		

« J’ai quelques projets à mener à bien. »

(12)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ʕwajjət</i>	<i>hūzūt</i>	māzāl-an
chez-1SG	un peu	choses	encore-3PL
jaʕnī	māzāl	fi	zarī
c’est-à-dire	encore	EXT	course

« J’ai encore des choses à faire, c’est-à-dire, il reste encore des efforts à faire. »

Le modal *ʕind* peut être employé avec deux fonctions distinctes au sein du même énoncé. Ce phénomène est illustré dans l’exemple (14), où le premier *ʕind* est un semi-auxiliaire modal, alors que le second est un prédicat¹⁹⁵ :

(13)

ʕawad	<i>ʕind-a</i>	<i>ʕamalja</i>	əl-lajla
Awad	chez-3SGM	opération	cette nuit
<i>ʕind-a</i>	<i>ʕaḍāja</i>	fi	l-kərʕ-ajna
chez-3SGM	éclats	PREP ART-pieds-DU	

« Awad doit se faire opérer cette nuit : il a des éclats [de bombe] aux pieds. »

¹⁹⁵L’énoncé *ʕind-a ʕaḍāja* « il a des éclats [aux pieds] » sert à exprimer l’état de l’expérient.

Nous avons relevé un seul cas d'obligation dans la combinaison avec *ʕind* où le sujet renvoie à un nom inanimé, comme dans cet exemple :

(14)

<i>əz-zāka</i>	<i>ʕind-ha</i>	<i>wagit</i>	<i>jūm-ajn</i>
ART-aumône	chez-3SGF	temps	jour-DU
<i>gabil</i>	<i>əl-ʕīd</i>		
avant	ART-fête		

« L'aumône doit être effectuée deux jours avant la fête. »

Cette phrase peut être formulée avec le passif *tuʕta* « soit donné », ou bien avec le terme modal *lāzim* ; comme les phrases suivantes en sont une illustration :

➤ <i>əz-zāka</i>	<i>tuʕta</i>	<i>fī</i>	<i>wagit-ha</i>
ART-aumône	donner-PASS	PREP	temps-3SGF

« L'aumône doit être donnée en son temps [à un moment précis]. »

➤ <i>lāzim</i>	<i>tuʕta</i>	<i>əz-zāka</i>	<i>fī</i>
il faut	donner -PASS	ART-aumône	PREP
<i>wagit-ha</i>			
temps-3SGF			

« L'aumône doit être donnée en son temps. »

➤ La valeur modale de la permission (*pouvoir*)

La permission est une valeur qui est exprimée, dans le dialecte de Benghazi, par un impératif, le verbe *tagdar* « pouvoir », ou encore le terme *mumkan* « il est permis/possible ». Cependant, cette valeur modale est aussi exprimée par la construction avec *ʕind* à la forme négative. L'association de *ʕind* au mot *miʕkəla* « problème », par exemple, permet d'exprimer la notion

de possession abstraite (15), alors que la construction peut revêtir une valeur affirmative construite négativement pour désigner une valeur modale de permission (16)¹⁹⁶ ou exprimer un accord (17 et 18) :

(15)

<i>ʕind-ak</i>	<i>mifkəla</i>
chez-1SGM	problème

« Tu as un problème. »

(16)

<i>mā-ʕind-hum-f</i>	<i>mifkəla</i>	wāhad	
NEG-chez-3PLM-NEG	problème	un	
jagʕəd	xamstāʕān	sāʕa	jʕəððib
rester.INC.3SGM	quinze	heure	torturer.INC.3SGM
fi-k	<i>mā-ʕind-hum-f</i>	<i>mifkəla</i>	
PREP-2SGM	NEG-chez-3PLM-NEG	problème	

« Il n’y a pas de problème pour eux [ils se permettent de tout faire], l’un d’entre eux peut te torturer pendant quinze heures, il n’y a pas de problème pour eux [ils se permettent de tout faire]. »

¹⁹⁶La valeur modale de permission est exprimée, en arabe classique, par l’usage de *lī* dans une structure ainsi composée : *lī+ suffixe+ ʔan* (Firanescu, 2007 : 235). Pour illustrer cette valeur, nous présentons cet exemple :

➤ <i>la-ka</i>	<i>ʔn</i>	taʕʕal	ðalika
DAT-2SGM	que	faire-2SGM	cela

« Tu peux faire cela. »

lī sert aussi à exprimer le pouvoir dans ces exemples tirés du Coran, lorsqu’il est associé au mot *ʔamr* « affaire » :

➤ lajsa	<i>laka</i>	<i>mina</i>	<i>el-ʔameri</i>	fajun
rien	DAT-2SGM	de	ART-affaire	rien

« Il n’est pas dans ton pouvoir d’en décider » (ST.2 V.C.128).

➤ jaqūlūn	law	kāna	<i>lanā</i>	<i>mina</i>
dire-INC-3PL	si	était	DAT-1PL	de
<i>el-ʔamer</i>	fajun	mā	qutilnā	ha-hunā
ART-affaire	rien	NEG	tuer-ACC-Passif	ici

« Ils disaient : " sommes-nous vraiment associés au pouvoir de décision ? " (ST. 2. V.C.154).

Cette valeur modale de *lī* n’existe pas dans le dialecte de Benghazi.

(17)

- tafaddal	xūḍ			
vas-y	prendre.IMP.2SGM			
-lā	lā	baraka	allāhū	fi-k
non	non	bénir-IMP	Allah	PREP-2SGM
-nəbbī-k		iḍūg-ha		anā
vouloir-INC.1SG- 2SG		goûter.INC.2SGM- 3SGF		moi
muḥ	ʕalaj	ʃaj		
NEG	PREP	rien		
-mā-ʕind-ak-f		mifkəla	marḥaba	
NEG.chez.2SGM-NEG		problème	d'accord	

« - Je t'en prie, prends-en.

- Non, non, merci.

- Je voulais seulement que tu en goûtes, rien d'autre.

- D'accord, d'accord »

(18)

xalāṣ	əl-xamīs	naṣṣəg	mfa	əz-zmāfa
ça y est	le jeudi	organiser.IMP.2SGM	avec	le groupe
ḥatta	kallamit	iḥmīda	kunt	anā
même	appeler.ACC.1SG	Ahmida	être.ACC.1SG	moi
w ijjāh	f əz-zāmiṣ		gāl-l-ī	
et lui	PREP-ART-mosquée		dire.ACC.3SGM-DAT-1SM	
<i>mā-ḥind-ak-f</i>		<i>miṣkəla</i>		
NEG-chez-2SGM-NEG		problème		

« Alors, jeudi, organise-toi avec les amis ! J’ai même parlé à Ahmida. J’étais avec lui à la mosquée. Il a dit d’accord. »

Nous avons relevé une structure en *ḥind* + *Nom* à la forme négative qui exprime la non-permission. Dans cette construction, *ḥind* introduit une phrase. Ici, une forme positive du même exemple n’est pas acceptable. Regardons ce cas :

(19)

<i>mā-ḥind-na-f</i>	bināt	<i>jaṭṭan</i>	ḥagāb
NEG-chez-1PL-NEG	filles	sortir.INC.3PLF	fin
əl-lajl			
la nuit			

« Nous n’avons pas de filles [qui] sortent tard la nuit : [Nos filles n’ont pas à sortir la nuit/ Nous ne permettons pas à nos filles de sortir la nuit]. »¹⁹⁷

➤ La notion de volonté (vouloir, désirer, aimer)

La modalité subjective indique « *des attitudes psychologiques du locuteur* » (Le Querler, 1996 : 55). Dans ce type de modalité, il faut entendre un jugement subjectif en termes de

¹⁹⁷ḥagāb dans ḥgāb əl-lajl « litt : le reste de la nuit » désigne la fin de la nuit.

volonté. Cette valeur est assurée par l'emploi du pseudo-verbe *ʕind* qui est accompagné soit d'un nom exprimant la volonté, soit suivi d'une préposition à la forme négative.

- ***ʕind* + un nom désignant la volonté**

Les noms de volonté permettant d'exprimer la modalité subjective dans leur combinaison avec *ʕind* sont, selon D'Anna (2016), *nīja* « intention, envie » et *ʒaww* « ambiance »¹⁹⁸. Nous avons également relevé *hāza* « chose » et *rayba* « volonté », comme le montrent ces exemples tirés de notre corpus :

(20)

kān	<i>ʕind-ik</i>	<i>hāza</i>	kān
si	chez-2SGF	chose	si
<i>ʕind-ik</i>	<i>ʃurūʃ</i>	gūl-ī	
chez-2SGF	des conditions	dire.IMP-2SGF	

« Si tu as quelque chose, si tu as des conditions, dis-les. »¹⁹⁹

(21)

anā	<i>mā-ʕind-īʃ</i>	<i>rayba</i>	fī t-taʕalīm
moi	NEG-chez-NEG	envie	PREP ART-enseignement

« Moi, je n'ai pas envie de travailler dans l'enseignement. »

¹⁹⁸ L'ensemble *ʕind* + *nīja*, dans sa forme négative, exprimant la non-volonté, a également été mentionné dans le travail de Pereira (2008 : 552) sur le parler de Tripoli (Libye).

¹⁹⁹ Le mot *hāza* « besoin » présente dans le dialecte tunisien, selon Mion (2013 : 59), un emploi modal distinct. Il est suivi d'un pronom suffixe et accompagné de la préposition *bī* pour dire « j'ai besoin de », comme dans :

➤ <i>hāʒt-ək</i>	<i>bī-ja ?</i>
besoin-2SG	pour-1SG
« As-tu besoin de moi ? »	

Cette construction est rarement employée dans le dialecte de Benghazi.

- ***ʕind* + syntagme prépositionnel**

Dans le dialecte de Benghazi, *ʕind* se combine avec un syntagme prépositionnel pour exprimer une valeur subjective. L'ensemble *ʕind+ʕal+Nom*²⁰⁰ permet d'exprimer le sens d'« avoir l'habitude »²⁰¹ (22) ou bien d'« aimer » (23) :

(22)

<i>mā- ʕind-na-f</i>		<i>ʕalaj-ha</i>	<i>əʔ-tuqūs</i>
NEG-chez-1PL-NEG		sur-3SGF	ART- rituels
haḏīna	mtāʕ	nsammū	ʕa l-ʔmm
DEM.3PLF	REL	nommer.INA.1PL	sur-ART-mère
w	nsammū	ʕa l-bāt	
et	nommer.INA.1PL	sur-ART-père	

« Nous n'avons pas cette habitude²⁰² : le fait de nommer l'enfant par les prénoms de la mère ou ceux du père. »²⁰³

(23)

əl-ḥilw	<i>mā-ʕind-īf</i>	<i>ʕalaj-h</i>
ART-sucrerie	NEG-chez-1SG-NEG	sur-1SGM

« Je n'aime pas les sucreries. »

²⁰⁰Dans les dialectes arabes, cette formule adopte une autre tournure. Dans le parler marocain, par exemple, selon un entretien informel, c'est la préposition *maʕa* « avec » qui suit *ʕind* pour désigner une expression identique.

²⁰¹ Nous reviendrons sur ce point ultérieurement (cf. Chapitre V, section : 5.6.3) pour montrer la variante sémantique que la combinaison *ʕind+ʕal* apporte dans le dialecte de Benghazi.

²⁰² L'usage de *ʕind* peut désigner « suivre » dans cet énoncé.

²⁰³ L'usage de *ʕind* dans la combinaison *ʕind+ʕal* est comparable au participe actif du verbe *xaḏa* « prendre » ou au participe *mutʕawid ʕal* « habitué à ».

b. La séquence *ʕind*+ *NEG*+ *INTER*+*V*

Dans cette section, nous étudions les notions de non-obligation, d'incapacité, d'impossibilité regroupées dans la structure :

➤ *ʕind* +*SUF*+ *Négation* + *Interrogatif* + *Verbe*

Dans cette séquence, le sujet de *ʕind* et du verbe renvoient à la même personne ; la négation est ici obligatoirement composée de la particule *mā* et d'un interrogatif. L'interrogatif dépend du type d'empêchement exprimé : les interrogatifs *kajf* « comment » et *mā* « quoi » sont utilisés pour indiquer le manque de moyen, l'interrogatif *wīn* « où », l'absence de lieu et l'interrogatif *ʕalajf* « pourquoi », la cause.

➤ La non- obligation

Les constructions suivantes expriment la non- obligation et partant véhiculent l'idée de « conseil ».

(24)

<i>mā-ʕind-ik</i>	<i>ʕalajf</i>	<i>tdāʕt</i>	<i>ʕalaj-ha</i>
NEG-chez-2SGF	pourquoi	défendre.INC.2SGF	PREP-3SGF

« Tu n'es pas obligée de la défendre. »

(25)

<i>mā-ʕind-ak</i>	<i>ʕalajf</i>	<i>təʕr</i>
NEG-chez-2SGM	pourquoi	courir.INC.2SG

« Tu n'es pas obligé de courir. »

Chacune des constructions (24) et (25) est composée de deux propositions juxtaposées. L'une est à l'impératif, la seconde est une proposition interrogative :

➤ *mā-təʕr-ʕ* *ʕalaj-ha*

NEG-défendre.IMP.3SGF-NEG PREP-3SGF

« Ne la défends pas »

+	ʕalajf	tdafʕi	ʕalaj-ha
	pourquoi	défendre.INC.2SGF	PREP-3SGF

« Pourquoi la défends-tu ? »

➤	mā-təʕrī-f	+	ʕalajf	təʕr-ī
	NEG-courir.IMP.2SGF-NEG		pourquoi	courir.INC.2SGM

« Ne cours pas ! »

« Pourquoi cours-tu ? »

De ce qui précède, nous concluons que la négation porte sur *ʕind*, et la modalité ne se fonde ni sur l'impératif ni sur la proposition interrogative, mais plutôt sur l'ensemble de l'énoncé. Les phrases impératives *mā itdāfʕif ʕalaj-ha* « ne la défends pas » et *mā təʕri-f* « ne cours pas » indiquent une interdiction²⁰⁴, alors que des constructions avec *muf lāzim* « il ne faut pas » expriment l'absence d'obligation :

➤	<i>muf</i>	<i>lāzim</i>	<i>tdāfʕi</i>	<i>ʕalaj-ha</i>
	NEG	il faut	défendre.INC.3SGF	PREP-3SGF

« Tu n'es pas obligée de la défendre [ce n'est pas nécessaire]. »

➤	<i>muf</i>	<i>lāzim</i>	<i>təʕr-ī</i>
	NEG	il faut	courir.INC.2SG

« Il ne faut pas courir. »

²⁰⁴ Nous avons observé l'emploi de *ʕind* dans l'interdiction en arabe marocain ; tel est le cas dans :

➤	<i>ʕind-ak</i>	<i>teddī</i>	<i>djāli</i>
	chez-3SGF	prendre-INC-3SGF	mes affaires

« Attention, ne prends pas mes affaires. »

Cette forme existe aussi en arabe algérien (Marçais, 1956 : 516) comme dans : « *ʕind-ək* : fais attention ».

➤ **L’incapacité**

Il peut s’agir d’une incapacité physique qui aurait pour équivalent le verbe « ne pas pouvoir », ou bien d’une incapacité mentale/intellectuelle, équivalant à « ne pas savoir » :

• **L’incapacité physique « ne pas pouvoir »**

Pour exprimer l’incapacité physique, les Benghaziens ont recours aussi bien à un verbe modal comme *jasmaḥ* « permettre » ou *jagdar* « pouvoir », qu’à une construction avec *ʕind*. Observons cet exemple :

(26)

nasmaḥ	fī l-bāb	jdəg	xājfa
entendre.INC.1SG	PREP ART-porte	frapper.INC.3SGM	craindre.PTCP.1SG
nəḥil	kān	tagʕid	wljja
ouvrir.INC.1SG	EXPT	être.INC.3SGF	femme
<i>mā-ʕind-ha</i>	<i>wajn</i>	<i>txuf</i>	kəll
NEG-chez-3SGF	où	entrer.INC.3SGF	chaque
wāḥad	rāgid	fī	tirkīna
un	dormir.INC.3SGM	PREP	coin

« J’entendais la porte sonner, j’avais peur que ce soit une femme, [car] elle ne pouvait entrer de nulle part : chacun dormait dans un coin. »

La séquence *mā-ʕind-ha wajn txuf* est ainsi composée de :

➤ *mā-tagdari-f* *txuf*
 NEG-pouvoir.INC.3SG-NEG entrer.INC.3SGF
 « Elle ne peut pas entrer ».

➤ *wajn* *txuf*
 où entrer.INC.3SGF
 « Par où entre-t-elle ? »

• **L’incapacité mentale ou intellectuelle « ne pas savoir »**

La capacité mentale est généralement exprimée par le verbe *nəʕrif* « je sais », par le participe présent *ʕārif* « je suis au courant », ou encore par la forme négative *mā-nī yābī* « litt. : je ne suis pas stupide/ je sais » ou *mā-nindri* « je ne sais pas ». Le sens de « savoir » s’exprime aussi par d’autres structures : une construction de *ʕind* à la forme négative, suivi des interrogatifs *kajf* « comment » ou *mā* « quoi », et du verbe (27) et une construction de *ʕind* à la forme négative suivie de l’interrogatif *mā* et le verbe *dār* « faire » à l’inaccompli²⁰⁵ (28) :

²⁰⁵ La construction *mā-ʕind-ī mā ndīr* nécessite que le verbe auxilié doive être *dār* « faire » à l’inaccompli. L’emploi d’un autre verbe impliquerait, en effet, un changement de la valeur de l’énoncé. Avec un verbe transitif de type *kalā* « manger », *labas* « s’habiller », par exemple, on obtient un sens possessif. Avec un verbe ayant un complément circonstanciel, comme *ragad* « dormir », l’usage de l’interrogatif *wajn* « où » est nécessaire au lieu de *mā* « quoi ». Regardons ces exemples :

➤ <i>mā-ʕind-ī</i>	<i>mā</i>	<i>nākil</i>
NEG-chez-1SG	quoi	manger.INC.1SG
« Je n’ai rien à manger. »		
➤ <i>mā-ʕind-ī</i>	<i>wajn</i>	<i>nirgīd</i>
NEG-chez-1SG	où	dormir.INC.1SG
« Je ne sais pas où dormir. »		

(27)

bas	l-θnajn	<i>mā-šind-ik-f</i>	<i>kajf</i>
mais	ART-deux	NEG-chez-2SGF-NEG	comment
<i>itʒī</i>	<i>mʕā-hum</i>		
venir.INC.3SGF	avec-3PLM		

« Mais, avec les deux, tu ne sais pas quoi faire. »²⁰⁶

(28)

-haḍāki	jallī	rajjāhna-h	
celui-là	RTIF	voter.ACC.1PL- 3SGM	
ṭalaʕ	walā	ḥāza	
sortir.ACC.3SGM	aucune	chose	
-gilət-ha	lakk-ī	jā	bāt-ī
dire.ACC.1SG-.3SGF	à toi	VOC	père-1SG
<i>-mā-šind-a</i>	<i>mā</i>	<i>jdīr</i>	<i>mā-ft</i>
NEG-chez-3SGM	quoi	faire	NEG-EXT
<i>jadd-a</i>	<i>ʕaj</i>		
main-3SGM	rien		

« - Celui que nous avons élu, s'est avéré bon à rien !

- Je te l'avais dit, ô papa
- Il ne sait rien faire, il est incapable de gérer ! »²⁰⁷

²⁰⁶ Le pronom à la deuxième personne « tu » remplace, dans ce contexte, le pronom indéfini « on ».

²⁰⁷ Dans la glose, nous avons traduit le verbe *ṭalaʕ* littéralement par « sortir ». Toutefois, dans le contexte, il joue un rôle de copule qui exprime, dans un sens métaphorique, l'état résultant : *ṭalaʕ wala ḥāza* « finalement, il n'est rien ».

La construction avec *ʕind* + le verbe *dār* « faire », dans *mā-ʕind-ī mā- ndīr*, exprime le manque de savoir-faire ou de pouvoir réagir. Cependant, l'intervention de la préposition *bī* « avec », dans une même construction, modifie le sens de la structure et exprime « ne pas avoir besoin ». Comparez les énoncés (29) et (30).

(29)

<i>mā-ʕind-hum</i>	<i>mā</i>	<i>jdīrū-lī</i>	<i>habal</i>
NEG-chez-3PLM	quoi	faire.INC-3PLM-1SG	fou

« Ils ne peuvent rien faire contre moi, ils me prennent pour un fou. »

(30)

<i>git-l-ah</i>		<i>w allāhi</i>	<i>anā</i>
dire.ACC.1SG- DAT-3SGF		et Allah	moi
<i>mā-ʕind-ī</i>	<i>mā</i>	<i>nādīr</i>	<i>bī-hum</i>
NEG-chez-1SG	quoi	faire.INC.1SG	avec-eux

« Je lui ai dit : je te promets, moi, je ne sais pas quoi faire avec eux [Je n'ai pas besoin d'eux]. »

➤ L'impossibilité matérielle

L'impossibilité matérielle est exprimée par l'usage de l'interrogatif *kajf* « comment » et *bajf* « combien/ comment » suivi d'un verbe à l'inaccompli. Regardons les exemples ci-dessous :

(31)

<i>mā-fī-ʕ</i>	<i>sajjāra</i>	<i>mā-ʕind-ī</i>	<i>kajf</i>
NEG-EXT-NEG	voiture	NEG-chez-1SG	comment

nimfī-l-hum

aller.INC.1SG-DAT-3PLM

« Il n'y a pas de voiture, je ne sais pas comment y aller. »

(32)

<i>mā-ʕind-ī</i>	<i>kajf</i>	<i>nxəf</i>	<i>ʕalaj-hum</i>
NEG-chez-1SG	comment	entrer.INC.1SG	PREP-3PLM
muʃ	wagit-a		
NEG	temps-3SGM		

« [Faute de voiture] je ne sais pas comment aller chez eux, ce n'est pas le bon moment. »

(33)

t-tājət	kaməl	<i>mā-ʕind-ī</i>	<i>kajf</i>
ART-lessive	terminer.ACC.3SGM	NEG-chez-1SG	comment
<i>nəysəl-hin</i>			
laver.INC.1SG- 3PLF			

« Du liquide vaisselle, il n'y en a plus, je ne sais pas comment les laver. »

(34)

gāl-ū	ʕājjn	fi t-ṭrīg	w
dire.ACC-3PLM	venir.PTCP.3PLM	PREP ART-route	et
nā	<i>mā-ʕind-ī</i>	<i>bajf</i>	
moi	NEG-chez-1SG	comment	
<i>ngābil-hum</i>			
rencontrer.INC.1SG-3PLM			

« Ils ont dit qu'ils étaient en route et moi je ne sais pas comment les recevoir. [Je ne sais pas quoi mettre pour les recevoir]. »

4.1.2.2. Le modal *fī*

Dans cette section, nous présentons la valeur modale portée par *fī*.

Dans le dialecte de Benghazi, le pseudo-verbe *fī* à une valeur modale exprime l'absence de nécessité²⁰⁸. Sur le plan syntaxique, la construction avec *fī* est toujours à la forme négative et comprend un verbe à l'accompli. La construction exprime l'hésitation et le manque de volonté, comme dans cet exemple :

(35)

<i>mā-fī-kī</i>	<i>mā-mafīī</i>	xalīk-ī
NEG-dans-2SGF	NEG-aller.ACC.2SGF	laisser.IMP-2SGF
gāṣda		
rester.PTCP.2SGF		

« Ce n'est pas la peine de partir, reste. »

fī en tant que locatif et existentiel peut également exprimer un ordre (36), une interdiction (37) et une valeur de non- obligation (38).

²⁰⁸ Sur les plans formel et sémantique, cette construction modale est différente de celles employées dans les dialectes arabes (marocain et syrien) : l'auxilié qui suit l'auxiliaire *fī*, dans le dialecte de Benghazi, est toujours à la forme accomplie. La modalité exprimée par cette structure est la capacité, dans les dialectes marocains, syriens et libanais, alors que celle exprimée dans le dialecte de Benghazi est l'hésitation et le manque de désir.

Arabe syrien :

➤ <i>fīni</i>	sāṣdak	°b-kamm	lēra ?
dans-1SG	aider.INC.1SG- 2SGM	PREP-combien	une livre

« Can I help you with a few pounds? » (Cowell, 1964 : 415)

Arabe marocain :

➤ <i>mā-fī-ja</i>	<i>ma nākul !</i>
NEG-dans-1SG	quoi-manger-INC-1SG

« Je ne peux pas manger / Je n'ai pas la force/l'envie de manger » (Caubet, 1993 : 53).

(36)

kəll	wāhad	<i>fī</i>	sīra
chaque	un	PREP	lit-3SGM

« Chacun [doit être] dans son lit. »

(37)

igəʕd-ī	<i>mā-fī-f</i>	ʔlūʕ
rester.IMP-2SGF	NEG-EXT-NEG	sortie

Litt. « Il n’y a pas de sortie : [Reste, ne sors pas !] »²⁰⁹

(38)

gilt	mādām	mā-ʕind-ī	ʃaj
dire.ACC.1SG	tandis que	NEG-chez-1SG	rien
w	<i>mā-fī-f</i>	<i>ʔalsā</i>	l əʒ-zāmiʕa
et	NEG-EXT-NEG	sortie	PREP ART-université
w	<i>mā-fī-f</i>	<i>ʃuyil</i>	furʕt-ī
et	NEG-EXT-NEG	travail	occasion-1SG
in-ni	ingamʕiz	niktib	
que moi	m’asseoir.INC.1SG	écrire.INC.1SG	

« Je me suis dit, comme je n’ai rien à faire et que je ne suis pas obligée d’aller à l’université et que je n’ai pas de travail à faire, c’est l’occasion de commencer la rédaction. »

4.1.2.3. Le modal *fōr*

Nous avons montré, dans le Chapitre II (section : 2.4.2.3), que *fōr* permettait d’exprimer la notion de *prise en charge*. Dans cet emploi, le nom qu’il régit est nécessairement défini, et il peut se trouver avant ou après *fōr*²¹⁰. Voici quelques exemples :

²⁰⁹ *ʒgʕdī* pouvant signifier « assieds-toi », exprime, dans ce contexte, le sens de « rester ».

(39)

əl-gahwa	anā	dīma	nistiləm
ART-café	moi	toujours	recevoir.INC.1SG
fī-ha	əl-gahwa	dīma	fōr-ī
PREP-3SG	ART-café	toujours	vers-1SG
ʕind	ʕāt	sīd-ī	
chez	famille	oncle-1SG	

« Le café, c’est toujours moi qui m’en occupe, le café, c’est ma spécialité chez ma belle-famille. »

(40)

lamma	haṣṣalit	əl-qubūl	gilt
quand	obtenir.ACC.1SG	ART-accord	dire.ACC.1SG
li-sliman	fōr-ī	əz-zārda	haḏī
à Suliman	vers-1SG	ART-pique-nique	DEM.3SGF
fōr-ī	anā		
vers-1SG	moi		

« Lorsque j’ai été admis à l’université, j’ai dit à Suliman : à moi de vous faire un pique-nique. »²¹¹

Les deux constructions (39) et (40) peuvent être niées par le morphème *muʃ*. La négation avec *mā...ʃaj* « rien » dans la construction avec *fōr* permet de donner une valeur modale différente. Il s’agit du reproche ou de l’absence de nécessité. Observons quelques exemples :

²¹⁰ Pour exprimer la valeur modale, *fōr*, contrairement au pseudo-verbe *ʕind*, est associé le plus souvent à des noms concrets, et lorsqu’il est associé à un nom déverbal, il permet d’exprimer un caractère ou une habitude.

➤ fōr-ha	əl-ʕafā/	əl-hōʃ/	*əl-grāja
vers-3SGF	ART-dîner	ART-maison/	ART-révisions

« C’est à elle de [faire] le dîner, [s’occuper de] la maison/ elle révisé toujours/ elle aime bien étudier. »

²¹¹ Dans ces constructions, l’élément sur lequel porte la modalité est sous-jacent : c’est le verbe *dār* « faire, préparer » dans *dār əl-gahwa* « préparer le café » et dans *ndīr zārda* « je fais un pique-nique ».

(41)

laɟf	tgūl-la	<i>mā-fōr</i>
pourquoi	dire.ACC.2SGM-DAT.3SGM	NEG-vers

<i>faj</i>	<i>tihkī-la</i>
NEG	raconter.INC.2SGM- 3SGM

« Pourquoi tu lui as dit, il ne fallait pas lui raconter. »

(42)

anā	mrīḍa	<i>mā -fōr-faj</i>	nimɟī-l-hum
moi	malade	NEG-vers-rien	aller.INC.1SG-DAT-3PLM

« Moi, je suis malade, ce n'est pas nécessaire que je leur rende visite. »

(43)

mā-ɟind-ī	ɟalajf	māɟja	<i>mā-fōr</i>	<i>faj</i>
NEG-chez-1SG	pourquoi	aller.PTCP.1SGF	NEG-vers	rien

« Je ne suis pas obligé d'y aller, ce n'est pas la peine. »

Brève synthèse

Nous avons vu que les pseudo-verbess *ɟind*, *fī* et *fōr* permettaient d'exprimer différentes valeurs modales, dans le dialecte de Benghazi. Nous avons présenté deux structures dans lesquelles *ɟind* fonctionne comme semi- auxiliaire modal : la première est la combinaison de *ɟind* avec une construction nominale exprimant les notions modales de devoir, de vouloir et de permission. Dans la seconde, *ɟind* est obligatoirement à la forme négative et est suivie d'un interrogatif. Cette construction exprime différentes modalités comme la non-obligation, l'incapacité, l'impossibilité matérielle ou l'empêchement.

fī a un emploi modal assez restreint. Quant à *fōr*, il exprime en tant que modal la valeur de *prise en charge* et, sous l'impact de la négation, l'absence de nécessité.

Les valeurs modales de ces particules sont fonction de la syntaxe et de la nature de l'élément adjoint :

Termes compatibles	<i>fīnd</i>	<i>fōr</i>	<i>fī</i>	Valeur modale
Termes inaliénables (enfants, maison...)	+			Valeur de responsabilité
Termes exprimant une exigence (examens, analyse, révision..), nom déverbal.	+			Modalité déontique (devoir)
Termes exigeant une action.		+		Prise en charge
Verbe à l'accompli			+	Non-volonté / Hésitation

Tableau 10 : Variété de la valeur modale selon les termes associés aux pseudo-verb

En somme, le pseudo-verbe modal *fīnd* a développé des valeurs modales variées. C'est un prédicat possessif permettant de véhiculer la modalité déontique, tout comme ses homologues dans d'autres langues : *avoir* en français et *have* en anglais. Il joue également le rôle de semi-auxiliaire modal dans des constructions nécessairement négatives.

4.2. La construction *pseudo-verbe* + SN

Après avoir examiné la valeur modale des pseudo-verbes, nous procédons à l'analyse de leur rôle dans les énoncés qui suivent :

➤ REL+ SN+Ω

Commençons par définir les constituants du schème ci-dessus : SN est un syntagme nominal et le signe Ω présente la suite de l'énonciation.

Lorsqu'une construction telle que (44) est composée d'un prédicat à deux arguments, un pronom sujet et un complément, elle est considérée comme possessive. À l'intervention d'un attribut comme dans (45), le sens de la construction change :

➤ **Valeur possessive**

(44)

ʕind-a wlid

chez-3SG fils

« Il a un fils. »

➤ **Valeur existentielle**

(45)

ʕind-a wlid mrīḍ

chez-3SG fils malade

« Il a un [de ses] fils malade. »

La construction (45) contrairement à l'exemple (44), ne met pas l'accent sur le fait d'avoir un enfant, mais sur le fait que cet enfant est malade. L'énoncé suivant (46) où le complément est défini, exprime l'implication du père dans cette situation.

➤ **Énoncé de REL+ SN+ Ω**

(46)

<i>ʕind-a</i>	<i>wlid-a</i>	<i>mrīḍ</i>
chez-3SG	fils-3SG	malade
REL	SN	Ω

« Il a son fils malade. »

Notons que l’effacement de *ʕind*, dans l’exemple (46), ne rend pas la phrase incorrecte. Ce point est illustré par les deux constructions suivantes où l’emploi de ce pseudo-verbe renforce l’implication du père et sa préoccupation :

(47)

<i>wlid-a</i>	<i>mrīḍ</i>	<i>ḡāb</i>
fils-3SGM	malade	s’absenter.ACC.3SGM
ʕlīʕān	<i>jagʕid</i>	<i>mʕā-h</i>
pour	rester.INC.3SGM	avec lui

« Son fils [est] malade, il s’est [donc] absenté pour rester avec lui. »

(48)

<i>ʕind-a</i>	<i>wlid-a</i>	<i>mrīḍ</i>	<i>xaḍa</i>
chez-3SGM	fils-3SGM	malade	prendre.ACC.3SGM
<i>iʕāza</i>	<i>jabbī</i>	<i>jsāfir</i>	<i>bī-h</i>
congé	vouloir.INC.3SGM	voyager.INC.3SGM	avec lui

« Il a son fils malade, il a donc pris congé pour aller le soigner à l’étranger. »

Dans le même contexte, Bally (1926 :75), ayant abordé l’usage du verbe *avoir* en français, indique : « *L’état dans lequel se trouve une personne intéresse une autre personne, sujet de avoir : telle est la différence entre " Un de mes fils est malade " et " J’ai un fils malade " », ou bien « l’action proprement dite en tant qu’elle affecte intimement le sujet », tel est le cas dans : « le soldat eut la mâchoire fracassée » (ibid.).*

4.2.1. Approches d'étude

Plusieurs approches ont été proposées pour ces constructions avec le verbe *avoir* en français et *have* en anglais. Nous en citons quelques-unes : variante régionale (4.2.1.1), opérateur à lien (4.2.1.2), attribut de l'objet (4.2.1.3), prédication seconde (4.2.1.4), procédé de retardement (4.2.1.5), thématization (4.2.1.6), empathie ou point de vue (4.2.1.7) et périphrase ou analogie (4.2.1.8).

4.2.1.1. Variante régionale

Cadiot (1978), dans son analyse de la notion « Où t'as ta femme ? », classe la construction contenant un emploi thématique du verbe *avoir* dans la variante régionale. Il explique les structures descriptives en *avoir*, dans son article intitulé « Le thème comme synecdoque » (1988 : 14-15) par des structures qui « impliquent de la part du locuteur qu'il soutienne la fiction de l'autonomie des objets dont il parle ». Voici quelques exemples :

- Mon estomac est vide → J'ai l'estomac vide.
- Mes mains tremblent → J'ai les mains qui tremblent.
- Ta chemise est déchirée → Tu as ta chemise qui est déchirée (ibid.).

Les arguments dans ces énoncés sont respectivement je, je, tu, l'estomac, les mains, et ta chemise. L'auteur explique :

Le verbe avoir n'a pas d'autonomie sémantique. Il ne désigne pas, en particulier, la possession, mais voit son contenu réduit à ne plus servir que de point d'ancrage pour une énonciation. Autrement dit encore, tant dans le présentatif bien connu il y a que dans les expressions personnelles, le verbe avoir a le rôle d'un embrayeur énonciatif (effectuant le jugement théorique) qui crée les conditions pour l'effectuation du jugement catégorique qu'il introduit. [...]. De son côté, l'embrayeur (j'ai x, il y a x...) ancre la prédication (le jugement catégorique) dans le discours (Cadiot, ibid : 15).

4.2.1.2. Opérateur à lien

La construction *avoir*+ SN a été analysée par M. Gross (1981) à travers cet exemple :

- Max a sa sœur malade

Dans cette construction, *Max* est symbolisé par N0, *sa sœur* par N1 et *malade* est désigné par Adj. L'auteur traite la combinaison *N0 avoir* comme un opérateur à lien. Il l'analyse par analogie avec la construction en *être* et explique :

N0 avoir est l'opérateur le plus général, dans le sens où il s'applique à toutes sortes de phrases en être qui possèdent une position de complément de nom pouvant s'identifier au sujet de avoir :

- *N1 de N0 est Adj =: La sœur de Max est malade*
= *Max a sa sœur malade*
**Max a ta sœur malade.*²¹²

N1, dans ce type de construction, doit co-référencer au sujet, de sorte qu'un changement de référence rend la construction inacceptable. G. Gross & al. (1986 : 17) soulignent :

Les opérateurs à lien, se distinguent [des autres opérateurs] dans la mesure où leur sujet se lie à un complément de la phrase à laquelle ils s'appliquent sans augmenter le nombre de ses arguments. On a ainsi des relations du type :

Max prend # Cet atelier est sous la responsabilité de Max

Max prend cet atelier sous sa responsabilité

Max a # La sœur de Max est malade

Max a sa sœur malade

Max a # Il y a la sœur de Max qui est malade

Max a sa sœur qui est malade (ibid.).

Autrement dit, des énoncés comme : **Max prend cet atelier sous ma responsabilité* et **Max a ta sœur malade* sont inacceptables.

²¹² Dans ce type de constructions, N0 désigne le sujet du verbe *avoir* alors que N1 indique le complément.

4.2.1.3. Attribut de l'objet

L'emploi du verbe *avoir* dans la construction *avoir* + SN a été signalé par Riegel (1985, 1988 a), qui l'a décrit dans la structure : N0-V-N1-X. Ce schème s'interprète comme suit : N0 désigne le sujet, V est le verbe *avoir*, N1 est le complément d'objet et X l'attribut de l'objet.

Le verbe *avoir* est associé à un attribut de complément d'objet et à un objet précédé de l'article défini. Selon Riegel (2009 : 432), cet objet s'interprète « *comme une partie constitutive du sujet N0* ». Le complément d'objet est un terme qui désigne la relation de partie à tout en tant que contrainte sémantique, et la détermination en tant que contrainte syntaxique. Tel est le cas illustré dans l'exemple suivant :

➤ Il a le nez rouge (Riegel, 1988 : 72).

L'auteur défend l'hypothèse selon laquelle, « *cette forme phrastique simple masque une configuration sémantique complexe issue de l'amalgame de deux prédications de statut énonciatif différent* » (ibid : 71). Pour Riegel (1988), les deux prédications sont désignées par les termes de prédication présupposée et de prédication posée. Ainsi, dans *il a le nez rouge*, *il a le nez* est la prédication présupposée (PPp), tandis que *son nez est rouge* est la prédication posée (pp).

4.2.1.4. Prédication seconde

Furukawa (1987, 1996, 2005) et Kupferman (2000, 2004) analysent, à travers la notion de prédication seconde, la structure dans laquelle *avoir* se construit avec un syntagme nominal.

Furukawa (1987, 1996) n'admet pas, contrairement aux grammairiens traditionnels tels que Le Bidoi (1971), Gaatone (1972) ou encore Riegel (1974)²¹³, le verbe *avoir* en tant qu'élément qui met en relation le complément d'objet et son attribut. Il va à l'encontre de l'idée classique, selon laquelle *avoir* est un verbe qui contient un attribut du complément d'objet direct (1996 : 89). Dans ce contexte, l'auteur compare *avoir* avec des verbes attributifs comme le verbe *porter* :

➤ Elle a les cheveux longs.

➤ Elle porte les cheveux longs (ibid.).

²¹³ Pour plus d'informations, consulter Furukawa (1987, 1996).

La première construction contient deux propositions et la seconde une seule. Furukawa (1996 : 94) argumente le fait que le verbe *avoir* n'est ici « *qu'un adhésif* » et qu'il « *n'a pas de contenu prédicatif* ». Cet adhésif permet de constituer un amalgame de deux propositions et de relier le SN1 et le SN2, en considérant le premier comme le grand thème et le second comme le petit thème.

Selon la prédication seconde, la construction en *avoir* porte sur une double prédication, dont la première est formée avec *avoir* + SN1 et la seconde est composée de SN2 accompagné de la suite de l'énonciation. Nous illustrons l'exemple de Furukawa (1987, 1996) afin d'élucider cette approche :

➤ Sylvie a les yeux bleus (ibid.)

Elle peut être ainsi schématisée : SN1 + Avoir+ SN2+ ADJ.

Cet énoncé est considéré comme *une construction à double thème*, à savoir une prédication principale (P2), et une autre qui est sémantiquement vide de sens (P1) : Sylvie a les yeux (=P1). Les yeux bleus (=P2) (ibid., 1996 : 99).

Les types de phrases comme « Sylvie a les yeux bleus » et « les yeux de Sylvie sont bleus » ne sont pas considérés, selon Furukawa, comme des paraphrases. Toutefois, il souligne que la première phrase est bi-thématique et que la seconde est uni-thématique.

Kupferman (2000, 2004), quant à lui, a abordé, à plusieurs reprises, la question de la prédication seconde. Ainsi, il distingue deux emplois du verbe *avoir* : l'un, possessif, est appelé *avoir 2*, l'autre, attributif, est nommé *avoir 1*²¹⁴. Concernant la prédication seconde, il étudie des constructions du type : « J'ai une place de libre pour vous » (Kupferman : ibid.). Dans cette structure, *une place* représente un syntagme nominal alors que *libre* est un syntagme adverbial. D'après l'auteur, « *ce tour est considéré habituellement comme un cas de construction existentielle qui met en jeu une prédication seconde* » (ibid., 159). Il ajoute : « *dès que avoir se voit octroyer une extension adverbiale, il perd son emploi possessif* » (2004 : 167).

²¹⁴ Pour plus d'informations concernant l'emploi attributif du verbe *avoir* et son emploi possessif, se reporter à l'article de Tellier, « Remarques sur avoir attributif et possessif » (1992).

4.2.1.5. Procédé de retardement

La construction où le pseudo-verbe, équivalent d'*avoir*, est associé à un SN a aussi été observée par Vanhove (1993 : 423) dans la langue maltaise. L'auteure présente l'emploi de ce pseudo-verbe à travers une dizaine d'exemples. Citons-en un :

« -*°āš kēll°a r-rāġel taħ-ħa meyyet*

car elle- avait l'homme de-elle mort

Parce qu'elle avait son mari (qui était) mort. »

L'auteure fait allusion à la notion de « dispositions subjectives » que Benveniste (1966 : 198) a soulignée dans l'exemple « avoir un fils malade » et, à la suite de Cohen, Vanhove (ibid) l'analyse comme un « *procédé de retardement* » : un usage rhétorique « *de la mise en attente de l'information, ce qui permet de ne pas la donner brutalement et de ménager un effet de 'surprise'* » (ibid.).

4.2.1.6. Thématisation

Bouscaren et al. (1982 : 63) examinent l'emploi de *have* dans cette structure en tant qu'un « opérateur de localisation » qui annonce un repérage de thématisation. Les auteurs indiquent :

Ce procédé de thématisation, qui consiste à prendre comme point de départ de l'énoncé, non pas le C0²¹⁵ du verbe, mais soit l'énonciateur, soit tout autre élément que l'on veut mettre en valeur et à partir duquel on fera les repérages, est tout à fait courant. On peut remarquer qu'en français on fait le même type d'opération : « J'ai mes enfants à déjeuner samedi », « j'ai ma voiture qui est de nouveau en panne », etc... .

Les auteurs proposent cet exemple :

➤ J'ai ma sœur qui a quitté Paris (Bouscaren et al., 1987 :142).

Cette construction montre *une intrication* entre deux relations établies par *un repérage situationnel*, dans lequel « j'ai » est un localisateur du terme de départ « ma sœur a quitté

²¹⁵ C'est à dire le sujet grammatical.

Paris », présentant « ma sœur » comme le repère prédicatif et comme le premier argument du verbe « quitter ». Il s'agit, selon les auteurs, d'une prédication d'existence « j'ai ma sœur » et d'une prédication prise en un seul bloc « ma sœur a quitté Paris », identifiées par le relatif « qui », « *la première [étant] de fait une métapredication qui pose le repère constitutif* » (Bouscaren et al., 1987 : 142).

4.2.1.7. Empathie ou point de vue

Boisson propose une vision plus détaillée que celle de repérage de thématisation, qu'il considère comme insuffisante, car, selon lui, elle « *ne permet pas, à elle seule, de préciser de quelle sorte de repérage il s'agit* » (1987 :159), à la suite de *l'ambiguïté terminologique* qu'évoque la notion de thème. Pour cet auteur (1987 : 167-177), l'emploi des verbes *have* et *avoir* fonctionne comme un type de repérage appelé « point de vue » ou « empathie ».

Le terme d'empathie remonte à S. Kuno (1987 : 206) qui le définit comme l'identification du locuteur à un participant à l'évènement décrit : « *Empathy is the speaker's identification, which may vary in degree, with a person/ thing that participates in the event that he describes in a sentence* ».

Boisson distingue la thématisation de l'empathisation dans plusieurs exemples. Il montre que ces deux entités sont différentes. Nous empruntons ci-dessous un de ses exemples :

- Well you know about the TV program they have these things that you're supposed to guess you know (Boisson, 1987: 163).

Selon l'auteur, le thème est « *the TV program* », alors que « *have* » permet une empathisation sur « *they* » qui désigne les auteurs et les présentateurs de l'émission télévisée.

De son côté, Larreya (1989a) constate le point de vue de Boisson concernant la dissociation entre la thématisation et l'empathisation. Il propose une analyse différente, dans laquelle le sujet de *have* est considéré comme un des thèmes. Il se justifie en ces termes :

Il y a un déplacement semblable du « point de vue » : par le biais de l'utilisation de Have, la focalisation temporaire sur l'émission de télévision (« the TV program ») est transférée sur ses connecteurs [...] et l'on ne peut pas nier qu'il s'agit là d'un léger changement de thème « principal (changement d'autant plus léger que l'absence d'un référent explicite pour they indique que l'on est toujours dans le domaine du « TV program ») (ibid. : 69).

À l'instar de Creissels (1979), Boisson fait allusion au rattachement de la sphère personnelle. Par ailleurs, il souligne qu'*avoir* est un verbe qui « *constitue essentiellement, dans de tels énoncés, une trace dans l'énoncé de la subjectivité du discours* » (Creissels, 1979 : 635). Observons son exemple :

- Pierre a sa fille qui vient de se marier → la fille de Pierre vient de se marier (Creissels, 1979).

Dans cet exemple, l'auteur explique : « *Pierre n'intervient pas simplement comme explicitant l'actualisation du nom fille, l'accent est mis sur le fait qu'il est affecté par un événement où sa fille se trouve directement impliquée* » (Creissels, 1979 : 635). Il s'agit donc d'une empathie où *avoir* ou *have*, comme le souligne Souesme (1992 : 77), « *permet à l'énonciateur d'introduire son point de vue personnel sur l'état du sujet* ».

Pour sa part, Cotte (1997 : 50) pense que *have* marque l'inclusion. Il indique en comparant ces deux énoncés, « *she hadn't the heart any more to fight* » et « *there wasn't any courage left in her to fight* », que « *l'énoncé en have ne se contente pas d'un constat objectif. Il introduit un point de vue* ».

Pour Boisson (1987 : 171), il existe une *auto-empathie*, une *hétéro-empathie*, une *empathie marquée* et une *empathie non marquée*. Il explique un des cas d'auto-empathie marquée, notamment lorsque le sujet est en empathie avec lui-même par l'emploi de « *I think* », afin de signaler « *que ce qui va suivre n'est pas à prendre comme une assertion péremptoire, mais comme une assertion explicitement filtrée par une subjectivité, qui se donne pour telle, [et qui] par suite, s'expose à la réfutation* » (1987 : 163).

Nous présentons ci-dessous quelques approches qui proposent de paraphraser la construction avoir + SN avec des constructions similaires.

4.2.1.8. Paraphrase et analogie

Les positions des linguistes sur ce sujet sont multiples. Certains tentent de rapprocher la construction dans laquelle *avoir* ou *have* est combiné à un SN avec une autre construction

similaire. Selon Blanche-Benveniste (1983 : 96)²¹⁶, par exemple, le verbe *avoir* dans « elle a son père qui est à l'hôpital » n'est pas un verbe *constructeur*. Il s'agit plutôt d'un emploi que l'on peut paraphraser par « être affecté de ». Elle explique que « le verbe "avoir" qui a pris par subduction une valeur d' "être affecté de", porte sur la relation entre un élément de la construction verbale qui suit et le reste de la construction ».

Dans le même contexte, Conti (2004, 2010) propose de paraphraser la variante « J'ai X qui » par la séquence relative « il y a X qui... ». Elle considère que ces deux structures sont équivalentes. Guéron (1989 : 48), suggère également de paraphraser cette structure par *have* avec une construction existentielle. L'auteure montre en effet que la construction avec *have* et la construction existentielle se ressemblent par la présence d'un « effet indéfini » dans les deux cas. Autrement dit, le complément d'objet dans les deux constructions est indéfini. Observons cet exemple que l'auteure a emprunté à Boisson (ibid. : 156), et qu'elle a transformé en énoncé existentiel :

- We have a whole series of people who remained mum in order not to create problems for you (Boisson, ibid)
- There are a whole series of people who have remained mum in order not to create problems for you (Guéron, ibid.).

En somme, les linguistes n'admettent pas d'explications uniques pour décrire la construction REL+SN+Ω. Les avis sont partagés entre une paraphrase avec la construction « être affecté de » (Blanche-Benveniste, 1983, Creissels, 1978 ; Boisson, 1987) et une analogie avec une construction existentielle (Guéron, 1989, Boussacan et al. 1982, 1987). Nous optons pour l'analyse qui considère que l'usage du pseudo-verbe dans une construction du type REL+SN+Ω renvoie à l'intention de l'énonciateur de présenter son implication et son affectation par un événement quelconque.

Dans notre travail, nous partons de l'analyse de nos données et nous nous appuyons sur les travaux antérieurs²¹⁷ afin de tenter de décrire cette construction.

²¹⁶ Boisson (1987) fait allusion au terme d'« affection » que Blanche-Benveniste utilise pour décrire cette relation entre *avoir* et le sujet du verbe *avoir*.

²¹⁷ Nombre d'études et d'analyses traitent de la variété d'emplois des verbes *avoir* en français et *have* en anglais, notamment ceux qui concernent la construction en question. Pour plus de détails sur le verbe '*avoir*', se référer à Tellier (1992), Tremblay (1992), Conti (2010), et pour *have*, voir Cattell (1984), Ritter & Rosen (1993, 1997), Cowper (1990), Tantos (2002), Bailleul (2013).

4.2.2. Analyse des données

Dans cette section, qui vise à décrire la structure REL +SN+ Ω, nous tentons de répondre aux questions suivantes :

- Quel est le pseudo-verbe, équivalent d'*avoir*, qui se construit avec un SN ? Quelle est la nature sémantique du terme qui doit suivre ce pseudo-verbe ? Quelle est la nature de l'attribut ? Quelle structure la suite de l'énonciation adopte-t-elle ?

Nous classons ainsi notre étude selon les trois éléments qui constituent la construction REL+SN+ Ω²¹⁸, où chacun d'eux peut subir des restrictions sémantico-syntaxiques²¹⁹.

Nous écartons, la paraphrase avec des constructions existentielles ; nous nous contentons de considérer que la présence de ce pseudo-verbe sert à ajouter une explication subjective à la construction.

4.2.2.1. Nature du pseudo-verbe

Le pseudo-verbe qui joue le plus ce rôle thématique est *find*. Néanmoins, nous avons constaté l'emploi de *mfa* avec des termes précis. En effet, le choix du pseudo-verbe dépend de la nature de l'objet, qui, à son tour, constitue le sujet de la deuxième proposition. *find* est compatible avec plusieurs types de substantifs qui construisent le SN, à savoir, des substantifs appartenant aux termes de parenté, d'autres exprimant des relations sociales et des substantifs inanimés. Prenons un exemple qui montre, grâce à l'emploi de *find*, l'implication du locuteur : ses tantes habitent un quartier en guerre, alors que l'effacement de *find* indique une empathisation zéro :

²¹⁸ Cette classification est inspirée de Tellier (1992). En effet, l'auteure met en avant les restrictions syntaxiques qu'impose la construction attributive avec le verbe *avoir* au nom post-verbal. Ce dernier doit avoir comme tête lexicale un nom inaliénable (partie-tout), un article défini et des restrictions concernant la modification adjectivale. Bailleul (2013), dans son étude, a comparé les constructions présentant un emploi thématique du verbe *have* en anglais et du verbe *avoir* en français, soulignant ainsi certaines contraintes syntaxiques :

- le sujet de *have/avoir* doit être animé pour qu'il soit considéré comme expérient ;
- une relation anaphorique doit exister entre le sujet de *have/avoir* et l'ensemble postverbal.

²¹⁹ Concernant la construction avec le verbe *avoir* dans *j'ai-SN-qui-SV*, Rothenber (1979) relève des contraintes syntaxiques telles que :

- le sujet d'*avoir* est un sujet animé ;
- le verbe *avoir*, dans cette construction, est toujours à la forme affirmative ;
- le pronom relatif est toujours « qui » ;
- la tête de SN doit se référer au sujet : j'ai ma femme qui m'attend, mais non pas j'ai votre cousine qui m'attend (cité par Conti, 2010 : 66).

(49)

<i>ʕind-ī</i>	<i>xālāt-ī</i>	jasknən	fī	ʕ-ʕābri
chez-1SG	tantes-1SG	habiter.INC.3PLF	dans	ART-Sabri

« Mes tantes [à moi] habitent el-Sabri. »

➤ *xālāt-ī* jasknən fī ʕ-ʕābri

tantes-1SG habiter.INC.3PLF dans ART-Sabri

« Mes tantes habitent el-Sabri. »

Dans l'exemple ci-dessous, le pseudo-verbe *ʕind* est répété plusieurs fois et, à chaque occurrence, il véhicule un SN différent :

(50)

əl-ʔzma	haḏī	<i>ʕind-ī</i>	<i>ʔqārəb</i>	wāzid
ART-crise	DEM.3SGF	chez-1SG	proches	beaucoup
tawaff-ū		w	<i>ʕind-ī</i>	<i>ʔʕhāb</i>
mourir.ACC.3PLM		et	chez-1SG	amis
wāzid	tawaff-ū		w	<i>ʕind-ī</i>
beaucoup	mourir.ACC.3PLM		et	chez-1SG
<i>ʕīrān</i>	wāzid	tawaff-ū		
voisins	beaucoup	mourir.ACC.3PLM		

« Durant cette crise-là, j'ai eu beaucoup de proches qui sont morts, beaucoup d'amis qui sont morts et j'ai aussi beaucoup de voisins qui sont morts. »

Le pseudo-verbe *msa* est seulement compatible avec un terme indéfini exprimant l'amitié ou la proximité, et donnant le sens du verbe *nīʕrəf* « connaître », comme l'illustre cet exemple :

(51)

<i>mʕā-ja</i>	<i>wāhad</i>	ʕind-a	mazraʕa
avec-1SG	un	chez-3SGM	ferme
yādī	kalma		wlid-a
là-bas	appeler.ACC.3SGM. 3SGM		fils-3SG
gāl-l-a		niḥna	fī l-mazraʕa
dire.ACC.3SG-DAT-3SGM		nous	PREP ATR-ferme

« Je connais quelqu'un [un ami à moi] qui a une ferme là-bas [au front] ; son fils l'a appelé en disant qu'ils [ses amis et lui] étaient à la ferme ! »

➤ <i>nəʕrif</i>	<i>wāhad</i>	ʕind-a	mazraʕa
connaître.INC.1SG	un	chez-3SGM	ferme

« Je connais une personne qui a une ferme (...). »

La construction avec *mʕa* n'est pas acceptable avec les termes de parenté, comme l'illustre le cas suivant :

➤ <i>mʕā-ja</i>	*xū-ja / *zār-ī /	ʕind-a	mazraʕa	yādī
avec-1SG	frère-1SG/voisin-1SG	avec-3SGM	ferme	là-bas

« Avec moi *mon frère/ *mon voisin/a une ferme là-bas. »

ʕind peut être associé à un indéfini suivi de termes relatifs à l'amitié (comme dans 52 et 53) ou non (54) pour exprimer, comme *mʕa*, la connaissance :

(52)

<i>ʕind-ī</i>	<i>wāhad</i>	<i>ṣāhb-ī</i>	<i>rāgid</i>
avec-1SG	un	ami-1SG	dormir.PTCP.3SGM
<i>rīh</i>	taw	nɛm-l-a	
vent	PART	ramasser.INC.1SG-DAT-3SGM	
xiḍrā			
légumes			

« Je connais quelqu'un qui est pauvre, je lui ramasserai des légumes. »²²⁰

(53)

anā	<i>ʕind-ī</i>	<i>wihda</i>	<i>min</i>	<i>ṣadiqāt-ī</i>
moi	chez-1SG	une	de	amies-1SG
imʔzra		<i>ṣahib</i>	<i>əl-ʔaʔār</i>	
louer.ACC.3SGF		propriétaire	ART-loyer	
gāl-əl-ha		njjn	tintha	
dire.ACC.3SGM-DAT-3SGF		jusqu'à	terminer.INC.3SGF	
əl-ħarəb	w	jastaqir		əl-waḍiʕ
ART-guerre	et	se stabiliser.INC.3SG		ART-situation
w	mā-n-ī	wāxiḍ	min-kam	gariʕ
et	NEG-PR-1SG	prendre.PTCP.1SG	PREP-2PL	centimes

« J'ai une de mes amies [qui] habite [un logement] en location, le propriétaire lui a dit : « tant que la guerre continuera et que la situation ne sera pas stabilisée, je ne toucherai aucun centime de loyer. »

²²⁰*rāgid rīh* (litt. : dormant au vent /vent dormant) est une expression très connue qui signifie, dans le dialecte libyen, « un pauvre ». Cet usage est dû à la culture marine concernée par les mouvements du vent. Le vent qui (dort) correspond au vent qui ne souffle pas et qui ne fait donc pas tanguer les bateaux.

(54)

<i>ʕind-ī</i>	<i>hadd</i>	<i>muʕāg</i>	w
chez-1SG	personne	handicapé	et
<i>nabbī</i>	<i>insāʕd-a</i>		
vouloir.INC.1SG	aider.ACC.1SG- 3SGM		

« Je connais un handicapé et j’aimerais l’aider. »

4.2.2.2. Propriétés sémantiques de SN

Le SN peut faire partie des termes de parenté ou de ceux qui désignent une partie du corps, c’est-à-dire appartenant à la sphère strictement personnelle. Il peut aussi exprimer une relation sociale proche, un objet personnel ou n’importe quel élément qui nous concerne.

➤ Termes de parenté et de relation sociale

Les termes de parenté, dans la construction REL+SN+ Ω, sont fréquents. Il s’agit là d’expériences probablement passives du référent du sujet, comme l’indique Furukawa (2005 : 56) : « *Le contenu sémantique exprimé par la séquence post-verbale peut être interprété comme affectant le référent du sujet, selon les cas, soit au déterminant de celui-ci, soit à son avantage, soit de manière neutre* ». Observons ces exemples :

(55)

<i>ʕind-ī</i>	<i>wāld-ī</i>	tāʕib	ʕwajja
chez-1SG	père- 1SG	fatiguer.PTCP.3SGM	un peu

« J’ai mon père un peu malade. »

(56)

<i>ʕind-ha</i>	<i>razal-ha</i>	marīd ²²¹
chez-3SGF	mari-3SGF	malade

« Elle a son mari malade. »

²²¹ Nous empruntons ce type de construction à Furukawa (2005) et traduisons son exemple : « Elle a son mari malade. »

Si la tête de SN correspond à des termes relatifs aux liens professionnels ou sociaux comme *daktūr-ha* « son médecin » (57), ou un lien de parenté éloigné comme *razəl əxt-ī* « mon beau-frère » (58), la construction n'est pas acceptable.

(57)

<i>*ʕind-ha</i>	<i>daktūr-ha</i>	mrīḍ
chez-3SGF	médecin-3SGF	malade

Litt. : « Elle a son médecin malade. »

(58)

<i>*ʕind-ī</i>	<i>razəl</i>	<i>uxt-ī</i>	mrīḍ
chez-1SG	mari	sœur-1SG	malade

Litt. : « J'ai le mari de ma sœur [mon beau-frère] malade. »

Pour que la dernière construction soit correcte, il est préférable que le premier nom lexical soit très proche de l'énonciateur, comme dans cet exemple :

(59)

<i>ʕind-ī</i>	<i>uxt-ī</i>	<i>razəl-ha</i>	mrīḍ
chez-1SG	sœur-1SG	mari-3SGF	malade

« J'ai ma sœur, son mari [est] malade. »

Cette construction présente deux SN dont l'un complète l'autre. C'est également le cas de la construction suivante, où le locuteur a tendance à se référer au terme le plus proche de lui afin de manifester son affection. Autrement dit, la hiérarchisation des thèmes renvoie à l'énonciateur et véhicule des valeurs pragmatiques.

(60)

<i>ʕind-ī</i>	<i>zūʕat</i>	<i>xū-ja</i>	<i>xū-ha</i>
chez-1SG	femme	frère-1SG	frère-3SG
kājn	mʕa-hum	hādir	əl-gatla
EXPT.ACC.3SGM	avec-3PLM	présent	ART-assassinat

Litt. : « J’ai ma belle-sœur, son frère était avec eux, [il était] présent pendant l’assassinat [de mon frère]. Autrement dit, « le frère de ma belle-sœur a assisté à l’assassinat de mon frère. »

Dans ce contexte, nous partageons l’avis de Douay (2005 :1) qui propose une analyse plutôt interlocutive afin d’étudier l’invariabilité de *have*. L’auteure explique : « *le locuteur, avant de modaliser son énoncé, doit utiliser des formes qui lui permettent déjà d’être compris* » (ibid.). Dans notre exemple, la locutrice se réfère à l’usage de *ʕind* pour exprimer tout d’abord son affectation, avant de citer la relation qui relie sa belle-sœur à l’assassin de son frère.

En reformulant la construction précédente à la manière de Creissels (1979 : 635), nous obtenons :

- Je suis concernée par la suite : ma belle-sœur, elle est concernée par la suite : son frère aurait été présent lors de l’assassinat [de mon frère].

La pluralité des SN a été abordée par Boisson (1987) qui la nomme « thèmes rajoutés », comme cet exemple l’illustre :

- J’ai ma sœur Lucienne, il y a son mari, son usine vient de fermer (Boisson, 1987 : 165).

Selon Larreya (1989 a : 68), l’énonciateur a la liberté de hiérarchiser les thèmes. Cette liberté, explique-t-il, est déterminée par « *des règles de nature essentiellement sociale* », dépendant du contexte.

➤ **Termes relatifs aux parties du corps**

Les valeurs expérientielles²²² sont les plus exprimées dans la tournure REL+SN+Ω, où le sujet est un patient et le SN une partie du corps. Cette structure représente une localisation de l'état affecté, c'est-à-dire *un locus*. L'empathiseur subit alors la conséquence en tant que patient. De plus, il est le sujet-patient selon Bailleul (2003 : 350) qui définit ainsi ce rapport : « *La construction à sujet patient met en relation un référent humain et une situation qui l'affecte. Cette situation peut être mentionnée à l'aide d'un nom de maladie ou d'un constituant exprimant un mauvais fonctionnement du corps* ». C'est le cas dans ces exemples :

(61)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ʕabʕ-ī</i>	məntafəx
chez-1SG	doigt-1SG	gonflé

« J'ai le doigt gonflé. »

(62)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ʕajn-ī</i>	<i>l-īmīn</i>	fī-ha	əmmaja
chez-1SG	œil-1SG	droite	dans-3SG	eau

Litt. : « J'ai la cataracte à l'œil droit.

L'exemple suivant, qui est un extrait d'une chanson populaire, montre un cas où la tête de la SN est indéfinie :

(63)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ʕajn</i>	maljāna	zaʕal
chez- 1SG	œil	rempli	tristesse
<i>ʕind-ī</i>	<i>galub</i>	mā-lāgī	hanāʔ
chez-1SG	cœur	NEG-trouver.PTCP.3SGM	paix

« J'ai [litt. un œil rempli de tristesse] les larmes aux yeux.

J'ai le cœur fatigué » (Poésie contemporaine).

²²² Nous avons montré, dans les chapitres précédents (notamment les Chapitres I et III), que la valeur expérientielle était exprimée par la construction avec *ʕāhib*, et qu'elle se trouvait aussi dans l'usage des pseudo-verbès. La construction expérientielle dans ce chapitre adopte la forme REL+ SN+ Ω.

➤ **Termes inanimés**

Dans ces constructions, le SN est un élément inanimé présentant un souci pour l'énonciateur. Sur ce point, Riegel (1988 a : 84) explique : « *la construction attributive du verbe avoir s'étend à des couples N_0-N_1 où le déterminant possessif de N_1 signale l'existence d'une relation de contiguïté socioculturellement prégnante (parenté, activité habituelle, etc., avoir son fils à l'hôpital/ malade ; avoir sa voiture au garage/ son rôti au four)* ». Bailleul, (2013 : 369), de son côté, décrit ce type de construction par une relation d'empêchement dit « spatial ». C'est-à-dire tout ce qui empêche le sujet du verbe *avoir* de se déplacer²²³. Elle explique que « *l'ensemble postverbal nomme un fait ou un événement qui implique un empêchement du sujet de avoir de se trouver dans un lieu. En particulier, le sujet de avoir ne peut pas se déplacer ou quitter un lieu* ». Notre corpus montre que des termes inanimés peuvent figurer en tête du syntagme nominal et qu'ils laissent entendre que la personne a des empêchements de différents types :

(64)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ṭilifūn-ī</i>	<i>ʕaṭlān</i>	maʕaf
chez-1SG	mobil-3SGM	en panne	NEG
kallamt	ḥadd		
appeler.ACC.1SG	personne		

Litt. : « J'ai mon mobile en panne, je ne peux plus appeler personne. »

(65)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ṭajārt-ī</i>	<i>ʕa l-ʕafra</i>
chez-1SG	avion-1SG	PREP ART-dix

« J'ai mon avion à dix heures. »

²²³ L'auteur (2013 : 369) cite les exemples suivants :

- Elle a sa fille malade.
- J'ai un poulet dans le four.
- Il a sa voiture en panne.

(66)

<i>ʕind-ī</i>	<i>hōf</i>	<i>hal-ī</i>	ṭabʕan
chez-1SG	maison	famille-1SG	bien sûr
<i>f il-hadāʔq</i>			
PREP ART-hadaʔq			

« J'ai une maison de famille à El-Hadaaq : ma famille habite El-Hadaaq. »

4.2.2.3. Nature de la suite de l'énonciation (Ω)

La suite de l'énonciation, que nous représentons par Ω , fournit le prédicat de l'énoncé. C'est le plus souvent un adjectif, mais cela peut aussi être une proposition verbale.

➤ Ω est un adjectif

Dans le cas où Ω est un adjectif, il est fréquent que celui-ci présente, en français, une qualité *épisodique* (non-permanente). Selon Furukawa (2005 : 18), dans une construction du type : *elle a son mari malade*, des adjectifs *qualitatifs* comme *avare*, *intelligent* ou *jaloux* ne sont pas acceptables. Tellier (1992 : 70) éloigne, à son tour, les adjectifs *qualifiant* comme dans « Marie-France a les (*beaux) yeux fermés ». Selon Blanche-Benveniste (1983 : 96), la relation obtenue par le verbe *avoir* est caractérisée « *par une forte évaluation* » soit bénéfique comme « *elle a un fils qui est entré à Polytechnique* », soit néfaste comme dans « *elle a une jambe qui est tordue* ». Concernant notre corpus, divers adjectifs sont acceptés. Regardons ces énoncés :

(67)

<i>ʕind-ha</i>	<i>razəl-ha</i>	<i>damma xafif / ʕaʕabi / wāʕar</i>
chez-3SGF	mari-3SGF	sympathique / nerveux/ difficile

Litt. : « Elle a /un/son/ mari sympathique/ nerveux/ difficile. »

(68)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ibn-ī</i>	<i>al-kbīr</i>	<i>mumaθθil</i>
chez-1SG	fils-1SG	ART-aîné	acteur
<i>w</i>	<i>muxriʕ</i>	hana	ʕi
et	metteur en scène	ici	en
fransā			
France			

« J'ai mon fils aîné [qui est] acteur et metteur en scène ici en France. »

(69)

dīmā	subhān	allāh	təlgaj
toujours	louange	Dieu	trouver-INC-2SGF
jallī	<i>ʕind-a</i>	ʔumm-a	<i>maʕrija</i>
RTIF	chez-3SGM	mère-3SGM	égyptienne
jazlag		jagʕid	mahma
glisser.INC.3SGM		rester.INC.3SG	quoi que
jəḏīr	jazlag	jagʕid	
faire.INC3.SG	glisser.INC.3SGM	rester.INC.3SG	

« Celui qui a une mère égyptienne, louanges à Allah, il alterne toujours [des mots égyptiens dans ses paroles] quoi qu'il fasse, il fait des interférences. »

(70)

mā	humma	wāfūn	w
puisque	eux	famille nombreuse	et
<i>ʕind-ha</i>	θnajn	min	ʕjāl-ha
chez-3SG	deux	PREP	enfants-3SGF

mzzawzīn

mariés

« C'est parce qu'ils sont nombreux [dans un seul logement], et que ses deux fils [à elle] sont mariés [chacun a sa famille] (...) »

➤ **Ω est une proposition verbale**

Cette section comprend des structures longues composées non seulement d'un attribut de l'objet ou d'un verbe, mais parfois de chaînes de propositions qui soulignent la réaction de l'empathiseur face à un évènement donné. Dans les exemples suivants, la suite de l'énonciation peut être un verbe (71), une proposition locative (72), des propositions (73), (74) et (75).

(71)

<i>ʕind-a</i>	wlid-a	<i>istaʕhad</i>
chez-3SGM	fils-3SGM	martyriser.ACC.3SG
w	<i>hōf-a</i>	<i>hirgūh</i>
et	maison-3SGM	brûler.ACC.3PLM. 3SGM

« Il a son fils qui est mort martyr et on a brûlé sa maison. »

(72)

<i>ʕind-ī</i>	uxt-ī	<i>fī</i>	<i>sīdī</i>
chez-1SG	sœur-1SG	dans	Sidi
<i>xalīfa</i>	imʔʒra	bī	al-fjǰn
Khalifa	louer.PTCP.3SGF	PREP	mile-DU
w	xamis	mija	vīlla
et	cinq	cent	villa

« J'ai ma sœur à Sidi Khalifa [qui] loue une villa de 2500 [dinars]. »

(73)

<i>ʕind-ī</i>	<i>bint</i>	<i>salf-ī</i>	<i>tibbī</i>
chez-1SG	filie	beau-frère-1SG	vouloir.INC.2SGF
itʒīb		w	<i>ʕābja</i>
accoucher.INC.2SGF		et	compter.PTCP.3SGF
<i>ʕala-jja</i>	mā-fī-f	ħadd	mʕā-ħa
PREP-1SG	NEG-EXT-NEG	personne	avec-3SGF
ħanā			
ici			

« J'ai ma nièce [la fille de mon beau-frère] qui va accoucher et elle compte sur moi [car] il n'y a personne de la famille sauf moi ici. »

(74)

əl-miʃkəla	əl-ʔūla	kānat	<i>ʃind-na</i>
ART-problème	ART-première	EXPT	chez-3PL
<i>sūzī</i>	<i>bint-ī</i>	<i>aṣ-ṣayajra</i>	
souzi	fille-1SG	ART-petite	
<i>mā-ʃind-ha-f</i>		<i>wīn</i>	<i>tagrā</i>
NEG-chez-3SGF-NEG		où	étudier.INC.3SGF

Litt. : « Le premier problème pour nous, [c'est] notre fille Souzi [qui] ne sait pas où faire ses études [manque de place dans les écoles du nouveau quartier] » → « Nous ne trouvons pas d'école pour qu'elle puisse étudier. »

(75)

nās	kan	<i>ʃind-hum</i>	<i>wlad-hum</i>
gens	EXPT	chez-3PLM	fils-3PLM
<i>wāxiq</i>		fikkir	muʃajjana
prendre.PAPT.3SGM		pensée	déterminée
xaʃʃaw	ʃalaj	ħōʃ-hum	ħirgoh
entrer.ACC.3PLM	PREP	maison-3PLM	brûler.ACC.3PLM

« [Il y a] des familles qui avaient un fils avec des idées bien déterminées [islamiques], ils sont entrés chez elles et ils ont brûlé leur maison. »

Nous avons relevé dans notre corpus des constructions avec un SN inanimé, dans lesquelles la suite de l'énonciation comprend des propositions relativement longues. Il s'agit de la thématization d'un élément (entité empathisée) qui permet de souligner l'attitude face à cet élément ; les exemples suivants en sont une illustration :

(76)

<i>ʕind-ī</i>	<i>əl-marbūʕa</i>	jalli	fōg
chez-1SG	ART-salle de séjour	RTIF	haut
<i>lamīt</i>	əl-ʕalūn	ʕalaj	ʕanib
ranger.ACC.1SG	ART-canapé	PREP	côté

« Moi, dans la salle de séjour de l'étage, [le thème] j'y ai rangé le canapé. »

(77)

<i>ʕind-ī</i>	<i>manhaʒ</i>	<i>əl-vizīt</i>	mā-ʕarfti-ʃ
chez-1SG	méthode	ART-visite	NEG-savoir.ACC.1SG-NEG
rūh-ī	wīn	ħaṭṭīt-a	
âme-1SG	où	mettre.ACC.1SG- 3SGM	

« J'ai le règlement des visites [programme pour des visites de malades hospitalisés], je ne me souviens pas où je l'ai rangé. »

(78)

<i>ʕind-na</i>	<i>əf-faltāt</i>	mtāʕ-āt	dār
chez-1PL	ART-canapés	REL-3PL	pièce
əl-maʕīʕa	<i>jabban</i>	tayjir	wʕūh
ART-séjour	vouloir.INA.3PLF	changer-INF	visages

Litt. : « Nous avons les coussins de la salle de séjour, il faut en changer les housses »
→« Nous devons changer les housses des coussins de la salle de séjour. »

Brève synthèse

Dans cette section, nous avons présenté une construction où le pseudo-verbe, équivalent à *avoir*, est employé avec un SN à des fins subjectives : maladie, affaire familiale, lien de parenté, ou relation sociale.

Les résultats de l'analyse montrent que l'emploi des pseudo-verbes *mça* et *çind* suivis d'un terme indéfini implique que l'énonciateur connaisse la personne, objet de l'événement.

Nous avons également montré que dans les constructions REL+SN+ Ω la suite de l'énonciation peut être un adjectif ou une proposition verbale simple ou complexe.

4.3. Conclusion du chapitre

Nous avons exposé, dans ce chapitre, deux types de constructions non possessives avec les pseudo-verbes : le premier exprime une valeur modale établie avec des contraintes syntaxico-sémantiques déterminées, le second est une construction dans laquelle le pseudo-verbe est à la tête d'un syntagme nominal.

Nous avons présenté quelques notions modales exprimées par le pseudo-verbe *çind*, *för* et de *fî*. La deuxième section a été consacrée à la valeur subjective des pseudo-verbes : en effet, lorsqu'une personne se trouve affectée par un événement, elle se comporte comme un participant, voire un témoin de la suite de l'énonciation. De ce fait, elle recourt aux pseudo-verbes comme *çind* dans la plupart des cas et *mça* dans des cas limités, pour mettre en avant son positionnement par rapport à la suite de l'énoncé.

Après avoir examiné les valeurs périphrastiques des pseudo-verbes, il est nécessaire de poursuivre notre réflexion en traitant les constructions avec les pseudo-verbes associés à des noms dits abstraits.

CHAPITRE V : Les constructions avec les pseudo-verb

5.0. Introduction

Dans les chapitres précédents²²⁴, nous avons étudié les pseudo-verb

Dans leur étude de *have*, Boussacarn et al. (1982 : 57) soulignent que c'est la nature des termes « *qui se trouvent de part et d'autre de have* » qui peut déterminer la valeur de l'énoncé. Le verbe *avoir* indique également, d'après Labelle (1974 : 12), « *différentes valeurs selon les substantifs qu'il verbalise* ». Dans les deux exemples suivants, la construction en *avoir*+ nom a une parenté sémantique avec celle en *être*+ adj :

- Max a une certaine parenté avec Luc
- Max est parent avec Luc (Meunier, 1981)

Dans cette étude, nous cherchons à trouver une parenté sémantique entre des constructions avec les pseudo-verb

- Attribution (5.4.1)
- Parenté sémantique et extension aspectuelle (5.4.2).

5.1. Les constructions à support

Nous entendons par construction à support²²⁵ une combinaison *verbe + nom*. Il s'agit d'une structure du type : *prendre une décision, donner un conseil, faire une promenade* (Daladier,

²²⁴ Voir notamment les Chapitres II et III.

²²⁵ Cette étude, également désignée par *light verb* en anglais, a été initiée par Harris (1969) dans ses travaux sur la nominalisation. Toutefois, le terme de support est dû à Daladier (1978) qui l'a introduit dans sa thèse : « Problèmes d'analyse d'un type de nominalisation en français et de certains groupes nominaux complexes ». En

1978, 1999 ; Giry-Schneider, 1978 a, 1978 b ; Vives, 1983 ; G. Gross, 1989). Dans ces constructions, les verbes supports *prendre*, *donner* et *faire* annoncent respectivement des prédicats nominaux, comme *décision*, *conseil* et *promenade*. Ces verbes possèdent une fonction grammaticale définie, celle d'actualiser le prédicat. Un verbe support, selon G. Gross, (1996 b : 73-74), « apporte à un prédicat nominal les informations de temps et d'aspect. Cela veut dire qu'un verbe support n'a pas de fonction prédicative, il actualise ce prédicat nominal, conjointement aux déterminants qui actualisent les arguments ». De son côté, Ibrahim (1999 : 378) explique que « le terme support actualise le terme supporté qui prend une valeur prédicative dans son association avec le support ». Les combinaisons *prendre une décision*, *donner un conseil* et *faire une promenade* possèdent des propriétés sémantico-syntaxiques communes ; elles se composent d'un verbe et d'un nom. En particulier, le nom porte sur le sens et la fonction prédicative, tandis que le verbe n'est qu'un actualisateur. Ces constructions peuvent être substituées par des verbes comme *décider*, *conseiller* ou encore *se promener*. Selon Gross, la paraphrase des constructions à support par des verbes « n'est pas le critère de prédictivité des substantifs » (1989 : 7). Il estime qu'il existe des substantifs prédictifs, dits « autonomes », qui n'ont pas de verbes associés²²⁶. Sur ce point, Ibrahim (1998 : 248) indique, quant à lui, que le support est un verbe dans la plupart des langues, précisant qu'il peut appartenir à une catégorie grammaticale ou bien être un simple suffixe ou une préposition. Il note :

Les supports les plus courants et les mieux étudiés sont des verbes, mais un support peut être un nom, une préposition ou un simple suffixe -, ils ont une valeur différentielle à la fois stable et non référentielle, c'est-à-dire purement relationnelle, qui fait qu'ils se prêtent à des combinaisons plus ou moins réglées dont le résultat produit des significations spécifiques et témoigne d'une relation forte d'appropriation entre l'élément prédictif et le support qui l'actualise (ibid.).

À cet égard, les prépositions arabes²²⁷ qui jouent le rôle de support, selon Ibrahim (2002), sont : *ʕind-* « chez », *l-* « à », *ladā-* « à, par, avec » et *bī* « avec, par ». Ces unités linguistiques peuvent s'associer respectivement avec les substantifs suivants : *ʕikra* « idée », *wiʕhat naḍar* « point de vue », *ḥuʕʕaʕ* « arguments », *dāʕun muzminun* « mal chronique », entre autres.

effet, cette notion a été développée au LADL dans les années 70, et elle a fait l'objet de nombreux autres travaux importants.

²²⁶ À ce propos, G. Gross (1989 : 7) considère le nom « une beigne » comme le synonyme d'« une gifle » dans « Paul donnera une gifle à Luc ». Alors que « gifle » admet « gifler » comme verbe, « beigne » ne possède pas de verbe.

²²⁷ L'arabe traité par Ibrahim (2002) est l'arabe standard.

Ahnaiba (2006, 2010) a repéré en arabe classique les supports prépositionnels et non verbaux suivants : *lī, bī, min, fīnd, ladā* le terme *ḍū*²²⁸. Les supports, généralement, ne sont pas considérés comme des prédicats, car ils n'assument pas de valeur prédicative, celle-ci étant plutôt admise par des substantifs combinables. Le sens lexical du verbe qui est associé à un nom abstrait s'affaiblit : il subit un processus de grammaticalisation²²⁹. Dans cette opération sémantique, le verbe, en tant qu'unité lexicale, perd sa valeur lexicale habituelle mais conserve sa fonction grammaticale comme actualisateur du prédicat nominal²³⁰. Les supports non verbaux, qui se sont dotés de cette valeur lexicale selon des contraintes sémantico-syntaxiques, dans leur valeur de support, n'expriment pas la possession. Ils permettent de supporter le nom prédicatif. En d'autres termes, ils n'assurent pas de valeur lexicale dans leur combinaison avec des noms abstraits. Expliquons à présent les caractéristiques de l'élément support.

5.2. Propriétés du terme support et nature du terme supporté

Les études sur les constructions à verbe support ²³¹ dans les langues du monde²³² montrent qu'elles possèdent des traits communs, malgré la présence de propriétés particulières de

²²⁸ Notons que ces supports non verbaux ou prépositionnels sont nommés, dans notre étude, pseudo-verbes supports, et qu'ils ne sont plus considérés, dans cet usage, comme des prépositions.

²²⁹ Pour plus d'informations, voir entre autres, Daladier (1996) ; Ibrahim (2002).

²³⁰ La vacuité du sens d'un verbe support est une idée non partagée par les linguistes. M. Gross (1998 : 25) place les supports au même rang que des mots grammaticaux comme les prépositions *à* et *de*. Il les considère vides de sens. Selon G. Gross, le support est vide dans sa fonction prédicative (1996 b : 155-156). Quant à Vivès (1993 b : 10), il considère que le verbe support est vide dans son sens lexical d'origine. Daladier (1999 : 87) souligne également que ces supports perdent leur sens lexical habituel « *pour grammaticaliser de très anciennes ainsi que de nouvelles valeurs d'aspects et de "modes d'action", complémentaires de celles de l'auxiliation verbale* ». La question sémantique des supports non verbaux en arabe, à notre connaissance, n'a pas été abordée. Ahniba (2006 : 15) souligne que la vacuité de sens des termes n'a pas été étudiée dans la grammaire arabe traditionnelle, et qu'elle est plutôt considérée comme étant un sens figuré des items. Par ailleurs, les grammairiens arabes se sont posé la question de l'apport sémantique des prépositions. Pour plus de détails, voir Kouloughli (1986) qui présente les avis des premiers grammairiens arabes sur le sémantisme des particules dans la tradition grammaticale arabe avant et après l'influence des conceptions logicistes sur le concept de ces unités linguistiques.

²³¹ Nous maintenons jusque-là la désignation des constructions à verbe support en tant que thème général, même s'il s'agit, dans notre travail, de pseudo-verbes supports.

²³² Plusieurs études ont été réalisées sur la notion de support dans diverses langues, voire au sein de la même langue. Citons quelques travaux en français : G. Gross (1989) sur le verbe *donner*, Giry-Schneider (1972, 1978, 1996) sur le verbe *faire*, Labelle (1974 et 1983) et Vivès (1983 et 1984) sur le verbe *avoir*. Concernant les autres langues, une étude sur les verbes supports en arabe a été effectuée par Ibrahim (1979, 2002 a). Une autre analyse sur le support en arabe classique et en arabe moderne - le cas du verbe *ʔāxaḍa / ʔtṭaxaḍa* « prendre » - a été

chaque langue²³³. Le support est associé à un nom et porte les marques de l'actualisation verbale. Dans ce sens, Ibrahim (1999 : 378) explique :

Le terme support actualise le terme supporté qui prend une valeur prédicative dans une association avec le support. Parallèlement, le support manifeste grâce à une signification rémanente héritée de son emploi comme item lexicalement plein, la composante cinétique du terme qu'il actualise.

Afin d'identifier les caractéristiques de ces supports et de dégager leurs propriétés définitionnelles, certaines analyses doivent être prises en compte, notamment la nominalisation, l'effacement du verbe support, la double analyse et la question en que²³⁴. La nominalisation est une transformation morphologique de la phrase en syntagme nominal. Ce changement consiste à « rassembler sous une forme raccourcie et économique le contenu d'une phrase entière » (Sommerfeld et Schreiber, 1977 : 5)²³⁵, ou plus exactement à reconstruire la phrase en supprimant le verbe support et en définissant le nom prédicatif :

- Ella fait (la + une) lecture du livre.
- La lecture du livre par Ella (Vague, 2004 : 122-123).

Dans ce contexte, G. Gross (1996 a) souligne :

Les transformations morphologiques (nominalisations, adjectivations, « verbalisations ») sont le fait des prédicats. Les Vsup ne peuvent faire l'objet d'un changement de catégorie [...] Quand une forme verbale donnée est susceptible de nominalisation, elle l'est dans son emploi prédicatif [...] avec un complément concret : Luc a donné une pierre précieuse à Léa vs. le don d'une pierre précieuse est un geste symbolique (55-56).

En outre, le support *donner* qui accompagne un nom abstrait n'accepte pas la nominalisation, comme l'illustre cet exemple emprunté à G. Gross (2010 : 18) :

- Luc a donné un conseil à Paul.

réalisée par Ahnaiba (2006). Concernant l'arabe tunisien, Samet (2000) a mis l'accent sur l'expression en *ʕmal* « faire ».

²³³ Les verbes supports en arabe présentent, selon Ibrahim (2002a), des caractéristiques distinctes par rapport à leurs équivalents dans les langues indo-européennes. Selon lui, il n'existe pas, en arabe, de prototype neutre du verbe support comme *faire* en français. Toutefois, *ḍaraba* « frapper » démontre, en arabe classique et moderne, un support de prototype. L'arabe se caractérise aussi par l'emploi de l'objet interne dérivé de la même racine que le verbe support, tel que *ḍarban* dans *ḍarba-hū ḍarban !* « Il lui a donné des coups » (ibid.).

²³⁴ Ces méthodes d'analyse ne sont pas toutes appliquées dans l'approche de notre étude. L'effacement du verbe support est une opération liée, en quelque sorte, à la nominalisation. Quant à la double analyse, elle est appliquée pour étudier la construction à support du type *NI Prép N*. La question en que est une autre méthode utilisée pour distinguer le verbe support du verbe prédicatif.

²³⁵ Cité par Vaguer (2004 : 123).

- *Le don d'un conseil n'est que de l'hypocrisie.

La nominalisation par la transformation de la phrase entraîne l'effacement du terme support. Cette action est considérée comme un des traits distinctifs de ce terme support qui n'influence pas le sens de la construction. Ibrahim (2002 : 324) affirme qu'en combinant, en arabe, les substantifs et les supports non verbaux, ces derniers sont « *effaçables dans les mêmes conditions que le verbe avoir dans ses emplois comme support dans les langues romanes* ». Dans cette perspective, il propose un exemple de l'arabe moderne avec le pseudo-verbe *ʕind* examiné en tant que support (ibid. : 341) :

➤ <i>ʕind-a</i>	<i>ʕikrah</i>	<i>mubtakara</i>	ʕan	al-mawḏūʕ
chez-3SGM	idée	innovante	de	ART-sujet

« Il a une idée géniale sur le sujet » (ibid.).

➤ <i>ʕikratu-hu</i>	ʕan	al-mawḏūʕ	mubtakara
idée-3SG	de	ART-sujet	innovante

« Son idée sur le sujet est géniale » (ibid.).

La nominalisation, au sens de Harris (1964), est la parenté entre deux constructions : l'une est la combinaison *Support+Npréd*, l'autre est formée par un verbe distributionnel équivalent :

- Bob a sauté = Bob a fait un saut.
- Bob leaped = Bob took a leap.²³⁶

G. Gross (1996 : 54) explique qu'un prédicat peut avoir une forme aussi bien nominale qu'adjectivale, comme par exemple *désir* et *désireux*. Les substantifs prédicatifs sont dérivés soit de verbes nommés *déverbaux* « V-n », soit d'adjectifs appelés *adjectivaux* « Adj-n » (G. Gross et Vivès, 1986 : 6). Observons ces deux exemples empruntés à Meunier (1977 : 289) : il existe une parenté entre la construction en *être + adj* et la structure en *avoir + Npréd* :

- Pierre a une sincérité surprenante.
- Pierre est d'une sincérité surprenante.

Nous traitons, dans la section suivante, les extensions aspectuelles du verbe *avoir*.

5.3. Extensions aspectuelles avec le verbe *avoir*

Les prédicats sont divisés, selon G. Gross (1996 a), en trois types : les actions, les états et les événements. L'auteur répertorie ces types en trois classes avec trois verbes basiques, dits

²³⁶ Cité par M. Gross (1998).

génereux, qui viennent en tête, à savoir, le verbe *faire* pour les actions, les verbes *avoir* et *être* pour les états et le verbe *avoir lieu* pour les événements. Le remplacement de l'un des verbes, dits supports, par d'autres verbes appropriés exprime une variante lexicale ou une variante aspectuelle. La notion de variante (ou d'extension) aspectuelle (M. Gross, 1981) permet de désigner les informations aspectuelles qu'admet le verbe support pour le prédicat nominal. G. Gross (1996 a) distingue deux variantes : une variante dite libre lorsque le verbe approprié n'est porteur que d'une valeur équivalente comme *effectuer* par rapport à *faire*, et une variante aspectuelle, quand le verbe approprié est porteur d'indications aspectuelles.

Concernant les aspects accordés au verbe *avoir*, Labelle (1974 : 66) définit trois extensions aspectuelles : le ponctuel, le duratif (non ponctuel) et le résultatif. « *La propriété "ponctuel" signifie que le N auquel elle se rattache implique sans ambiguïté, un début et une fin* » (1974 : 82). L'auteur relie la variante aspectuelle au temps du verbe *avoir* (présent ou passé composé), et souligne que le support « *peut donner à la phrase un aspect particulier selon le temps : passé composé (ou futur) par opposition à présent* » (ibid. : 12). Au présent, *avoir* admet un aspect dit duratif, alors qu'au passé composé, c'est l'aspect ponctuel qui prime, comme le montrent ces exemples :

- Paul a un rendez-vous avec Luc
- Paul a eu un accident (Labelle, 1974 : 64).

Selon Labelle (1974), *avoir* met en relief un aspect *résultatif* par rapport à *donner*. Ce verbe, selon lui, ne permet pas l'intégration de l'agent (a) dans la phrase (b) correspondante :

- a. Ceci donne à Pierre l'assurance de réussir
- b. Pierre a l'assurance de réussir (ibid. : 11-12).

Si le support *avoir* implique un aspect *résultatif* par opposition à *donner*, ce dernier verbe admet une variante causative par rapport au premier. Sur ce point, M. Gross (1998) propose les exemples suivants :

- Luc a du courage.
- La nouvelle a donné du courage à Luc (ibid.).

Cette variante causative a également été repérée dans quelques emplois du verbe *faire* que Giry-Schneider (1984 : 105) illustre dans ces énoncés :

- Paul a du vague à l'âme.

- L'alcool lui (fait+donne) du vague à l'âme.

Vivès (1983, 1984 a, 1984 b), à son tour, met en relation les verbes *prendre* et *perdre* avec les constructions à support en *avoir*. Il souligne que :

avoir est aspectuellement neutre : Ce texte a de l'importance, Luc a du courage, - conserver, garder portent un aspect duratif : Ce texte (conserve + garde) de l'importance, Luc (conserve + garde) du courage, - prendre a un aspect inchoatif : Ce texte prend de l'importance, - perdre a un aspect terminatif : Ce texte perd de l'importance²³⁷.

L'auteur (1984 b) attribue également à la construction en *avoir* une valeur de résultatif par opposition à celle réalisée par *prendre* :

- Luc a du bagou
- Luc a pris du bagou

En outre, le linguiste met l'accent sur le sens fréquentatif d'*avoir* avec un nom pluriel, comme dans « *Luc [a=prend toujours] des décisions stupides* » (ibid.).

Pour Monceaux (1996 : 134), il existe, pour le support *avoir*, une variante aspectuelle irrégulière²³⁸, représentée dans les constructions paraphrasées par *être de*, *il y a* et *connaître* :

- Guy a un grand courage physique.
- Guy est d'un courage physique exemplaire (Giry-Schneider et al., : 1993).

Pour Labelle (1989 : 187), les constructions en *il y a* et en *avoir* présentent une « *possibilité d'interprétation symétrique* ». Il propose les exemples suivants :

- Jean a de bonnes relations avec Luc.
- Il y a de bonnes relations entre Jean et Luc (ibid.).

Quant à la variante apportée par le verbe support *connaître*, elle dépend du substantif auquel celui-ci est combiné. Dans ce contexte, Giry-Schneider et al. pensent que « *les noms construits avec connaître désignent des procès à valeurs aspectuelles diverses, de durée comme enfance ou d'évènement instantané comme chute* » (1993 : 4).

²³⁷ Cité par M. Gross (1998 : 4).

²³⁸ « *Contrairement aux verbes prendre, perdre, conserver, reprendre, etc., les variantes être de, il y a et connaître ne s'opposent pas aux phrases en avoir par une valeur aspectuelle régulière* » (Monceaux, 1996 : 134).

5.4. Analyse des données

Au cours de ce chapitre, nous analysons les constructions avec les pseudo-verbes en deux sections : la première se focalise sur l'étude d'une construction à support et d'une autre construction attributive, désormais appelée attribution. Dans la deuxième section, nous abordons la relation entre une construction composée d'un pseudo-verbe associé à un substantif et une structure équivalente. Nous prenons en compte les arguments introduits²³⁹, c'est-à-dire des compléments et des propositions. Nous mettons aussi l'accent sur l'équivalence²⁴⁰ en introduisant un verbe simple ou une construction participiale.

Avant de procéder à l'analyse de notre corpus, nous nous sommes posé les questions suivantes :

- Quels sont les attributs qui se combinent le plus avec un pseudo-verbe dit support ?
- Quelles différences sémantiques résident dans l'usage des constructions à support et des constructions apparentées ?
- Comment la transformation de la phrase influence-t-elle l'aspect et la structure ?
- Quelles sont les pseudo-verbes les plus compatibles avec les noms abstraits et quels sont les champs sémantiques les plus fréquents ?

Les réponses à ces questions font l'objet de l'étude de l'attribution (5.4.1) et de la parenté sémantique des constructions avec les pseudo-verbes et les constructions participiales (5.4.2).

²³⁹ Dans la construction à support, nous examinons en tant qu'arguments ce qu'introduit le nom prédicatif. Structurellement, une forme de phrase peut être considérée comme intransitive lorsque le nom prédicatif n'introduit, comme le verbe dérivé, aucun complément, ainsi que le souligne Labelle (1983 : 239) dans :

- L'entreprise prospère
- L'entreprise est prospère
- L'entreprise a une certaine prospérité.

Toutefois, un nom peut autoriser un complément prépositionnel qui n'est pas nécessairement permis par le verbe dérivé de ce nom prédicatif. Citons par exemple le verbe *mépriser* et *avoir du mépris* dans :

- Jean méprise Louis/ Jean a du mépris pour Louis (Labelle, 1989 : 170).

Dans ce contexte, le nom prédicatif peut être bivalent et trivalent selon les arguments qu'il nécessite dans l'énoncé.

²⁴⁰ Nous désignons par « équivalence », une notion de parenté sémantique entre deux constructions syntaxiquement proches.

5.4.1. Attribution

L'attribut exprime une propriété ou une qualité du sujet (attribut du sujet) ou de l'objet (attribut de l'objet) par l'intermédiaire d'un verbe. Selon Corbeil, « *l'attribut [...] est l'élément dont la fonction est d'exprimer une qualification accordée soit au sujet, soit à l'objet, selon la nature de la fonction modale du verbe. L'attribut est ou un substantif, ou un adjectif* » (1968 : 16) ²⁴¹. Pour Meunier (1981 : 8), « *la séquence “ verbe support ” et “ substantif morphologiquement associé ” constitue une formulation explicite de la relation qui existe entre le sujet et l'adjectif attribut* ». Dans la langue française, « *les qualités et les défauts humains ne se comportent pas de la même façon par rapport aux supports être de et avoir* :

*? *Luc a (de la, une grande) bêtise*

Luc est d'une grande bêtise

? *Luc a une certaine paresse*

Luc est d'une grande paresse » (G. Gross, 1996a : 59).

Dans la relation d'attribution²⁴², nous tenterons d'analyser les substantifs qui s'associent aux pseudo-verbes et chercherons des attributs équivalents. En d'autres termes, nous examinerons les similitudes entre une structure à support et une structure attributive (participiale)²⁴³. Ces constructions sont ainsi schématisées et illustrées :

➤ **REL+N0+N1** & **N0 (est) ADJ**

²⁴¹ Cité par Riegel (1985 : 30).

²⁴² En étudiant « l'attribution », nous examinons ce que Meunier (1981) désigne par nominalisation adjectivale ou adjectivation selon le terme de Gross (1996a), c'est-à-dire la relation de parenté dans les constructions *avoir+nom* et *être +adj*. En effet, la relation entre des adjectifs et des noms a été traitée en français par Meunier (1977, 1981, 1984, 1999). Elle a étudié des paires comme *ambitieux, ambition, audacieux, audace* selon des schèmes en : *N0 être Adj Ω* et *N0 avoir Dét N Ω*. Dans ses travaux, elle étudie les nominalisations d'adjectifs, c'est-à-dire, à partir de listes d'adjectifs, elle associe des paraphrases nominales établies avec le verbe *avoir*. Nous examinons les données de notre recherche par la reformulation inversée, c'est-à-dire, à partir du prédicat nominal, nous montrons la construction attributive par le nom prédicatif.

²⁴³ D'habitude, la valeur attributive est exprimée par une copule ou un verbe attributif. Ce qui distingue le rôle de la copule et de l'attribution exprimée ici, c'est que le prédicat supporté est uniquement à la forme nominale, alors que la copule relie un sujet et un attribut. Pour plus de détails sur les verbes attributifs, le rôle de la copule et celui du support, voir Lauwers et al. (2010).

➤ <i>mṣā-h</i>	<i>l-kaḏib</i>	↔	kaḏḏāb
REL+ N0	N1		(N0 est) ADJ
avec-3SGM	ART-mensonge		menteur
« Il est menteur. »			

Les adjectifs ou les attributs que nous abordons concernent des caractères humains. De plus, N0 a nécessairement un trait [+ humain]. Dans cette section, nous nommons les pseudo-verbos *supports d'attributs*, dès lors qu'ils véhiculent une valeur attributive, tout en étant associés à un nom spécifique. Il s'agit d'agents d'attribution²⁴⁴.

Dans le dialecte de Benghazi, l'emploi attributif exprimé par les pseudo-verbos permet de qualifier N0 par un de ses caractères moraux, un défaut ou une qualité²⁴⁵. Ces caractères indiquent des nuances sémantiques qui dépendent du support employé ou de son identité. La définitude²⁴⁶ du N1 est une contrainte dans certaines constructions attributives à support. Nous présenterons l'emploi de chacun des supports d'attribut à part, afin de les comparer et de mettre en exergue leur relation attributive.

5.4.1.1. *bī* en tant que support d'attribut

Pour exprimer l'attribution, *bī* est combiné avec des termes définis sous cette forme :

➤ *bī* + N1 + N0

²⁴⁴ La valeur du verbe *avoir* est considérée comme attributive dans le travail de Tellier (1992). L'auteure a montré l'association d'*avoir* avec des termes inaliénables comme les parties du corps, la propriété, le vêtement porté ou encore des termes exprimant la partie d'un tout :

- Marie-Ève a les yeux fermés/ la voix rauque/ le pantalon en lambeaux.
- Cette voiture a les feux arrière brisés (ibid. : 168).

De même, l'étude de Tremblay (1992 : 145) montre un autre exemple illustrant la valeur attributive d'*avoir*. L'auteure compare l'emploi des constructions en *être* et en *avoir* et les considère comme sémantiquement équivalentes :

- Marie est charmante.
- Marie a du charme (ibid.).

²⁴⁵ Cette méthode a été inspirée du travail de Meunier (1981 : 68) qui interprète les qualités du sujet comme un aspect répétitif.

²⁴⁶ Dans ce contexte, nous désignons par définitude ou indéfinitude la présence ou l'absence de l'article défini. En arabe, la détermination s'exprime également par l'annexion en l'absence de tout article.

Les termes attributifs accompagnant le support *bī* expriment les qualités de l'être humain. Ils décrivent, entre autres, sa sagesse, sa forte personnalité, sa bonté, sa générosité²⁴⁷. Ces substantifs qui sont compatibles avec *bī* le sont aussi avec *ʕind* et *šāhib*, soit pour exprimer une valeur identique, soit pour présenter une nuance sémantique différente. Prenons quelques exemples issus de notre corpus :

(1)

rāzəl	muhtaram	<i>bī-ʕagl-a</i>	xajr
homme	respectable	avec-esprit-3SGM	mieux
min l- laxbaṭ		l-ʔxar	zaḍrān
PREP-ART-trompeur		ART-autre	Jadhran

« C'est un brave homme, responsable, il est mieux que l'autre : Jadhran, le menteur »

Cette construction peut être paraphrasée par une construction avec un participe. C'est le cas de *ʕāgəl* « sage ou doué de sagesse » dans cet énoncé :

➤ rāzəl	muhtaram	<i>ʕāgəl</i>
homme	respectable	responsable

« Un homme respectable et responsable. »

La combinaison *bī-ʕagl-a* à la forme négative peut indiquer un état conjoncturel. Cependant, l'association de *ʕind* à ce nom et à la même forme permet d'exprimer un caractère continu :

(2)

kān	muṭ	<i>bī-ʕagl-a</i>	lamma	ṭallag-ha
EXPT	NEG	avec-esprit-3SGM	quand	divorcer.ACC.3SGF- 3SGF

« Il n'était pas dans son état normal quand il a divorcé. »

²⁴⁷Voir aussi le Chapitre III (section : 3.2.2.6) où nous avons expliqué les similitudes entre les constructions synthétiques composées avec le terme *šāhib* « ami » et les structures attributives avec le relateur *bī*.

➤ *mā-ʕind-a-f* *ʕagəl*

NEG-chez-3SGM-NEG cerveau

« Il est irresponsable. »

Cependant, *bī* et *ʕind*, associés à des noms comme *faxšja* « personnalité » et *murūʔa* « magnanimité/ bonté », donnent le même sens :

(3)

<i>bī-faxšī-ta</i>	/ <i>ʕind-a</i>	<i>faxšja</i>
avec-personnalité-2SGM	chez-3SGM	personnalité

« Il a une [forte] personnalité. »

(4)

<i>bī-murūt-a</i>	/ <i>ʕind-a</i>	<i>murūʔa</i>
avec-magnanimité-2SGM	chez-3SGM	bonté

« Il est brave. »

Avec ces termes, la construction avec *bī* n'accepte pas la négation :

➤ * <i>muʃ</i>	<i>bī-murūt-a</i>
NEG	avec-bonté-3SGM

➤ * <i>muʃ</i>	<i>bī-faxšī-ta</i>
NEG	avec-personnalité-3SGM

bī suivi de substantifs²⁴⁸ comme *sumʕa* « réputation » donne un sens sémantiquement proche d'une construction avec *šāhib* :

²⁴⁸ Néanmoins, *šāhib* et *bī* ne sont pas toujours remplaçables, car nous avons trouvé une paire avec le mot *gadər* « respect », dans laquelle ces deux termes n'ont pas le même sens : *šāhib gadər* pour « il est respectueux », alors que *bī-gadr-a* signifie « respectable ».

(5)

<i>ṣāhib</i>	<i>sumṣa</i>	<i>/bī-sumuṣt-a</i>
ami	réputation	avec- réputation-3SGM

« Il jouit d'[une bonne] réputation. »

En analysant nos données, nous avons observé que le mot *ṣazim* « sang-froid » pouvait être associé à *bī* pour présenter un sens différent de celui issu de la combinaison de *ṣind* (cf. ci-dessus) et de *ṣāhib*²⁴⁹. Ainsi, la construction avec *bī* peut désigner la générosité de la personne, comme l'illustre cet exemple :

(6)

w allāhī	<i>bī-ṣazm-a</i>	mā-gaṣṣari-f
et Allah	avec-générosité-3SGM	NEG-manquer.ACC.3SGM-NEG

« Je te promets, il est généreux, il a fait de son mieux. »

5.4.1.2. *ṣind* comme support d'attribut

Pour assurer des valeurs attributives, *ṣind* est associé à un nom désignant une qualité à la forme indéfinie selon l'ordre :

➤ *ṣind* + ☞ *Nom exprimant la qualité*

Le mot *ṣazim*, comme nous venons de l'indiquer, peut être associé au pseudo-verbe *ṣind*²⁵⁰ ; il est fréquemment utilisé dans le dialecte de Benghazi pour désigner le sang-froid :

²⁴⁹ La combinaison de *ṣāhib+ṣazim* « avoir du sang-froid » désigne une qualité permanente de la personne.

²⁵⁰ Il existe des noms qui peuvent être associés avec *ṣind*, *bī* et *ṣāhib* pour donner un sens identique. La combinaison *ṣind+kəlma* « litt. : avoir un mot » permet, par exemple, de désigner une personne qui tient toujours parole.

(7)

gāl-ū	aşlan	huwwa	<i>şind-a</i>
dire.ACC-3PLM	en fait	lui	chez-3SGM
<i>şazim</i>	mā-şajjaṭ-iḡ		kajf
sang-froid	NEG-crier.ACC.3SGM-NEG		comme
əf-şabāb	jallī	şajṭū	xajfū
ART-jeunes	RTIF	crier.ACC.3PLM	entrer.ACC.3PLM
wəhdīn	gabəl-la		
des gens	avant lui		

« Ils ont dit qu'il avait du sang-froid [du coup] il n'a pas crié, alors qu'il y avait d'autres blessés qui étaient prioritaires en raison de leurs cris. »

La construction *şind+şazim* a pour seul équivalent l'énoncé suivant :

➤ <i>şazm-a</i>	<i>gūwī</i>
sang-froid-3SGM	fort

« Il a du sang-froid. »

Dans l'exemple suivant, *şind* est combiné à *wasfiṭ əl-bāl* « patience, avoir l'esprit large » et au mot *dīn* « religion » pour exprimer des valeurs attributives. Celles-ci sont aussi exprimées par des constructions participiales :

(8)

<i>ʕind-a</i>	<i>wasʕit</i>	<i>əl-bāl</i>	ħanūn
chez-3SG	ampleur	ART-esprit	tendre
w	ʕajjib		
et	gentil		

« Il a l'esprit large, il est tendre et gentil. »

➤

<i>bāl-a</i>	<i>wāsəʕ</i>	ħanūn	w	ʕajjib
esprit-3SG	vaste	tendre	et	gentil

« Il a l'esprit large [litt. : son esprit est large], il est tendre et gentil. »

(9)

ʔham	ħāza	əd-dīn	əl-ʔinsān
le plus important	chose	ART-religion	ART-être humain
lamma	jkūn	<i>ʕind-a</i>	<i>dīn</i>
si	être.INC.3SGM	chez-3SG	religion
mā-itxāf-īʕ	min	əl-ħāzāt	l-ʔxrāt
NEG-craindre- IMP-3SGF	de	ART-choses	ART-autres

« Le plus important est la religion, si l'homme [le prétendant] est pratiquant, n'aie pas peur de ses autres comportements. »

➤

lamma	jkūn	maddajjin
si	être.INC.3SGM	pratiquant

« S'il est pratiquant (...). »

L'analyse de notre corpus montre qu'il existe des noms qui ne peuvent être associés au pseudo-verbe *ʕind* que dans des tournures négatives. Tel est le cas de *maḥanna* « tendresse » dans cet exemple :

(10)

lakən	haḍa	bāt-a	biṣarāḥa
mais	DEM.3SGM	père-3SGM	franchement
tḥissīh	<i>mā-ʕind-a-f</i>	<i>maḥanna</i>	muʃ
sentir.INC.2SGF	NEG-chez-3SGM-NEG	affection	NEG
dājər	ʕadil	bajn-a	w
faire.PTCP.3SGM	justice	entre-lui	et
bajn	l-ʕjāl	l-ʔxrīn	
entre	ART-enfants	ART-autres	

« Mais son père, franchement, tu vois, il n'a pas d'affection [pour lui]. Il n'est pas juste. Il ne le traite pas comme ses autres enfants. »

mā-ʕind-af+ *maḥanna* est paraphrasable par l'adjectif *muʃ ḥanūn*. En revanche, il existe des substantifs qui peuvent s'associer à *ʕind* mais qui ne peuvent pas être paraphrasés au moyen de constructions participiales. C'est le cas de *ʕind+faʕbjja* « être populaire » et de *ʕind + karizm* « charisme », emprunté à l'anglais « charisma », illustrées dans les exemples suivants :

(11)

<i>ʕind-a</i>	<i>faʕbjja</i>	fī	ʃ-ʕārəʕ	w
chez-3SGM	popularité	PREP	ART-rue	et
ʕabāb	əl-mantaqa	kəll-hum	jaʕruf-ū-h	
jeunes gens	ART-quartier	tous	connaître.INC-3PLM- 3SGM	

« Il a une [grande] popularité dans la rue et tous les jeunes le connaissent. »

(12)

maθalan	wəħda	duwwit-ha	simħa
par exemple	une	paroles-3SGF	jolie
jgūl-ū	<i>ħind-ha</i>	<i>karizma</i>	
dire.INC-3PLM	chez-3SGF	charisme	

« Par exemple, lorsqu'une femme parle bien, on dit qu'elle a du charisme. »

5.4.1.3. *ħind- ħal* comme support d'attribut

L'attribut est aussi exprimé par la construction *ħind+ħa+ART+Nom* exprimant un défaut répétitif. Contrairement à la construction avec *ħind*, nous remarquons, dans ce type de combinaison, la présence obligatoire de l'article défini. Les comportements moraux qui s'accordent avec la construction *ħind ħal* sont notamment *al-kaðib* « le mensonge », *al-laxbā* « la malhonnêteté ». Regardons ces exemples tirés du corpus :

(13)

lxbāṭ	jā	rāzəl	<i>ħind-a</i>
trompeur	VOC	homme	chez-3SGM
<i>ħa l-laxbā</i>	w	kəll-hum	laxbāā
PREP ART-tromperie	et	tous	trompeurs

« Il est trompeur, il a l'habitude de tromper les autres, ils sont tous trompeurs ! »

(14)

<i>ħind-ha</i>	<i>ħa</i>	<i>f-fahdra</i>
chez-3SGF	PREP	ART-scandale

« Elle est d'une grande indiscretion. »

(15)

<i>ʕind-ha</i>	<i>ʕa</i>	<i>l-fātna</i>	w	<i>ʕajəl</i>	<i>əl-klām</i>
chez-3SGF	PREP	ART-conflit	et	transférer	ART-parole

« Elle sème la zizanie et [elle] rapporte les paroles des autres. »

La construction *ʕind+ʕa nom défini* peut être comparée à des constructions participiales comme *laxbāʕ* « celui qui trompe », *ʕahdāra* « être très indiscreète » et *ʕattāna* « être une personne intrigante ». La différence est que *ʕind+ʕa+nom défini* met l'accent sur un défaut permanent.

Notons que la forme négative de la construction *ʕind ʕal + nom* désigne « ne pas aimer ». Un énoncé de type *mā-ʕind-aʕ ʕa ʕ-fahdra* signifie « il n'aime pas l'indiscrétion ».

5.4.1.4. *mʕa* comme attributif

Le support attributif *mʕa* est employé pour atténuer un défaut et le rendre moins accentué que celui exprimé par *ʕind-ʕal*. Dans ce type de structure, le N1 est déterminé par l'article défini selon l'ordre : *mʕ+N0+ART+N1*. Quelques noms comme *l-əhmal* « la négligence », *r-raxja* « la paresse » et *əd-duwwa* « la parole » peuvent être associés à *mʕa* dans des constructions affirmatives :

(16)

<i>mʕā-ha</i>	<i>l-əhmal</i>	hja	w	<i>r-raxja</i>
avec-3SGF	ART-négligence	elle	et	ART-paresse

« Elle est [parfois] négligente et fainéante. »

(17)

<i>mʕā-h</i>	<i>əd-duwwa</i>	w	<i>l-kaḏəb</i>
avec-3SGM	ART-parole	et	ART-mensonge

« Il est [parfois] bavard et menteur. »

La construction attributive met l'accent sur un défaut plus grand que celui exprimé par la construction avec *mʕa*.

➤ <i>muhmila</i>	w	<i>marxija</i>
négligente	et	fainéante

« Elle est négligente et fainéante. »

➤ <i>dawwāj</i>	w	<i>kaððāb</i>
bavard	et	menteur

« Il est bavard et menteur. »

En fonction des attributs, la construction peut intégrer la négation et comporter un terme indéfini. Par exemple, avec le nom *duwwa* « parole, discussion », la construction (18) désigne une personne au caractère difficile et avec le nom *sitra* « discrétion » (19), elle présente une personne qui n'aime pas qu'on touche à ses affaires :

(18)

<i>mā-mʕā-h-af</i>	<i>duwwa</i>	mā	ħadd
NEG-avec-3SGM-NEG	discussion	NEG	personne
jagdar	jkalm-a		
pouvoir.INC.3SGM	discuter.INC.3SGM- 3SGM		

« Il est difficile de discuter avec lui. Personne n'arrive à lui parler. »

(19)

ħhissī-h	<i>mā-mʕā-h-f</i>	<i>sitra</i>
.INC.2SGF- 3SGM	NEG-avec-3SGM-NEG	discrétion/confiance
mā- jthamal	ʃaj	fī
NEG-supporterINC.3SGM	rien	PREP
ħhāzt-a		
choses-3SGM		

« On sent qu’il n’est pas confiant, il ne supporte pas qu’on touche à ses affaires. » (On ne peut pas éviter ses reproches)²⁵¹.

Les caractères que nous venons de présenter sont des défauts humains. Les substantifs désignant une situation sociale sont rarement employés dans des constructions avec *mʕa* à l’exception de l’expression métaphorique de la « pauvreté » *ragādīt ʔr-rīh* « litt. le sommeil du vent » comme dans cet énoncé :

(20)

<i>mʕā-h</i>	<i>ragādīt</i>	<i>ʔr-rīh</i>
avec-3SGM	sommeil	ART-vent
« Il est pauvre. »		

5.4.1.5. *fī* en tant qu’attributif

Le pseudo-verbe *fī* peut exprimer les qualités et les défauts. Son emploi attributif a également été attesté en arabe classique²⁵². Ibn as-Sarrāj (1988 : 412) signale que c’est grâce au sens premier de cette préposition que *fī* a développé cette valeur attributive, à savoir, la notion de « contenant ». L’auteur explique cet emploi par une métaphore « *parce que tu définis “ la personne ” comme emplacement et contenant pour “ le défaut ”* » (Hnid, 2009 : 84). Les traits exprimés par *fī*, d’après notre corpus, sont variés et peuvent être à la fois positifs et négatifs dans les exemples suivants, *fī* est suivi de noms indéfinis :

²⁵¹ Dans cette construction, l’emploi du verbe à la deuxième personne du singulier se traduit par l’indéfini « on ».

²⁵² Ibn as-Sarrāj, cité par Hnid (2009 : 68), en donne un exemple :

➤ <i>fī</i>	<i>fulānin</i>	<i>ʕajbun</i>
dans	telle personne	défaut
« Telle personne a un défaut » (ibid.).		

(21)

flāna	haḏī	ṣarrāga	<i>fī-ha</i>
une telle	DEM.3SGF	voleuse	dans-3SGF
<i>xaṣla</i>	<i>fēna</i>		
comportement	mauvais		

« Une telle est voleuse, elle est mauvaise. »²⁵³

(22)

fī	jalli	<i>mā-fī-h</i>	<i>mahanna</i>
EXT	RTIF	NEG-dans-3SGM	tendresse
kajf	əl-baḥər	mā-taṣrab	minn-a
comme	ART-mer	NEG-boire.IMP.2SGM	PREP-3SGM

« Il y en a un qui n'est pas aussi tendre que la mer, il ne faut pas que tu en boives. »

(Chanson populaire)

Dans d'autres exemples, *fī* est associé à des formes définies et indéfinies ; tel est le cas avec le mot *xīr* « bien » (23) et sa forme négative (24).

²⁵³ Nous avons relevé un autre emploi assez proche dans le dialecte de Benghazi, mais qui est accompagné par un adverbe de lieu *bəṣīd-a* « loin de lui », suivi de la préposition *ṣal* « sur » ayant pour pronom suffixe la troisième personne du féminin singulier, et étant à la forme négative, tel que :

➤ muḥ	<i>bəṣīda</i>	<i>ṣalajh</i>	əl-xaṣla	haḏī
NEG	loin	de lui	ART-défaut	ceci

« Il a probablement ce défaut [cela ne m'étonne pas]. »

(23)

taṣazrū		mʕa bʕdhum	w	tasāmḥ-ū
se reprocher.ACC.3PLM		ensemble	et	se réconcilier.ACC.3PLM
- bahī	<i>fī-h</i>	<i>əl-xajr</i>	<i>fī-h</i>	
bien	dans-3SGM	ART-bien	dans-3SGM	

əl-xajr

ART-bien

« - Ils se sont fait des reproches et ils se sont réconciliés.

- Bien, c'est quelqu'un de bien, c'est un brave homme. »

(24)

<i>mā-fī-h-f</i>	<i>xajr</i>	<i>fī</i>	hal-a
NEG-dans-3SGM-NEG	bonté	dans	famille-3SGM

« Il n'est pas bon avec sa famille. »

La construction attributive incluant *fī*, (Chapitre III, section : 3.1.2.1.), peut être renforcée par l'emploi de la particule exclamative *ʕalajk*. Ce type de construction apporte une valeur intensive. Tel est le cas dans l'énoncé suivant :

(25)

<i>ʕalajk</i>	<i>makər</i>	<i>/fība/</i>	<i>fī-ha</i>
quelle	méchanceté	/gentillesse/	dans-3SGF

« Litt. : Quelle méchanceté /gentillesse/ chez elle ! → Qu'elle est méchante/ gentille. »

5.4.1.6. *fōr* comme attributif

Pour exprimer la valeur attributive, *fōr* associé à un nom défini exprime un défaut intense comme dans cet exemple :

(26)

tibbī	tibʕəd	ʕal-ajh	əl-ʕajn
vouloir.INC.3SGF	éloigner.INC.3SGF	PREP-3SG	ART-œil
hjjā	aʕlan	miʕjāna	hahaha
elle	à la base	envieuse	hahaha
əl-ʕajn	haḏī	taxaʕsuʕ-ha	<i>fōr-ha</i>
ART-œil	DEM.3SGF	spécialité-3SGF	vers-3SGF

əl-ʕajn

ART-œil

« Elle voulait éloigner le mauvais œil [de son petit-fils], à vrai dire, elle est envieuse, le mauvais œil, c'est sa spécialité, c'est elle qui porte le mauvais œil. »

La construction *fōr-ha əl-ʕajn* est aussi exprimée par l'emploi des adjectifs *maʕjāna* et *ʕajāna* « envieuse » ou « elle porte la poisse ». Cependant, *fōr* permet d'exprimer qu'un défaut est connu comme trait distinctif de la personne désignée.

Le nom pouvant être associable au support *fōr* peut se placer avant ou après *fōr*, ce qui n'est pas le cas dans l'emploi des pseudo-verbos *ʕind* et *mʕa*. Dans l'exemple suivant, le mot *twāʕī*²⁵⁴ « un scandale » précède *fōr* :

²⁵⁴ Il s'agit d'un terme populaire dont l'origine est inconnue. Il est largement utilisé dans le dialecte de Benghazi pour désigner négativement une personne qui s'affiche devant tout le monde.

(27)

ʕamt-ik	tihānī	ət-ṭwāṭī	ʃōr-ha
tante- paternelle-2SGF ²⁵⁵	Tihani	ART- scandale	vers-3SGF
tamʃ-ī	w	taʒī	
aller.INC.3SG	et	retourner.INC.3SGF	

« Tihani est vraiment un scandale, elle fait les cent pas [elle ne peut pas garder longtemps un secret]. »

Étant donné que le nom *ṭwāṭī* est un néologisme, il n'a pas de forme adjectivale. Ce terme peut toutefois désigner un défaut sans avoir le recours à *ʃōr* :

➤ tihānī	ṭwāṭī
Tihani	scandale

Litt. : « Tihani [est] un scandale/ Tihani est vraiment indiscreète. »

Brève synthèse

Dans le dialecte de Benghazi, la valeur sémantique des constructions avec les pseudo-verbes dépend de la nature des noms qui leur sont associés. Combinés avec des noms exprimant des propriétés morales, les pseudo-verbes servent de support d'attribut et permettent d'exprimer une relation d'attribution.

En outre, chaque pseudo-verbe a des propriétés sémantiques et syntaxiques.

Du point de vue sémantique, les constructions attributives avec *ʕind* et *bī* désignent des qualifications positives, tandis que celles avec *ʃōr*, *ʕind ʕal* et *mʕa* expriment des qualifications négatives. Quant au pseudo-verbe *fī*, il peut à la fois exprimer les qualités et les défauts.

²⁵⁵ Le mot « tante » employé dans ce contexte est au sens figuré ; c'est une stratégie consistant à critiquer quelqu'un : *ʕamt-īk* « ta tante paternelle » pour médire d'une femme, *ʕam-ak* « ton oncle paternel » pour médire d'un homme.

Sur le plan syntaxique, les constructions attributives avec les pseudo-verbès ne sont pas identiques.

- L'attribut introduit par *ʕind* est indéfini. Si le nom attributif combiné avec *bī* est déterminé par un pronom suffixe, celui qu'articulent *ʕind ʕal* et *ʕōr* est nécessairement défini. Quant aux noms pouvant être associés à *ʕī* et à *mʕa*, ils peuvent être définis et indéfinis.
- Nous n'avons pas repéré de constructions attributives avec *bī*, avec *ʕind ʕal* et avec *ʕōr* à la forme négative. Avec certains termes, les constructions attributives avec *ʕī* ou avec *mʕa* nécessitent la négation.

Après avoir examiné la relation d'attribution exprimée par les pseudo-verbès, nous présentons, dans la section suivante, les différents types de relation qui dépendent du sémantisme de l'élément qui leur est associé.

(30)

muf

NEG

« Je n'ai pas besoin de lui. »

muhṭāz-la

PTCP.1SG.DAT-3SGM

Par ailleurs, la présence d'une proposition verbale dans (31) permet d'exprimer une valeur existentielle.

- **Valeur existentielle**

(31)

kunt

être.INC.1SG

hāza

chose

nəṭṭaṣil

téléphoner.INC.1SG

mkasd-a

ennuyée

nədīr-ha

faire.INC.1SG- 3SGF

mā-ṣind-ī-f

NEG-chez-1SG-NEG

gilt

dire.ACC.1SG

« Je m'ennuyais et je n'avais rien à faire [il n'avait rien à faire à la maison] ; je me suis dit " je vais appeler quelqu'un ". »

Pour étudier l'aspect, nous prenons l'énoncé (32) comme exemple. Il présente une variété aspectuelle. *ṣind* donne un aspect résultatif par rapport au verbe *xaḍa* « prendre ». Les deux expriment l'état du bénéficiaire²⁵⁶ si on les compare avec le verbe *ṣaṭa* « donner ».

²⁵⁶Nous rapprochons l'analyse de la combinaison *ṣind+Npred* des travaux de R de la Grasserie (1901) et de Harris (1984) dans leur description de la forme accomplie des verbes *avoir* en français et *have* en anglais. Les auteurs expliquent que la valeur de parfait réalisée par ces deux verbes s'est produite suite à l'idée de la possession. R. de la Grasserie (1901) souligne : « de l'idée possessive, on passe à l'idée de perfection de l'action, on possède une chose accomplie comme on possède un objet ; j'avais appris, c'est-à-dire je possédais déjà l'action d'apprendre, l'état de savoir » (Fryd, 1995 : 17). Benveniste (1974 : 129) interprète cette opération en indiquant que « l'auteur du procès est désigné comme possesseur du résultat, qui lui est acquis » (Cité par Fryd, 1995 : 16). Cette acquisition, selon Benveniste (1966 : 200), est comme « une forme où la notion d'état, associée à celle de possession, est mise au compte de l'auteur de l'action ; le parfait présente l'auteur comme possesseur de l'accomplissement ».

(32)

<i>ṣaṭānī</i>	/ <i>xaḍit</i>	/ <i>ṣind-ī</i>	<i>flūs</i>
donner.ACC.3SGM.1SG	prendre.ACC.1SG	chez-1SG	argent

« Il m'a donné/ j'ai pris / j'ai de l'argent. »

Les pseudo-verbos équivalents à *avoir*, dans le dialecte de Benghazi, ont des caractéristiques distinctes et encodent des valeurs différentes.

Les substantifs combinables avec ces pseudo-verbos sont ici classés²⁵⁷ en fonction de leur valeur sémantique²⁵⁸.

- 1- des substantifs relatifs à l'état de santé ;
- 2- des noms d'activités de type psychologique ;
- 3- des noms désignant l'état de fait ;
- 4- des substantifs relatifs à une capacité physique et morale ;
- 5- des substantifs dénotant des argumentations et des jugements ;
- 6- des substantifs relatifs aux activités humaines de type social.

5.4.2.1. Noms désignant l'état de santé

Nous avons développé, dans les Chapitres I, III et IV, l'état expérientiel exprimé au moyen de pseudo-verbos. Nous avons montré que cet état était formulé de manière différente selon que le pseudo-verbe utilisé est *ṣind*, *fī*, *bī*, ou encore *ṣāhib* « ami », la construction expérientielle correspondant au schème : **REL+ N0+ N1**²⁵⁹, ou à *ṣāhib+ ART+ Mot* de maladie ou *ṣāhib+ ṣahha* « santé ».

Nous mettons en lumière, dans cette section, la parenté participiale et verbale avec la construction à pseudo-verbos et les variantes aspectuelles possibles. En effet, l'état physique est aussi exprimé, dans le dialecte de Benghazi, par des constructions participiales ou des

²⁵⁷ Le choix de cette classification dépend du nombre des substantifs les plus récurrents dans le corpus, et ce dernier présente des sujets proches des thèmes abordés dans cette thèse.

²⁵⁸ Nous ne prétendons pas exposer, dans cette étude, une liste exhaustive des substantifs combinables avec les pseudo-verbos. Toutefois, nous essayons de lister l'usage sémantique de quelques noms prédictifs combinables avec eux tout en montrant les formes apparentées et les constructions susceptibles de les paraphraser. Ahniba (2006) a retracé, dans sa thèse, une liste de noms prédictifs pouvant être associés avec le verbe *jamluk* « posséder » et ses formes réduites non verbales comme *ṣind* et *l-* en arabe classique et moderne.

²⁵⁹ À titre de rappel, nous citons ces exemples : *ṣind-a ḥarāra* « il a de la fièvre » ; *fī-ha əssəkkər* « elle est diabétique », *ṣāhib əssəkkər* « le diabétique » ; *bī-ṣaht-a* « il est en bonne santé ».

constructions verbales²⁶⁰. Comme dans les constructions en *avoir* (Hagège, 2006), le pseudo-verbe *ʕind* véhicule un aspect statif. Dans l'énoncé (33) *ʕind+wazīʕa* « avoir une douleur » schématisé de cette manière : **REL+N0+N1+PREP+N2** est accompagné d'un locus *fī rāṣ-ī* « à la tête » obligatoire.

(33)

<i>ʕind-ī</i>	<i>wazīʕa</i>	<i>fī</i>	<i>rāṣ-ī</i>
chez-1SG	mal	PREP	tête-1SG

« J'ai [souvent] mal à la tête. »

Cet énoncé est paraphrasable par une proposition contenant le verbe *jawzaʕ* « faire mal », comme l'illustre cette construction :

(34)

<i>rāṣ-ī</i>	<i>jawzaʕ</i>	<i>fī-ja</i>
tête-1SG	faire mal.INC.3SG	PREP-1SG

« Ma tête me fait mal. »

Sur le plan sémantique, nous remarquons que l'effet exprimé à l'aide du pseudo-verbe *ʕind* et celui indiqué par les structures verbales sont distincts. Dans le premier cas, la douleur ressentie est récurrente (33) alors que dans le second (34), elle ne l'est pas.

Contrairement à (33), la tête présente, en (34), l'origine de la douleur (stimulus), alors que l'égo représente le locus ou l'endroit affecté. Tel est aussi le cas dans la transformation de la phrase avec le participe présent *ʕāʕi* « donner », qui confère une valeur aspectuelle causative impliquant une permutation des arguments²⁶¹, comme suit :

²⁶⁰ C'est le cas dans tous les dialectes arabes.

²⁶¹ Pour exprimer métaphoriquement les maladies, les langues du monde utilisent des structures variées (Hagège (2006 : 112). Hagège explique que le malade peut être un objet dans certaines langues comme en Somalie par exemple : « la fièvre t 'as » pour « tu as la fièvre ».Taine-Cheikh (2017 : 11), à son tour, montre un exemple identique dans la société maure : *gabəḏt-u l-ħəmmä* "il a attrapé la fièvre" (litt. "l'a pris la fièvre"). Naïm (2017 : 470) montre que l'expérient figure en tant qu'objet dans des emplois plutôt verbaux équivalents à « blesser ou faire mal » en Arabie Saoudite comme dans *ḏām-ni taṣarruf-f* 'ton comportement m'a blessé.'

(35)		
<i>ṣāṭ-ha</i>	li-ja	raṣ-ī
donner.PTCP.3SGM-3SGF	DAT-1SG	tête-1SG

Litt. : « Ma tête me l'a donné » → « Ma tête me fait mal ».

En effet, le choix du pseudo-verbe ou du verbe dépend du type de maladie. *barid* « froid, grippe », par exemple, accepte des variantes lexicales exprimant des valeurs aspectuelles distinctes : l'aspect statif est exprimé par *ṣind* (36), l'aspect inchoatif est réalisé par l'emploi de *xāḍa* « prendre » (37) et l'aspect causatif par l'usage de *ṣaṭa* « donner » (38). Comparons ces énoncés :

Aspect statif :

(36)	
<i>ṣind-a</i>	<i>barid</i>
chez-3SGM	froid

« Il a attrapé froid. »

Aspect inchoatif :

(37)	
<i>xāḍa</i>	<i>barid</i>
prendre.ACC.3SGM	froid

« Il a pris froid. »

Aspect causatif :

(38)		
<i>ṣaṭa-ha</i>	<i>la-h</i>	<i>əl-barid</i>
donner-ACC-3SGM.3SGF	DAT-3SM	ART-froid

« Le froid l'a saisi et l'a rendu malade » → « Le froid l'a rendu très malade. »

Toutefois, pour marquer les aspects inchoatifs et causatifs, des verbes comme *xāḍa* « prendre » et *ṣaṭa* « donner » sont incompatibles avec des substantifs désignant des maladies chroniques, tels que *əḍ-ḍayiṭ* « tension » et *əs-sikkər* « diabète », qui sont associés dans le

parler de Benghazi au pseudo-verbe *fī* ou bien à *ʕind*. Il est fréquent, avec les maladies chroniques d’employer le verbe *zā* « venir » pour exprimer l’aspect inchoatif. Examinons cette phrase :

(39)

gabəl	əl-ħilw	mā-ʕind-a-ʃ	
avant	ART-sucrerie	NEG-chez-3SGM-NEG	
ʕalaj-h	tawwa	baʕad	zā-h
PREP-3SGM	maintenant	après	venir.ACC.3SGM- 3SGM
<i>əs-sikkər</i>	tamma		əl-ʕakəs
ART-diabète	commencer.ACC.3SGM		ART-contraire
ʔumm-ī	gālat-l-a		ʔjjām
maman	dire.ACC.3SGF-DAT-3SGM		jours
kān	<i>mā-fī-ki-ʃ</i>		
EXPT	NEG-dans-2SGM-NEG		
mā-əddawr-ā-ʃ		əl-ħilw	
NEG-chercher.INC- 3SGM-NEG		ART-sucrerie	

« Avant, papa n’aimait pas les sucreries, mais maintenant, depuis qu’il a du diabète, c’est le contraire. Maman lui a dit : quand tu n’étais pas diabétique, tu n’en prenais pas. »

Pour ce qui est de l’aspect causatif, nous avons noté l’emploi des verbes *rakab* « monter »²⁶² et *ʕaṭa* « donner », notamment pour indiquer la progression rapide d’une maladie ou du vieillissement :

²⁶² Ce verbe représente aussi l’état affectif mental dans le dialecte de Benghazi et en arabe mauritanien où il joue le rôle de causatif. Taine-Cheikh (2017 : 297) souligne l’emploi de *rakab* « monter » pour exprimer la colère, alors que *zā* « venir » permet d’exprimer l’amour, en arabe mauritanien.

(40)

ʔumm-ī	<i>mā-ft-ha-f</i>	<i>fajb</i>
mère-1SG	NEG-dans-3SGF-NEG	des cheveux gris
bas	bāt-ī	<i>rākb-a</i>
mais	père-1SG	monter.ACC.3SG-3SGM

af-fajb

ART-cheveux gris

« Ma mère n'a pas de cheveux gris alors qu'ils ont envahi la chevelure de mon père. »

5.4.2.2. Noms d'activités de type psychologique

Nous classons les substantifs relatifs aux activités humaines de type psychologique²⁶³ en cinq classes, selon la classification d'Anscombe (1996 : 259) :

- des noms épistémiques (pensée, croyance, connaissance, ...)
- des noms de sentiment (haine, satisfaction, envie, dépit, ...)
- des noms d'attitude (affectation, nervosité, nonchalance, ...)
- des noms de perception (vue, ouïe, odorat,..)
- des noms de faculté mentale (intelligence, conscience,...).

Ces sous-classifications de substantifs dépendent, selon l'auteur, des caractères polysémiques des noms prédicatifs. D'après Anscombe « *conscience et connaissance semblent faire partie des facultés mentales dans perdre (conscience + connaissance), et des noms épistémiques dans prendre (conscience + connaissance)* » (ibid. : 260).

Nous proposons ici, quelques exemples tirés de notre corpus que nous présentons selon la classification ci-dessus.

²⁶³Cette classification sémantique des noms prédicatifs psychologiques a été inspirée des travaux d'Anscombe (1995 et 1996) et de ceux de Giry-Schneider (1996 et 2004).

➤ **Noms épistémiques (état de savoir)**

Un nom épistémique, selon Giry-Schneider (1996 : 34), désigne des compétences intellectuelles comme une idée, une connaissance, un savoir, une expérience, etc. Selon l’auteure, « *il s’agit d’événements mentaux purement internes, ne portant sur aucun objet extérieur, et échappant totalement à la volonté du sujet* » (ibid., 2004 : 225).

Dans ce qui suit, nous classons les noms épistémiques en deux sous-catégories. La première renvoie aux noms épistémiques d’ordre cognitif et la seconde aux noms épistémiques d’ordre spirituel.

➤ **Noms épistémiques d’ordre cognitif**

Parmi les substantifs considérés comme épistémiques d’ordre cognitif, nous avons relevé *film* « connaissance », *fikra* « idée », *fikkir* « pensée », *xibra* « expérience », *xalfjja* « petite expérience », entre autres. Ils se combinent avec le pseudo-verbe dans la structure : **REL+N0+N1**.

La combinaison *ʕind* + *film* « avoir le savoir », apparaissant dans l’usage quotidien, est attestée dans l’arabe classique :

(41)

qāla	allaḏī	<i>ʕinda-hu</i>	<i>ʕilmun</i>
dire.ACC.1SGM	RTIF	chez-3SGM	savoir
min	al-kitābi		
de	ART-livre		

« C’est alors qu’un autre, doté de la science des Écritures, se proposa en disant : ... » (ST.27 : V.C : 40).²⁶⁴

La construction *ʕind+film* qui a le sens d’« avoir le savoir, la connaissance » en arabe classique²⁶⁵ a un sens légèrement différent dans le dialecte de Benghazi, où il correspond à « être au courant de ce qui se passe »²⁶⁶ :

²⁶⁴ Ce verset provient d’une version française du Coran, *op. cit.*

²⁶⁵ Notre étude démontre que la combinaison présentant le nom prédicatif *film* « connaissance » est aussi associée, en arabe classique, au support prépositionnel *lī* « à ». Observons cet exemple extrait du Coran :

➤ la *ʕilma* *la-na* ʔllā mā ʕallamta-na
 NEG savoir DAT-1PL que ce que faire apprendre.ACC.3SGM-1PL
 « Nous ne savons que ce que Tu [Dieu] nous as appris » ST1. V.C. 32

(42)

wāḥad	jgūl	<i>ʕind-ha</i>	<i>ʕilm</i>
un	dire.INC.3SGM	chez-3SGF	connaissance
w	wāḥad	jgūl	<i>mā-ʕind-ha-f</i>
et	un	dire- INC-3SGM	NEG-chez-3SGF-NEG
<i>ʕilm</i>			
connaissance			

« L'un dit qu'elle est au courant et l'autre dit qu'elle ne l'est pas » (à propos de la manière dont son fils a été tué pendant la guerre).

L'emploi de *ʕind* sous-tend l'état du bénéficiaire. La séquence *ʕind+ʕilm*²⁶⁷ est analysée comme l'acquisition d'un savoir qui permet de décrire le N0 comme l'ayant du savoir. Elle peut être paraphrasée, dans le dialecte de Benghazi, par le participe présent *ʕārīf* dérivé du verbe *jaʕrif* « savoir » ou *ʕālim* dérivé du nom *ʕilm* « savoir, connaissance » signifiant « être au courant ». Ainsi, la construction (42) peut être transformée sous cette forme :

➤ wāḥad	jgūl	in-hā	<i>ʕālma</i>
un	dire.INC.3SGM	que-3SGF	savoir-PTCP-3SGF
w	wāḥad	jgūl	<i>muf</i>
et	un	dire-INC-3SGM	NEG
<i>ʕālma</i>			
savoir-PTCP-3SGF			

« L'un dit qu'elle est au courant, un autre dit qu'elle ne l'est pas. »

Les deux constructions *ʕind+ʕilm* et *ʕālma* encodent un sens résultatif. Dans le dialecte de Benghazi, il est fréquent d'employer le verbe *ʕāb* « apporter » au lieu de *ʕind* dans une forme nécessairement négative. La construction *ʕāb+ʕilm* exprime un sens duratif au passé comme dans cet exemple :

²⁶⁶ Nous signalons à cette occasion qu'il existe, en arabe algérien, une expression avec *ʕind* donnant un sens proche. Il s'agit de *ma-ʕind-bālī-fbih* « je n'en ai pas eu connaissance » (Marçais, 1956 : 516).

²⁶⁷ Ce concept peut être utilisé différemment dans chaque dialecte : les substantifs *xabar* « nouvelle » et *fikrā* « idée » sont employés dans les dialectes orientaux comme l'égyptien et le syrien, à notre connaissance, pour exprimer la même fonction.

(43)

<i>mā</i>	<i>inzīb</i>	<i>minn-a</i>	<i>ʕilm</i>
NEG	apporter.INC.1SG	PREP-3SGM	connaissance/savoir
alla	w huwwa	ʕāj	
que	et-lui	venir.INC.3SGM	

« Tout à coup, sans que je me rende compte, il est arrivé. »

Nous avons extrait de notre corpus l'association du verbe *ʕaṭa* « donner » au nom *ʕilm* pour véhiculer un aspect causatif comme dans cet énoncé :

(44)

<i>gāl-l-ī</i>	<i>ʕaṭān-ī</i>	<i>ʕilm</i>
Dire.ACC.3SGM-DAT-1SG	donner.ACC.3SGM- 1SG	connaissance

« Il me l'a dit, il m'a informé. »

Nous avons également trouvé deux termes proches du nom prédicatif *ʕilm* « connaissance ou savoir » ; il s'agit de *ʕirfa* « connaissance » assorti d'un complément N2 au caractère [+humain] et de *xalfjja* « connaissance ou expérience » exprimant la connaissance avec un N2 au caractère [-humain], illustrés dans ces deux exemples :

(45)

<i>mā-ʕind-ī-f</i>	<i>ʕirfa</i>	<i>bī-h</i> ²⁶⁸
NEG-chez-1SG-NEG	connaissance	PREP-3SGM

Litt. : « Je n'ai pas connaissance de lui » → « Je ne le connais pas. »

²⁶⁸ L'usage de *lī* comme support est possible dans cette construction :

➤ <i>mā-lā-af</i>	<i>ʕirfa</i>	<i>bī-h</i>
NEG-DAT-NEG	connaissance	PREP-3SGM

Litt. : « Je n'ai pas connaissance de lui » → « je ne le connais pas. »

(46)

<i>ʕind-ī</i>	<i>xalfjja</i>	anā	<i>ʕa</i>	l-luḡa
chez-1SG	petite expérience	moi	sur	ART- langue
əl-fransija				
ART-française				

« J'ai une petite connaissance de la langue française. »

La construction (45) est transformable en une construction verbale par le recours au verbe *niʕrəf* augmenté du pronom suffixe à la première personne : *niʕrəf-a* « je le connais ». Dans la construction (46) *xalfjja* n'est pas dérivé d'un verbe mais il peut être remplacé par le verbe *niʕrəf* « je sais » suivi du verbe « parler » à l'infinitif :

➤ <i>niʕrəf</i>	<i>niḥkī</i>	fransi
savoir.INC.1SG	parler	français

« Je sais parler français. »

Par ailleurs, le substantif *xalfjja* a pour synonyme le mot *xibra* « expérience » qui n'a pas de dénominatif :

(47)

liʔonna	<i>ʕind-ha</i>	<i>xibra</i>	sittāʕān	sana
car	chez-3SGF	expérience	seize	ans

« Car elle a une expérience de seize ans [de travail]. »

ʕind, dans *ʕind+xibra*, apporte une valeur stative par opposition au participe *wāxið* « prendre » dans *wāxið xibra* qui admet une variante aspectuelle inchoative. Tel est le cas de cette structure :

➤ liʔonna	hja	<i>wāxið-a</i>	<i>xibra</i>	sittāʕān	sana
car	elle	prendre.PTCP-3SGF	expérience	seize	ans

« Car elle [a acquis] une expérience de seize ans [de travail]. »

Concernant la séquence *ʕind* + *fikra* « idée », elle se présente dans plusieurs langues sous une forme équivalente²⁶⁹. Citons par exemple :

➤ *Avoir une idée* en français et *To have an idea* en anglais.

Par ailleurs, cette composition illustrant l'existence d'une idée dans la tête de (N0) peut intégrer un adjectif ou une proposition verbale spécifiant N1. Regardons quelques exemples :

(48)

<i>ʕind-t̄</i>	<i>fikra</i>	/	<i>fikra</i>	<i>xaṭīra</i> ²⁷⁰
chez+ 1SG	idée	/	idée	dangereuse

« J'ai une idée [géniale]. »

(49)

<i>ʕind-t̄</i>	<i>fikra</i>	<i>mā-tixṭur-ijf</i>
chez-1SG	idée	NEG-venir.ACC.3SGF-NEG
<i>ʕalaj</i>	<i>bāl</i>	<i>ḥadd</i>
sur	esprit	personne

« J'ai une idée à laquelle personne n'a pensé. »

La combinaison *ʕind*+*fikra* peut être paraphrasée par une construction verbale qui y apporte une notion aspectuelle inchoative :

²⁶⁹ Les noms prototypiques qui peuvent s'associer aux pseudo-verbes équivalant à *avoir* ne sont pas toujours les mêmes dans les langues du monde. Toutefois, des noms comme *espoir*, *talent*, *expérience*, *idée*, etc. sont combinables dans plusieurs langues avec un verbe possessif. C'est le cas dans *avoir de l'espoir* en français, *tener esperanza* en espagnol, *to have hope* en anglais, *Haben Hoffnung* en allemand. Il en va de même pour la construction *avoir de l'expérience*, qui équivaut à : *tener experiencia* (esp.), *have experience* (ang.) et *avoir du sens* (fr.), *tener sentido* (esp.), ainsi qu'*avoir du talent* (fr), *to have talent* (ang.), *tener un talent* (esp.), *habn ein talent* (all.) et beaucoup d'autres. À ce propos, Pamies (2002 : 68) indique que « la commutation à l'aide des verbes du type *avoir* est fort discutable, p.ex. *l'anglais permet my fear, et même my hunger, mais pas *I have fear, ni *I have hunger, alors que les langues romaines permettent ces constructions* ». Par exemple, le dialecte marocain emploie le relateur *fī* pour exprimer les effets suivants : *fī-ja e3-zūṣ* « j'ai faim », *fī-ja əl-ṣtaf* « j'ai soif », *fī-ja əl-nṣas* « j'ai sommeil ». Quant au maltais, il exprime le même effet avec *ʕind* ou *bī* comme :

➤ ****āndi/ bi*** *l-3ūh/ l-n°ās*
chez moi/ avec la faim/ le sommeil
« J'ai faim/ sommeil » (Vanhove, 1993 : 423).

Néanmoins, le dialecte de Benghazi utilise une construction participiale pour exprimer ces trois dernières expressions : *zaṣān*, *ṣaṭfān*, *naṣsān*. Tel est aussi le cas en arabe égyptien, comme le souligne Ibrahim (2002 : 340) qui rapproche cet usage du schème de « *faṣlān* ». C'est aussi le cas des dialectes orientaux et saoudiens (Naïm, 2017).

²⁷⁰ L'adjectif *xaṭīra* « litt. : dangereuse ou grave » dans *fikra xaṭīra* s'emploie pour désigner contextuellement une idée exceptionnelle ou extraordinaire.

➤ *ʒatn-ī* *fikra*
 venir.ACC.3SGF-1SG idée
 « Une idée m'est venue. »

La différence entre *ʕind-ī+fikra* et *ʒatn-ī fikra* réside dans le fait que la combinaison avec *ʕind* apporte un sens résultatif, alors que la construction verbale véhicule un sens événementiel inchoatif²⁷¹.

Par ailleurs, notre corpus nous offre d'autres termes épistémiques qui nécessitent des adjectifs. Il s'agit de *fikkir* « pensée » et *ṭariqa* « manière » :

(50)

kan	<i>ʕind-hum</i>	<i>fikkir</i>	əl-jahūd
EXPT	chez-3PLM	pensée	ART-Juifs
ʔkθar	m əl-ʕarab	<i>fikkir</i>	<i>tiʒārī</i>
plus	PREP ART-Arabes	pensée	commerciale

« Les Juifs avaient des compétences commerciales plus que les Arabes. »

(51)

<i>ʕind-a</i>	<i>ṭarīqa</i>	<i>xāṣā</i>	fi	s-swāga
chez-3SGM	manière	particulière	PREP	ART-conduite

Litt. : « Il a une manière particulière de conduire → Il conduit sans pareil. »

➤ Noms épistémiques d'ordre spirituel

Nous répertorions, dans cette sous-classe, des noms désignant l'état spirituel du sujet (N0), tels que *qanāʕa* « conviction » (52), *imān* « croyance » (53) et *ḥiqa* « confiance » (54). Chaque combinaison est substituable par une construction participiale apparentée comme *muqtaniʕ* « convaincu, persuadé », *mūmun* « croyant » et *wāḥiḡ* « confiant » mais le pseudo-verbe ne peut jamais être remplacé par les participes actifs qui véhiculent des valeurs aspectuelles comme *lāḡī* « trouver » *ʕāṭī* « donner », *wāxiḡ* « prendre »...

²⁷¹ Pour plus de détails, voir Giry-Schneider (2004 : 225).

(52)

ṣāhib	əl-amər	<i>ʕind-a</i>	<i>qanāʕa</i>
propriétaire	ART-sujet	chez-3SGM	conviction

« Celui qui est concerné [par ce sujet] est convaincu. »

(53)

kān	<i>ʕind-ī</i>	<i>iman</i>	<i>fī</i> allāh
EXPT	chez-1SG	croyance	PREP ART-Allah
inna	rabb-ī	ha-jsāʕədn-ī	
que	Dieu-1SG	FUT-aider.INC.3SGM- 1SG	

w ḥa-jwaffəgnī

et-FUT-accorder.INC.3SGM

« Je croyais en Allah et j'étais persuadée qu'il allait m'aider et m'accorder la réussite. »

(54)

raym	l-ʕaṭal	w l-ʕawāʕq	jallī
malgré	ART-ralentissement	et ART-obstacles	RTIF
wāʕhannī	kān	<i>ʕind-ī</i>	<i>iman</i>
affronter.ACC.1SG	EXPT	chez-1SG	croyance
w	<i>ḥiqa</i>	<i>fī allāh</i>	
et	confiance	en Allah	

« Malgré le retard et les empêchements rencontrés, j'étais croyante et j'avais confiance en Allah. »

Mentionnons que le substantif *ḥiqa* « confiance » a des variantes sémantiques qui sont fonction du pseudo-verbe avec lequel il se combine. Associé à *ʕind*, il signifie « avoir confiance » ; en combinaison avec *fī*, il signifie « être confiant »²⁷². Observons ces exemples :

²⁷² *fī* et *ʕind* en tant que pseudo-verbes supports peuvent être associés aux mêmes substantifs, mais ils présentent des différences sur le schème d'argument ainsi que sur la nature du N0. Citons à ce propos le substantif

(55)

ʕind-ī

chez-1SG

θiqa

confiance

fi-h

PREP-3SGM

« J'ai confiance en lui. »

(56)

fī-h

dans-3SGM

θiqa

confiance

« Il est confiant. »

Passons à présent à la deuxième classe de noms exprimant un état psychologique : les noms de sentiments ou les noms d'affect.

➤ Noms de sentiments

Sous cette désignation, nous incluons des substantifs qui manifestent des effets émotionnels ou sentimentaux, ou des états psychologiques qui affectent le sujet (N0). À cet égard, Tutin et al. écrivent :

La classe des noms d'affect [...] regroupe des noms pouvant se combiner avec les supports avoir, ressentir ou éprouver et apparaître en cooccurrence avec le nom sentiment [...]. Sémantiquement, ces noms caractérisent un processus psychologique plus que physique et requièrent obligatoirement un actant humain dans le rôle d'agent ou d'expérienceur (2006 : 32).

De son côté, Giry-Schneider (2004 : 219) indique que l'expression de sentiment se réalise par l'emploi d'une expression qui comprend un nom

assorti de deux arguments qui représentent le lieu psychologique humain du sentiment et sa cause : les deux phrases Jean déborde de joie à cette nouvelle et Cette nouvelle le remplit de joie ont le même sens et la même structure d'arguments, le Npréd joie avec ses deux arguments Jean et nouvelles.

ḍawg « goût ». Il en va de même pour les supports *lī* et *fī* associés au substantif *azir* « récompense », comme dans *l-ah azir* « il aura une récompense divine » et *fī-ha azir* « cet acte sera récompensé par Allah ».

L'état sentimental, dans le dialecte de Benghazi, est exprimé le plus souvent par des constructions participiales telles que *zaʕlān* « triste », *farḥān* « heureux » ou par des verbes comme *jaḥis* « sentir », *jazʕal* « se mettre en colère » ou *jaḥib* « aimer ».

Par ailleurs, le sentiment, l'amour et l'affection sont exprimés par des constructions avec les pseudo-verbes. Nous sélectionnons celles qui contiennent les substantifs qui désignent l'âme, l'attachement, le plaisir, l'ambiance, la passion, la volonté ou encore l'espoir que nous illustrons respectivement ci-dessous. Ces constructions présentent des structures différentes.

Pour exprimer le fait d'avoir un sentiment quelconque, on a recours à une construction composée de *ʕind* + le mot *iḥsās* « sentiment » augmenté d'un adjectif qui dénote l'état de N0 selon le schème : **REL+N0+ *iḥsās* +adj**

(57)

<i>ʕind-ī</i>	<i>iḥsās</i>	<i>yarīb</i>
chez-1SG	sentiment	bizarre
« J'ai un sentiment bizarre. »		

La combinaison *ʕind+iḥsās* a une valeur stative. Si *ʕind* est remplacé par le verbe *zā* « venir » l'énoncé acquiert une valeur aspectuelle inchoative :

➤ <i>zān-ī</i>	<i>iḥsās</i>	<i>yarīb</i>
venir.ACC.3SGM- 1SG	sentiment	bizarre
« Un sentiment bizarre m'est venu. »		

L'expression contenant le terme *rūḥ* « l'âme » comporte un aspect intensif dans le schème : **REL+N0+ *rūḥ* + mʕa+N2** :

(59)

l-ʕjāl	əʕ-ʕyār	<i>ʕind-hum</i>	<i>irʕībāt</i>
Art-enfants	ART- petits	chez-3PLM	attachement

bī- ʔumm-hum

PREP-mère-3PLM

« Les enfants [litt. : ont un attachement] sont attachés à leur mère. »

Dans le dialecte de Benghazi, cette combinaison peut être remplacée par une construction participiale avec *murtabiʕ* « attaché », qui n'apporte aucune information aspectuelle²⁷³ :

➤ l- ʕjāl	əʕ-ʕyār	<i>murtabiʕīn</i>	<i>bī- ʔumm-hum</i>
ART-enfants	ART-petits	attachés	PREP-mère-3PL

« Les petits sont attachés à leur maman. »

Quant aux noms désignant le plaisir et la passion, ils sont exprimés par *mutʕa* « plaisir » et *zaww* « plaisir, ambiance, rythme », *walha et fayaf* « passion ».

mutʕa se combine avec *ʕind* selon le schème : **REL+N0+ mutʕa +fī+N2**. Il peut aussi commuter avec le participe présent du verbe *jalga* « trouver » :

(60)

bāt-ī	<i>ʕind-a</i>	<i>mutʕa</i>	<i>fī-ha</i>
père-1SG	chez-3SGM	plaisir	PREP-3SGF
taʕxīn	əʕ-sajjāra		
chauffer	ART-voiture		

« Mon père prend plaisir à chauffer [le moteur de] la voiture. »

²⁷³Dans un autre contexte, cette combinaison peut désigner l'engagement et non l'attachement.

➤ <i>bāt-ī</i>	<i>lāgī</i>	<i>mutʕa</i>	<i>fī</i>
père-1SG	trouver.PTCP.3SGM	plaisir	PREP
<i>taṣxīn</i>	<i>əs-sajjāra</i>		
chauffer	ART-voiture		

« Mon père trouve du plaisir à chauffer [le moteur de] la voiture. »

Le substantif *zaww* « plaisir, ambiance, rythme »²⁷⁴ peut se substituer à *mutʕa* sans que cela entraîne de changement dans l'ordre des mots sous cette structure : **REL+N0+ *zaww* +*lī*+N2**

(61)

<i>ʕīnd-a</i>	<i>zaww</i>	<i>lī-l-karhaba</i>
chez-3SGM	bonne ambiance	PREP-ART-voiture

Litt. : « Il ressent du plaisir pour la voiture » → « Il trouve du plaisir [en conduisant/ en s'occupant de] sa voiture. »

²⁷⁴ L'expression de l'état d'âme est représentée par l'intermédiaire du datif *lī* dans les dialectes orientaux. Regardons à cette occasion ces deux exemples dont l'un est emprunté à l'arabe égyptien, l'autre à l'arabe syrien :

➤ <i>līk</i>	<i>mazaag</i>	<i>tilʕab</i>	<i>maʕaaya</i>
DAT-2SGM	humeur	jouer-INC-2SGM	avec moi
« Are you in the mood to play with me ? » (EL-Tonsi, 1982 I : 22)			
➤ <i>jū</i>	<i>ʔalak</i>	<i>marāʔ</i>	<i>b əf-ʔəʕr</i>
comme	DAT-2SGM	passion	PREP-ART-poésie
« Comme vous aimez la poésie ! » (Cowell, 1964 : 414)			

Par ailleurs, le pseudo-verbe *fī* permet d'exprimer le sentiment en Arabie Saoudite comme le montre Naïm (2017) dans ces exemples :

➤ <i>fī-ja</i>	<i>farah</i>
dans-1SG	bonheur
« Je suis heureux » (Naïm, 2017 : 474).	
➤ <i>fī-h</i>	<i>ḏēm</i>
dans-3SG	douleur

« Il a mal, il est triste » (Naïm, 2017 : 474).

On relève deux extensions aspectuelles du verbe associé au nom *zaww*. Il s'agit des participes présents *lāgī* et *dājər*. Le premier apporte une variante télique et le second exprime une action. Voici un exemple avec *dājər* ou *mdājər* « faire » :

(62)

ʔjjām	mā	kunt	fī
jours	que	être.INC.1SG	PREP
l-blād	anā	kājn	<i>mdājər</i>
ART-centre-ville	moi	EXPT	faire.PTCP.1SG
<i>zaww</i>	<i>lī</i>	<i>rūh-ī</i>	zaww
ambiance	DAT	âme-1SG	ambiance

saməħ

beau

« Quand j'étais au centre-ville, moi, je mettais de l'ambiance pour moi-même, une bonne ambiance. »²⁷⁵

Les substantifs *walha et fayaf* « passion » peuvent être suivis d'un complément prépositionnel selon cette structure : ***ʔind+N0+Passion+bī+N2***

(63)

<i>ʔind-ha</i>	<i>walha/ fayaf</i>	<i>bə l-grāja</i>
chez-3SGF	passion	PREP ART-études

« Elle aime passionnément les études. »

Nous ajoutons à la classe des noms de sentiment, le mot *ʔmal* « espoir » qui peut être intégré dans une structure contenant un seul argument mais qui accepte également un complément prépositionnel. Tel est le cas dans l'énoncé suivant :

²⁷⁵ Dans le dialecte de Benghazi, il existe un autre usage du substantif *zaww* « ambiance » avec le participe présent *wākəl* « manger » pour caractériser une personne qui attire l'attention.

(64)

<i>ʕind-ī</i>	<i>ʔmal</i>	<i>fī</i>	bəkra
chez-1SG	espoir	en	demain

« J'ai espoir en l'avenir. »

Cette construction peut être modifiée au moyen des verbes *jaʕfī* « donner » et de *jafgid* « perdre » dont l'un est causatif et l'autre terminatif ²⁷⁶ :

(65)

ət-tazriba	haḏī	<i>ʕaʕat-nī</i>	<i>ʔmal</i>
ART-expérience	DEM.3SGF	donner.ACC.3SGF-1SG	espoir

« Cette expérience m'a donné de l'espoir. »

Le verbe *jafgid* ressenti comme relevant de l'arabe standard n'est pas fréquemment utilisé en tant que support du nom *ʔaml* « espoir » dans le dialecte de Benghazi. Il est alors remplacé par la forme négative de *ʕind+ʔmal* :

(66)

maʕaʕ	<i>ʕind-ī</i>	<i>ʔmal</i>
plus	chez-1SG	espoir

« Je n'ai plus d'espoir. »

L'exemple (67) montre que le terme *ʔmal* peut être construit avec *fī* à la place de *ʕind*, ce qui en modifie le sens. Avec *ʕind*, le N0 est porteur d'espoir, alors qu'avec *fī*, c'est le caractère du N0 qui est spécifié. Comparons ces deux exemples :

(67)

<i>ʕind-ha</i>	<i>ʔmal</i>
chez-3SGF	espoir

« Elle a de l'espoir. »

²⁷⁶Nous faisons allusion, dans cette explication, à Vivès (1983) qui a étudié l'extension aspectuelle du support *avoir* associé au substantif *espoir* par opposition aux verbes *prendre* et *perdre*.

➤ *fī-ha*

ʔmal

dans-3SGF

espoir

« En elle, il y a de l'espoir » → « Elle peut réussir. »

Ajoutons aux noms qui expriment le sentiment, ceux qui signifient la volonté (voir, chapitre IV, section 4.1.2.1) et ceux qui dénotent l'état moral de l'ayant comme *humūm* « souci » et *iḥbāṭ* « dépression » illustrés dans l'exemple (68)²⁷⁷ construit sur le schème : **REL+N0+N1**

(68)

w	nadʕam-ha	lamma	jkūn
et	soutenir.INC.1SG- 3SGF	quand	EXPT.INC
<i>fīnd-ha</i>	<i>hmūm</i>	w	
chez-3SGF	soucis	et	
tadʕam-ni		lamma	nkūn
soutenir.INC.3SGF- 1SG		quand	EXPT.INC
mənzaʕiʒ	w	jkūn	<i>fīnd-ī</i>
fâché	et	EXPT.INC	chez-1SG

iḥbāṭ

dépression

« Je la soutiens lorsqu'elle a des soucis et elle me soutient lorsque [je suis frustré et que je suis déprimé]. »

Bien que la structure *fīnd+humūm* « avoir des soucis » et sa variante au singulier *fīnd+ham* « avoir un souci » soient admises dans le dialecte de Benghazi, il nous semble que ces expressions n'appartiennent pas au dialecte. En effet, il est beaucoup plus fréquent de trouver *humūm* « soucis » ou *ham* « souci » associé au participe actif *fājəl* (dérivé du verbe *fāl* « porter »). Voici un exemple tiré de notre corpus :

²⁷⁷ Nous avons obtenu cet exemple par le biais des réseaux sociaux.

(69)

anā	xājf	ʕalaj-k	w
moi	craindre.PTCP.2SGM	PREP-2SGM	et
<i>fājəl</i>		<i>hamm-ak</i>	
porter.PTCP.1SGM		souci-2SGM	

« Moi, je m'inquiète pour toi et je partage ton fardeau [je me fais du souci pour toi]. »

Après avoir présenté les noms de sentiments, dans la section qui suit, nous abordons une autre classe de noms psychologiques, ceux relatifs à une attitude.

➤ **Noms d'attitude**

Les noms d'attitude se distinguent des noms de sentiments par le fait que « *les sentiments sont éprouvés, ressentis, alors que les attitudes sont plutôt montrées* » (Anscombe, 1996 : 264). Les constructions les plus fréquentes qui expriment l'attitude, dans le dialecte de Benghazi, sont des constructions participiales, telles que *šaṣabī* « nerveux », *nikadī* « grincheux », etc. Néanmoins, nous relevons quelques substantifs pouvant être associés au pseudo-verbe *ṣind* comme *ṭahga* « plaisir ou attachement provisoire (une passade) », lequel exprime une attitude accompagnée d'un sentiment d'attachement²⁷⁸. *ṭahga* est en effet souvent employé pour désigner une attitude éphémère, notamment lorsqu'on s'attache à ce qui est nouveau. Cela peut être un objet, une activité ou même des personnes avec qui l'on vient de faire connaissance. Nous étudions un usage de *ṭahga* associé à *lī hal-wagit* « jusqu'à maintenant » qui sert d'indicateur duratif, comme dans l'énoncé ci-dessous :

(70)

huwwa	<i>ṣind-a</i>	<i>ṭahga</i>	tawwa
lui	chez.3SGM	attachement passager	maintenant
<i>lī hal-wagit</i>	<i>ṣind-a</i>	<i>ṭahga</i>	
PREP DEM-temps	chez-3SGM	attachement passager	

« Lui, il ressent [maintenant] un attachement [à cette affaire], il le ressent jusqu'à présent ».

Nous observons également que la composition *ṣind+ṭahga* peut être remplacée par le participe actif *ṭāhig* pour exprimer le même sens :

➤ māzāl	<i>ṭāhig</i>	tawwa	<i>lī hal-wagit</i>
encore	attaché	maintenant	PREP DEM-temps
<i>ṭāhig</i>			
attaché			

« Il [y] est encore attaché [de manière passagère] jusqu'à présent. »

²⁷⁸Ce terme se dit d'un acte ou d'un sentiment d'accrochage et d'addiction éphémère pour une tendance quelconque. Il peut aussi désigner une impulsion accompagnée d'enthousiasme pour un projet ou un sujet, ou encore le relâchement hasardeux et la négligence totale (Al-Musrati, 1982 : 59).

En outre, la construction *ʕind+ṭahga* peut admettre un complément prépositionnel introduit par la préposition *bī* selon l'ordre : **REL+N0+ ṭahga+bī+N2**, comme dans le contexte suivant:

(71)

<i>ʕind-a</i>	<i>ṭahga</i>	<i>bī</i>	<i>s-sajjāra</i>
chez-3SGM	attachement éphémère	PREP	ART-voiture

« Il est attaché à [sa] voiture. »

De ce qui précède, nous concluons que *ʕind+ṭahga* permet d'exprimer une attitude plus forte qu'un sentiment éprouvé. Anscombe (1995 : 42-43) distingue la classe des noms d'attitude de celle des noms de sentiments par un trait dit externe. Il explique :

Les sentiments seraient internes aux individus, et proches en ce sens des propriétés. Mais il peut se faire qu'un sentiment ait une manifestation externe, et donne en quelque sorte naissance à une attitude. Et les attitudes, dans la mesure où elles sont voulues ou en tout cas conscientes, sont plus proches des actions que des propriétés.

Toutefois, il existe des noms qui désignent directement l'attitude, comme *mawqif* ou *mawāqəf* « attitudes »²⁷⁹ et qui nécessitent la présence d'un adjectif :

(72)

<i>fī</i>	<i>marḍit</i>	<i>ibrāhīm</i>	<i>haḍa</i>
EXT	maladie	Ibrahim	DEM.3SGM
<i>mā-nəḍḍkarr-ijf</i>		<i>inna</i>	<i>ʕind-ī</i>
NEG- me rappeler.INC.1SG-NEG		que	chez-1SG
<i>mawāqəf</i>	<i>ṣarima</i>		
positions	strictes		

« Pendant la maladie d'Ibrahim, je ne me souviens pas d'avoir eu la bonne attitude. »

²⁷⁹ *mawāqəf* est le pluriel de *mawqif* pouvant signifier une attitude, une position, une réaction, ainsi qu'un comportement. Cependant, *ʕind mawāqəf* se traduit différemment selon le contexte : cette expérience peut désigner une attitude, avoir une réaction, se comporter, etc...

(73)

hinna	l-θnajn	maħbūbāt	fi	l-kulljja
elles	ART-deux	aimées	PREP	ART-faculté
w	<i>ʕind-hən</i>	<i>mawāqəf</i>		<i>kwīsa</i>
et	chez-3PLF	attitudes		bonnes

« Toutes les deux sont très appréciées à la faculté, et elles se comportent bien [litt. : ont de bonnes attitudes]. »

Par ailleurs, la construction *ʕind+mawqif* admet la transformation soit par le participe présent du verbe *dār* « faire » *dājər*, soit par le participe présent du verbe *xāḏa* « prendre » *wāxiḏ*. *dājər* exprime l'action alors que *wāxiḏ* exprime la réaction, ainsi l'illustrent les deux énoncés suivants :

➤ <i>dājər</i>	<i>mawqif</i>
faire.PTCP.3SGM	attitude

« Il montre une attitude ... ».

➤ <i>wāxiḏ</i>	<i>mawqif</i>
prendre.PTCP.3SGM	attitude

« Il a une réaction, il est fâché ».

Nous ajoutons aux noms d'attitude, le substantif *farg* « différenciation » suivi obligatoirement de la préposition *bajn* « entre » comme illustré dans cet exemple :

(74)

l-ʕjāl	kəll-hum	zaj	baʕḏ-hum
ART-enfants	tous	comme	pareils
<i>mā-ʕind-ī-f</i>		<i>farg</i>	<i>bajn-hum</i>
NEG-chez-1SG-NEG		discrimination	entre-3PLM

« [Pour moi] les enfants sont tous pareils, je ne fais pas de différence entre eux. »

Cet énoncé peut être paraphrasé par le participe présent *dājər* sans en modifier le sens :

(75)

<i>muḥ</i>	<i>dājər</i>	<i>farg</i>	<i>bajn-hum</i>
NEG	faire.PTCP.1SG	discrimination	entre-3PLM

« Je ne fais pas de différence entre eux ».

L'attitude est également exprimée par la combinaison de *ḥind* et de *laqaṭāt* « gestes », structure paraphrasable par le verbe *dār* « faire ».

(76)

<i>hja</i>	<i>ḥind-ha</i>	<i>laqaṭāt</i>	<i>yarība</i>
elle	chez-3SGF	gestes	bizarre

« Elle fait des gestes bizarres. »

➤ <i>adīr</i>	<i>fī</i>	<i>laqaṭāt</i>	<i>yarība</i>
faire.INC.3SGF	PREP	gestes	bizarre

« Elle fait des gestes bizarres. »

➤ Noms de perception

Les substantifs appartenant à la classe lexicale de la perception *naḍra* « vision » ou « regard » sont construits selon le schème : **REL+N0+N1+fī+N2** :

(77)

<i>ḥind-ha</i>	<i>naḍra</i>	<i>fī</i>	n-nās
chez-3SGF	vision	PREP	ART-gens

Litt. : « Elle a une bonne perception des gens → [Elle comprend bien les gens (même avant de les fréquenter)]. »

On relève aussi le substantif *ḍawq* « goût » qui est employé avec *ḥind* ou avec *fī* en fonction du caractère de (N0). Dans *ḥind+ ḍawq*, N0 est [+ humain], alors que dans *fī +ḍawq*, N0 est [- humain]. Ceci est illustré dans les exemples (78) et (79) :

(78)

3-3ajja	bī	ʔistaḏān	<i>fī-ha</i>	<i>ḏawq</i>
ART-visite	PREP	permission	dans-3SGF	goût
w ə3-3ajja	fazaʔ		gillit	<i>ḏawq</i>
et ART-visite	soudaine		manque	goût

« Il est de bonne conduite d’annoncer sa visite alors qu’arriver à l’improviste [chez les gens] est une faute de goût. »

(79)

libsit-ha	ḥilwa	<i>ʕind-ha</i>	<i>ḏawq</i>
tendue-3SGF	jolie	chez-3SGF	goût

« Sa tenue est jolie ; elle a du goût. »

Nous allons nous focaliser, dans ce qui suit, sur les noms relatifs à la faculté mentale. Ceux-ci représentent la cinquième classe²⁸⁰ de noms désignant des activités psychologiques :

➤ Noms désignant une faculté mentale

Les noms classés dans cette catégorie sont relatifs aux propriétés intellectuelles comme la réflexion, l’intelligence ou encore l’état d’esprit. Il s’agit le plus souvent de constructions participiales comme *ḏākī* « intelligent », ou bien *faʕin* « perspicace ». Cependant, on relève deux constructions différentes, l’une avec *ʕind* (80), l’autre avec *fī* renforcé par la forme exclamative *ʕalajk* « quel » à valeur intensive (81) :

(80)

<i>mā-ʕind-a-f</i>		<i>ḏākira</i>	bikkill
NEG-chez-3SGM-NEG		mémoire	jamais
dīma	jansa		
toujours	oublier.INC.3SGM		

« Il n’a aucune mémoire, il oublie toujours [les choses]. »

²⁸⁰ Voir (5.4.2.2)

(81)

ʕalajk

ǝakā

fī-ha

quelle

intelligence

dans-3SGF

« Quelle intelligence elle a ! »

5.4.2.3. Noms désignant un état de fait

Nous entendons par état de fait un état qui renvoie à la situation du N0. Il peut être exprimé par l'association de pseudo-verbes et de noms comme *ʕuʕūba* « difficulté », *wagit* « temps », *ħal* « solution » et *wuzūd* « existence » selon la structure : *ʕind*+ N0+N1. Observons ces exemples :

(82)

tawwa

anā

liʔənnī

kiburt

maintenant

moi

parce que moi

grandir-ACC-1SG

maʕaf

nagdar

nħis

fī rūħ-ī

NEG

pouvoir.ACC.1SG

sentir.INC.1SG

PREP âme-1SG

ʕind-ī

ʕuʕūba

ʕwajja

mʕa

chez-SG1

difficulté

un peu

PREP

innā

ħjja

sāħla

əl-luyā

que

elle

facile

ART-langue

əl-inʕīlizjja

ART-anglaise

« Maintenant, depuis que j'ai grandi, je crois que je n'y arrive plus, j'ai un peu de difficulté à apprendre alors qu'elle est facile, la langue anglaise. »

Pour avoir un aspect télique, on peut remplacer *ʕind* par *lagā*. Il existe une forme participiale qui n'entraîne pas de variation aspectuelle par rapport à la construction (83) et par rapport à

lagā. Il s'agit du participe *mustaṣṣib* comme dans *mustaṣṣib əl-luḡa əl-inzīlizja* « j'ai des difficultés dans l'apprentissage de la langue anglaise ».

Les combinaisons de *ḡind* avec le terme *wagit* « temps »²⁸¹ et celui de *ħal* « solution » présentent des structures identiques. Avec les deux, il est possible d'introduire le datif *lī* et d'utiliser le télique *lāgī*. Observez les énoncés suivants.

(83)

mistaḡizla	<i>mā-ḡind-ī-f</i>	<i>wagit</i>
pressée	NEG-chez-1SG-NEG	temps

« Je suis pressée, je n'ai pas le temps. »

(84)

<i>ḡind-ī</i>	<i>la-kī</i>	<i>ħall</i>
chez-1SG	DAT-3SGM	solution

« J'ai une solution pour toi. »

(85)

<i>mā- ḡind-ī-f</i>	<i>la-kī</i>	<i>wagit</i>
NEG-chez-1SG-EG	DAT-2SGM	temps

« Je n'ai pas de temps pour toi. »

²⁸¹ Combinés avec le nom abstrait *wagit* « temps », les pseudo-verbos *ḡind* et *lī* servent à exprimer deux constructions différentes. L'énoncé, où *wagit* est associé à *lī*, se traduit par « ça fait longtemps que... ». Sur ce point, voir Chapitre III, section (3.3.1.3., exemple : 112).

(91)

rawwaḥ-it	ləg-īt	əl-ḥōf	<i>fi</i>
rentrer.ACC-1SGF	trouver.ACC-1SG	ART-maison	dans

ḥāla (fawḍa)

état (désordre)

« Je suis rentrée et j'ai trouvé la maison dans un état ...[de désordre]. »

Nous arrivons au quatrième classement des substantifs qui peuvent être associés à des pseudo-verbès. Il s'agit plus précisément de substantifs désignant la capacité

5.4.2.4. Substantifs désignant la capacité

Les substantifs appartenant à cette classe sont des noms qui représentent la capacité de N0, tels que *ḥajl* « force » et *zāḥad* « effort, capacité ». Ils sont en combinaison avec les pseudo-verbès selon deux schèmes : *ḥind+N0+N1* (92) et *ḥind+N0+l̄+N1* (93).

(92)

<i>mā-ḥind-l̄-f</i>	<i>ḥajl</i> / <i>zāḥad</i>
NEG-chez-1SG-NEG	force /effort/ capacité

« Je n'ai pas de force/ capacité. »

(93)

<i>mā-ḥind-l̄-f</i>	<i>l-ah</i>	<i>ḥajl</i> / <i>zāḥad</i>
NEG-chez-1SG-NEG	DAT-3SGM	force /effort/ capacité

Litt. : « Je n'ai pas de force pour lui » ou « Je ne peux rien faire pour lui. »

Dans les exemples (92) et (93), la transformation est réalisée par le recours au participe présent *lāgī* du verbe épistémique *lagā* « trouver » qui est un verbe télique, ainsi que l'illustre cet énoncé :

➤ <i>muf</i>	<i>lāgī/ lāgī-la</i>	<i>ḥīl/ zāḥad</i>
NEG	trouver.PTCP.1SG-DAT.3SGM	force/effort

Litt. : « Je n'ai pas de force pour lui. »

Les deux derniers schèmes sont aussi compatibles avec des constructions avec des substantifs relatifs à des capacités psychologiques ou morales comme *ʕazim* « sang-froid » (94), *njjāt* « intention » ou « endurance », « patience » ou « désir » (95) ou encore *bāl* « esprit » (96). Ces constructions sont souvent à la forme négative et s’accompagnent d’une valeur modale :

(94)

<i>mā-ʕind-īf</i>	la-h	<i>ʕazim</i>	muʃ
NEG-chez-1SG-NEG	DAT-3SGM	sang-froid	NEG
gādra	nəmʃī	inʃūf-a	
pouvoir.PTCP.1SG	aller.INC.1SG	voir.INC.1SG- 3SGM	

« Je n’ai pas le courage d’aller le voir [alors qu’il est dans cet état] → Je ne peux pas aller le voir. »

(95)

<i>mā-ʕind-ī</i>	la-h	<i>njjāt</i>	əl-ʕamal
NEG-chez-1SG	DAT-3SGM	capacité de supporter	ART- travail

« Je ne peux pas supporter le travail. »

(96)

ħaṭṭat	ʕind-ī	ʕjāl-ha	w nā
mettre.ACC.3SGF	chre-1SG	enfants-3SGF	et moi
<i>mā-ʕind-ī-f</i>	əl-hum	<i>bāl</i>	
NEG-chez-1SG-NEG	DAT-3PLM	esprit	

« Elle a mis ses enfants chez moi alors que moi je ne peux pas les supporter. »

Il convient de mentionner que, dans (94), (95) et (96), *ʕind* est substituable par le participe actif *lāgī*. La transformation annonce lexicalement une variante télique. De plus, les substantifs *ħajl* « force », *zahad* « effort/ capacité », *ʕazim* « courage, patience, sang-froid »,

bāl « esprit » et *njjāt* « envie » apportent un sème désignant le pouvoir et la capacité, ce qui peut conférer à la combinaison un emploi modal.

5.4.2.5. Substantifs désignant des argumentations et des jugements

Nous relevons dans cette classe les noms *ʕāḍir* « excuse » et *sabab* « cause ». Ils se combinent avec les pseudo-verbos *ʕind* et *bī*, qui leur confèrent des valeurs sémantiques différentes. Ces constructions se présentent sous la forme : **REL+N0+N1**

(97)

git-la-h		ʕal ʔqal	anā
dire-ACC-DAT-3SGM		au moins	moi
<i>ʕind-ī</i>	<i>ʕāḍir</i>	w inta	ʕalajf
chez-1SG	excuse	et toi	pourquoi
tālʕa	<i>ʕind-ī</i>	<i>sabab</i>	huwwa
gros	chez-1SG	raison	lui
baṭna	ʔkbar	min	baṭn-ī
ventre-3SGM	plus grand	que	ventre-1SG

« Je lui ai dit : au moins, moi j'ai un prétexte, mais toi pourquoi ton ventre est gros ; moi, j'ai une raison [je suis enceinte] alors que son ventre est plus gros que le mien. »²⁸³

Dans la construction *ʕind+ʕāḍir* « avoir une excuse », *ʕind* est remplaçable par *bī*, ce qui n'est pas possible avec *sabab* « raison »²⁸⁴.

²⁸³ L'informatrice évoque une discussion qu'elle a eue avec son mari et dans laquelle elle le critique. Elle change alors le pronom sujet deux fois : *wu-inta* « et toi » dans *w inta ʕalajf tālʕ-a* « et toi, pourquoi ton ventre est gros » et *huwwa* « lui » dans *huwwa baṭna ʔkbar min baṭn-ī* « lui, son ventre est plus gros que le mien ».

²⁸⁴ *bī+ sabab* « cause » est une locution causative *bī-sabab-ak* qui se traduit par « à cause de toi ».

(98)

ʕalī	mā-ʕāf		ʕaḥ
Ali	NEG-venir-ACC-3SGM		vrai
bas	bī-ʕāḍr-a	mā-ḥadd	lājam
mais	avec-excuse-3SGM	personne	reprocher.PTCP.3SGM
ʕalajh			
PREP-3SGM			

« C'est vrai qu'Ali n'est pas venu, mais il a [comme on le sait] une excuse, personne ne peut le lui reprocher. »

La différence entre les deux emplois est inférée par le co-énonciateur. Dans le cas de *ʕind*, l'excuse ne semble pas être connue par le destinataire. En revanche, quand *ʕāḍir* est associé à *bī*, la combinaison donne l'impression que le prétexte est connu et admis. Il en va de même pour le nom *ḍarif* « empêchement ». Observons cet exemple :

(99)

mā-ʕadīt-f		lī l-ʕāmʕa	kān
NEG-aller.ACC.1SG-NEG		à ART-université	EXPT
ʕind-ī	ḍarif		
chez-1SG	empêchement		

« Je ne suis pas allé à l'université, j'avais un empêchement. »

Pour ce qui est de *ḥagg* « droit, raison », il peut être associé à quatre pseudo-verbos, *ʕind*, *lī*, *mʕa* et *ʕal*. Précisons que *maʕ* et *ʕind* véhiculent le même sens :

(100)

ʕadagt-ī	ʕind-ik	/mʕā-k/	ḥagg
dire la vérité-ACC-2SGF	chez-2SGF	/ avec-2SGF /	raison
əl-mafrūḍ	kalmat	gabil	
ce qu'il faut	appeler.ACC.3SGF	avant	
mā-itʕī			
NEG-venir.INC.3SGF			

« Tu as raison. Elle aurait dû appeler avant de venir. »

Les combinaisons *ʕind / mʕa +ħagg* admettent la négation, alors que la structure *lī+ħagg* est employée nécessairement à la forme négative. Cette construction a une valeur juridique.

(101)

<i>mā-la-f</i>	<i>l-ħagg</i>	inn-a	jaḍrab-ha
NEG-DAT.3SGM-NEG	ART-droit	qu'il	frapper.INC.3SGM- 3SGF
w illā	jmad		jadd-a
et qu'il	tenir.INC.3SGM		main-3SGM
ʕalaj-ha			
PREP-3SGF			

« Il n'a pas le droit de la frapper ni de lever la main sur elle. »

Quant à *ʕal*, il a une valeur modale. Dans (102), l'énonciateur critique l'attitude de son interlocuteur :

(102)

<i>ʕalaj-k</i>	<i>ħagg</i>	naḣaḥtī	w
sur-2SG	raison	réussir.ACC.2SGF	et
mā-dīrt-ī		ʕazūma	
NEG-faire.ACC-3SGF		fête	

« Tu as eu tort [tu as une obligation] : tu as réussi et tu ne nous as pas invités. »²⁸⁵

Après avoir présenté les noms relatifs aux arguments et aux jugements, nous exposons ci-dessous ceux relatifs aux activités humaines.

5.4.2.6. Substantifs relatifs aux activités humaines et sociales

²⁸⁵ À partir de cet usage, nous citons une construction nominale utilisée dans le dialecte égyptien : *ħag-gak ʕalaja* « tu as raison, c'est ma faute ».

Nous entendons par cette désignation tous les substantifs indiquant des rapports entre les êtres humains tels que l'amitié, la parenté et les relations sociales.

Parmi les noms relatifs aux relations sociales, nous présentons *xəlṭa* « fréquentation ou contact » (103) et (104) et *qarāba* « parenté » (105) qui entrent dans des structures différentes. Les deux exigent un N2 caractérisé par le trait [+humain] dans des formes structurelles identique : **REL+N0+N1+bī+N2**.

(103)

ʔmma	ʔ-ʔīrān	mā-kān-ʔ	<i>ʕind-na</i>
quant à	ART-voisins	NEG-COP-NEG	chez-1PL
<i>xəlṭa</i>	wāʔid		
fréquentation	beaucoup		

« Quant aux voisins, nous n'avons pas beaucoup de contacts avec eux. »

(104)

muʔ	<i>ʕind-a</i>	<i>xəlṭa</i>	<i>bī</i> -ḥadd
NEG	chez-3SGM	fréquentation	PREP-personne

« Il n'a établi aucune relation avec les autres. »

(105)

<i>ʕind-a</i>	<i>qarāba</i>	<i>bī</i>	ʕāt	būḥalfāja
chez-3SGM	un lien de parenté	PREP	famille	Buhalfaya

« Il a un lien de parenté avec la famille Buhalfaya » → « Il est proche de la famille Buhalfaya ».

Dans les constructions (103) et (104) *ʕind* peut être remplacé par le participe présent du verbe *dār* « faire » qui véhicule un sens différent. Il montre que la fréquentation est un choix. Dans (105), *ʕind* n'est remplaçable que par le verbe *jagrab* « être apparenté à » ayant le même sens.

➤ <i>jagrab</i>	<i>lī</i> <i>ʕāt</i>	<i>būħalfāja</i>
avoir une parenté	DAT famille	Buhalfaya
« Il a un lien de parenté avec la famille Buhalfaya. »		

Le mot *ʕalāqa* « relation » fait aussi partie des noms appartenant au champ sémantique de l'interaction sociale et des échanges quotidiens. *ʕalāqa* « relation » est combinable avec les deux pseudo-verbés *ʕind* et *lī* dans des constructions semi-identiques sous cette forme : **REL+N0+ ʕalāqa+ bī+ N2**

Avec un N2 de caractère [- humain], c'est *lī* qui est le plus utilisé (106), (107), alors qu'avec un N2 [+ animé] comme dans (108) c'est *ʕind* véhicule un sens différent.

(106)

<i>əl-ʕaqīda</i>	<i>mā-la-h-af</i>	<i>ʕalāqa</i>	<i>b</i> <i>ʕ-ʕarīqa</i>
ART-croyance	NEG-DAT-3SGF-NEG	rapport	PREP ART-moyen

« La croyance n'a rien à voir avec la pratique. »

(107)

<i>zaw-h</i>		<i>gāl-ū-l-a</i>	<i>hajja</i>
venir.ACC.3PLM- 3SGM		dire.ACC.3PL-DAT-3SGM	allez
<i>imʕī</i>	<i>gāl-əl-hum</i>		<i>wīn</i>
aller.IMP.2SGM	dire.ACC.3SGM-DAT-3PL		où
<i>nəmʕī</i>	<i>haḏī</i>	<i>blād-ī</i>	
aller.INC.1SG	DEM.3SGF	pays-1SG	
<i>gāl-ū-la</i>		<i>imʕī</i>	<i>lī</i> <i>əsraʕīl</i>
dire.ACC.3PL-DAT-3SGM		aller.IMP.2SGM	PREP Israël
<i>mā-nəʕrifha-f</i>		<i>əsraʕīl</i>	
NEG-connaître.INC.1SG-NEG		Israël	
<i>mā-l-ī-f</i>		<i>ʕalāqa</i>	<i>bī-ha</i>
NEG-DAT-1SG-NEG		rapport	PREP-3SGF

« Ils se sont adressés à lui en disant : va-t'en. Il leur a répondu : pour aller où ? C'est mon pays. Ils lui ont répondu : va-t'en en Israël. [Il leur a répondu :] Je ne connais pas Israël, je n'ai aucun rapport avec ce pays. (Je n'ai rien à voir avec ce pays). »

(108)

zīrān	min	bəʕīd	<i>mā-ʕind-ī-f</i>
voisins	PREP	loin	NEG-chez-1SG-NEG
<i>ʕalāqa</i>	<i>bī</i> -hum		
rapport	PREP-3PLM		

« Ce sont des voisins éloignés et je n'ai pas de rapport (connaissance) avec eux. »

Brève synthèse

Nous avons présenté, dans cette section, un certain nombre de noms abstraits en combinaison avec les pseudo-verbès. Nous les avons classés par ordre sémantique et cette taxonomie nous a permis de relever quelques propriétés sémantiques, aspectuelles et formelles :

Du point de vue sémantique, nous avons discerné les substantifs relatifs à l'état de l'ayant et ceux relatifs aux activités humaines d'ordre argumentatif ou social.

Nos résultats montrent que les termes désignant des maladies combinables avec *ʕind* peuvent être construits avec des participes actifs comme *wāxiḏ* « prendre », *ʕāṭi* « donner », *rākib* « monter » et avec le verbe *zā* « venir », tandis que ceux compatibles avec *fī* n'acceptent que le participe *rākib* « monter » et le verbe *zā* « venir ».

Les pseudo-verbès impliquent un aspect statif lorsqu'ils sont combinés avec des noms de sentiment, et un aspect neutre quand ils sont combinés avec d'autres substantifs. Nous avons distingué plusieurs valeurs aspectuelles véhiculées par des constructions apparentées.

Le participe actif *lāgī* « trouver » qui donne un aspect télique est compatible avec les substantifs exprimant l'état de fait, la capacité physique et morale et les sentiments.

L'aspect causatif est exprimé par le participe *dājər* « faire », l'inchoatif est désigné par *wāxiḏ* « prendre ».

Sur le plan syntaxique, les constructions avec des pseudo-verbès peuvent se présenter selon les schèmes suivants :

- **N0+ REL+ N1**
- **N0+ REL+N1+ Ω**

➤ **N0+REL+PREP+ N1**

Les substantifs désignant les rapports sociaux entrent dans des structures de phrase longue, tandis que ceux qui expriment une argumentation et un jugement comme dans *ʕind-ī ḥagg* « j'ai raison », ainsi que les termes épistémiques d'ordre cognitif, tels dans *ʕind qanāʕa* « j'ai une conviction », présentent des structures simples.

5.5. Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons examiné les constructions avec les pseudo-verbos en deux sections. Nous nous sommes interrogée sur les substantifs les plus compatibles avec les pseudo-verbos, sur leurs valeurs sémantiques ainsi que sur la structure de la phrase.

Nous avons tout d'abord mis l'accent sur les constructions à support non-verbal qui véhiculent des caractères attributifs, dont les plus fréquents renvoient à des propriétés morales. Nous avons conclu que les caractères moraux n'étaient pas exprimés de la même manière. L'expression de défauts humains, par exemple, dépend du choix du pseudo-verbe. Nous avons distingué à titre illustratif, dans le dialecte de Benghazi, *kaḏḏāb* « le menteur » de *ʕind-a ʕal kaḏḏāb* « celui qui n'est pas clair, dont la parole n'est pas fiable », ainsi que *mʕā-h əl-kaḏḏāb* « qui peut mentir » de *fōr-a əl-kaḏḏāb* « spécialiste du mensonge ».

Ensuite, nous avons montré que les pseudo-verbos pouvaient être combinés avec des substantifs de champs sémantiques distincts. Ils sont comparables à des participes actifs et à des verbos pouvant être associés aux mêmes substantifs. Ces pseudo-verbos marquent alors des aspects résultatifs avec des noms comme *fikra* « idée », *ʕilm* « connaissance », *ʔmal* « espoir », *zaww* « ambiance » par opposition aux verbos *zā* « venir », *zāb* « apporter », *ʕaṭa* « donner », *laga* « trouver » qui se combinent avec les mêmes noms et apportent respectivement les aspects suivants : inchoatif, duratif, causatif et télique. Un aspect intensif a également été relevé dans un énoncé incluant le substantif *rūḥ* « âme » dans *NEG+ʕind+NEG+rūḥ+mʕa+ N2*.

Notre analyse fait ressortir l'emploi de *lāgī*, participe présent de *lagā* « trouver » en tant qu'extension des pseudo-verbos combinés aux noms relatifs à la capacité. Nous avons également constaté que les noms qui renvoient à un état éphémère comme *zaww* « ambiance », *mutʕa* « plaisir », sont compatibles avec le participe *lāgī* « trouver »,

contrairement aux noms exprimant un état profond, spirituel tels *qanāʿa* « conviction », *iman* « croyance ».

Du point de vue formel, nous avons noté qu'il existe des noms qui nécessitent une multitude d'arguments, tels *ʿaḍir* « excuse », *sabab* « raison », *ʔmal* « espoir » et *ḍarif* « empêchement » et d'autres noms qui nécessitent des arguments comme *qarāba* « parenté », *ḥāza* « besoin », *iman* « croyance », *xalfja* « expérience » .

Quant aux pseudo-verbes ayant la fonction de support, notre analyse montre que *ʿind* est le support le plus productif, car il peut se combiner avec plusieurs noms abstraits. Il présente une fonction de support uniquement à la forme négative avec certains substantifs, comme *rūḥ* « âme », *ʿagāl* « esprit » ou encore *njjāt* « capacité morale ».

lī et *fī* sont les supports les plus compatibles avec un sujet inanimé. Nous avons également noté que le pseudo-verbe *ʃōr* est peu employé avec un nom abstrait.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objectif de cette thèse était d'étudier les relations de possession et les énoncés non verbaux dans le parler de Benghazi, et de tenter d'en situer les usages particuliers parmi les autres dialectes arabes. Il s'agissait de se demander quels modèles de constructions génitives et de valeurs pseudo-verbales ce dialecte pouvait présenter.

Nous avons supposé que le dialecte de Benghazi présentait des variétés syntaxiques et sémantiques dans les constructions possessives et dans les énoncés non verbaux. Nous nous sommes interrogée sur la nature des relations exprimées par ces types de construction.

Ce travail a abouti à des résultats pertinents qui nous ont permis de valider les hypothèses que nous avons construites. Ces résultats montrent que la relation de possession, dans le parler de Benghazi, est exprimée dans des formes syntaxiques variées, des constructions génitives et des énoncés non verbaux, et que les constructions possessives subissent d'importantes contraintes syntaxico-sémantiques :

- La détermination
- L'ordre des mots
- La nature des deux entités associées (Y et X)
- La valeur d'origine des relateurs

Quant aux constructions génitives - synthétique et analytique - elles sont employées dans le dialecte de Benghazi. Ces deux systèmes manifestent un rapport de détermination entre deux constituants. Ils sont également marqués par l'usage des mots *ṣāhib* dans la construction synthétique et *mtāf* dans la construction analytique, tous deux présentant des valeurs variées. Le premier terme exprime le sens d'accompagnement et indique une relation d'appartenance, une valeur expérientielle et des expressions métaphoriques. Le second est dérivé d'un substantif désignant les biens et il développe des emplois génitifs, datifs et autres.

Les constructions génitives expriment des relations d'appartenance, d'identité, de classification et de qualification. De plus, leur usage dépend de facteurs variés, formels, narratifs et pragmatiques.

Pour ce qui est des notions de possession encodées, notre étude montre que la construction analytique est incompatible avec les termes inaliénables, que c'est la construction synthétique qui encode cette notion et qu'il existe, parmi les substantifs considérés comme inaliénables, des degrés et des hiérarchisations. Autrement dit, certains termes sont plus inaliénables que d'autres, notamment ceux qui désignent les parties du corps présentant une relation inaliénable très forte, de sorte qu'il n'est pas facile de parler de ces composantes comme étant extérieures à l'égo. Les termes de parenté sont des unités linguistiques inhérentes. Nous avons montré que la relation de parenté ascendante, dans le dialecte de Benghazi, était plus inaliénable que la relation descendante et la relation consanguine et sociale.

Concernant les énoncés non verbaux, nous avons vu qu'il existait un rapprochement entre les constructions possessives, existentielles et locatives, et que le pseudo-verbe *ʕind* avait un emploi dominant en tant que possessif.

Nous avons parcouru l'évolution sémantique des pseudo-verbos depuis leur origine et étudié les valeurs qu'ils avaient acquises selon des contraintes syntaxiques. En présentant les valeurs d'origine de ces éléments et leurs emplois locatifs, nous avons constaté que les énoncés locatifs, existentiels et possessifs partageaient un point commun.

Cette étude nous a permis de montrer la similitude qui existe entre *ʕind* et *ʕi*. Nous avons aussi relevé le rapport d'inclusion entre les constructions possessives et la valeur modale.

La possession au moyen des énoncés non verbaux est exprimée par deux types de construction : la prédication possessive et la construction dative. La prédication possessive est bien établie par le pseudo-verbe *ʕind*, et c'est celui-ci qui remplit cette fonction sans concurrence. Néanmoins, ce pseudo-verbe ne peut assumer tous les usages possessifs, notamment ceux assurés par *bī* dont les études dialectales n'ont pas été approfondies. Ce dernier que nous avons considéré comme support d'attribut, permet d'exprimer l'état de X, c'est-à-dire la possession et une valeur pragmatique qui reflète l'état social du possesseur.

Le dialecte de Benghazi utilise également les pseudo-verbos *ʕi* et *mʕa*. Le premier exprime la possession avec un possesseur inanimé et présente des valeurs attributives lorsque le sujet est animé. Le second exprime la notion de possession physique. Concernant les constructions datives, nous avons étudié l'usage parallèle des datifs *ʕor*, *lī* et *mtāʕ* et nous avons conclu que *ʕor*, en tant que datif, était une spécialité de l'Est de la Libye. Cet emploi s'est développé sous

l'effet d'un processus d'évolution sémantique. En le comparant avec les datifs *lī* et *mtāḥ*, nous avons observé que son usage datif était restreint.

De plus, nos résultats révèlent que les pseudo-verbes assurent des valeurs similaires, avec des nuances dues à leur sémantisme de base. Ces termes sont considérés comme des prépositions qui se sont verbalisées, assurant, de ce fait, le rôle de pseudo-verbes. Une fois verbalisés, ces derniers ont poursuivi leur parcours évolutif tout en exerçant d'autres valeurs comme les valeurs expérientielles, modales ou attributives.

Dans leur valeur expérientielle, les pseudo-verbes, dans le dialecte de Benghazi, réagissent en fonction du type de maladie, passagère ou chronique, et de la stabilité de l'état. Si *ḥind* est utilisé pour désigner tous les types de maladie, *fī* et *ṣāḥib* renvoient aux maladies chroniques. L'état de la santé est présenté de manière différente par *ṣāḥib* et *bī* : le premier terme exprime un mauvais état de santé qui est durable, tandis que le second désigne un état de santé qui peut être bon ou mauvais.

D'autre part, nous avons montré que les particules modales partageaient une valeur d'origine locative. *ḥal*, *fōr*, *wrā*, *ḥind* et *fī* en sont un bon exemple.

Nous avons également souligné la valeur de *prise en charge* exprimée par la particule *fōr* et la spécificité de *ḥind* en tant que modal. Celle-ci présente une diversité modale en étant associée à des substantifs différents et sous des formes syntaxiques différentes : modalité déontique, notions d'indisponibilité ou de responsabilité, absence d'obligation ou de nécessité.

Quant à la fonction de support, *ḥind* est le plus fréquent. *fī* et *lī* ont des emplois particuliers et sont utilisés notamment avec un sujet inanimé. Toutefois, lorsque la combinaison (pseudo-verbe et un nom) est réalisée avec un nom désignant un attribut, les supports non-verbaux comportent des significations différentes. Ils sont classés selon la valeur attributive qu'ils permettent d'introduire dans ce type de construction, c'est-à-dire selon les qualités et les défauts caractéristiques de la personne désignée.

Nous avons conclu que le pseudo-verbe avait une fonction modale et une autre fonction de support en tant qu'élément grammaticalisé. Il est employé aussi bien comme prédicatif (lexical) que comme auxiliaire modal ou support. Il est traité en tant que prédicat sous l'effet de la lexicalisation, alors qu'il est considéré comme auxiliaire modal et support sous celui de la grammaticalisation.

Pour ce qui est de la particule *fōr*, dans le dialecte de Benghazi, elle commence également à développer des valeurs similaires à celles exercées par *mtāḥ*.

Limites de l'étude et perspectives futures

Nous avons présenté, dans cette étude, les unités linguistiques *ʕind*, *fī*, *mʕa*, *bī*, *lī*, *fōr* et *mtāʕ* qui permettent d'exprimer des relations de possession avec des notions possessives différentes. Elles partagent des valeurs au sein des constructions déterminatives : constructions génitives (*mtāʕ*), prédication possessive (*ʕind*, *fī*, *mʕa*, *bī*) et constructions datives (*mtāʕ*, *lī*, *fōr*). Suivant cette analyse, nous étudions leurs emplois communs dans le dialecte de Benghazi.

Au terme de cette étude, nous pouvons ouvrir quelques perspectives de recherches pour le futur. Un travail détaillé sur le même sujet dans les autres dialectes arabes pourrait ainsi apporter des résultats pertinents.

Au vu des descriptions réalisées sur la construction génitive, une étude statistique des occurrences permettrait de découvrir d'autres facteurs ou motifs déterminant le recours au système possessif dans ce dialecte.

Du côté des relateurs de possession, il serait aussi intéressant d'approfondir l'usage des datifs, notamment *lī*, dans le dialecte de Benghazi et dans les dialectes de l'Est de la Libye, et d'étudier en détail le processus d'évolution du relateur *mtāʕ*. Dans notre étude, nous nous sommes surtout focalisée sur les valeurs de chaque relateur. Toutefois, *lī* fonctionne formellement comme datif, alors que *mtāʕ* est informel. La particule évolutive *fōr* a un usage moderne. Ses emplois, en particulier possessif et modal, sont fréquents dans le langage des jeunes. On pourrait comparer plus en détail les trois relateurs, *fōr*, *lī* et *mtāʕ*, grâce à un corpus encore plus varié en ajoutant des détails sur les formateurs : âge, origine et niveaux d'études. Ces éléments pourraient apporter des résultats pertinents.

Concernant la construction de la possession, l'étude de l'usage de verbes tels que *jamsīk* « tenir », *jalga* « trouver », *jaḥaṣṣil* « obtenir, gagner », *jaksab* « acquérir, gagner » *jaḥūz* « obtenir », *jāxuḍ* « prendre », *jkawwīf* ou *jastafrid* « prendre sans partage », *jastahwiḍ* « envahir, s'emparer de », qui expriment différentes nuances possessives et qui ont des usages particuliers dans le dialecte, pourrait ouvrir d'autres perspectives qui élargiraient la notion de possession.

Il serait également enrichissant de développer l'analyse des énoncés à prédicat non verbal, autres que le prédicat prépositionnel dans le dialecte de Benghazi, et de les comparer avec ceux d'autres dialectes arabes.

Au cours de notre analyse, nous avons exposé les divers emplois de *ʕind* à travers des exemples tirés du dialecte de Benghazi. Or, ses usages peuvent être différents dans d'autres parlers arabes. Nous avons montré, par exemple, que *ʕind* ne permettait pas d'exprimer l'âge, dans le dialecte de Benghazi, ni la durée temporelle, alors que d'autres dialectes le font. Il pourrait alors s'avérer pertinent d'effectuer une recherche inter-dialectale sur la construction avec *ʕind*.

Nous avons également présenté des pseudo-verbos d'origine locative ayant la modalité comme valeur commune. Il en existe une variété dans les dialectes arabes. Une étude qui porterait principalement sur ces modaux non verbaux et les valeurs qu'ils remplissent, et qui les comparerait avec les auxiliaires et les verbes modaux reste à faire.

ANNEXE

Annexe : Échantillon du corpus

Nous proposons ci-dessous un échantillon des textes modèles de notre corpus. Les tableaux suivants montrent des informations concernant nos enquêtés et les sujets abordés au cours de nos enregistrements.

Nombre d'informateurs	Date d'enregistrement	Lieu d'enregistrement	Temps total des enregistrements
30	<ul style="list-style-type: none">• 2015• 2016• 2017	<ul style="list-style-type: none">• Tours• Benghazi• Paris	30h 33 min.

Tableau 11 : Informations relatives aux enregistrements

Sexe	Âge	Nature du corpus
<ul style="list-style-type: none">• 17 femmes• 13 hommes	27 -75ans	<ul style="list-style-type: none">• Discours orientés : questions (parcours, famille, description, traduction)• Discours spontanés : conversation (sujet d'actualité, dialogue)• Littérature orale• Réseaux sociaux

Tableau 12 : Informations relatives au corpus

Dans la collecte de notre corpus, nous avons effectué des interviews sur des sujets variés (cf. Textes transcrits ci-dessous) et avons également fait des recherches sur Facebook (figures 12, 13, 14, 15) concernant la littérature orale et l'usage de */ɔr* dans les dialectes libyens.

1. Premier texte :

« Souvenirs de Benghazi dans les années 1966-1972 »

Informateur : Homme de 71 ans

Lieu et date d'enregistrement : Paris, 2016

bənyāzi	zamān	zaj	mā
Benghazi	jadis	comme	quoi
jgūl	ʃ-ism-a	būrgajba	gāl
dire-INC-3SGM	quoi-nom.3SGM	Bourguiba	dire.ACC.3SGM
ʃārʃ-aj̄n	w	gubba	haḍa
rues-DU	et	dôme	DEM
ḥadd-ha	muʃ	kibīra	kānat
limite-2SGF	NEG	grande	être.INC.3SGF
əʃyajra	wāzid	rāh	kānat
petite	beaucoup	PART	être.INC.3SGF
jaʃnī	bi-ddaraʒa	əl-ʔūla	əl-fandug
cela signifie	par degré	ART-première	ART-Fundug
əl-kibīr	əl-fandug	əl-gədīm	haḍa
ART-grand	ART-Fundug	ART-ancien	DEM
kān	mugābil	ʃārəʃ	bin
EXPT	en face de	rue	fil
ʃīsʔ	rāh	muʃ	əl-fandug
Aisa	PART	NEG	ART-Fundug

jallī	tawwa	naʕrfu-h	
RTIF	maintenant	connaître.INC.1PL-3SGM	
fi	nhājtah	kān	fi
PREP	fin-3SGM	EXPT	PREP
hāza	ism-ha	kābbū	əl-gaz
chose	nom-3SGF	Kabbu	el-Gaz
wr-āh	wrā	kābbū	əl-gaz
derrière-3SGF	derrière	Kabbu	el-Gaz
dāru	ḍarīh	ʕumar	əl-muxtār
faire.ACC.3SGM	tombeau	Omar	Al-Mukhtar
jallī	hawlū-h		baʕdīn
RTIF	enlever.ACC.3PLM-3SGM		après
w kān	galub-ha	əl-nabiḍ	
et être.INC.3SGM	cœur-3SGF	ART-palpiter.PTCP.3SGM	
bī n-nās	əf-jaʕbjjn	w l-nās	əl-ʕādīn
par les gens	ART-populaires	et les gens	normaux
huwwa	sūg	əl-hūt	
c'est	Suq	ART-Hut	
w əf-ʕabāb	w ən-nās	jallī	ʔjʃ
et ART-jeunes gens	et les gens	RTIF	quoi
jssammū	fi-hum	à la page	bī-l-fransāwī
nommer.INC.3PLM	PREP-3PLM	à la page	en français

jalli	dārīn	rwāh-hum	nazikīn
RTIF	faire.PTCP.3PLM	âme-3PLM	drôle
hahaha	kān	maqar-hum	
hahaha	être.INC.3SGM	place-3PLM	
majdān	əf-ʃazara	kān	fi
place	Alshajara	EXPT	PREP
gahwa	yādī	gahwət	bū-wuḏīn
café	là-bas	café	Buwathin
ism-ha	kānū	makān-hum	yādī
nom-3SGF	être.INC.3PLM	place-3PLM	là-bas
kān	makān-hum	muʃ	bəʃīd
être.INC.3SGM	place-3PLM	NEG	loin
ʃa l-mīnā	w	fi	haḏīk
PREP-ART-port	et	PREP	DEM
əl-ziha	kān	fi	nawādī
ART-coin	EXPT	PREP	clubs
baħrja	juʒū-hən		əl-ʔzānīb
marins	fréquenter.INC.3PLM-LOC		ART-étrangers
muʃ	əl-lībjn	fa kānat	ʃayja
NEG	ART-libyens	et être.INC.3SGF	petite
bənyāzī			
Benghazi			

« Benghazi, avant, comme il dit, comment il s'appelle ? Bourguiba ! Il a dit : « deux rues et un dôme ». Elle [La ville de Benghazi] n'était pas grande. Elle était très petite. Elle était tout simplement *Al findug al gādim*... Ce n'est pas le même *Findug* que nous connaissons aujourd'hui. *Al findug Algādim* était en face de la rue de Bin Issa. À la fin de ce *Findug*, il y avait ce qu'on appelait Kabbu Al Gaz, derrière lequel on a construit le tombeau d'Omar Al Mukhtar qu'on a finalement enlevé. Son cœur (le cœur de Benghazi) qui palpitait était le souk Al-Hut animé par des gens du peuple. Les hommes qui étaient à *la page* comme on dit en français, ils fréquentaient la place d'Alshajara. Il y avait là-bas un café connu : le café Bouwithin. Ce lieu n'était pas loin du port. Dans un coin, il y avait des clubs maritimes fréquentés par des étrangers et pas par des Libyens. Elle était petite, Benghazi ».

2. Deuxième texte

« Départ forcé du centre-ville en 2014 »

Informateur : Homme de 27 ans

Date et lieu d'enregistrement : Benghazi, 2016

ʔjjām	mā	kunt	fi
jours	que	être.ACC.1SG	PREP
l-blād	anā	kājn	mdājər
ART-centre-ville	moi	être.INC.1SG	PTCP.faire.1SG
zaww	li	rūh-ī	zaww
ambiance	DAT	âme-1SG	ambiance
saməh	barrāka	hamām	fi s-ṭāh
beau	baraque	pigeons	PREP-ART-terrasse
jalla	hōf-nā	fi	sāha
à côté de	maison-1PL	EXT	place
ntugāblū	ʔabāb	l-blād	w ni

se retrouver.1PL	jeunes hommes	ART-centre-ville	et machin
fi	əs-sāħa	ndīrū	fi
PREP	ART-place	faire.1PL	PREP
zaww	mdājrīn	kajf	əl-lāmba
ambiance	faire.PTCP.1PL	comme	la lampe
w	makān	ngamʕzū	fī-h
et	endroit	s'asseoir.1PL	LOC-3SGM
w -naṭajb-ū	kān	fi	makarūna
et cuisinier.1PL	si	EXT	pâte
naṭajbū	kān	fi	əf-ʃwaja
cuisinier.1PL	si	EXT	viandes
nṭaajbū	nalʕabū	fi	kārṭa
cuisinier.1PL	jouer.1PL	PREP	cartes
nṣajr-ū	fī	zaww-na	kānat
changer.1PL	PREP	ambiance-1PL	EXPT
əl-fatrā	haḏī	tākka	f ʕ-ʕābrī
ART-période	DEM	s'éclater.3SGF	PREP ART-Sabri
l-blād	māzāl	jūm	min
ART-centre-ville	pas encore	jour	de
l-ʔjjām	əl-ḏaj	tafʔ	
ART-jours	ART-électricité	couper.PASS.3SGM	
ʕind-na	fī	l-blād	əl-muham

LOC-1PL	PREP	ART-centre-ville	l'essentiel
ran	wāḥad	kīf	mā
sonner.ACC.3SGM	IND	comme	quoi
tugūl	gaḥdit	ḡabāb	hakki
dire.INC.2SGM	rencontre	jeunes gens	comme ça
gāḥdīn	fi	l-blād	
s'asseoir.PTCP.1PL	PREP	ART-centre-ville	
nhadruzū	w	nalḡabū	fi
se discuter.INC.1PL	et	jouer.INC.1PL	PREP
kārṡa	al-wāḥad	haḡa	
cartes	la personne	DEM	
jaskən	fi	manṡaqa	ḡuxra
habiter.INC.3SGM	PREP	quartier	autre
gāl	māzilit-ū	gāḥdīn	
dire.ACC.3SGM	COP-2PLM	se trouver.PTCP.2PLM	
antum	gāl	tawwa	ṡalaḡ
vous	dire.INC.3SGM	maintenant	sortir.ACC.3SGM
əl-ḡiṡāzī	f t-tilifizjon	gāl	rāhū
Al-Hijazi	à la télévision	dire.INC.3SGM	PART
ṡāj	ṡajḡ	kibīr	bəkkəl
arriver.PTCP.3SGM	armée	grande	très
w	gāl	manṡəqit	l-blād

et	dire.ACC.3SGM	quartier	ART-centre-ville
tuxla	bi-l-kāmil	jaʕnī	əl-madanja
se vider.PASS.3SGF	complètement	c'est-à-dire	les civils
jaxlū	əl-maṇṭaqa	bi-l-kāmil	ʃanū
évacuer.INC.3PLM	ART-quartier	complètement	quoi
istayrabna	nasmaʕ-ū	fi n-nās	jadwwū
être étonnés.INC.1PL	écouter.INC.1PL	PREP ART-gens	parler.INC.3PLM
fi	duwwa	ʒajʃ	kibīr
PREP	paroles	armée	nombreuse
w	səlāḥ	ʒidīd	w ahni
et	armes	nouveaux	et machin
θānī	jūm	lgīna	ʕāʔilāt
deuxième	jour	trouver.ACC.1PL	familles
ṭālʕāt	kīf ʕār		ʕāʔilāt
sortir.PTCP.3PL	qu'est-ce qui se passe ?		des familles
kəll	wāḥad	min	
chaque	personne	de	
əʃ-ʃabāb	jallī	gāʕdīn	
des jeunes hommes	RTIF	rester.PTCP.3PLM	
fi	l-blād	kəll	
PREP	ART-centre-ville	chaque	
wāḥad	ʃāl		hall-ā

personne		apporter.ACC.3SGM		famille-3SGM
gaṣdū		əf-ʃabāb	anā	wāḥad
rester.ACC.3PLM		les jeunes gens	moi	IND.SGM
m	ən-nās	gāṣadit	ḥāṣil	
PREP ART-gens		rester.ACC.1SGM	coincé	
fi	l-blād	mā	gadirtīf	naṭlaṣ
PREP ART-centre-ville	NEG		pouvoir.ACC.1SG	sortir.ACC.1SG

« Quand j'étais au centre-ville, je mettais de l'ambiance pour moi-même. Quelle belle ambiance ! J'avais une cabane pour les pigeons sur la terrasse, etc. À côté de la maison, il y avait une place où je rencontrais des amis, des jeunes gens, des habitants du quartier. Sur cette place, on mettait de l'ambiance, on allumait une lampe et on préparait un endroit pour s'asseoir. Si on avait des pâtes, on les préparait et si on avait de la viande, on faisait un barbecue et on jouait aux cartes. On mettait de l'ambiance, quoi. En ces temps-là, la guerre avait déjà éclaté à Al-Sabri, mais pas encore au centre-ville.

Un jour, l'électricité a été coupée chez nous, au centre-ville. L'important, alors qu'on s'amusait et qu'on jouait aux cartes, c'est qu'un ami qui habitait un autre quartier nous a appelés. Il a dit : « Quoi ! Vous êtes encore au centre-ville ? Tout à l'heure, Al-Hijazi (le général en chef) est passé à la télévision. Il a demandé à tous les habitants du centre-ville d'évacuer le quartier. Il a dit qu'une grande armée était à la porte du quartier. Tout le monde doit donc sortir ! Le centre-ville doit être complètement vidé de ses habitants ! »

Nous, on était stupéfaits ! On entendait des discours et des discours sur cette armée et sur les nouvelles armes... Le lendemain, on a vu des familles s'enfuir. Qu'est-ce qui se passe ? Des familles !

Chaque chef de famille a donc fait sortir sa famille et il ne restait que nous, les jeunes. Moi, personnellement, je suis resté coincé dans le centre-ville et je ne pouvais pas en sortir. »

3. Troisième texte

« Accident de voiture »

Informatrice : Femme mariée de 32 ans

Lieu et date d'enregistrement : Benghazi, 2016

əl-ʕarab	jallī	dərna	mʕā-hum
ART-gens	RTIF	faire.ACC.1PL	avec-3PLM
əl-ħādīθ	ʕarab	kwajsīn	ʕakəl-hum
ART-accident	des gens	braves	COP-3PLM
nās	ʕajbīn	ittaslū	bī-aħmad
des gens	gentils	appeler.ACC.3PLM	PREP-Ahmad
θānī	jūm	xawāl	əl-ʕajəl
deuxième	jour	oncles maternels	ART-jeune homme
muʕ	ʕārfa	lī	ʕajt
NEG	savoir.PTCP.1SG	à	famille
man	sammū		ərrwa-ħum
qui	se nommer.ACC.3PLM		âmes-3PLM
niħna	lī	ʕajt	flān
nous	à	famille	un tel
-mā	gālū-la-ʕ		
est-ce que	dire.INC.3PLM-DAT-3SGM-NEG		
nʕalħū-ha		lakk-ī	w allāhī
réparer.INC.1PL-3SGF		DAT-2SGM	et Allah

ṣazmmū		ṣal-ih	
proposer.ACC.3PLM		PREP-3SGM	
gāl-ū	lah	jallī	
dire.ACC-3PLM	DAT-3SGM	RTIF	
təbbī-ha		ḥāḍir	
vouloir.INC.2SGM-3SGF		d'accord	
muḥ	bī-ṭariqa	mubāḥḥirā	
NEG	avec-moyen	direct	
gāl-ū	jallī	təbbī-ha	
dire.INC-3PLM	ce que tu	vouloir.INC.2SGM-3SGF	
ḥāḍir	bas	min	ṭarīqat
d'accord	mais	PREP	moyen
klām-hum	ḥakl-hum	laḥiḥin	gāl
paroles-3PLM	COP-3PLM	réfugiés	dire.INC.3SGM
li-ḥna	samaḥa	w	
car	entendre.ACC.3SGM- 3PLM	et	
huwwa	jadwī	lī-ṣaḥba	
lui	parler.INC.3SGM	DAT-ami-3SGM	
gāl-l-a		niḥna	
dire.ACC.3SGM-DAT-3SGM		nous	
fi	l-blād	w	
PREP-ART-centre-ville		et	

jaḥkī	ʕalaj	ʕimāra	
parler.INC.3SGM	PREP	immeuble	
gāl	ṭāḥat		
dire.ACC.3SGM	s'effondrer.ACC.3SGF		
naṭ	gāl-la-h	ḥaḏī	
sauter.ACC.3SGM	dire.ACC.3SGM-DAT-3SGM	DEM	
wīn	ḥaḏī	jallā-na	ḥaḏī
où	DEM	à côté de nous	DEM
fi	ʕārəʕ-na	gāl	aḥmad
PREP	rue-1PL	dire.ACC.3SGM	Ahmad
ʕakəl-hum	lāʕīʕjn	wagtī	
COP-3PLM	réfugiés	tout de suite	
gāl-l-hum		mā	
dire.ACC.3SGM-DAT-3PLM		NEG	
nəbbī	min-kam	ʕaj	w allāhī
vouloir.ACC.1SG	PREP-2PLM	rien	et-Allah
kān	əl-ʕajəl	mā-bī-h	
si	l'enfant	NEG-avec-3SGM	
ʕaj	w	intum	
rien	et	vous	NEG
mā-ṭaḏarrartū-ʕ		muʕ	lāzim
NEG-avoir mal.PASS.2PL-NEG		NEG	nécessaire

gāl-ha		ḥatta	huwwa
dire.ACC.3SGM- 3SGF		même	lui
gāl	mā	ʕind-ī	ʕalajf
dire.ACC.3SGM	quoi	chez-1SG	pourquoi
naʕlub	əs-sajjāra	ḥadīd	
demander.INC.1SG	ART-voiture	en fer	
ittaʕauūaḍ		in-ʕā?	
se récompenser.PASS.FUT.3SGM		si vouloir.ACC.3SGM	
allāh			
Allah			

- Les gens qui nous ont percutés sont des braves gens ; ils avaient l'air gentil. Les oncles du chauffeur de la voiture ont appelé Ahmad. Je ne me souviens pas de leurs noms. Ils se sont présentés.
- Ont-ils proposé de réparer la voiture ?
- Je te promets, ils l'ont proposé indirectement. Ils ont dit : « quoi que tu demandes, nous serons partants ». Mais, Ahmad pense que ce sont des réfugiés lorsqu'il a entendu le chauffeur dire à son amie qu'il habitait le centre-ville. En plus, lorsqu'ils étaient en train de discuter dans la voiture, il les a entendus parler d'un immeuble qui s'est effondré. Le chauffeur était inquiet car cet immeuble se trouvait dans la même rue que celle où il habitait « au centre-ville ».
- Ahmad affirme que c'étaient des réfugiés, alors, ce n'était pas la peine de leur demander de réparer la voiture.
- Si votre enfant n'a rien et si vous, vous n'avez pas de mal, laissez tomber !
- Ahmad a dit aussi la même chose. Ce n'est pas la peine. La voiture est en fer, et elle est donc réparable. Qu'Allah nous récompense »

4. Quatrième texte

« Dîner du Ramadan à Tripoli »

Informateur : Homme de 37 ans, commerçant

Lieu et date d'enregistrement : Benghazi, 2016

ṣāḥb-ī	kājn	fī	trāblis
ami-1SG	être.ACC.3SGM	PREP	Tripoli
jaḥkī-l-ī		fī	mawqəf
raconter.INC.3SGM- DAT-1SGM		PREP	attitude
əʕzuba		ʕājʃ	yādī
admirer-ACC-3SGM		vivre-PTCP-3SGM	là-bas
fī	ʃigga	b-rūḥ-a	w
PREP	un appartement	tout seul	et
jāll-ah	zīrān	wəḥdīn	rāgdīn
à côté de lui	voisins	IND.3PLM	dormir.PTCP.3PLM
ʔrjāḥ	gāl	zānī	
vents	dire.ACC.3SGM	venir.ACC.3SGM.DAT.1SGM	
zār-ī	gāl-l-ī		man
voisin-3SG	dire.ACC.3SGM-DAT-1SG		qui
jdīr	la-k	fī	fuṭūr
faire.INC.3SGM	DAT-2SGM	PREP	dîner
gāl-l-a		mā	fī-ʃ
dire.ACC.3SGM-DAT-3SGM		NEG	EXT-NEG

ħadd	gāl-lā		ʔummī
personne	dire.ACC.3SGM-DAT-1SG		mère-1SG
əḍīr	fī	ʃufra	jawmijan
faire.INC.3SGF	PREP	plateau	chaque jour
əʃ-ʃufra	bī	xamsa	ʒnēh
ART-plateau	PREP	cinq	dinar
ʃarba	w	wazba	ʔuxr
de la soupe	et	un plat	autre
w	əslāta	ʃīn	rʔjak
et	de la salade	quoi	avis-2SGM
gāl-l-a		bāhī	w
dire.ACC.3SGM-DAT-3SGM		d'accord	et
jallī	təbbī-ha		bāhī
RTIF	vouloir.INC.2SG-3SGF		d'accord
bas	mā	taʃṭī-nī-ʃ	
mais	NEG	donner.IMP.2SGM-1SGM-NEG	
flūs	ʔlā	ʔxir	əf-ʃahar
de l'argent	que	fin	ART-mois
w	lamma	təbbī	ħāza
et	quand	vouloir.INC.2SGM	chose
əktib-ha		gāl-l-ī	
écrire.IMP.2SGM-3SGF		dire.ACC.3SGM-DAT-1SG	

gaṣadit	anā	mlāhiḍ	
rester.ACC.1SG	moi	remarquer.PTCP.1SGM	
fi	il-ʔistirāha	mtāṣ	əf-ʃigga
PREP	ART-palier	GEN	ART-appartement
ṣufurt-ajṅ	ʔxrʔ	raggād-īn	ʔrjāh
plateau-DU	autre	dormir.PTCP.3PLM	vents
əl-wāhad	jdig	əl-bāb	w
ART-IND	frapper.INC.3SGM	ART-porte	et
jaḥaṭ	əṣ-ṣufra	w	
déposer.INC.3SGM	le plateau	et	
jṣaddī		marrāt	naktib
s'en aller.INC.3SGM		quelquefois	écrire.INC.1SG
ʃarba	w	baṭāṭa imbaṭna	ʃarba
de la soupe	et	pommes de terre farcies	de la soupe
w	makarūna	ʃarba	ḥaḍī
et	des pâtes	de la soupe	DEM
ʔsāsīja	gabil	əl-ṣīd	bī-ʃʃwja
principal	avant	la fête	PREP-un peu
dawwart	əl-ṣajəl	git-l-a	
chercher.ACC.1SG	ART-jeune homme	dire.ACC.1SG-DAT-3SGM	
dīma	ṣiʃrīn	jūm	ḥakki
à peu près	vingt	jour	comme ça

kam	l-əhsāb	gāl	jā
combien	ART-compte	dire-ACC-3SGM	VOC
rāzil	rāhū	dājrīn-ha	
un homme	PART	faire.PTCP.1PL-3SGF	
li-llāh	kān	git-l-ak	
DAT- Allah	si	dire.INC.1SGM-DAT-2SGM	
ndīrū-l-ak		fuṭūr	taḫtir
faire.INC.1PL.DAT-2SGM		dîner	dîner.INC.2SGM
marra	mart-aj̄n	w	xalāṣ
une fois	fois-DU	et	c'est tout
bas	git-la-k		bī-flūs
mais	dire.ACC.1SGM-DAT-2SGM		PREP-argent
ʕaliḡān	nxallīk		mā
pour	laisser.INC.3SGF.3SGM		NEG
taḡaḡḡami-ʕ			w
avoir honte.INC.2SGM-NEG			et
taḡlib			
demander.INC.2SGM			

« Mon ami était à Tripoli. Il m'a raconté un geste qu'il a admiré : il vivait là-bas dans un appartement tout seul. À côté de lui, il y avait des voisins, des gens pauvres.

Il m'a dit que son voisin s'était adressé à lui et lui avait demandé s'il y avait quelqu'un qui préparait le dîner pour moi (dîner du Ramadan).

Il lui a répondu que non. Il (le voisin) lui a dit que sa mère pourrait préparer un plateau (un repas), chaque jour, pour cinq dinars, de la soupe, un autre plat et de la salade, et il lui a demandé ce qu'il en pensait.

Il lui a répondu : “ d'accord ”.

Le voisin lui a dit : “ tu peux demander tout ce dont tu as envie mais tu ne me régleras qu'à la fin du mois, et si tu souhaites manger un plat spécifique, écris-le sur le plateau ! ”

Parfois, j'écrivais “ de la soupe et des patates farcies ; de la soupe avec des pâtes ; de la soupe avec un autre plat ”. La soupe était un plat principal.

Avant Al-Aïd, j'ai demandé au voisin : “ combien je vous dois, ça fait vingt jours.”

Il m'a répondu : ” oh, monsieur, c'est gratuit. C'est pour Allah. Si on vous avait invité, vous auriez accepté l'invitation une fois ou deux seulement, mais si on vous avait dit que les repas étaient payants, vous auriez continué à manger chez nous sans honte ».

5. Cinquième texte

« Une réaction émotionnelle »

Informatrice : Femme au foyer de 36 ans, mère d'un enfant

Lieu et date d'enregistrement : Benghazi, 2016

ħatta	zaʕla	šārat-l-a	
même	une tristesse	arriver.ACC.3SGF-DAT-3SGM	
zaj	mā	tugūlī	huwwa
comme	quoi	dire.INC.2SGF	lui
ħagg	muštafa	min	aʔawal
voir.ACC.3SGM	Mustafa	PREP	le début
jaʕni	wāʕī	kajən	w
c'est-à-dire	réveillé	COP	et

gāl-l-a		rid bālak	
dire.ACC.3SGM-DAT-3SGM		faire attention.IMP.2SGM	
min	əl-ħōf	w	baʕad mā
PREP	ART-maison	et	après que
xaf	lī əl-ʕamalja	muʕtafa	xaf
entrer.ACC.3SGM	à l'opération	Mustafa	entrer.ACC.3SGM
fi	ɣajbūba	wlədi	əʕɣajər
PREP	coma	enfant-1SG	petit
fī	sin	əl-murāhaqa	lamma
PREP	l'âge	ART-adolescence	quand
jamfī	jjūfa		jħagg
aller.INC.3SGM	voir.INC.3SGM.3SGM		voir.INC.3SGM
fi-h	mā	jtharrakī-f	
PREP-3SGM	NEG	bouger.INC.3SGM-NEG	
mfattiħ	ʕjōn-a	w	xalāʕ
ouvrir.INC.3SGM	yeux-3SGM	et	c'est tout
zaj	mā	tugūlī	
comme	quoi	dire.INC.2SGF	
kamad-ha		əz-zaʕla	w
encaisser.ACC.3SGM-3SGF		ART-tristesse	et
mā	gādarīf	jʕalləʕ-ha	
NEG	pouvoir.PTCP.3SGM	sortir-INC-3SGM- 3SGF	

njən	bakā	gabil	
jusqu'à	pleurer.ACC.3SGM	avant	
w	baʕadha	tarijah	
et	après cela	soulager.ACC.3SGM	
huwwa	wlid-ī	mitʕalliq	bī
lui	fils-1SG	attaché	avec
muʕtafa	jalʕab	mʕā-h	w
Mustafa	jouer.INC.3SGM	avec lui	et
jamʕī	mʕā-h	bī əs-sajjāra	liʔonna
aller.INC.3SGM	avec lui	en voiture	car il est
aʕyar	wāħad	lā	tawwā
le plus petit	IND.SGM	non	maintenant
əl-ħamid	lī-llāh	kwjjs	lawlā
merci	DAT- Allah	il est bien	sauf
bas	innī	anā	mitʕaqda
seulement	que moi	moi	fâchée
inna	mā	gara-ʕ	
que lui	NEG	étudier.ACC.3SGM-NEG	
kajf	l-ʕjāl	l-əxrīn	jallī
comment	ART-enfants	ART-autres	RTIF
ʕind-hum	man	ʕjīl-hum	
chez-3PLM	qui	amener.INC.3SGM-3PLM	

jaʕnī	fī	ʔbb	
c'est-à-dire	EXT	père	
muhtam		bī-h	
s'occuper.INC.3SGM		PREP-3SGM	
fahamtī		ħatta	kān
comprendre.INC.2SGF		même	EXPT
bāt-ak	mṭalig		ʔumm-ak
père-2SGM	divorcer.ACC.3SGM		mère-2SGM
fī	ʔbāhāt	jahtammū	
EXT	pères	s'occuper.INC.3PLM	
bī l-ʕjāl	lakin	ħaḍa	bāt-a
PREP-ART-enfants	mais	lui	père-3SGM
biṣarāħa	ħissī-h		mā
franchement	sentir.INC.2SGF.3SGM		NEG
ʕind-a-ʃ	maħanna		
chez-3SGM-NEG	une tendresse		

« C'est aussi une chose triste qui lui est arrivée. Comme on dit, lui, il a vu Mustafa au début, quand il s'est réveillé (après avoir été victime d'un missile) avant d'être opéré et de tomber dans le coma. Quand il était petit, mon enfant, pendant l'adolescence, il a vu Mustafa qui ne bougeait pas, les yeux ouverts, du coup, comme on dit, il a encaissé ce choc. Il n'a pas pu s'exprimer jusqu'à ce qu'il éclate en sanglots ensuite, ça l'a soulagé. Lui, mon enfant, il était très attaché à Mustafa : il jouait avec lui, il l'accompagnait en voiture, car Mustafa était le plus jeune de mes frères. Mais, maintenant, il va mieux, sauf que je suis inquiète car il n'a pas pu, faute de voiture, continuer ses études, contrairement à ses demi-frères qui vont à l'école,

leur père les emmène. Même s'il y a eu un divorce, tu vois, il y a des pères qui s'occupent quand même de leurs enfants. Mais, lui, son père n'a aucune tendresse [pour lui] ».

6- Sixième texte

« Discours orienté »

Informatrice : Femme au foyer de 39 ans, mère de quatre enfants.

Lieu et date d'enregistrement : en ligne, 2017

maθalan	əl-ʕajjəl	allj	ɣālī
par exemple	ART-fils	RTIF	cher
ʕalaj	hal-a	ngūl-ū	ʕalaj-h
PREP	famille-3SGM	dire.INC.1PL	PREP-3SGM
haða	ʃhamat	əl-kilwā	ijwa
DEM	graisse	ART-rein	voilà
ʃin	ʔxrā	haða	wlid-ī
quoi	d'autre	DEM	fils-1SG
ajd-ī	l-īmīn	haða	ʕamūd-ī
main-1SG	ART-droite	DEM	colonne-1SG
əl-faqaṛī	jaʕnī	muʕtimda	ʕalaj-h
vertébrale	c'est-à-dire	compter.PTCP.3SGF	PREP-3SGM
ʃʃīl	w	jʒīb	w
porter.ACC.3SGM	et	amener-INC-3SGM	et
maθalan	wāhad	sarrāg	jgūl-ū
par exemple	IND.3SGM	voleur	dire.NC.3PLM

mālī	baṭna		
remplir.PTCP.3SGM	ventre-3SGM		
ngūlū	mtāṣ	šbāja	hahaha
dire.INC.1PL	REL	femmes	hahaha
jgūlū	flān	muṣ	šāhib
dire.INC.3PLM	un tel	NEG	ami
šāḥḥa			
santé			
haḍa	əf-faxiṣ	allj	dīma
DEM	ART-personne	RTIF	toujours
jamraḍ			
tomber malade-INC-3SGM			
mā-ṣamriki-ḥ		samaṣti-ha	
NEG-âge.1SG-NEG		écouter.ACC.2SGF- 3SGF	
haḍī	jgūl-ū	šāhib	muṣuwa
DEM.3SGF	dire.INC.3PLM	ami	magnanimité/bonté
mā-jgūlū-ḥ		ḥind-a	muṣuwa
NEG-dire.INC.3PLM-NEG		chez-3SGM	magnanimité/bonté
jggūlū	bi-muruwt-a		šāhib
dire.INC.3PLM	avec-magnanimité-3SGM/ bonté		ami
muṣuwa	bi-muruwt-a		
magnanimité/ bonté			

ʕalaj	kilmit	ʕāhib	ngūlū
à propos	mot	ami	dire.INC.1PL
ʕāhib	bajt-ī		
ami	maison-1SGF		
tgūlū	fī-ha	intum	
dire.INC-2PL	PREP-3SGF	vous	
jgūlan	fī-ha	əʕ-ʕbāja	ʕāhib
dire.INC.3PLF	PREP-3SGF	ART-femmes	ami
bajt-ī			
maison-1SG			
əʕ-ʕbāja	l-kbār	wəlla	əʕ-ʕbāja
ART-femmes	vieilles	où	ART-femmes
l-əʕyār			
les jeunes			
əʕ-ʕbāja	l-kbār	kilma	gadīma
ART-femmes	vieilles	mot	ancien
badat		tindaθir	bas
commencer.ACC.3SGF		disparaître.INC.3SGF	mais
tasmaʕih-a		anā	marrāt
entendre.INC.2SGF- 3SGF		moi	passer.ACC.3SGF
ʕala-jja	nasmaʕ	fī-ha	əʕ-ʕbāja
PREP-1SG	écouter-INC-1SG	PREP-3SGF	ART-femmes

jgūl-an	ṣāhib	bajt-ī	jaʕni
dire.INC.3PLF	ami	maison-1SGF	c'est-à-dire
rāʒl-ī	ʕajb	tgūl	rāʒl-ī
mari-1SGF	honteux	dire.INC.3SGF	mari-1SGF
əl-marʔ	zamān	mā-tgūl-ʃ	
ART-femme	jadis	NEG-dire.INC.3SGF-NEG	
ism-a	tgūl	huwwa	ṣāhib
prénom-3SGM	dire.INC.3SGF	lui	ami
bajt-ī	waʔla	ħatta	tgūl
maison-1SG	où	même	dire.INC.3SGF
ism-a	bas	mā-tgūl-l-a-ʃ	
prénom-3SGM	mais	NEG-dire.INC.3SGF-DAT-3SGM-NEG	
hakki			
comme ça			
ər-rāʒil	kajf	jaḏkir	
ART-homme	comment	mentionner.INC.3SGM	
ism	mrāta		
prénom	épouse-3SGM		
jgūl	hija	mā-jgūli-ʃ	
dire.INC.3SGM	elle	NEG-dire.INC.3SGM-NEG	
ism-ha	anā	ʕamr-ī	mā
prénom-3SGF	moi	âge-1SG	NEG

samaʕit	būj	allāh		
entendre.ACC.1SG	père-1SG	Dieu		
jarħama		ḏabbaħ	lī-ʔumm-ī	
pardoner.INC.3SGM.3SGM		appeler.ACC.3SGM	DAT-mère-1SG	
bī-ʔsmh-a	walā	ʔumm-ī		
par-prénom-3SGF	où	mère-1SG		
samaʕit-ha		ḏabbaħat	lī-būj	
entendre.ACC.1SG-3SGF		appeler.ACC.3SGF	DAT-père-1SG	
bī-ʔsma				
par-prénom-3SGM				
w lamma	jaħkī	lī	zār-a	
et quand	parler.INC.3SGM	DAT	voisin-3SGM	
inna	jabbī	jjīl		
que lui	vouloir.INC.3SGM	amener.INC.3SGM		
murātt-a				
épouse-3SGM				
nəbbī	njīl	hal-ī	walʔ	
vouloir.INC.1SG	amener.INC.1SG	femme-1SG	où	
nzīb	hal-ī			
ramener.INC.1SG	femme-1SG			

« Par exemple, on appelle le fils qui est cher pour sa famille *aħamat əl-kilwā* « morceau de mon rein → la chair de ma chair », on dit aussi qu'il est l'œil droit et qu'il est le morceau de

mon rein. Voilà, quoi encore. C'est mon fils, mon bras droit et ma colonne vertébrale. C'est-à-dire, je compte sur lui et c'est lui qui m'emmène et me ramène. [...], par exemple, on appelle voleur « celui qui n'a pas le ventre plein ».

On nomme celui qui aime beaucoup les femmes *mtāf šābāja* « REL +femmes→ coureur de jupons », on dit aussi qu'un tel est souvent malade *muf šāhib šahha* « NEG+ami+santé→ qu'il a une santé fragile ».

- C'est pour la personne qui tombe souvent malade ?
- Tu ne l'as jamais entendu ? On dit qu'il est *šāhib murūwa* « litt. : ami de bonté : homme de grand cœur ».
- On ne dit pas *šind-a murūwa* « REL-3SGM bonté » ?
- On dit *bi-murūwt-a* et *šāhib murūwa* « bonté ». Concernant le mot *šāhib*, on dit *šāhib* « ami » *bajt-ī* « ma maison » : « le propriétaire de ma maison : mon mari »
- Vous le dites, vous ?
- Les femmes le disent.
- Les femmes âgées ou les jeunes ?
- Les femmes âgées. C'est une expression qui est en train de disparaître, mais je l'ai entendue et je l'entends encore. Pour la femme d'autrefois, c'est honteux de dire “mon mari” ou de prononcer son prénom. On dit « lui » ou *šāhib bajt-ī* « le propriétaire de ma maison ».
- Et l'homme, comment appelle-t-il sa femme et comment parle-t-il d'elle ?
- Il dit « elle ». Il ne prononce pas son prénom. Moi, jamais, je n'ai entendu mon père, qu'il repose en paix, appeler ma mère par son prénom, et je n'ai jamais non plus entendu ma mère prononcer le prénom de mon père.
- Quand il parle d'elle devant un voisin, quand il veut dire par exemple “ je voudrais déposer ma femme”.
- Il dit quoi ?
- Il dit “ je veux emmener *hal-ī* « ma famille : ma femme »” ou je veux ramener *hal-ī* “ma famille : ma femme ” ».

Fiche relative aux informateurs

Sexe et âge	Date	Profession	Lieu de l'enquête	Sujet et thème de conversation
S. G. (f. 27 ans)	2015 2016 2017	Diététicienne	Benghazi En ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Famille et vie quotidienne • Études • Travail • Descriptions diverses
S. GG. (f. 34 ans)	2015 2017	Ingénieure	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Cuisine • Actualité • Vie entre amis • Questionnaire
Z. G. (f. 40 ans)	2015	Infirmière	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Travail • Vie quotidienne
Y. H. (f. 53ans)	2015	Enseignante	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Santé • Vie quotidienne
F. A. (f. 38ans)	2015 2016 2017	Femme au foyer	En ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Vie quotidienne • Actualité
O. S. (f. 45ans)	2015 2016 2017	Femme au foyer	En ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Parcours de vie • Formules de politesse • Questionnaire
N. G. (h.71 ans)	2015	Poète et metteur en scène	Paris	<ul style="list-style-type: none"> • Histoire de Benghazi (souvenirs d'enfance, vie quotidienne, parcours d'études) • Mouvement culturel à Benghazi
A. S. (h. 34ans)	2015	Réceptionniste	Paris	<ul style="list-style-type: none"> • Sujet d'actualité • Politique • Logement
H. K. (f. 47ans)	2015	Étudiante	Tours	<ul style="list-style-type: none"> • Famille • Études

G. S. (f. 34ans)	2015	Étudiante	Paris	<ul style="list-style-type: none"> • Famille • Logement • Actualité
I. B. (f. 50 ans)	2015	Enseignante	En ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Études et actualité
C. S. (f. 33ans)	2015	Femme au foyer	Tours	<ul style="list-style-type: none"> • Parcours d'études • Famille
N. T. (f. 33 ans)	2015	Étudiante	Tours	<ul style="list-style-type: none"> • Guerre et actualité
M. F. (h. 40 ans)	2015	Étudiant	Tours	<ul style="list-style-type: none"> • Guerre
I. G. (f. 35ans)	2015	Étudiante	Tours	<ul style="list-style-type: none"> • Études
M. H. (f. 40 ans)	2015	Étudiant	Tours	<ul style="list-style-type: none"> • Parcours • Histoire de famille
I. N. (f. 38 ans)	2016	Enseignante	En ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Guerre • Niveau de vie • Actualité
I. GG. (f. 33ans)	2016	Femme au foyer réfugiée	En ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Guerre • Actualité
R. F. (f. 39 ans)	2016	Femme au foyer	En ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Formules de politesse • Discours orienté
I. M. (h. 33 ans)	2016	Étudiant	Paris	<ul style="list-style-type: none"> • Discours orienté • Traduction
A.F. (h. 35)	2015	Commerçant	En ligne	<ul style="list-style-type: none"> • Discours orienté • Actualité
M. G. (h. 37 ans)	2015	Chauffeur-routier	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Vie quotidienne • Description de son logement • Conversation familiale • Histoires
Dialogue	2015	Informateurs variés	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Actualité : situation de guerre et problèmes quotidiens • Vie quotidienne • Problèmes d'électricité

Radio	2015	Informateurs variés	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Actualité • Situation sociale • Attitude bénévole
K. G. (h. 47ans)	2015 2007	Agriculteur	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Affaires • Travail, • Vie quotidienne
S. A. (f. 34ans)	2015	Femme au foyer	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Santé • Événements • Études
A. F. (f. 39ans)	2015	Enseignante	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Événements • Questionnaire
M. C. (h. 26 ans)	2015	Réfugié - sans travail	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Guerre • Départ forcé
B. C. (h. 27ans)	2015	Réfugié - commerçant	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Guerre • Vie en prison
R. F. (f. 40 ans)	2015	Réfugiée - infirmière	Benghazi	<ul style="list-style-type: none"> • Guerre • Famille • Départ forcé

Tableau 13 : Fiche relative aux informateurs

Capture d'écran de corpus collectés au moyen de Facebook



Figure 12 : Poème contemporain comportant *find* en tête de la phrase

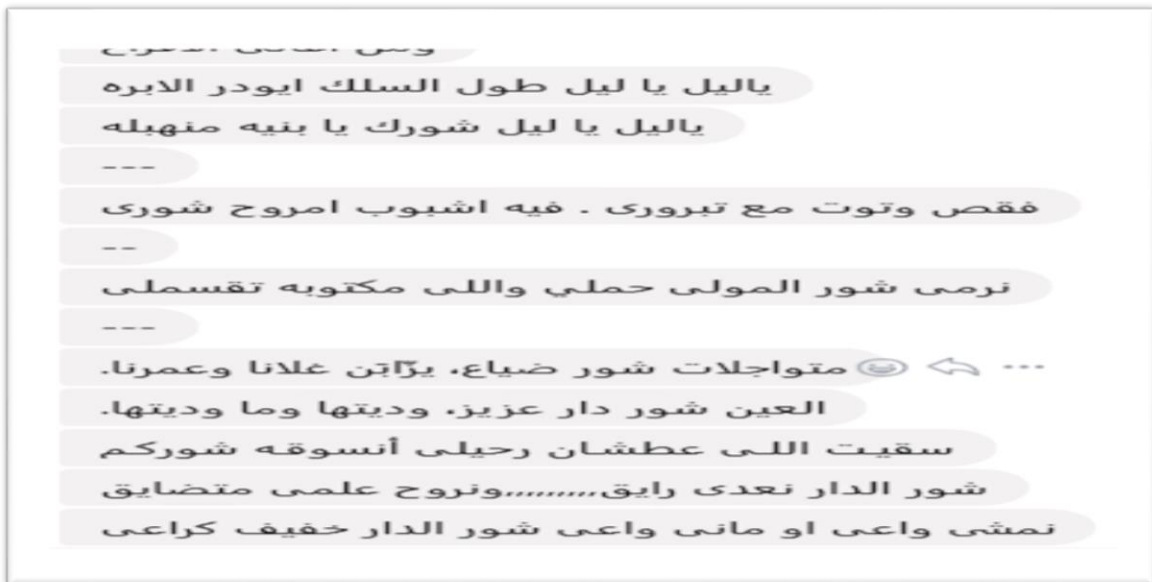


Figure 13 : Poèmes populaires avec la préposition *for*

المغرباب اللببية في فرنسا

Modérateur · 4 mai

ارجوا مساعدة صديقتي تحضر في الدكتوراه ومشروعها عاللهجة الليبية .
 من البريد
 السلام عليكم وكل عام وانتم بخير
 ارجو مساعدتي في ايجاد استعمالات مختلفه لكلمه شور في اللهجات الليبية
 مع ذكر الامثله والمدينه
 هل تستعمل في الاتجاه
 مشيت شور الباب = ناحيه
 الغداء شوري = عليا
 السيارة هذي شوري = ليا = امتاعى
 شورك مريض = شكلك
 المشاكل شوره = امتاع مشاكل
 وهل تستعمل بمعنى طريق

Vous, La Paix Viendra et 13 autres personnes 63 commentaires

J'aime Commenter

1 للاتجاه نزلنا شور البلاد
 J'aime · Répondre · 5 sem

1 شورني قلتها هههههه=اكيد قلتها
 J'aime · Répondre · 5 sem

في درنة استعمالها بكثرة خطرت علي لما مشروع تخرجي في بنغازي طبعاً
 جامعة قاريونس وانا درناوية وكان موضوعي عن الحوت القاتل بعد بدو اللجنة
 يسالو في سالي الدكتور هل هو يهاجم الإنسان فجاوبته كان جيت شوره يجي
 شورك وتبك القاعة كلها ضحك والدكتور قال اها درناوية
 J'aime · Répondre · 5 sem

Om Mazen a répondu · 2 réponses

Figure 14 : Recherche sur l'usage de *fōr* dans la variété dialectale libyenne (1)

-  **Abdunadi S Bozaed**
شوره هبل شكله هبل 🤔👍 2
J'aime · Répondre · 5 sem
↳  Aisha El Gabaili a répondu · 1 réponse
-  شور علي = عطيني نصيحة او اعطيني رايك 👍 1
J'aime · Répondre · 5 sem
-  شورك الموضوع هض بمعني يخصك وانت لها 👍 1
J'aime · Répondre · 5 sem
-  ولما يقولك فلان ما شور شئ 👍 2
J'aime · Répondre · 5 sem
-  ماشور شئ يعني غير مهم 👍 2
J'aime · Répondre · 5 sem
-  الاستخدام يختلف ولكن كلها بنفس المعنى 👍 2
J'aime · Répondre · 5 sem
-  شورها وقفتاضنها وقفت 👍 2
J'aime · Répondre · 5 sem
↳  عمر محمد عمر الهكي a répondu · 2 réponses
-  ايمشور فيا ... بمعنى تمشينا كثيرا. 👍 2
J'aime · Répondre · 5 sem
-  وأمرهم شورى بينهم. 👍 2

Figure 15 : Recherche sur l'usage de *fōr* dans la variété dialectale libyenne (2)

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

ADAMCZEWSKI, H. (1982). *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : Armand Colin.

AL-MUSRATI, A. (1982). *Al-taabiya al-shaabiya al-libyya, dalalat nafsiya wa ijtimaiya*. El-dar al-jamahiriya.

AL-ZUJAJI, A. (1985). *Kitab Al-lamat. dar al-fikr*. Damas.

AL-ZUJAJI, A. (1986). *Kitab Huruf -l-mani*, Ed. Muassasat alrrisala, Beyrouth . La Jordanie. Dar al-amal.

BADAWI, E., CARTER, M. & GULLY, A. (2004). *Modern Written Arabic: A Comprehensive Grammar*. London : Routledge.

BENVENISTE, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Tome (1). Paris : Gallimard.

BENVENISTE, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale*. Tome (2). Paris : Gallimard.

BLACHÈRE, R. & GAUDEFROY-DEMOMBYNES, M. (2004). *Grammaire de l'arabe classique*. Paris : Maisonneuve et Larose.

BLACHÈRE, R. (1939). *Éléments de l'arabe classique*. Paris : G.P. Maisonneuve.

BOUSCAREN, J. & CHUQUET, J. (1987). *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Paris, Gap : Ophrys.

BRUSTAD, K. (2000). *The Syntax of Spoken Arabic: A Comparative Study of Moroccan, Egyptian, Syrian, and Kuwaiti Dialects*. Georgetown University Press.

CAUBET, D. (1983). *La détermination en arabe marocain*. Collection ERA 642, Université de Paris VII.

CAUBET, D. (1993). *L'Arabe marocain*. Tome 2. *Syntaxe et catégories grammaticales*. Textes, volume 2. Paris, Louvain : Peeters.

CHAPPELL, H & MC GREGOR, W. (1996). *The Grammar of Inalienability: A Typological Perspective on Body Part Terms and the Part-Whole Relation*. Berlin: Mouton de Gruyter.

COHEN, D. (1963). *Le dialecte arabe Hassānīya de Mauritanie*. Paris : Librairie C. Klincksieck.

COHEN, D. (1975a). *Le parler arabe des Juifs de Tunis, Tome II : étude linguistique*. Paris/La Haye : Mouton.

COHEN, D. (1984). *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique, études de syntaxe historique*. Leuven : Peeters.

COHEN, D. (2006). *Essais sur l'exercice du langage et des langues*. V.1. *Communication et langage*. Paris : Maisonneuve et Larose.

COHEN, M. (1924). *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris: Imprimerie Nationale.

COTTE, P. (1997). *Grammaire linguistique*. Paris : Didier Érudition - CNED.

COWELL, M.W. (1964). *A Reference Grammar of Syrian Arabic (based on the dialect of Damascus)*. Washington : Georgetown University Press.

CREISSELS, D. (2006). *Syntaxe générale : une introduction typologique 1, catégories et constructions*. Paris : Lavoisier.

CREISSELS, D. (2006). *Syntaxe générale : une introduction typologique 2, la phrase*. Paris : Lavoisier.

CULIOLI, A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*. Tome 2. Paris: Ophrys.

DUFAYE, L. (2005). *Les Auxiliaires de modalité. Pouvoir, devoir, can, may, must, should... comment s'y retrouver ?* Paris : Ophrys.

EKSELL HARNING, K. (1980). *The Analytic Genitive in Modern Arabic Dialects*. Göteborg: Acta Univ. Gothoburgensis.

EL-TONSI, A. (1982). *Egyptian Colloquial Arabic, A structure Review*. I Vols. Cairo : American University, Centre for Arabic Studies.

EL-TONSI, A. (1982). *Egyptian Colloquial Arabic, A structure Review*. II Vols. Cairo: American University, Centre for Arabic Studies.

ERWIN, W-M. (2004). *A short Reference Grammar of Iraqi Arabic*. Washington, D.C : Georgetown University Press.

ESSEESY, M. (2010). *Grammaticalization of Arabic Prepositions and Subordinators: A Corpus-Based Study*. Boston, Leiden: Brill.

FEGHALI, M. (1928). *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*. Paris : Bibl. de l'École des Langues orientales vivantes.

FLEISCH, H. (1968). *L'arabe classique : esquisse d'une structure linguistique*. Beyrouth, Dâr el-Mashreq.

FLEISCH, H. (1979). *Traité de philologie arabe*. Vol. II : Pronoms, morphologie verbale, Particules. Recherches, Nouvelle Série : A. Langue arabe et pensée islamique, 11. Liban : Beyrouth.

FRANCKEL, J-J. & PAILLARD, D. (2007). *Grammaire des prépositions*, Tome 1. Paris-Gap: Ophrys.

FURUKAWA, N. (1996). *Grammaire de la prédication seconde : forme, sens et contraintes*. Louvain-La-Neuve : Duculot.

FURUKAWA, N. (2005). *Pour une sémantique des constructions grammaticales*. Bruxelles : Duculot.

GIRY-SCHNEIDER, J. (1987). *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbes supports*. Genève : Droz.

GIRY-SCHNEIDER, J. (1978b). *Les nominalisations en français. L'opérateur "faire" dans le lexique*. Librairie Droz, Genève-Paris.

GRIGORE, G. (2007). *L'arabe parlé à Mardin-monographie d'un parler arabe «périphérique»*. București, Românie : Editura Universității din București.

GROSS, G. (1989). *Les constructions converses du français*. Genève, Paris, Droz.

GROSS, G. (1996b). *Les expressions figées en français, nom composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.

HAGÈGE, C. (1982). *La structure des langues*. Paris : Presses Universitaires de France.

HAGÈGE, C. (1986). *L'Homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris : Fayard.

HAGÈGE, C. (1993). *The Language Builder: An Essay on the Human Signature in Linguistic Morphogenesis*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins Publishing.

HARRELL, R.S. (1962). *A Short Reference Grammar of Moroccan Arabic*. Washington : Georgetown University Press.

HASAN, A. (1966 a). *An-nahw al wafi*, Vol. 1, 3^{ème} éd. Le Caire : Dâr al maârif.

HASAN, A. (1966 b). *An-nahw al wafi*, Vol. 2, 3^{ème} éd. Le Caire : Dâr al maârif.

HEINE, B. (1997a). *Possession : Cognitive Sources, Forces, and Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.

HOLE, C. (1990). *Gulf Arabic*. (Croom Helm Descriptive Grammars). London & New York. Routledge

IANNOTTA, E. (1933). *L'arabo parlato in Cirenaica: nozioni di grammatica*, vocaboli vari, saggio di composizioni beduine in prosa e in versi. Bengasi: Litografia del Governo, Governo della Cirenaica, Ufficio Studi, Tip. Pavone

IBN -AS-SARRAJ. (1988). *Al-ḡuṣūl fi-l-naḥw*, 3 volume. Beyrouth : Mu'assasat al-Rrisāla,

IBN GINNĪ, A. (1985). *Al-lamiʿ fi al-ṣarabija*. Beyrouth : Hamid al-Mumin, Alam al-Kutub.

IBN HISHAM. (1964). *Al-mughni al-labīb an kutub al-'aārīb*. dār al-fikkir. Damas.

IBN YAAISH, M. (2001). *farih Al-Mufassal*. Vol. 3. Beyrouth : Dār al-kutub al-almiya

KOULOUGHLI, D-E. (1994). *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*. Paris : Pocket.

KOULOUGHLI, D-E. (2007). *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḡṣarī*. Lyon, ENS éditions.

LANGACKER, R.W. (1991). *Foundations of cognitive Grammar. Volume II. Descriptive application*. Stanford, California: Stanford University Press.

LANGACKER, R.W. (2003). *Grammaire, cognition et le problème de la relativité : le cas de la possession*. Langues et cognition. Paris : Lavoisier.

LARREYA, P. (1984). *Le possible et le nécessaire : modalités et auxiliaires modaux en anglais britannique*. Paris : Nathan.

LE GOFFIC, P. (1944). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette Supérieur.

LE QUERLER, N. (1996). *Typologie des modalités*. Caen : Presses Universitaires de Caen.

LEEMAN, D. (1994). *Grammaire du verbe français. Des formes au sens*. Paris : Nathan.

MACGREGOR, W.B. (2010). *The expression of Possession (The expression of Cognitive Categories [ECC2])*. Berlin: Mouton de Gruyter.

MARÇAIS, P. (1956). *Le parler arabe de Djidjelli, Nord constantinois, Algérie*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient.

MARÇAIS, P. (1977). *Esquisse grammaticale de l'arabe Magrèbin*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient.

MARCHELLO-NIZIA, C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck.

MARTINET, A. (1998). *Éléments de linguistique générale*. Paris : A. Colin 4^{ème} éd.

MEULLEMAN, M.C. (2012). *Les localisateurs dans les constructions existentielles : approche comparée en espagnol, en français et en italien*. Berlin : De Gruyter.

NAÏM, S. (2009). *L'arabe yéménite de Sanaa*. Leuven-Paris : Peeters.

OWENS, J. (1984). *A short Reference Grammar of Eastern Libyan Arabic*. Wiesbaden : Harrassowitz.

PANETTA, E. (1943). *L'arabo parlato a Bengasi. I Testi con traduzione e note. II Grammatica (Grammatiche e lessici delle lingue de ll'Africa italiana)*. 2 vols. Rome, Libreria dello Stato.

PEREIRA, C. (2008). *Le parler arabe de Tripoli (Libye) : Phonologie, Morphosyntaxe, et Catégories Grammaticales*. Thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisation Orientale.

- PROCHÁZKA, S. (1993). *Die Präpositionen in den neuarabischen Dialekten*. Wien: VWGÖ.
- QAFISHEH, H.A. (1992). *Yemeni Arabic Reference Grammar*. Kensington, Md.: Dunwoody Press.
- RIEGEL, M. (1985). *L'adjectif attributif*. Paris : Presses Universitaires de France.
- RIEGEL, M., PELLAT, J-C. & RIOUL, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- ROTH, A. (1979). *Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abbéché (Tchad)*. Paris : Geuthner.
- RUBIN, A.D. (2005). *Studies in Semitic Grammaticalization*. Harvard Semitic Studies, n° 57. Winona Lake, Ind. : Eisenbrauns
- RYDING, K.L. (1977). *Semantic and Syntactic Aspects of Arabic Prepositions*. Xerox University Microfilms.
- RYDING, K.L. (2005). *A Reference Grammar of Modern Standard Arabic*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SEILER, H. (1983). Possession as an Operational Dimension of Language. *Language Universals Series*, Vol 2. Germany : Tübingan.
- SEILER, H. (2001). *The operational basis of possession. Dimension of possession*. Amsterdam & Philadelphia, PA: John Benjamins Pub. Co.
- SOUESME, J.C. (1992). *Grammaire anglaise en contexte*, Gap & Paris : Ophrys
- STASSEN, L. (2009). *Predicative possession*. Oxford: Oxford University Press.

STOYE, H. (2013). *Les connecteurs contenant des prépositions en français, profils sémantiques et pragmatiques en synchronie et diachronie*. Berlin/Boston : De Gruyter.

VANHOVE, M. (1993). *La langue maltaise : études syntaxiques d'un dialecte arabe « périphérique »*. Wiesbaden: Harrassowitz.

VERSTEEGH, K. (1984). *Pidginization and Creolization of Arabic*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

WASTON, J. (1993). *A syntax of Ṣan 'ānī Arabic*. Wiesbaden : O. Harrassowitz.

WRIGHT, W. (1933). *A Grammar of the Arabic Language*. V.II. Cambridge : Cambridge University Press.

YODA, S. (2005). *The Arabic Dialect of the Jews in Tripoli (Libya)*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.

ZELTNER, J-C., & TOURNEUX, H. (1986). *L'arabe dans le bassin du Tchad, le parler des Ulâd Eli*. Paris : Karthala.

ARTICLES

AHNAIBA, A. (2010). « Supports non verbaux et prédicats non verbaux ». In Ibrahim, A. H. (éd). *Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*. Paris : CRL.

ANSCOMBRE, J-C. (1995). « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude ». *Langue française*, n° 105, Grammaire des sentiments. Doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1995.5292>.

ANSCOMBRE, J-C. (1996). « Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits. Les noms abstraits, histoire et théories ? » In Flaux, N., Glatigny, M. & Samain, D. (éds). *Presses Universitaires du Septentrion*, pp.257-273. Lille.

BALLY, C. (1926). « L'expression des idées de sphère personnelle et de solidarité dans les langues indoeuropéennes ». In Frankhauser, F. & Jud, J. (éds). *Festschrift Louis Gauchat*, Arau, pp. 68-78.

BENKATO, A. & PEREIRA, C. (2016). « An annotated bibliography of Arabic and Berber in Libya ». *Libyan Studies*, 47, Doi :10.1017/lis.2016.3, pp. 149-165.

BENKATO, A. (2014). « The Arabic Dialect of Benghazi (Libya) : Historical and Comparative Notes ». *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, 59, pp. 57-102.

BENKATO, A. (2017). « Vowels in Benghazi Arabic : Maghrebi or Bedouin? In *Tunisian and Libyan Arabic Dialects* ». Common Trends - Recent Developments - Diachronic Aspects, pp. 291-300.

BLANCHE-BENVENISTE, C. (1983). « Examen de la notion de subordination ». *Recherches sur le français parlé*, N°4, pp. 71-115.

BLANCHE-BENVENISTE, C. (2001). « Auxiliaires et degrés de “ verbalité ” ». *Syntaxe & Sémantique* 3, pp. 75-98. <https://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2002-1-page-75.htm>

BOISSON, C. (1987). « Anglais *have*, français *avoir* et l'empathie ». In *La Transitivité*. CIEREC, Travaux LII, Université de Saint-Étienne, pp. 155-180.

BOSSONG, G. (1998). « Le marquage de l'expérience dans les langues d'Europe ». In Feuillet, J. (eds). *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 259-294.

BOUCHERIT, A. (1996). « L'expression du rapport de dépendance : constructions synthétique et analytique en arabe algérois ». *Afrosiatica Neapolitana*, Napoli, pp. 63-67.

BOUCHERIT, A. (2004). « Détermination nominale en arabe algérois : construction synthétique ou analytique : les raisons d'un choix ». *Proceedings of the 9th Aida Conference*.

BOUMANS, L. (2000). « Possessive Constructions in Morocco and the Netherlands ». *Aspects of the dialects of Arabic Today AIDA 4th*.

BOUMANS, L. (2006). « The attributive possessive in Moroccan Arabic spoken by young bilinguals in the Netherlands and their peers in Morocco ». *Bilingualism : language and Cognition* 9(3), Cambridge University Press. pp. 213-231.

BOUSCAREN, J., CHUQUET, J. & FILHOL-DUCHET, B. (1982). « Have, opérateur de localisation ». *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, tome 1, Paris, Gap : Ophrys, pp. 55-72.

BRAHIM, A. (1997). « De quelques cas de grammaticalisation en arabe parlé ». *Revue de la lexicologie* 12-13. Tunis, pp. 105- 125.

BRAVMANN, M.M. (1977). « The idea of possession in linguistic expression ». *Studies in Semitic philology*, Leiden: E. J. Brill, pp. 357-373.

BUVET, P-A. (2002). « Le défini obligatoirement modifié ». *Langages*, 36^e année, n°145. La détermination au regard de la diversité lexicale, pp. 97-125.

BYBEE, J. & FLEISCHMAN, S. (1995). « Modality in Grammar and Discourse, An Introductory Essay », In Bybee, J. & Fleischman, S. (éds). *Modality in Grammar and Discourse*, 1-15. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

CADIOT, P. (1978). « Où t'as ta femme? ». *Semantikos*, N° 2(2-3), pp. 1-20.

CADIOT, P. (1988). « Le thème comme synecdoque ». Cadiot, P. & Fradin, B. (eds.). *Le thème en perspective*, Larousse : Paris, pp. 9-25.

CAUBET, D. (1994). « La particule *ēād* en arabe marocain ». *Actes des premières journées d'étude internationales de dialectologie arabe de Paris*. Paris : Inalco.

COHEN, D. (1975b). « Phrase nominale et verbalisation en sémitique ». In *Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste*, Paris-Louvain : Peeters, pp. 87-98.

COHEN, D. (1985). Hébreu, araméen et sémitique comparé. In *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques. Livret 2. Rapports sur les conférences des années 1981-1982 et 1982-1983*, pp. 58-59. http://www.persee.fr/doc/ephe0000_0001_1981_num_2_1_6777

COMRIE, B. (1986). « The Possessive Predicate in North Vernacular Arabic ». *The Fergusonian Impact*, Vol. 1, From Phonology to Society, Berlin, New York & Amsterdam : Mouton de Gruyter, pp. 197-210.

COMRIE, B. (2008). « Pseudoverb ». In *Encyclopaedia of Arabic Language and Linguistics*, Volume III, pp. 739–740. Leiden: Brill.

CONTI, V. (2004). « À propos des configurations en j'ai X qui... ». *Travaux neuchâtelois de Linguistique*, N°40, pp. 151-163.

CONTI, V. (2010). « La construction en avoir SN qui SV (« j'ai ma copine qui habite à Paris ») : une forme de dispositif clivé ? ». *Linx* [En ligne], 62-63 | 2010, mis en ligne le 04 décembre 2013, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://linx.revues.org/1353>. Doi : 10.4000/linx.1353.

COTTE, P. (1998). « Have n'est pas un verbe d'action : l'hypothèse de la réélaboration ». In ROUSSEAU, A. (éd). *La transitivité*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, pp. 415-439.

COWPER, E. (1990). « Thematic underspecification : The case of have ». *Toronto Working Papers in linguistics*, vol 10, pp. 85-93.

CREISSELS, D. (1996). « Remarques sur l'émergence du verbe avoir au cours de l'histoire des langues ». In *Faits de langues* n°7, pp. 149-158.

CREISSELS, D. (2001). « Catégorisation et grammaticalisation : la relation génitive en mandingue ». In Robert NICOLAÏ (dir.), *Leçons d'Afrique* (hommage à Gabriel Manessy), Paris : Peeters, pp. 433-454. ^[1]_[SEP]

CREISSELS, D. (2004). « Cours de Syntaxe générale : Phrases possessives et autres questions de syntaxe mettant en jeu la notion de possession (Maîtrise) ». Université Lumière (Lyon 2).

CREISSELS, D. (2014). « Possession prédicative et prédication existentielle ». École thématique, 7-12 juillet. Roscoff : Finistère Nord, France.

CREISSELS, D. (2015a). « Existential predication and transpossessive constructions in the languages of the world ». In colloque international : *La prédication existentielle dans les langues naturelles : valeurs et repérages, structures et modalités*”. Paris : INALCO, 10-11 avril.

CREISSELS, D. (2015b). « Prédication existentielle et constructions transpossessives ». <http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-transposs.exist.pdf>

D'ANNA, L. (2016). « Agent speaker-oriented modality in the Arabic dialect of Benghazi (Libya) ». *Romano Arabica* 16, pp. 25–43.

DALADIER, A. (1996). « Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français ». *Langages*, 30^e année, n°121. Les supports, pp. 35-53. Doi: <https://doi.org/10.3406/lgge.1996.1739>.

DALADIER, A. (1999). « Auxiliation des noms d'action ». In *Langages*, 33^e année, n°135. Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse, pp. 87-107. Doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.1999.2205>. https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1999_num_33_135_2205.

DESCLES, J-P. (1996). « Appartenance / inclusion, localisation, ingrédience et possession ». In *Faits de langues*, n°7, *La relation d'appartenance*, pp. 91-100.

DIEM, W. (1986). « Alienable and inalienable Possession in Semitischen ». *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*. Vol. 136, N°2. Harrassowitz Verlag, pp. 227-291.

DIKKEN, M. D. (1997). « The syntax of possession and the verb 'have ». *Lingua* 101 (3/4), pp.129-150.

DOUAY, C. (2005). « Un autre point de vue sur have ». *Corela* [En ligne], 3-1 | mis en ligne le 04 juillet 2005, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://corela.revues.org/488>. DOI : 10.4000/corela.488.

FIRANESCU, D.R. (2007). « Modal verbs ». *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Vol. III. Brill, pp. 233-238.

FREEZE, R. (1992). « Existentials and other locatives ». *Language* 68(3), pp. 553-595.

FURUKAWA, N. (1987). « Sylvie a les yeux bleus : Construction à double thème ». *Lingvisticae Investigationes* 11(2), 283-302. Amsterdam: John Benjamins B.V.

GADALLA, H.A. H. & ABDEL-HAMI, A-N. M. E. (2000). « Genitive constructions » in *English and Arabic : A contrastive study*. Bulletin of the Faculty of Arts, Vol. 6, pp. 1-64. Egypt: Assiut University.

GIRARD, G. (2005). « Identification, localisation, attribution d'une propriété : analyse des structures ». In *Cycnos*, Vol. 21(1), 1-10. <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=8>.

GIRY-SCHNEIDER, J. & BALIBAR-MRABTI, A. (1993). *Classes de noms construits avec avoir*. Rapport interne, LADL, Université Paris 7.

GIRY-SCHNEIDER, J. (1978a). « Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse ». *Lingvisticae Investigationes* II: 23-54. Amsterdam: John Benjamins B.V.

GIRY-SCHNEIDER, J. (1984). « Le verbe causatif faire dans des constructions nominales ». In Guillet, A & La Fauci, N. (eds). *Lexique-Grammaire des langues romanes*. *Lingvisticae Investigationes* supplementag, Vol. 9. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.

GIRY-SCHNEIDER, J. (1996). « La notion de modifieur obligatoire dans des phrases à verbe support avoir complexes ». In *Langage*, 30^e année, n°121. Les supports, pp. 19-34 : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1996_num_30_121_1738.

GIRY-SCHNEIDER, J. (2004). « Les noms épistémiques et leurs verbes supports. Revue international de linguistique française et de linguistique générale ». *Lingvisticae Investigationes*, Vol. (27)2, pp. 219-238. John Benjamins.

GRIGORE, G. (2019). « Deontic Modality in Baghdadi Arabic » In : Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics : Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from May 30th to June 2nd 2017 [en ligne]. Aix-enProvence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans.

GROSS, G. & VIVÈS, R. (1986). « Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire ». *Langue française*, n°69, Syntaxe des noms, pp. 5-27.

GROSS, G. (1996a). « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle ». *Langages*, 30^e année n° 121. Les supports, pp. 54-72.

GROSS, G. (2010). « Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde ». In Ibrahim, A. (éd). *Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*, pp. 16-35. Paris: CRL.

GROSS, M. (1981). « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique ». *Langages*, 15^e année, n°63. Formes syntaxiques et prédicats sémantiques, pp. 7-52.

GROSS, M. (1998). « La fonction sémantique des verbes support ». *Travaux de Linguistique, Revue Internationale de Linguistique Française* 37(1), De Boeck Université, pp.25-46. <hal00621387>.

GUELLA, N (2009). « Relations possessives en dialecte arabe : une approche heuristique ». *Synergies Algérie* n°7, pp. 255-266.

GUÉRON, J. (1986). « Le verbe avoir ». In *Forme (Hommages à Mitsou Ronat)*. (eds). P. Pica, *Recherches Linguistiques de Vincennes* 14-15, pp. 155-188.

GUÉRON, J. (1989). « Les emplois de HAVE ». ALAES/SAES. L'anaphore : domaine anglais, *Travaux LXV, C.I.E.R.E.C., Saint Etienne*, pp. 43-53.

GUÉRON, J. (1998). « Le verbe *avoir* et la possession ». In GUÉRON, J. & ZRIBI-HERTZ, A. (éds.). *La grammaire de la possession*, Nanterre : Publidix, pp. 167-193.

HAGÈGE, C. (1997). « Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire ». *Faits de langues*, n°9, pp. 19-28.

HAGÈGE, C. (2001). « Les processus de grammaticalisation ». In Haspelmath, M., König, E., Oesterreicher, W. & Raible, W. (eds). *Language Typology and Language Universals* vol. 2, pp. 1609-1623, Berlin : Mouton de Gruyter.

HAGÈGE, C. (2006). « Vers une typologie linguistique des affects ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 101(1), pp. 89-132.

HEINE, B. (1996). "Grammaticalization and language universals". *Faits de langues*, n°7. La relation d'appartenance, pp. 11-22.

HEINE, B. (1997b). *Cognitive Foundations of Grammar*. New York: Oxford University Press.

IBRAHIM, A.H. (1998). « Peut-on reconnaître automatiquement les supports du non fini en français et en arabe ? ». *BULAG (Bulletin de Linguistique Appliquée et Générale)*, n° 23, Besançon, Université de Franche-Comté, pp. 245-273.

IBRAHIM, A.H. (1999). « Constructions figées et constructions à supports ». In Clas, A., Mejri, S., Gross, G. & Baccouche, T. (éds). *Le figement lexical*. Tunis : Université de Tunis I / Ceres.

IBRAHIM, A.H. (2002). « Les verbes supports en arabe ». *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, Fasc 1, pp. 315-352.

JARAD, N. (2015). « From Locative to Existential : The Grammaticalization of “Fi” In the Spoken Arabic of Aleppo ». Grigore, G. & Sitaru, L. (eds). *Romano-arabica XV*. Universității din București : Center for Arab Studies.

KOULOUGHLI, D-E. (1986). « Les particules ont-elles un sens ? Autour d’une controverse dans la tradition grammaticale arabe ». Frankel & Paillard. (éds). *Particules et connecteurs*. Bulletin de linguistique appliquée et générale, N°13, 215-237.

KPLI, J-F. (2014). « Syntaxe des possessions inaliénable et aliénable, approche métaopérationnelle ». *Multilinguales*, n°3, pp. 171-184.

KUPFERMAN, L. (2000). « Avoir et la prédication seconde ». *Langue française*, n°127, pp. 67-85.

KUPFERMAN, L. (2004). « Le mot « de ». Domaines prépositionnels et domaines quantificationnels ». Bruxelles : De boeck. Duculot.

LABELLE, J. (1983). « Verbes supports et opérateurs dans les constructions en avoir à un ou deux compléments ». *Lingvisticae Investigationes VII : 2*. Amsterdam: John Benjamins B.V., pp. 237-260.

LABELLE, J. (1989). « Le prédicat nominal avec support avoir- Contribution à l’étude de la phrase simple Lexique-Grammaire des langues romanes ». *Actes du 1^{er} colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés des langues romanes*, Palerme, 1981 *Lingvisticae Investigationes*.

LANGACKER, R. W. (1995). « Possession and Possessive Constructions ». In Taylor, J. R. & MacLaury, R. E. (eds.). *Language and the Cognitive Construal of the World*, 51-79. Berlin & New York : Mouton de Gruyter.

LARCHER, P. (2001). « Les langues de la Libye : Passé et présent ». *La revue des deux rives*, N° 2, pp. 43-51.

LARREYA, P. (1982). « Quelques remarques sur Have To et Must ». *Travaux du CIEREC* 35. Université de Saint-Étienne, pp. 103-121.

LARREYA, P. (1989a). « Sur la relation Be/ Have ». *L'anaphore, Domaine anglais*. Travaux LXV, C.I.E.R.E.C, Saint-Étienne, pp. 57-77.

LARREYA, P. (1989b). « BE et HAVE auxiliaires et connecteurs prédicatifs ». *Sigma*, n° 12/13, pp. 105-152.

LARREYA, P. (Sans date). « Modalités et auxiliaires modaux en anglais ». Université Paris-Nord. <ftp.univ-pau.fr/pub/ALAES/DIVERS/modaux.rtf>

LAUWERS, P. & TOBBACK, E. (2010). « Les verbes attributifs : inventaire(s) et statut(s) ». *Language* 3-4(179-180), pp. 79-113. <https://www.cairn.info/revue-langages-2010-3-page-79.htm>.

LE GOFFIC, P. (2000). « Subordination et connecteurs : Quelques propositions à partir de l'essai de grammaire de la langue française de Damourette et Pichon ». *Syntaxe et Sémantique* 1(1), pp.17-37. Presses Universitaires de Caen <halshs-00067885>.

LEEMAN, D. (1999). « Périphrases verbales à base nominale : un nouveau type de semi-auxiliaire ». *Travaux de Didactique de français langue étrangère* N°41, Université Paul-Valéry, Montpellier, pp. 49-58.

LEHMANN, C. (2002). « Possession in Yucatec Maya ». Seminar für Sprachwissenschaft, Philosophische Fakultät Universität. <https://www.christianlehmann.eu/publ/ASSidUE10.pdf>.

LENTIN, J. (2008). « Datif éthique, datif coréférentiel et voix moyenne dans les dialectes arabes du Bilâd al-Shâm et quelques problèmes connexes ». In Georgine, A. & Lentin, J. (éds). *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, n°5, 2003-2005 [paru en janvier 2008], spécial Linguistique arabe, pp. 99-130.

LÉVY-BRUHL, L. (1916). « L'expression de la possession dans les langues mélanésiennes ». *Mémoires de la société linguistique de Paris* 19, 2, pp. 96-104.

LYONS, J. (1967). « A Note on Possessive, Existential and Locative Sentences ». *In Foundations of Language*, Vol. 3, n° 4, pp. 390-396. Springer.
<https://www.jstor.org/stable/25000299>

LYONS, J. (1974). « Remarques sur les phrases possessives, existentielles et locatives ». *Langages*, 8^e année, n°34, pp. 47-53.

MERY, R. (2006). « Autour de Have (Notes de cours) ». Université de Provence, Let, Make et See.

MEUNIER, A. (1977). « Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle ». *Lingvisticae Investigationes*, Vol. I, n° 2, Amsterdam : J. Benjamins B.V, pp. 287-332.

MEUNIER, A. (1984). « La sémantique locative de certaines structures : N0 être adj ». *Revue québécoise de linguistique*, 13(2), pp. 95-121.

MEUNIER, A. (1999). « Auxiliaire de modalité et complément adverbial ». *In Langages*, 33^e année, n°135. *Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse*, pp. 108-122. Doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.1999.2206>.

MION, G. (2013). « Quelques remarques sur les verbes modaux et les pseudo-verbes de l'arabe parlé à Tunis ». *Folia Orientalia*, Vol. 50. Università « G. d'Annunzio » Chieti-Pescara, pp. 50-65.

MONCEAUX, A. (1996). « Les phrases à verbe support connaître, avoir et il y a ». *In Linx*, n° 34-35. *Lexique, syntaxe...automatique. Hommage à Jean Dubois*, pp. 133-143.

NAÏM, S. (2003). « La prédication possessive et l'émergence de formes d'Avoir en arabe oriental ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, pp. 359-383.

NAÏM, S. (2004). « Le traitement syntaxique des relations inaliénables en arabe yéménite de Sanaa ». *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, pp.209-219.

NAÏM, S. (2007). « Possession ». *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Brill, pp. 671-676.

NAÏM, S. (2009). « Possessive Genitive, Dative Constructions and TAM Categories ». In Watson, J.C.E. & Retsö, J. (eds). *Relative Clauses and Genitive Constructions in Semitic*. Oxford : Oxford University Press, pp. 181-194.

NAÏM, S. (2016). « On interaction between external and internal markers in expressing aspect in Arabic dialect varieties ». *Zlatka Guentcheva. Aspectuality and Temporality: Empirical and Theoretical Issues.*, 172, John Benjamins Publishing, pp.325-354, Studies in Language Companion Series.

NAÏM, S. (2017). « L'expression des émotions en arabe : variation intra et interdialectale ». In Tersis, N. & Boyeldieu, P. (éds). *Le Langage de l'émotion : variations linguistiques et culturelles*. Leuven-Paris-Dudley: Peeters, pp. 461-480.

NICHOLS, J. (1986). « Head-marking and dependent-marking grammar ». *Language*, 62(1), pp.56-119.

NICHOLS, J. (1988). « On alienable and inalienable possession ». In Shipley, W. (éd). *Honor of Mary Haas: From the Haas Festival Conference on Native American Linguistics*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 557-610.

OUHALLA, J. (1996). « Possession in sentences and noun phrases ». In Lecarme, J., Lowenstamm, J. & Shlonsky, U. *Research in Afroasiatic Grammar*, Papers from the Third Conference on Afroasiatic Languages, Sophia Antipolis, pp. 221-242.

PAMIES, A. (2002a). « Sémantique grammaticale de la possession dans les langues d'Europe ». In Castagne, E. (éd.), *Modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées*, pp. 67-98. Nice : Université Sophia-Antipolis.

PEREIRA, C. (2006). « Éléments de description du parler arabe de Tripoli (Libye) ». L'arabe dialectal : enquêtes, descriptions, interprétations (Actes d'AIDA 6), Tunis.

PÉROZ, P. (2008). « Compte-rendu de l'ouvrage Grammaire des prépositions (TI) de Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard ». *Langue française* n°157, pp. 138-145. Ophrys.

PETERSON, J. (2007). « Pseudo-verbs » An analysis of non-verbal (co-) predication in Maltese. Introducing Malteses Linguistics. *Selected papers from the 1st International Conference on Maltese Linguistics*, pp. 18-20. Bremen

POTTIER, B. (1997). « Le cognitif et le linguistique dans l'expression des relations ». In *Faits de Langues*, "La préposition : une catégorie accessoire ?", n°9, Gap-Paris : Ophrys, pp. 29-38.

PRÉVOST, S. (2006). « Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes ». *Cahiers de Praxématique* 46, pp. 121-139.

PROCHÁZKA, S. (2011). « Prepositions. Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics ». Managing Editors Online Edition: Lutz Edzard, Rudolf de Jong. Consulted online on 05 September 2018 <http://dx.doi.org/10.1163/1570-6699_eall_EALL_SIM_vol3_0108> First published online: 2011 First print edition: ISBN: 9789004177024, 20090831.

QUITOUT, M. (2004). « Situation linguistique en Libye : histoire, statut et usage des langues locales et étrangères ». *Folia orientalia* 40, pp. 313-326.

RIEGEL, M. (1988). « L'adjectif attribut de l'objet du verbe avoir : amalgame et prédication complexe ». *Travaux de linguistique*, « Prédication Seconde », n°17, pp. 69-87.

RITTER, E & ROSEN, S.T. (1993). « Deriving causation ». *Natural Language and Linguistic Theory* 1 I, pp. 519-555.

RITTER, E. & ROSEN S. T. (1997). « The function of have », *Lingua* 101, pp. 295-321

ROSENHOUSE, J. (2002). « ILO/ 'INDO/MA'O. Colloquial Arabic in the expression of possession ». AIDA, 5th Conference Proceedings, Universidad de Cadiz.

RYDING, K.L. (2007). « 'Idāfa ». *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Brill, pp. 294-298.

SAAD, A. (2019). « Les pseudo-verbos dans le dialecte de Benghazi : valeurs possessives et non possessives ». *In Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics: Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from 30th May- 2nd June 2017* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2019 (généralé le 30 janvier 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/iremam/4755>.

SAEED, S. (2014). « The syntax and semantics of Arabic spatial PS". *Newcastle and North Umbria Working Papers in Linguistics* 20, pp. 44–66.

SAMET, R. (2007). « Le verbe support arabe, ses constructions et leur traduction en français ». *In François, J.& Brahim, A. (dir). Cahier du CRISCO* 23, pp. 139-149. <https://fr.scribd.com/document/140577658/Cahiers-Crisco-23>.

SARDARAZ, K. & ROSLAN, A. (2017). « A cognitive-semantic study of the spatial preposition fī (في) in the Quran ». *Kemanusiaan* 24(2), pp. 89-122. <https://doi.org/10.21315/kajh2017.24.2.4>.

SHBOUL, A. (1983). « Having in Arabic ». *Zeitschrift für Arabische Linguistik* II, pp. 24-47.

SOUAG, L. (2014). « Des origines *kašées* : L'histoire et la polyfonctionnalité d'un déterminant indéfini en arabe algérien » . LACITO. Séminaire typologie de l'indéfini.

TAINE-CHEIKH, C. (1996). « Trois points de vue sur la négation mā dans le dialecte arabe de Mauritanie ». *Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS). Nouvelle série n° 7*, pp.11-61.

TAINE-CHEIKH, C. (2008). « De l'expression de la cause et de la causalité dans l'arabe de Mauritanie », *In Between the Atlantic and Indian Oceans: Studies on Contemporary Arabic Dialects. Proceedings of the 7th AIDA Conference held in Vienna from 5-9 September 2006.* Münster-Wien: LIT-Verlag, pp. 423-436.

TAINE-CHEIKH, C. (2018). « À propos de quelques expressions temporelles. Lexicalisation et grammaticalisation en ḥassāniyya ». *Zeitschrift für arabische Linguistik = Journal of Arabic linguistics = Journal de linguistique arabe*, O. Harrassowitz, 2014, 59, pp.5-24. <<https://www.uniheidelberg.de/fakultaeten/philosophie/ori/zal/zal59.html>>. <halshs01069435 >

TAINE-CHEIKH, C. (2017). « Du contrôle des émotions dans la société maure. Sémantique lexicale et morphosyntaxe ». *In Tersis, N. & Boyeldieu, P. (éds). Le Langage de l'émotion : variations linguistiques et culturelles.* Leuven-Paris-Dudley: Peeters, pp. 285-299

TANTOS, A. (2009). « Computing Discourse Connections with Lexical Information: The Case of Light Have ». *Selected Papers from the 18th ISTAL.*

TELLIER, C. (1992). « Remarques sur avoir attributif et possessif ». *Revue québécoise de linguistique*, 22(1), pp. 165-181. [https:// doi.org/10.7202/602757ar](https://doi.org/10.7202/602757ar).

TRAUGOTT, E. C. (1996). « Grammaticalization and lexicalization ». *In Brown, K. & Miller, J. (éds). Concise Encyclopedia of Syntactic Theories.* Oxford, Pergamon, pp. 181-187.

TREMBLAY, M. (1992). « Avoir ou être ». *Revue québécoise de linguistique*, 22(1), pp. 145-163. <https://doi.org/10.7202/602756ar>.

TUTIN, A., NOVAKOVA, I., GROSSMAN, F. & CAVALLA, C. (2006). « Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires ». *Langue française*, n°150, 2006. Collocations, corpus, dictionnaires, pp. 32-49. http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2006_num_150_2_6852.

VANHOVE, M, MILLER, C. & CAUBET, D. (2009). « The grammaticalization of modal auxiliaries in Maltese and Arabic vernaculars of the Mediterranean area ». *Modals in The*

Languages of Europe. In Hansen, B. & De Haan, F. (éds). Berlin & New York : Mouton de Gruyter, pp. 325-362.

VIVÈS, R. (1984a). « Perdre, extension aspectuelle du verbe support avoir ». *Revue québécoise de Linguistique* 132, pp. 13-57.

VIVÈS, R. (1984b). « L'aspect dans les constructions nominales prédicatives : Avoir, prendre, verbe support et extension aspectuelle ». *Lingvisticae Investigationes* 8(1), Amsterdam : John Benjamins B.V, pp. 161-185.

Thèses et mémoires

AHNAIBA, A. (2006). « Les verbes supports en arabe classique et en arabe moderne : le cas de Akhadha / Ittakhadha l'équivalent du verbe support français prendre ». (dir) Amr Helmy IBRAHIM. Université Paris IV.

BAILLEUL, C. (2013). « Études sur have et avoir ». (dir) Isabelle Haïk. Université de Caen Basse-Normandie.

Camilleri, M. (2016) « Temporal and Aspectual auxiliaries in Maltese ». PhD thesis, University of Essex.

CREISSELS, D. (1979). « Les constructions dites possessives, étude de linguistique générale et de typologie linguistique ». Thèse d'État. Université Paris IV.

DALADIER, A. (1978). « Problèmes d'analyse d'un type de nominalisation en français et de certains groupes nominaux complexes ». Thèse de 3e cycle, L.A.D.L., Université de Paris VII.

EL MQADDEM, N. (2000). « Les constructions génitives possession et prédication en arabe standard, en arabe marocain et en anglais ». (dir) Jacqueline Guéron. Université Paris X.

GHAZOUÏ, M. (1995). « Les prépositions dans le Coran : Traitement syntaxico-sémantique ». Thèse de doctorat. Vol. 1, Paris VII.

FRYD, M. (1995). « *La périphrase / Have+ PP/ en anglais contemporain : opérations énonciatives et construction de l'aspect accompli* ». Thèse de doctorat, Paris 7.

HALILA, H. (1992). « Subject Specificity Effects in Tunisian Arabic ». Thèse de doctorat, University of Southern California, (San Diego).

HNID, M. (2009). « Langage spatial et sémantique prépositionnelle en Arabe (fī, 'alā, min et 'ilā) ». (dir) Georgine Ayoub. Thèse de doctorat, INALCO.

IBRAHIM, A.H. (1979). « Étude comparée des systèmes verbaux de l'arabe égyptien, de l'arabe moderne et du français ». Doctorat d'État. Université Paris VII.

KAWAGUCHI, J. (1977). « Avoir » et « il y a » en français. Doctorat d'État, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

LABELLE, J. (1974). « Études des constructions avec opérateur avoir (Nominalisation et extensions) ». Doctorat de 3^e cycle. Paris VIII.

MEUNIER, A. (1981). « Nominalisations d'adjectifs par verbes supports ». Doctorat de 3^e cycle. LADL, Université Paris 7.

SHAFTER, M. (1993). « Les tournures possessives en arabe dialectal tripolitain ». (dir) Jacques THIRY et Marc DOMINICY. Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres.

SOUID, H. (2013). « Les compléments comme déterminants sémantiques du verbe ». (dir) Jean-Patrick GUILLAUME. Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III.

VIVÈS, R. (1983). « Avoir, prendre, perdre : constructions à verbe support et extensions aspectuelles », Thèse de 3^e cycle, L.A.D.L., Université de Paris VIII.

Dictionnaires

AL-BUSTANI. (1987). *Muhit Al-muhit. Birout* : Bobilothèque de Liban

DE PRÉMARE, A-L. et al. (1995). *Dictionnaire Arabe-Français*. Tome 7, Langue et culture marocaines. L'Harmattan.

ELIHAI, Y. (1985). *Dictionnaire de l'arabe parlé palestinien*. Paris: Klincksick.

IBN MANTHOUR. (1955). *Lisan al-arab*, Vol. 4. Birut: Dar sadir.

SINACEUR, Z. I (dir). (1994). *Le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain*. Vol. 4. Rabat : Al Manahil.

TAINE-CHEIKH, C. (1988-1990). *Dictionnaire Hassāniyya français (Dialecte arabe de Mauritanie)*. Vol 1-6. Paris : Geuthner.

WEHR, H. (1994). *A dictionary of Modern Written Arabic*. Milton Cowan, J. (éd). Librairie du Liban. Beirut. Macdonald & Evans LTD. London.

Dictionnaires en ligne

Lisān al-ʿArab ; Maqājjīs al-luḡa ; Aṣ-ṣaḥḥāh fī l-luḡa ; Al-qāmūs al-muḥīṭ ; Al-ṣabāb az-zāxir. <http://www.baheth.net/>

Mūʿjam almaʿanj : <https://www.almaany.com/>

Autres

Le Coran. Traducteur anonyme. (2006). Le noble Coran et la traduction en langue française de ses sens. Ed. Roi Fahd pour l'impression du noble Coran. Al-Madinah Al-Munawwara. https://d1.islamhouse.com/data/fr/ih_books/single/fr_Noble_Coran_et_la_traduction_en_langue_francaise.pdf

Table des matières

0.	INTRODUCTION	1
0.1.	État de l'art	3
0.2.	Problématique et hypothèses	10
0.3.	Approches théoriques	11
0.4.	Structure de la thèse	18
0.5.	Recueil des données	19
	CHAPITRE I : Les constructions génitives : synthétique et analytique	21
1.0.	Introduction	21
1.1.1.	Structure de la construction synthétique	22
1.1.2.	Caractéristiques sémantiques	24
1.1.2.1.	Relation de possession	27
1.1.2.2.	Constructions ayant pour élément déterminé un terme de rapport social	41
1.2.	La construction analytique	54
1.2.1.	Structure de la construction analytique et nature de ses composantes :	55
1.2.2.	Relations sémantiques exprimées par la construction analytique	60
1.2.2.1.	Rapports sémantiques admis par les deux constructions génitives	60
1.2.2.2.	Valeurs exprimées exclusivement par la construction analytique	64
1.3.	Facteurs motivant l'usage de l'une des deux constructions génitives	69
1.3.1.	Facteurs formels	69
1.3.2.	Facteurs stylistiques et narratifs	71
1.3.3.	Facteurs pragmatiques et socio-culturels	81
1.4.	Conclusion du chapitre	84
	CHAPITRE II : Énoncés à prédicat prépositionnel	86
2.0.	Introduction	86
2.1.	Considérations théoriques	89

2.1.1.	Prédication locative	90
2.1.2.	Schèmes conceptuels de la possession	92
2.1.3.	Grammaticalisation et évolution sémantique	93
2.2.	Localisation et possession	96
2.2.1.	Le locatif <i>ʕind</i>	96
2.2.1.1.	<i>ʕind</i> dans un énoncé verbal.....	98
2.2.1.2.	Syntaxe de la construction avec le pseudo-verbe <i>ʕind</i>	102
2.2.1.3.	Valeurs du pseudo-verbe <i>ʕind</i>	106
2.2.2.	Le locatif <i>tihit</i> « sous »	111
2.2.3.	Le situatif <i>fī</i> « dans »	112
2.3.	Existence et possession	114
2.3.1.	Le relateur existentiel <i>fī</i>	117
2.3.1.1.	Construction syntaxique du pseudo-verbe <i>fī</i>	118
2.3.1.2.	Valeurs possessives de <i>fī</i>	120
2.3.2.	<i>ʕind</i> comme relateur existentiel.....	123
2.3.3.	Similitudes d'emplois entre <i>ʕind</i> et <i>fī</i>	126
2.4.	Possession et valeur modale	130
2.4.1.	Le locatif <i>wrā</i> « derrière »	131
2.4.2.	Le directionnel <i>fōr</i> « vers »	134
2.4.2.1.	Origine du terme <i>fōr</i>	135
2.4.2.2.	Le développement sémantique de <i>fōr</i>	136
2.4.2.3.	Syntaxe de la construction avec <i>fōr</i>	141
2.4.3.	Le pseudo-verbe <i>ʕal</i> « sur ».....	143
2.5.	Conclusion du chapitre.....	148
CHAPITRE III. Prédication possessive et possession dative.....		150
3.0.	Introduction	150
3.1.	Les relateurs possessifs d'origine locative	151

3.1.1.	Le relateur <i>ʕind</i>	152
3.1.1.1.	La possession aliénable et la possession inaliénable.....	152
3.1.1.2.	La possession abstraite	160
3.1.1.3.	L'emploi expérientiel	162
3.1.2.	Le relateur <i>fī</i>	163
3.1.2.1.	La possession inaliénable	163
3.1.2.2.	L'emploi expérientiel	166
3.2.	Les relateurs possessifs d'origine comitative.....	168
3.2.1.	Le relateur comitatif <i>mʕa</i> « avec »	169
3.2.1.1.	Syntaxe de la construction avec <i>mʕa</i>	170
3.2.1.2.	Les valeurs exprimées par <i>mʕa</i>	172
3.2.2.	Le relateur comitatif <i>bī</i>	173
3.2.2.1.	Le développement sémantique de <i>bī</i>	174
3.2.2.2.	Syntaxe de la construction possessive avec <i>bī</i>	176
3.2.2.3.	<i>bī</i> et <i>mʕa</i> : ressemblances et divergences	177
3.2.2.4.	<i>ʕind</i> et <i>bī</i> : similarités et différences.....	180
3.2.2.5.	Les notions de possession	184
3.2.2.6.	L'expression expérientielle avec <i>bī</i>	188
3.3.	Les relateurs datifs	193
3.3.1.	Le relateur <i>lī</i> « à »	193
3.3.1.1.	Le développement sémantique de la préposition <i>lī</i>	194
3.3.1.2.	Syntaxe de la construction avec <i>lī</i>	195
3.3.1.3.	Les valeurs du relateur <i>lī</i>	197
3.3.2.	Le relateur datif <i>ʕōr</i> « vers ».....	207
3.4.	Convergence et chevauchement des relateurs	209
3.5.	Conclusion du chapitre.....	211
CHAPITRE IV : Valeurs périphrastiques des pseudo-verbes de possession.....		212

4.0.	Introduction	212
4.1.	Les valeurs modales	212
4.1.1.	Les pseudo-verbes modaux en tant qu'auxiliaires	214
4.1.2.	Les pseudo-verbes modaux <i>f̄ind</i> , <i>f̄t̄</i> , <i>f̄ōr</i> et les types de modalité.....	215
4.1.2.1.	Le modal <i>f̄ind</i>	216
4.1.2.2.	Le modal <i>f̄t̄</i>	235
4.1.2.3.	Le modal <i>f̄ōr</i>	236
4.2.	La construction <i>pseudo-verbe</i> + <i>SN</i>	240
4.2.1.	Approches d'étude.....	242
4.2.1.1.	Variante régionale	242
4.2.1.2.	Opérateur à lien	242
4.2.1.3.	Attribut de l'objet.....	244
4.2.1.4.	Prédication seconde.....	244
4.2.1.5.	Procédé de retardement	246
4.2.1.6.	Thématisation	246
4.2.2.	Analyse des données	250
4.2.2.1.	Nature du pseudo-verbe	250
4.2.2.2.	Propriétés sémantiques de SN.....	254
4.2.2.3.	Nature de la suite de l'énonciation (Ω)	259
4.3.	Conclusion du chapitre.....	265
CHAPITRE V : Les constructions avec les pseudo-verbes		266
5.0.	Introduction	266
5.1.	Les constructions à support.....	266
5.2.	Propriétés du terme support et nature du terme supporté.....	268
5.3.	Extensions aspectuelles avec le verbe <i>avoir</i>	270
5.4.	Analyse des données	273
5.4.1.	Attribution	274

5.4.1.1. <i>bī</i> en tant que support d'attribut	275
5.4.1.2. <i>ṣind</i> comme support d'attribut	278
5.4.1.3. <i>ṣind- ṣal</i> comme support d'attribut	282
5.4.1.4. <i>mṣa</i> comme attributif.....	283
5.4.1.5. <i>fī</i> en tant qu'attributif.....	285
5.4.1.6. <i>fōr</i> comme attributif	287
5.4.2. Parenté sémantique et extension aspectuelle.....	291
5.4.2.1. Noms désignant l'état de santé.....	293
5.4.2.2. Noms d'activités de type psychologique.....	297
5.4.2.3. Noms désignant un état de fait	319
5.4.2.4. Substantifs désignant la capacité.....	323
5.4.2.5. Substantifs désignant des argumentations et des jugements	325
5.4.2.6. Substantifs relatifs aux activités humaines et sociales	327
5.5. Conclusion du chapitre.....	331
CONCLUSION GÉNÉRALE	333
Annexe : Échantillon du corpus	339
BIBLIOGRAPHIE	372
Table des matières	397

Relations de possession et énoncés non verbaux dans le dialecte de Benghazi (Libye)

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur l'étude des relations de possession et sur les énoncés non verbaux dans le dialecte libyen de Benghazi. Il s'agit d'une étude analytique basée sur un corpus oral collecté auprès de locuteurs benghaziens.

Dans le cadre de cette recherche, des théories typologiques réalisées sur la possession et des travaux sur la dialectologie arabe nous serviront de points d'appui. Les constructions en *avoir* dans les langues du monde présentent des valeurs possessives ou relationnelles dites « périphrastiques ».

Les constructions possessives sont présentées, dans ce travail, en trois types : constructions génitives '*état-construit*', prédication possessive '*avoir*' et possession dative '*être à*', sous une contrainte syntaxico-sémantique : ordre des mots, détermination.

Nos résultats montrent que les constructions synthétique et analytique sont en usage dans le parler de Benghazi et qu'elles n'expriment pas les mêmes notions de possession. Le recours à ces constructions dépend de facteurs formels, narratifs et pragmatiques. La construction analytique est marquée par l'emploi du relateur *mtāf* qui montre une évolution majeure dans le dialecte.

Les énoncés non verbaux exposés dans notre recherche sont exprimés par les pseudo-verbes *ʕind*, *fī*, *bī* et *mʕa*, pour la prédication possessive, et par les particules *lī*, *ʕōr*, pour la construction dative. L'étude de ces énoncés montre qu'il existe une affinité entre les constructions locatives, existentielles et possessives. Ces éléments encodent des notions possessives différentes, aliénable et inaliénable. En plus de la possession, ils ont la capacité de présenter des valeurs communes comme les valeurs expérientielles (*ʕind*, *fī*, *bī* et *ʕāhib*), attributives (*ʕind*, *fī*, *bī*, *ʕōr*, *mʕa*, *ʕāhib*), ainsi que des valeurs modales, modalité déontique et de *prise en charge*.

Mots clés : possession, construction génitive, localisation, prédication, existence, énoncés non verbaux, évolution sémantique, pseudo-verbe, valeur modale, support, affect, attribution, dialecte de Benghazi.

Possessive Relations and Verbless Phrases in the dialect of Benghazi (Libya)

ABSTRACT

This thesis contributes to the study of the relations of possession and of verbless phrases in the Arabic dialect of Benghazi, Libya, based on the analysis of an oral corpus gathered from speakers in Benghazi. The thesis takes a typological approach to the study of possession while also drawing on studies of individual Arabic dialects, looking in particular at the so-called periphrastic constructions of possession which have possessive or relational meaning. Possessive constructions in this work are divided into three categories under the syntactic-semantic constraints of word order and determination: genitive constructions, or construct state; predicative possession, i.e. "to have"; and dative possession, i.e. "to be to (someone)". For genitive possession, the investigation shows that both synthetic and analytic constructions are in use in the Benghazi dialect but do not express identical notions of possession, and use of one or the other construction depends on formal, narrative, and pragmatic factors. Moreover, the analytic construction using the relator *mtāf* is shown to have an important role in the dialect's grammar. The verbless phrases examined in the thesis include the pseudo-verbs *ʕind*, *fī*, *bī* and *mʕa* for predicative possession and the particles *lī* and *ʕōr* for dative possession. The study of such phrases indicates an affinity between locative, existential, and possessive constructions and demonstrates the evolution of the particular forms employed in such phrases.

Keywords : possession, genitive construction, localization, predication, Existential predication, verbless phrases, semantic evolution, pseudo-verb, modality, support, affect, light verb, attribution, Benghazi Arabic.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

École doctorale 622 « langage et langues »

UMR 7107 - Langues et civilisation à tradition orale

(LACITO)

4, rue des irlandais, 75005 Paris